Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

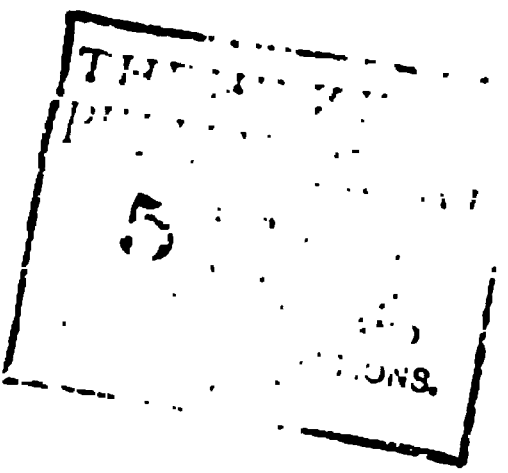
CONTINUATION
DES ESSAIS
DE MORALE.
TOME DOUZIEME,

CONTENANT DES REFLEXIONS morales ſur les Epitres & Evangiles, depuis le Dimanche de l'Octave de Pâques juſqu'au dixiéme Dimanche d'après la Pentecôte.

Nouvelle Edition, augmentée des Epitres & Evangiles en leur entier, avec une Table des Matieres.

A PARIS,
Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi.
ET
JEAN DESESSARTZ, rue ſaint Jacque; à S. Proſper & aux trois Vertus.

M. DCC. XV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.



SUR L'EPITRE DU DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PASQUE.

EPITRE I. *Jean.* 5. 4.

MEs très-chers Freres : *Tous ceux qui ſont nés de Dieu ſont victorieux du monde, & cette victoire par laquelle le monde eſt vaincu eſt* l'effet de *notre foi. Qui eſt celui qui eſt victorieux du monde, ſinon celui qui croit que* JESUS *eſt le Fils de Dieu ? C'eſt ce même* JESUS-CHRIST *qui eſt venu avec l'eau & avec le ſang ; non ſeulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le ſang. Et c'eſt*

l'Eſprit qui rend témoignage que JESUS-CHRIST *eſt la verité : car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel ; le Pere, le Verbe, & le Saint-Eſprit, & ces trois ſont une même choſe. Et il y en a trois qui rendent témoignage dans la terre, l'eſprit, l'eau & le ſang ; & ces trois ſont une même choſe. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu eſt le plus grand. Or c'eſt Dieu même qui a rendu ce grand témoignage en faveur de ſon Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans ſoi-même le témoignage de Dieu.*

EXPLICATION.

I. VAincre le monde, c'eſt ſurmonter l'impreſſion de toutes les créatures, qui ſe montrant à nous, nous attirent à les aimer, & à y mettre notre bonheur & notre fin. C'eſt ſurmonter tous les artifices du démon, qui connoiſſant nos foibleſſes & nos paſſions, eſt continuellement appliqué à employer ces créatures pour nous ſéduire & pour nous abattre, qui étudie toutes nos mauvaiſes inclinations, & nous montre tous les vices par la face la plus propre à nous y engager. C'eſt réprimer une foule innombra-

ble de mauvais deſirs qui nous portent à ſortir hors de nous, pour remplir par la jouiſſance des créatures le vuide que nous y trouvons. C'eſt ſurmonter l'orgueil, l'amour de l'indépendance, le deſir de dominer ſur les autres, ou par une puiſſance qui les force à ſe ſoumettre à nous, ou par une eſtime libre & volontaire qui les rende nos admirateurs.

Vaincre le monde, c'eſt découvrir toutes les erreurs par leſquelles le mal ſe préſente à notre eſprit ſous l'apparence de bien, & les voies tortues & égarées ſous l'apparence de la voie droite. C'eſt ne ſe pas laiſſer aller à la colere, à la haine, à l'impatience & au deſeſpoir, quelque injuſtice qu'on exerce contre nous. C'eſt ſurmonter toutes les terreurs par leſquelles en nous menaçant de la perte des biens temporels, & même de notre vie, on nous voudroit détourner de la voie de la juſtice.

Voilà l'ouvrage que tous les Chrétiens ont à accomplir pour ſe ſauver. Il faut ou vaincre le monde en toutes ces manieres, ou périr en ſe laiſſant ſurmonter en quelqu'une: & il eſt facile de voir que ſans un puiſſant ſecours de la grace, il eſt impoſſible d'en venir à bout, comme ſaint Auguſtin le dit dans ces paroles qui comprennent en abbregé tout ce

De Cor. ept. & Grat. c. 2. n. 35.

qui vient d'être dit : *Magnâ gratiâ opus ut cum omnibus amoribus, terroribus, et ribus ſuis, vincatur hic mundus.*

II. Ce combat contre le monde ne du pas ſeulement un certain tems, ni u certaine partie de notre vie ; il eſt con nuel. Nous avons affaire à des ennem infatigables & irreconciliables. Si une te tation ne leur réuſſit pas, ils en employe une autre. S'ils trouvent notre ame for fiée par un endroit, ils l'attaquent par autre. Ils joignent les tentations exterie res aux interieures. Si nous évitons piege, ils nous en dreſſent pluſieurs a tres : & ſi nous ſommes demeurés vic rieux de quelque tentation, ils s'efforce de nous perdre par la vanité qu'ils nc inſpirent enſuite de cette victoire.

Il ne faut pas ſeulement réſiſter a tentations qui nous attaquent ouver ment, mais auſſi aux préparations c tentations dont le démon a deſſein de ſervir en tems & lieu pour nous renv ſer ; comme aux grandes occupatio aux diſtractions, aux diſſipations d'eſp à l'oubli de Dieu qui naît de la mul ti de des affaires, aux néceſſités de la v à l'abattement, à la puſillanimité, à triſteſſe.

Le démon eſt toujours occupé à re plir tout notre chemin de pierres auſqu

les il juge que nous pourrons nous heurter; à semer dans notre esprit de faux principes qui nous affoiblissent dans les occasions & qui nous ôtent la force de résister aux tentations. Il nous voit, & nous ne le voyons point, & il travaille toujours à notre perte sans que nous nous en apercevions.

III. Ce n'est pas une guerre où il ne s'agisse comme dans les guerres du monde les plus animées & les plus cruelles, que de perdre la liberté, les biens & la vie. Nos ennemis ont bien d'autres desseins contre nous, & les expressions même de l'Ecriture qui les compare à des lions rugissans prêts à devorer leur proye, *leoni bus præparatis ad escam*, sont encore infiniment éloignées de représenter toute la malice de leurs desseins contre nous. Ce qu'ils prétendent est de nous rendre miserables pour l'éternité, de nous insulter à jamais sans que leur rage puisse être assouvie. Leurs traits, selon saint Paul, sont des *traits enflammés*, qui ne sont pas seulement capables de percer les cœurs, mais de les embraser & d'y réduire en cendre tout ce qu'on y pourroit avoir amassé de mérites & de vertus. Ce sont là les ennemis que nous avons à combattre toute notre vie. *Ps. 16.* *Eph. 6.*

IV. En considerant donc la force de ces

ennemis & notre propre foibleſſe, il y auroit ſujet de deſeſperer de les pouvoir vaincre, ſi Dieu ne nous donnoit un ſecours qui eſt au-deſſus de leurs forces, quelques grandes qu'elles ſoient. C'eſt ce ſecours qui eſt marqué par ces paroles de
v. 4. ſaint Jean : *Tous ceux qui ſont nés de Dieu, ſont victorieux du monde.* Car être né de Dieu, n'eſt autre choſe qu'avoir reçu le Saint Eſprit qui nous rend enfans de Dieu, & qui nous fait crier, comme dit l'Apô-
Gal. 4. 6. tre : *Mon pere, mon pere.* Or quelque force qu'ait le démon, il n'en a pas tant que l'Eſprit de Dieu : il faut au-contraire qu'il cede à cet Eſprit, lorſqu'il vient le dépouiller de ceux qu'il avoit rendu captifs. C'eſt ce plus fort dont parle l'Evan-
Luc. 11. 21. gile, qui entre dans la maiſon du fort armé, & qui lui ravit ceux qu'il tenoit enchaînés. Cet Eſprit eſt lumiere & amour. Par ſa lumiere il diſſipe les ténebres & les illuſions du démon : par l'amour qu'il inſpire il détruit le regne de l'amour du monde & de ſes paſſions. Si le démon a une infinité d'adreſſes pour nous ſéduire, l'Eſprit de Dieu en a encore plus pour les repouſſer & les rendre inutiles. Enfin avec ce ſecours nous avons droit de nous promettre une victoire aſſurée, parceque cet eſprit eſt le don de Jeſus-Chriſt
Jean. 16. 33. qui *a vaincu le monde* & pour lui & pour

nous : *Confidete, ego vici mundum.*

V. Mais il ne faut pas s'imaginer que cet esprit ayant une fois pris possession des cœurs, il n'y ait plus rien à craindre à l'avenir pour ceux qui l'ont reçu, parce-qu'il est dit que *tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde.* Ils en sont en effet victorieux dès lors qu'ils ont reçu cet Esprit; mais ils n'en sont pas victorieux immuablement, parceqn'ils le peuvent perdre, & qu'ils le peuvent bannir. L'Esprit de Dieu n'entre à la verité dans les cœurs, & ne leur communique sa naissance spirituelle qu'en leur faisant surmonter le monde : mais le monde surmonté tâche de rentrer en possession des cœurs dont le Saint-Esprit l'a banni. Nous pouvons encore perdre ce trésor, & il faut travailler à le conserver. C'est dans ce soin que consiste tout l'exercice de la vie chrétienne. C'est-là le sujet de ces exhortations de saint Paul : *Gardez-vous bien d'éteindre le Saint-Esprit : Prenez garde de ne pas contrister le Saint-Esprit de Dieu.* 1. Thess. 5. 19. Ephes. 4. 30.

Il est vrai que ce même Saint-Esprit nous assiste dans cette résistance au démon qui tâche de rentrer dans sa maison. Il est toujours prêt d'accorder son secours à ceux qui le lui demandent comme il faut : mais il est vrai aussi qu'il y en a bien entre ceux qui l'ont reçu, qui négligent

d'implorer ce ſecours, & qui par une perfidie honteuſe ouvrent les portes au démon, & le reçoivent dans leur cœur.

VI. Il ne faut pas prétendre trouver en ce monde une aſſurance entiere contre ce malheur. Dieu ne nous en veut donner aucune de cette ſorte, parcequ'il nous eſt utile de n'en avoir point, & d'avoir lieu de craindre toujours.

Il nous doit ſuffire que nous en ayons qu'il n'eſt pas encore arrivé; c'eſt-à-dire, d'avoir une marque qui nous aſſure autant qu'on en peut être aſſuré en cette vie, de la préſence du Saint-Eſprit, incompatible avec le regne du peché. Et c'eſt ce que nous pouvons trouver dans ces paroles mêmes: *Tous ceux qui ſont nés de Dieu, ſont victorieux du monde.* Car elles ne ſignifient pas que dès qu'on a reçu une fois le Saint-Eſprit, on vaincra toujours le monde: mais elles ſignifient que le Saint-Eſprit n'entre dans les cœurs qu'en leur faiſant ſurmonter le monde; & qu'ainſi celui qui ne le ſurmonte point, n'a point le Saint-Eſprit. Ainſi la victoire ſur le monde eſt la marque qu'on a reçu le Saint-Eſprit: & le défaut de cette victoire eſt une marque ou qu'on ne l'a point reçu, ou qu'on l'a laiſſé perdre.

On ne ſe convertit point à Dieu, & on ne devient point enfant de Dieu, d'enfant

iable qu'on étoit auparavant, en de-
rant tel qu'on étoit. Il faut changer
our, & par conſequent d'actions: &
ce qui fait voir l'illuſion de ceux qui
ndent être convertis à Dieu, ſans
paroiſſe en eux aucun changement
tif; qui aiment les biens du monde
la même paſſion qu'ils les aimoient;
les recherchent avec la même ar-
qu'ils les recherchoient; qui ne ſont
noins ſenſibles aux injures qu'ils l'é-
it auparavant; qui ne donnent pas
de tems qu'ils faiſoient aux actions
iété; & qui occupent, comme ils
ient, tout leur eſprit aux choſes du
de. Car quelle marque ces gens ont-
'ils ayent vaincu le monde, puiſque
rit du monde n'eſt pas moins vivant,
oins agiſſant en eux qu'il étoit? Il eſt
qu'ils s'abſtiennent de certaines ac-
s manifeſtement criminelles: mais
n'empêche pas que le monde ne re-
en eux, puiſqu'il eſt l'objet du gros
urs actions, & qu'ils font avec incli-
on, avec joie, avec diligence tout

criminelles, pourvu qu'on lui accorde l'empire du cœur, & qu'on l'y laiſſe dominer en regardant toujours les choſes du monde comme ſon bien & ſa felicité, ayant toujours l'eſprit & le cœur occupé du monde, & en ne donnant à Dieu, ou plutôt à la crainte de ſe damner, que l'abſtinence de certaines actions dont on ſe paſſe aiſément, pourvu qu'on jouiſſe avec liberté des autres plaiſirs du monde. Il ne faut, pour ſe détromper de cette illuſion, qu'avoir recours à la lumiere de ce paſſage : *Tous ceux qui ſont nés de Dieu, ſont victorieux du monde*, & en conclure, que ſi le monde n'eſt point vaincu en nous, nous n'avons point de part à cette renaiſſance divine, qui ne s'établit dans le cœur qu'en banniſſant l'empire de l'amour du monde.

VII. *Et la victoire par laquelle le monde eſt vaincu, eſt* l'effet de *notre foi.* v. 4.

La marque qu'on eſt né de Dieu eſt donc, comme on a dit, que l'amour du monde ſoit vaincu en nous : mais cette victoire, ſelon ſaint Jean, ne s'obtient que par la foi : *Et hæc eſt victoria quæ vincit mundum fides noſtra.* Et comme la foi ne regarde que les choſes inviſibles, la victoire de la foi conſiſte dans la préference des biens inviſibles que nous ne pouvons montrer, aux biens groſſiers & ſen-

que l'on montre. C'eſt en quoi
établi la voie du ſalut. Il n'y a nul-
portion entre les uns & les autres
a raiſon même. Car quelle propor-
a-t-il des biens éternels avec des
paſſagers, des biens immenſes &
avec des biens ſi frivoles, qu'il
mieux s'en paſſer que d'en jouir?
ndant cette difference que les uns
réſens & viſibles, & les autres ab-
inviſibles, fait une telle impreſſion
ſprit, que ſans une force ſurnatu-
que la foi donne, & que l'on n'a
ſans elle, on ne préfere jamais ce
t inviſible à ce qui eſt viſible; ce qui
ſent à ce qui eſt préſent.
omme en ne ſuivant que les mou-
ns de la nature, veut voir ſon objet
bien, & en jouir durant cette vie:
upidité où il eſt tombé par le peché,
nne de la défiance de tout ce dont
: pas aſſuré par les ſens. Il a toutes
ines du monde à donner quelque
à ce qu'il ne voit pas: & l'attache
e peché lui donne pour les choſes
les eſt ſi forte & ſi violente, qu'il a
nême pluſieurs ſiecles pour lui don-
quelque idée d'un objet ſpirituel.
ourquoi des Auteurs judicieux ont
rqué, que dans les premiers livres
ntiquité payenne où l'on a voulu re-

preſenter des heros, on ne leur a jamais attribué aucune paſſion pour des objets ſpirituels, tant ces objets étoient éloignés de leur penſée. Cependant c'eſt dans la préference de ces objets aux objets viſibles qu'il a plu à Dieu d'établir le ſalut des hommes.

VIII. Ce qui augmente la difficulté de cette préference, eſt que l'on connoît preſque dans tous ceux qui nous environnent, un amour des choſes du monde, accompagné d'un ſecret mépris pour ceux qui ne les aiment pas & ne les recherchent pas. On ſait qu'ils regardent les objets ſpirituels comme des idées ſans réalité, & qu'ils font conſiſter la ſageſſe à s'attacher au préſent. Quoique ces jugemens ne s'expriment pas en termes formels, ils ſe font fort bien ſentir par toutes les actions, & preſque par toutes les paroles des hommes. Or c'eſt une foibleſſe naturelle à l'eſprit humain d'avoir peine à s'attacher à un objet, lorſqu'il voit dans l'eſprit des autres des ſentimens de mépris & de défiance pour cet objet.

Pſ. 41. 4. *Mes larmes ont été mon pain le jour & la nuit*, diſoit David, *en entendant dire tous les jours : Où eſt votre Dieu ?* La cauſe de ſa triſteſſe étoit qu'il ne pouvoit montrer le Dieu qu'il adoroit, parcequ'il eſt inviſible. Et l'on tombe dans ce même dé-

igement, quand on apperçoit dans
it des autres i'eſtime qu'ils ont pour
ens ſenſibles. Car par cette eſtime
mandent en quelque ſorte à ceux
propoſent d'autres objets: Où eſt
bien: *Ubi eſt bonum tuum?* Et ils le
ndent même avec inſulte; parce-
on ſent qu'ils n'ont que du mépris
ceux qui cherchent des biens qu'ils
ent & qui ſont ſans ſolidité. L'ame
capable de ſe ſoutenir contre ce tor-
ls jugemens des hommes, quand
'eſt pas fortifiée par l'eſprit de foi &
arité. Car il eſt ici parlé de la foi qui
par la charité: & l'effet de cette foi
nous donner la force d'aimer des
mépriſés & décriés par les autres,
les préferer à ceux que le monde
e.

. *Qui eſt celui qui eſt victorieux du*
, ſinon celui qui croit que Jeſus-Chriſt
Fils de Dieu? v. 5.

us avons beſoin de la foi, non ſeu-
it pour nous découvrir les biens in-
s & ſpirituels, mais auſſi pour nous
dre de qui nous pouvons tirer le
rs qui nous eſt néceſſaire pour vain-
monde. Or ce qu'elle nous ap-
l, c'eſt qu'on ne l'obtient que par
Chriſt. Nous aurions beau connoî-

noiſſions avec cela le liberateur, no
meurerions aſſujettis à l'amour du n
& ſans pouvoir nous délivrer de ſa
tude. C'eſt Jeſus-Chriſt ſeul qui
peut procurer cette délivrance; &
pourquoi ſaint Jean ajoûte: *Qui eſ*
qui eſt victorieux du monde, ſinon ce
croit que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de
Car pour avoir recours à lui comm
teur de la grace & liberateur des
mes, il faut le croire Fils de Dieu.
a que cette qualité qui lui donne le
voir de nous faire vaincre le monc
ſa grace. Le don de la grace n'appa
qu'au médiateur; & il ne ſeroit pa
diateur s'il n'étoit Dieu & homme;
comme Fils de Dieu; homme entai
Fils de l'homme: ce qui le rend ca
de réunir & de reconcilier les ho
avec Dieu.

SUR L'EVANGILE DU DIMANCHE DE L'OCTAVE DE PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 20. 19.

EN ce tems-là : Sur le ſoir du même jour, qui étoit le premier de la ſemaine, les portes du lieu où les Diſciples étoient aſſemblés depeur des Juifs étant fermées, JESUS *vint & ſe tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ſes mains, & ſon côté. Les Diſciples eurent donc une grande joie de voir le Seigneur. Et il leur dit une ſeconde fois : La paix ſoit avec vous. Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye auſſi de même. Ayant dit ces mots, il ſouffla ſur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Eſprit. Les pechés ſeront remis à ceux à qui vous les remet-*

noiſſions avec cela le liberateur, nous demeurerions aſſujettis à l'amour du monde & ſans pouvoir nous délivrer de ſa ſervitude. C'eſt Jeſus-Chriſt ſeul qui nous peut procurer cette délivrance; & c'eſt pourquoi ſaint Jean ajoûte: *Qui eſt celui qui eſt victorieux du monde, ſinon celui qui croit que Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu?* Car pour avoir recours à lui comme auteur de la grace & liberateur des hommes, il faut le croire Fils de Dieu. Il n'y a que cette qualité qui lui donne le pouvoir de nous faire vaincre le monde par ſa grace. Le don de la grace n'appartient qu'au médiateur; & il ne ſeroit pas médiateur s'il n'étoit Dieu & homme; Dieu comme Fils de Dieu; homme entant que Fils de l'homme: ce qui le rend capable de réunir & de reconcilier les hommes avec Dieu.

SUR L'EVANGILE
U DIMANCHE
DE L'OCTAVE
E PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 20. 19.

N ce tems-là : Sur le ſoir du même jour, qui étoit le premier de la ſe-ine, les portes du lieu où les Diſci-étoient aſſemblés depeur des Juifs nt fermées, JESUS *vint & ſe tint milieu d'eux, & leur dit : La paix avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur ntra ſes mains, & ſon côté. Les Diſ-es eurent donc une grande joie de le Seigneur. Et il leur dit une ſe-de fois : La paix ſoit avec vous. me mon Pere m'a envoyé, je vous oye auſſi de même. Ayant dit ces s, il ſouffla ſur eux, & leur dit : evez le Saint-Eſprit. Les pechés ſe-t remis à ceux à qui vous les remet-*

trez, & ils ſeront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Or Thomas l'un des douze Apôtres appelé Didyme, n'étoit pas avec eux lorſque JESUS vint. Les autres Diſciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Mais il leur dit : Si je ne voi dans ſes mains la marque des cloux qui les ont percées, & ſi je ne mets mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans la playe de ſon côté, je ne le croirai point. Huit jours après les Diſciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux. JESUS vint, les portes étant fermées, & il ſe tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix ſoit avec vous. Il dit enſuite à Thomas : Portez ici votre doigt, & conſiderez mes mains ; approchez auſſi votre main, & la mettez dans mon côté, & ne ſoyez pas incredule, mais fidelle. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur & mon Dieu. JESUS lui dit : Vous avez cru, Thomas, parceque vous m'avez vu : Heureux ceux qui ſans avoir vu ont cru. JESUS a fait beaucoup d'autres miracles à la vûe de ſes Diſciples, qui ne ſont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ſont écrits, afin que vous croiyez que

Jeſus eſt le Chriſt Fils de Dieu, & qu'en croyant vous aiyez la vie en ſon nom.

EXPLICATION.

CEt Evangile contient deux apparitions de Jeſus-Chriſt reſſuſcité; l'une aux onze Apôtres en l'abſence de S. Thomas; l'autre huit jours après aux mêmes Apôtres en la préſence de ſaint Thomas, deſtinée particulierement à le guérir de ſon incrédulité, & à le convaincre par les marques même qu'il avoit demandées.

Jeſus-Chriſt ſe trouva dans l'une & dans l'autre au milieu de ſes Apôtres, quoique les portes du lieu où ils étoient fuſſent fermées, pour leur faire voir par ce miracle que tout lui eſt ouvert, & que tous les corps lui ſont aſſujettis auſſi-bien que tous les eſprits & tous les cœurs.

Il leur donna ſa paix dans l'une & dans l'autre; paix bien differente de celle du monde; paix qui conſiſte dans la réconciliation avec Dieu, & dans la confiance en ſa grace & en ſon amour; paix qui calme les paſſions, & établit l'ame dans la tranquilité par la ſoumiſſion à tous les ordres de Dieu. Car quel trouble peut avoir une ame qui ſait que Dieu fait tout,

& qui aime tout ce que Dieu fait, qui aime la juſtice, & qui fait qu'il n'arrive rien que de juſte, qui a une humble confiance que Dieu l'a reçûe dans ſa grace & la veut ſauver pour l'éternité, mais qui n'en demande pas une plus grande aſſurance que celle que Dieu veut lui donner?

II. Cette paix fut accompagnée du don du Saint Eſprit, & d'une miſſion ſemblable à celle que Jeſus-Chriſt avoit reçûe de ſon Pere, & qui en étoit une ſuite. C'eſt ce qui eſt marqué dans ces paroles du Sauveur: *Comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoye auſſi de même.* Cette miſſion comprenoit, outre le pouvoir d'annoncer l'Evangile, & de remettre & retenir les pechés, une vocation expreſſe à cet emploi: car ſans cette vocation de Jeſus-Chriſt, c'eſt un crime terrible d'exercer ces miniſteres. Quel larcin plus criminel que d'uſurper cette miſſion que le Pere a donnée à ſon Fils, & que le Fils s'eſt réſervé de donner à qui il lui plaît, de vouloir malgré qu'il en ait être ſon miniſtre, & cela, non pour le ſervir & pour l'honorer, mais pour s'honorer ſoi même, & pour faire ſervir ce miniſtere à ſes interêts? C'eſt l'uſage qu'en font tous ceux qui s'y engagent ſans que Jeſus-Chriſt les y appelle. Ils n'ont aucun deſ-

℣. 21.

contribuer à la gloire de Jesus-
Ils ne tendent qu'à se procurer
ire toute humaine & des avanta-
t humains. Ainsi ils font servir la
nde chose du monde à la plus vi-
ls ne prétendent pas seulement ac-
le don de Dieu pour de l'argent,
: Simon le magicien, mais faire *Act. 8,*
: don de Dieu qu'ils usurpent à ac- *18.*
le l'argent ou d'autres choses aussi
ie l'argent.

Cette mission des Apôtres est com-
n ce peu de paroles: *Comme mon*
a envoyé, je vous envoie aussi de mê-
ais ces paroles sont le principe de
: qui s'est fait dans la suite des siè-
r les ministres de l'Eglise, rien ne
nt qui ne soit l'effet de cette mis-
e Jesus-Christ donne à ses Apôtres,
les Apôtres ont transmise à leurs
eurs. Tous ceux à qui les pechés
remis n'ont reçu cette grace que
ficace de ces paroles. Nous ne
ns prétendre aux graces des Sacre-
u'en vertu de cette mission. Enfin
e qui s'opere dans l'Eglise par ses
es en est l'effet, soit qu'ils ayent lé-
nent reçu cette puissance, soit
'ayent usurpée. Car elle ne laisse
perer sur les ames par les Sacre-
ui leur sont conferés par des mi-

niſtres qui ont ravi ce pouvoir i
ment. L'injuſtice de leur uſurpation
pêche pas l'efficace des Sacremens
ſus-Chriſt. Elle rend ſeulement
niſtres criminels. Etrange & adn
efficace de la parole de Dieu, bie
rente de celle des diſcours des ho
qui pour pompeux & magnifique
ſoient, ſont ſans force & ſans effet

IV. Combien cette miſſion que
pôtres reçûrent, eſt-elle plus gl
que celle de tous les conqueran
Dieu s'eſt ſervi pour faire des c
mens dans l'ordre du monde! C
miniſtere peut bien être auſſi app
miſſion de Dieu, & c'eſt de Di
tire toute ſa force & toute ſon e
Mais cette miſſion ne ſe termin
faire périr des hommes & à fon
empires que d'autres ont détruit
Le miniſtere des Apôtres étoit bie
autre nature; il étoit deſtiné à ſa
hommes & à fonder un empire
qui ne ſera jamais détruit. Auſſi c
querans n'étoient pas tant des inſt
de la miſericorde de Dieu que de
ce. Leur miſſion n'étoit qu'une
ſion de Dieu qui lâchoit la bride
ambition, & qui ſe ſervoit d'eux
d'une verge pour punir les hom
comme d'un rets pour les envel

faire ſouffrir les peines qu'ils méri-
t. Et ils étoient eux-mêmes deſtinés
u après avoir exercé ce miniſtere ;
qu'ils n'y avoient point d'autre vue
le contenter leurs paſſions. Mais les
res en recevant l'ordre de fonder cet
re éternel, étoient deſtinés à être
es de cet empire, à en jouir les pre-
, & à y être élevés à une grandeur
e leur ſera jamais ravie. Voilà quelle
difference de leur miſſion d'avec
de ces ames cruelles & ambitieuſes
Dieu s'eſt ſervi pour exercer ſa juſti-
les hommes.

Jeſus-Chriſt en envoyant ſes Apô- *v.* 22.
eur donna le Saint-Eſprit. *Il ſouffla*
x, dit l'Evangile, *& leur dit : Rece-*
e Saint-Eſprit, leur communiquant
ême-tems le pouvoir de remettre &
tenir les pechés des hommes. Cela
oir que le pouvoir de remettre les
és ne devroit point être ſéparé du
Eſprit, & que c'eſt un deſordre
d on exerce l'un ſans avoir l'autre.
Prêtres ſont les inſtrumens de la ré-
on des pechés, mais ils en doivent

pêchoit de la croire. Il vouloit s'assurer pleinement de la réalité d'un bien qu'il souhaitoit ardemment. Jesus-Christ lui accorda donc ce qu'il demandoit. Il lui montra les piés, ſes mains, ſon côté. Il convainquit ſa défiance, & il l'en reprit avec une douceur admirable, en lui diſant: *Ne ſoyez pas incredule, mais fidelle:* NOLI *eſſe incredulus, ſed fidelis.* Il fit ainſi pour lui ſeul ce qu'il avoit fait pour tous les autres enſemble; afin de faire voir qu'il auroit fait pour un ſeul élu ce qu'il a fait pour tous les hommes.

v. 27.

VII. Comme cette manifeſtation étoit accompagnée de la part de Jeſus-Chriſt d'un tres-grand amour pour Thomas, elle produiſit en lui cette illuſtre confeſſion de ſa divinité, marquée par ces paroles: *Mon Seigneur & mon Dieu*: DOMINUS *meus & Deus meus!* Confeſſion plus forte, plus nette, plus préciſe qu'aucune qui eût été faite. Car ces paroles n'expriment pas ſeulement la penſée & la créance de S. Thomas: elles marquent la foi que Jeſus-Chriſt vouloit qu'on eût de lui, puiſqu'en lui répondant, il déclare *heureux ceux qui croiroient ſans avoir vu*, et que Thomas crut aprés l'avoir vu: *Quia vidiſti me, Thoma, credidiſti: beati qui non viderunt, & crediderunt.* On eſt donc heureux de croire que Jeſus-Chriſt eſt Dieu

v. 28.

v. 29.

Dieu. Car c'eſt ce que S. Thomas crut, comme il paroît par ces paroles : *Mon Dieu & mon Seigneur* : DOMINUS *meus & Deus meus*, qui ſont une preuve invincible contre les héretiques & anciens & nouveaux qui ont attaqué la divinité de Jeſus-Chriſt.

VIII. Cette preuve eſt d'autant plus forte, qu'elle en ſuppoſe néceſſairement une autre qu'il eſt aiſé de découvrir. Car la manifeſtation que Jeſus-Chriſt fit de ſon corps reſſuſcité à ſaint Thomas, ne prouvoit directement que la réſurrection de Jeſus-Chriſt : & cette réſurrection pouvoit être un effet de la puiſſance de Dieu, ſans qu'il s'enſuivît de là que Jeſus-Chriſt fût Dieu lui-même. Dieu l'auroit pu reſſuſciter comme il a reſſuſcité pluſieurs autres morts. D'où vient donc que ſaint Thomas en conclut que Jeſus-Chriſt étoit Dieu ? *Dominus meus & Deus meus.* C'eſt que Jeſus-Chriſt s'étoit attribué la divinité devant ſes Apôtres, & leur avoit parlé de ſa réſurrection, comme étant ſon propre ouvrage. C'eſt qu'il avoit parlé de tous ſes miracles, comme les operant par ſa propre force, & qu'il s'étoit aſſocié à toutes les actions de ſon Pere, ſelon qu'il nous le marque par ces paroles : *Mon Pere* depuis le commencement du monde *juſqu'à aujourd'hui ne ceſſe point d'agir, &*

Joan. 5. 17.

j'agis incessamment comme lui. Ainsi la résurrection de Jesus-Christ prouvant qu'il étoit croyable en tout ce qu'il avoit avancé, elle prouvoit qu'il falloit croire tout ce qu'il avoit dit de lui-même. Elle faisoit recevoir son témoignage comme entiérement digne de foi; & par conséquent ce témoignage portant que Jesus-Christ étoit Dieu, la résurrection oblige saint Thomas à en faire cette haute confession. La confession de Thomas prouve invinciblement que Jesus-Christ avoit donné à ses Apôtres par ses discours, l'idée qu'il étoit Dieu; la résurrection de Jesus Christ prouve qu'il faut s'attacher à cette idée; & la réponse de Jesus-Christ à cette confession est une confirmation authentique de la verité de cette confession.

IX. On ne doit pas conclure de ces pa-
v. 29. roles de Jesus-Christ: *Vous avez cru, Thomas, parceque vous avez vu: heureux ceux qui croient sans avoir vu*, que le commun des Chrétiens qui n'ont jamais vu Jesus-Christ, soit plus heureux que saint Thomas, & par conséquent que leur foi soit plus excellente que la sienne. Il s'ensuit seulement de là, que toutes choses étant égales, il y a plus de bonheur à croire sans avoir eu des preuves sensibles de ce que l'on croit, que de ne croire qu'a-

près ces ſortes de preuves. Mais il peut y avoir de grandes inégalités dans le reſte, qui faſſent que cette foi accompagnée de preuves ſenſibles ſoit infiniment plus excellente qu'une autre foi deſtituée de ces preuves; & c'eſt ce qui ſe rencontre dans celle de ſaint Thomas. Le moyen par lequel il arriva à la foi, n'étoit pas en ſoi le plus excellent; mais la foi qu'il reçut de Dieu étoit une foi très-excellente, qui le diſpoſoit à donner ſa vie pour Jeſus-Chriſt, & qui lui fit entreprendre de prêcher ſon Evangile juſques aux extremités du monde, avec mille peines & mille dangers. Ce que Jeſus-Chriſt lui dit donc étoit pour lui un juſte ſujet d'humiliation, & d'une humiliation fondée ſur la verité. Mais cette humiliation ne donne nullement droit au commun des Chrétiens de préferer leur foi languiſſante & preſque ſans vie & ſans action, à celle de S. Thomas pleine d'une ardeur & d'une charité apoſtolique.

X. L'inſtruction qu'on doit tirer de cette parole de Jeſus-Chriſt, ne laiſſe pas d'être fort importante pour le réglement de nos mœurs. Car la pente que l'homme a aux choſes ſenſibles, fait qu'il cherche de la ſenſibilité par tout, & dans la dévotion même. On voudroit en quelque ſorte jouir de ſa recompenſe dès ce

monde, & goûter les choſes de Dieu d
ne maniere qui laiſſât quelque ſatisfacti
dans les ſens. Ainſi on ſe décourage ſi
vent quand on en eſt réduit à la ſeule f
C'eſt ce qui rend la dévotion ſi inconſt
te, & ſi dépendante de l'humeur qui no
domine. Aujourd'hui l'on eſt plein
courage, demain l'on eſt dans l'aba
ment. On croit pouvoir tout entrepr
dre en certains tems: en d'autres on
loigne de tout par puſillanimité, l'a
prenant toutes ces differentes formes,
lon les differentes impreſſions dont
magination eſt frappée. L'unique re
de de ces inégalités eſt de ſe conduire
la foi, & non par ſes ſentimens & par
humeurs; de marcher avec courage
ce qu'elle nous propoſe, ſans faire r
xion ſi l'on eſt conſolé ou non conſol
l'on eſt dans les ténebres ou dans la lur
re, ſi l'on eſt dans la triſteſſe ou dan
joie. C'eſt proprement là ce qu'on p
appeler une dévotion de foi, parcequ
foi eſt l'uniqne lumiere à laquelle elle
tache, & qu'elle eſt fondée uniquem
ſur une réſolution forte d'aller à Dieu
qu'à la fin de ſa vie, ſans lui demar
aucune récompenſe ni aucune aſſura
pour cette vie.

XI. Il eſt vrai que quelque forte r
lution que l'on ait de ſervir Dieu

: fermeté égale & uniforme, on ne roit appaiſer toutes les agitations & inégalités purement intérieures. On ſe toujours un peu par ces divers états, 'on éprouve toujours quelques effets l'humeur & du tempérament. Mais x qui par une longue mortification ſe t accoutumés à ne vivre pas ſelon leurs timens, mais ſelon la foi, empêchent noins qu'il ne paſſe rien de ces inégali- interieures dans les actions ni dans les oles. Ils conſervent le même viſage : même ton dans les differens accidens a vie. On ne dit jamais qu'ils ſoient mauvaiſe humeur, qu'ils ſoient trif- , chagrins, accablés, découragés ; ls ſoient dominés par l'impatience ou la colere. S'ils ſentent ces mouve- nt, ils ne s'y livrent pas, & l'accoutu- nce même qu'ils ont à ne les point ıter, fait qu'ils les ſentent moins ; :equie toute l'attention de leur ame ſe te à rechercher tranquilement ce que u veut d'eux. Une ame dans cette oſition ſe ſert de la dévotion ſenſible, nd Dieu permet qu'elle en ſoit tou- : ; mais elle ne s'y attache pas, & elle marche pas avec moins de fidelité nd elle en eſt dépourvûe. Au lieu de amenter inutilement, elle remedie cauſes qui peuvent avoir attiré cette

privation ; & quand elle n'en cont
point, elle s'humilie, & marche a
courage ſous la conduite de la foi. I
ne ſe décourage point de ce que Dieu
lui accorde pas l'effet de ſes prieres. Il
ſuffit de ſavoir que Dieu veut qu'ell
prie juſqu'à la mort, & elle s'appliqu
accomplir en ce point ſa volonté. Au l
de s'inquiéter de ſes imperfections, e
penſe efficacement, mais tranquilem
à les corriger, réſolue de ſouffrir tous
retardemens de Dieu, & d'être ſoun
à tous ſes ordres.

XII. Mais comme il ſe gliſſe de l'i
ſion par tout, il faut prendre garde qu
pourroit auſſi fort abuſer de cette éga
d'eſprit, & de cette prétendue vie de f
ſi on la portoit juſques à ne ſe mettre n
lement en peine de ſes fautes, & de
privation de ferveur, lors même que l
y donne occaſion par une vie molle,
lâchée & diſſipée, & ſi ſous prétexte q
ne faut pas chercher d'aſſurance d
cette vie, on négligeoit de faire attenti
aux doutes raiſonnables que l'on a ſi
de former ſur ſon état, & que l'on ne
2. Petr. 1. 10. mît pas en peine d'*aſſurer ſa vocation*
les bonnes œuvres. Dieu veut au contra
qu'on cherche toutes les aſſurances c
l'on peut trouver: mais avec deux co
ditions; l'une qu'on les cherche ſans

ude & avec tranquilité; l'autre, que
u'on a fait de bonne foi ce que l'on
pour aſſurer ſon ſalut, on ſouffre
paix l'incertitude qui reſte. Mais ce
qu'après avoir fait tout ce qui eſt
ble ſelon la foi, qu'il faut ſe mettre
ce repos. Car ſi ce repos empêchoit
availler, & étoufoit des doutes légi-
, ce ſeroit un repos d'illuſion qui
endroit pas de la lumiere, mais plu-
: l'obſcurciſſement ou de l'extinction
foi.

SUR L'EPITRE
III. DIMANCHE
D'APRÉS
PASQUE.

EPITRE. I. *Pierre* 2. 21.

Es très-chers Freres : Jeſus-
CHRIST *a ſouffert pour nous,*
laiſſant un exemple afin que vous
hiez ſur ſes pas, lui qui n'avoit
is aucun peché, & de la bouche

duquel il n'eſt jamais ſorti aucune parole de tromperie. Quand on l'a chargé d'injures, il n'a point répondu par des injures : quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces ; mais il s'eſt livré entre les mains de celui qui le jugeoit injuſtement. C'eſt lui-même qui a porté nos pechés dans ſon corps ſur la croix, afin qu'étant morts au peché, nous vivions à la juſtice. C'eſt par ſes meurtriſſures & par ſes playes que vous avez été guéris : car vous étiez comme des brebis égarées ; mais maintenant vous êtes retournés au Paſteur & à l'Evêque de vos ames.

EXPLICATION.

I. ON ne fait pas d'ordinaire aſſez de réflexion ſur les paroles de cette Epitre, qui marquent aux Chrétiens leur vocation dans toute ſon étendue. On comprend bien qu'ils ſont appelés au Royaume de Dieu, & à en être coheritiers avec Jeſus-Chriſt. Mais on ne conçoit pas de même qu'ils ſoient appelés à imiter Jeſus-Chriſt, & principalement dans ſes ſouffrances. Les hommes voudroient bien ſéparer ces deux choſes ; jouir dans l'autre vie de la félicité du ciel,

ſans paſſer dans celle-ci par les maux de la terre, & ſans ſe priver d'aucun de ſes biens. Mais ſaint Pierre nous montre que cette penſée n'eſt pas raiſonnable. Nous ſommes à la verité appelés aux biens du ciel, mais par les maux de ce monde. Ainſi notre vocation a deux parties eſſencielles; l'une d'être appelés à la participation de la récompenſe de Jeſus-Chriſt; & l'autre d'être appelés à *marcher ſur ſes pas*, & à *ſuivres les traces de ſes ſouffrances.* CHRISTUS *paſſus eſt pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus.* Ne nous y trompons donc pas. Le ciel nous eſt à la verité promis, mais il ne l'eſt qu'à cette condition: *Pourvu*, dit l'Apôtre, *que nous ſouffrions avec Jeſus-Chriſt, afin que nous ſoyons glorifiés avec lui*: SI *tamen compatimur, ut & conglorificemur.* Qui renonce à la condition, renonce à la promeſſe, & ne doit pas s'étonner qu'on le prive de la récompenſe qu'on y avoit attachée, puiſqu'il refuſe d'en accomplir la condition.

v. 11.

Rom. 8. 17.

II. A quoi donc, dira-t-on, ſe réduit cette obligation indiſpenſable de ſouffrir? Eſt-ce qu'on eſt obligé de ſe procurer des maladies, de ſe réduire à la pauvreté, de s'attirer des exils & des diſgraces? Eſt ce là ce qu'emporte cette obligation d'imiter Jeſus-Chriſt à laquelle nous ſommes ap-

pelés ? Non. Jeſus-Chriſt lui-même n'eſt pas allé à la croix ſans qu'on l'y ait mené. Il ſuffit à cet égard d'avoir dans le cœur deux diſpoſitions. La premiere eſt de marcher inviolablement dans la voie de la juſtice, de ne s'en écarter jamais, de quelques maux qu'on ſoit menacé, & de rendre témoignage à la verité toutes les fois qu'on le doit. Or on ne ſauroit marcher dans cette diſpoſition ſans s'attirer des diſgraces, & ſouvent ſans ſe perdre dans le monde. Et ces maux mêmes ſont d'autant plus grans & plus fréquens, qu'on eſt dans un état plus élevé. Car comme il eſt très-difficile de ſe maintenir dans les places éminentes, ſans déguiſer la verité & ſans abandonner la juſtice en certaines occaſions : quiconque eſt réſolu de ne plier jamais ſous aucune injuſtice, ne ſauroit guere éviter ce qu'on appelle ruine & renverſement de fortune d'une maniere ou d'une autre. Que ſi ces exemples ſont rares, c'eſt qu'il n'y a rien de plus rare que la réſolution inébranlable de ne conſentir jamais a aucune injuſtice. Car l'eſprit humain a mille adreſſes pour ſe diſpenſer de ſouffrir & pour ſe perſuader qu'il ſouffriroit inutilement, & qu'ainſi il n'y eſt pas obligé.

III. La ſeconde partie de cette diſpoſition eſt de ne pas regarder comme des

ſujets d'averſion & de triſteſſe, mais plu-
t comme des ſujets de joie, les maux
ie la providence nous envoie preſqu'in-
illiblement. Un Chrétien doit gémir
ns les honneurs, dans les richeſſes &
ns les proſperités du monde, parceque
ur cela le rend diſſemblable à Jeſus-
hriſt, qui a vêcu dans un état tout con-
aire à celui-là. Mais quand Dieu l'en
e par les adverſités & les diſgraces du
onde, il doit croire qu'il commence à
rer les livrées de Jeſus-Chriſt, & re-
ercier Dieu de le faire entrer dans
ccompliſſement des devoirs de ſa vo-
tion. C'eſt, dit-on, un homme perdu
abyſmé, jamais il ne s'en relevera;
ilà ſa fortune arrêtée & renverſée.
'eſt-ce que cela veut dire? Cela veut
e que c'eſt un homme tiré du fond de
ner, & mis dans la voie de ſon ſalut.
ilà quelle eſt la juſteſſe du langage du
nde.

V. Mais ſuffit-il, dira-t-on, pour ſuivre
emple de Jeſus-Chriſt, d'être préparé
maux que la providence nous en-
yera, & de les regarder comme des
ns? N'eſt-on point obligé de s'en pro-
er ſoi-même? Oui ſans doute: car ſi
a n'étoit, un homme né dans une con-
ion médiocre, étant à couvert des
ndes tempêtes & des grandes diſgraces

du monde, pourroit mener une vie si commode dans la jouiſſance des plai de cette vie. Ainſi nous ſerions des Ch tiens une troupe de Philoſophes Epi riens, qui ſe procureroient une vie luptueuſe en ne ſe mêlant de rien. Il f donc porter plus loin cette obligation miter Jeſus-Chriſt, & ne la mettre ſeulement dans la ſouffrance des m involontaires que la providence nous voye, mais auſſi dans la privation vol taire des biens du monde auſquels peut renoncer, & dans la pratique d' vie dure & laborieuſe. C'eſt une ch honteuſe à un Chrétien de vivre dan moleſſe & dans la bonne-chere. La t perance & la pénitence ſont des vertus ceſſaires à tout le monde: & c'eſt une gr de illuſion que de s'imaginer qu'il y des perſonnes dans le monde qui ſoi obligées par leur état de vivre dans délices, & de ne point faire de péniten & il n'y a rien de ſi aiſé que de ſe détro per de cette erreur, non ſeulement par maximes du Chriſtianiſme qui n'en penſent perſonne, mais auſſi par l'exe ple d'une infinité de Princes & de F qui n'ont pas été moins exacts que les tres dans la pratique des auſteritez & jeûnes ordonnés par l'Egliſe. Perſonn même n'eſt diſpenſé de la fuite du l

s magnificences iuutiles. Il n'eſt point
is aux Chrétiens de donner des ex-
es qui le puiſſent augmenter ni en-
ir. Il n'eſt permis à perſonne de me-
ne vie de divertiſſement. Il n'eſt per-
perſonne de chercher à s'élever & à
ndir, ni ſoi, ni les ſiens : & s'il y a
erſonnes qui ſont élevées juſtement
condition plus haute que leur naiſ-
ne demandoit, il faut que ce ſoit
ſoin des autres, plutôt que leur am-
, qui les y porte. Il y a, par exemple,
erſonnes de bon eſprit, propres à
er de grans emplois, quoiqu'ils ſoient
'une condition rabaiſſée. Il eſt juſte
y élever quand le bien public le de-
le : mais il n'eſt pas juſte qu'ils s'y
nt eux-mêmes, parcequ'il n'eſt pas
qu'ils rendent leur ſalut plus diffi-
ni qu'ils s'éloignent de l'exemple de
- Chriſt, dont toute la vie n'a été
n rabaiſſement & un anéantiſſement
nuel. En un mot, l'exemple de Jeſus-
ſt a conſacré l'humiliation, l'anéan-
nent, les ſouffrances, la pauvreté,

comme le ſujet de leur patience, mais
1. *Petr.* 2. 21. 1. *Theſſ.* 3. 3. comme l'objet de leurs deſirs. *C'eſt à quoi vous avez été appelés*, dit ſaint Pierre. *C'eſt à quoi nous ſommes deſtinés*, dit un autre Apôtre.

Au contraire, ce qu'il a rejetté par ſon exemple & par toute la conduite de ſa vie, & ce qu'il a comme dégradé, ſont les délices, le luxe, la grandeur, le faſte la pompe. C'eſt donc auſſi ce que nous devons rejetter, ce que nous devons haïr, & dequoi nous devons gémir, ſi nous nous y trouvons engagés par quelques neceſſités.

V. En examinant, ſelon ces maximes, la vie du commun des Chrétiens, on a peine d'en trouver à qui ce nom convienne véritablement. Car à moins que de s'aveugler, on ne ſauroit nier que preſque tout le monde ne tende à ſa propre élevation ou à celle des ſiens, & à mener une vie commode, accompagnée de tous les plaiſirs qui ne nous deshonorent point devant les hommes. Où voit on des gens qui tendent ſérieuſement à ſe rabaiſſer, qui ſe trouvent heureux d'être pauvres, & qui ne cherchent point à ſortir de leur état? Cependant cela ne ſuffit pas encore, & l'exemple de Jeſus-Chriſt nous doit porter plus loin. Il faut ſouffrir comme Jeſus-Chriſt, & s'humilier comme lui,

puiſqu'il nous en a donné l'exemple. Vobis *relinquens exemplum, ut ſequamini veſtigia ejus.* Mais il faut ſouffrir en reconnoiſſant l'extrême difference qu'il y a entre Jeſus Chriſt & nous. C'eſt ce que ſaint Pierre nous marque dans les paroles ſuivantes: *Qui peccatum non fecit, nec inventus eſt dolus in ore ejus.* Lui, dit-il, *qui n'avoit commis aucun peché, & de la bouche duquel nulle parole trompeuſe n'eſt jamais ſortie.* C'eſt-à-dire, que Jeſus-Chriſt n'a point été obligé de ſouffrir pour ſes propres pechés, & qu'étant parfaitement innocent, les ſouffrances ne lui étoient point dûes. Mais il n'en eſt pas de même de nous. Comme nous ſommes au-contraire tout pleins de pechés, nous ne ſaurions aimer la juſtice ſans nous condanner nous-mêmes à ſouffrir. Vouloir ne point ſouffrir, & ne point s'humilier, ſont des ſentimens injuſtes; au-lieu que l'un & l'autre auroit été juſte en Jeſus-Chriſt, s'il eût voulu ne ſe point charger de nos pechés. v. 21 v. 22

Non ſeulement nous nous devons porter à l'humiliation & aux ſouffrances par un motif de juſtice, mais auſſi par le plus grand & le plus ſolide interêt que nous puſſions avoir. Jeſus Chriſt n'avoit aucune maladie à laquelle les ſouffrances & l'humiliation fuſſent néceſſaires, par-

ce qu'il n'avoit aucun orgueil à combattre, ni aucun amour du plaiſir à vaincre. Ainſi l'on peut dire qu'il lui étoit en quelque maniere inutile pour lui-même. Mais nous avons au-contraire des maux dont l'humiliation & les ſouffrances ſont les uniques remedes. Il ne faut pas prétendre ſurmonter l'orgueil qu'en s'humiliant, ni ſe détacher de l'amour des choſes du monde qu'en renonçant à leur poſſeſſion ou à leur uſage. Ainſi ce que Jeſus-Chriſt nous exhorte de faire par ſon exemple, eſt un remede néceſſaire à la guériſon de nos maux. Il a fait comme un médecin, qui pour engager un malade à prendre un remede pénible, le prendroit lui-même le premier ſans neceſſité : & c'eſt une choſe honteuſe aux Chrétiens de refuſer de l'imiter au-moins en cela, & de ne vouloir pas faire pour leur propre ſalut, ce que Jeſus-Chriſt a fait pour les y engager par ſon exemple.

VI. Jeſus-Chriſt étoit incapable d'agir autrement que ſelon une ſouveraine raiſon, & par conſequent il étoit incapable de rendre injure pour injure en la maniere que les hommes ont coutume de le faire. Ils s'imaginent ſoulager leur mal, en faiſant du mal à ceux dont ils en ont reçu : mais c'eſt une erreur dont Jeſus-Chriſt étoit incapable. Les injures d'ail-

ures font de la peine aux hommes, par-
ce qu'ils voudroient régner par l'eſtime
dans l'eſprit des autres. Or les injures font
voir qu'ils n'y regnent pas. Mais Jeſus-
Chriſt n'avoit rien de ces défauts. Il ne ſe
ſoucioit point des jugemens des hommes
& n'en faiſoit pas ſon bien. Il regardoit
les injures comme un mal pour ceux qui
lui en faiſoient, & non pas pour lui. Il
étoit incapable de tout ſentiment de co-
lere & de vengeance. Il ne pouvoit pas
même pendant qu'il étoit dans le monde,
ſe porter par un motif de juſtice à faire
ouffrir les hommes. Car quelque haine
u'il eût pour les pechés, il ſavoit qu'il n'é-
oit pas venu au monde pour punir les
ommes, mais pour les ſauver. S'il a donc
it quelquefois des paroles dures aux
harifiens, ce n'étoient ni des injures, ni
es effets de reſſentiment. C'étoient des
ſtructions utiles pour eux, qui leur fai-
oient connoître leurs maux, & dont ils
evoient par conſequent profiter. S'ils ne
ont pas fait, c'eſt leur faute, & d'autres
ont fait pour eux. Ce ſont les raiſons qui
nt empêché Jeſus-Chriſt de rendre in-
ure pour injure. Mais outre celles-là qui
ous ſont communes avec lui, nous en
vons deux particulieres. L'une, qu'on ne
ous ſauroit faire d'injure que nous ne
éritions de ſouffrir. L'autre, qu'il eſt de

notre interêt de les ſouffrir; car étant to
pleins de reſſentiment & de colere, nou
interêt eſt de réſiſter à ces paſſions, & d
ne les pas ſatisfaire par la plus promte
toutes les vengeances, qui eſt celle qui
tire par les paroles.

VII. Saint Pierre ajoûte encore que J
℣. 23. Chriſt, *quand on l'a maltraité*, n'a poi
fait de menaces. Les menaces dans l
hommes marquent proprement un de
de vengeance pour l'avenir, & une im
puiſſance de ſe venger pour le préſent. O
déclare par-là qu'on deſire de faire quel
que jour ce qu'on n'eſt pas en état de fai
préſentement: & ainſi elles ne convien
nent point à des Chrétiens, qui ne doive
avoir pour leurs ennemis que des penſé
de paix & de charité, & que des ſouhai
pour leur converſion & pour leur véri
ble bien. Et c'eſt pour cela que Jeſu
Chriſt n'a point voulu uſer de menace
quoiqu'étant le maître & le juge des hom
mes, il eût droit de les punir, & par con
ſequent de les menacer, mais il ne l'a pa
voulu faire; parcequ'étant venu au mon
de pour nous donner exemple, cet exem
ple nous auroit été dangereux. Il a donc
renoncé aux menaces auſſi-bien qu'à la
vengeance, & nous a donné l'exemple
d'une patience entiere & parfaite, dont
nous ne ſaurions nous éloigner ſans fuir

passions qui ſont nos véritables

Il s'eſt livré entre les mains de celui
geoit injuſtement. v. 23.
élon le Grec, *juſtement*, qui ſem-
un ſens contraire; mais ces deux
ennent au même, & ſont égale-
itables. Jeſus-Chriſt s'eſt livré à
ux Juifs, aux démons, & à tout
ppelle lui-même *la puiſſance des*
, qui *le jugea très-injuſtement*.
'y eſt livré en reſpectant l'ordre
ère, & en reconnoiſſant ſa puiſ-
ns ces inſtrumens injuſtes. Il s'eſt
ſi livré à ſon Pere qui *l'a jugé juſ-*
: qui le regardant comme char-
chés des hommes, pour leſquels
: ſatisfaire, exerçoit ſur lui une
tion. Jeſus-Chriſt n'a point ſouf-
contrainte : il n'a point fallu l'y
s'eſt livré lui-même à la mort &
rances: il a accepté tous les or-
on Pere avec une volonté toute
ſt auſſi ce qu'il exige de nous. Il
le partage des maux qu'il nous
evienne volontaire par notre ac-
; que nous nous livrions & à la
Dieu & à l'injuſtice des hom-
que nous rendions les maux les
ſſaires & les plus inévitables, li-
olontaires par notre conſente-

ment & par notre approbation. C
que doit produire en nous l'exem
l'obéiſſance de Jeſus-Chriſt. Il eſt
juſte que s'étant offert pour nos pe
des tourmens ſi demeſurés, nous
vions avec reconnoiſſance la petit
ſure qu'il nous en laiſſe. C'eſt un p
de Jeſus-Chriſt ſouffrant, & ſou
pour nous. Ce n'eſt qu'une goute d
calice, qui n'eſt deſtinée qu'à nous
connoître foiblement ce qu'il a ſo
pour nous, & à nous rendre partic
de ſa gloire par l'imitation de ſes
frances.

℣. 24. IX. C'eſt auſſi ce que ſaint Pierre dit dans les paroles ſuivantes : *C'eſt l
a porté nos pechés en ſon corps ſur la c
afin qu'étant morts pour le peché, no
vions pour la juſtice. C'eſt par ſes meurt
res & par ſes plaies que vous avez été
ris.* Il veut dire, que ce que Jeſus-C
a ſouffert nous étoit dû, & non pas
qu'il a porté ſur lui-même la peine d
pechés ; & que nous devions même
frir éternellement ce qu'il a ſouffer
ſagerement. Ainſi ce qui nous reſte à
frir n'eſt qu'une très-petite partie
que nous devions ſouffrir. Les mérit
Jeſus-Chriſt rendent ces ſouffrances
porelles, d'éternelles qu'elles dev
être, & les rendent des remedes, a

uſſent été de ſimples punitions.
ımes guéris par la ſouffrance des
: Dieu nous envoye; mais ce n'eſt
ı force de ces ſouffrances, c'eſt
des ſouffrances de JESUS-
r qui nous eſt communiquée.
ſt par les meurtriſſures de Jeſus-
ıe nous ſommes guéris, dit cet
l en fait un baume qui fait chan-
ıture à nos maux, & nous au-
ınd tort de les refuſer, & d'en
l'éloignement, puiſqu'étant mê-
:eux de Jeſus-Chriſt, ils ſont les
ıedes de nos playes.

t en cette maniere que s'accom-
ɔus ce qui eſt dit à la fin de cette
Car vous étiez comme des brebis v. 25.
mais maintenant vous êtes retour-
aſteur & à l'Evêque de vos ames.
ımes étoient en effet comme des
garées, expoſées à des bêtes fa-
qui les devoroient. Aucun n'é-
t de cette horrible boucherie, il a
: ce divin Paſteur deſcendît du
r délivrer celles qui le ſuivroient
ttroient ſous ſa garde. C'eſt le ſeul
qne nous ayons pour éviter cet
ɔle carnage : mais ce moyen

bêtes furieuſes, & nous en garan
Pour le ſuivre, il n'y a qu'à marcher
lui dans le chemin où il lui plaira de n
mener. Il y a quelques difficultés ; n
il en prend ſur lui la plus grande par
il porte les foibles, il ſoulage les m
des ; il n'y a qu'à s'abandonner à lui
le laiſſer juger de ce qui nous eſt pro
Il eſt le Paſteur & l'Evêque, comme pa
l'Apôtre, Mais le Paſteur & l'Evêque
nos ames. C'eſt à la guériſon de ces an
qu'il travaille uniquement, & nous d
vons être bien aiſes que pour leur pro
rer une guériſon ſolide, il épargne mo
nos corps, qui trouveront enfin leur ſa
té & leur renouvellement parfait dan
guériſon de nos ames.

SUR L'EVANGILE
II. DIMANCHE
D'APRE'S
PASQUE.

EVANGILE. *Joan.* IO. II.

ce tems-là, JESUS *dit aux hariſiens : Je ſuis le bon Paſteur, n Paſteur donne ſa vie pour ſes ; mais le mercenaire, & celui eſt point Paſteur, & à qui les bre- appartiennent pas, voyant venir , abandonne les brebis & s'en- & le loup les ravit, & diſperſe ipeau. Or le mercenaire s'enfuit, qu'il eſt mercenaire, & qu'il ne ſe oint en peine des brebis. Je ſuis le aſteur, & je connois mes brebis, s brebis me connoiſſent, comme ere me connoît, & que je connois ere ; & je donne ma vie pour mes*

brebis. J'ai encore d'autres brebis ne ſont pas de cette bergerie, il auſſi que je les amene. Elles écou ma voix, & il n'y aura qu'un peau & qu'un Paſteur.

EXPLICATION.

I. JEſus-Chriſt nous avoit princ ment en vûe en annonçant ces tés, puiſqu'il ne pouvoit pas ignore les Juifs n'y entendoient rien, & qu ſavoient ni ce que c'étoit que ces b pour leſquelles il diſoit qu'il donn vie, ni quelles étoient ces autres b qu'il devoit amener à la bergerie. les Juifs ne laiſſoient pas d'être coup de ce qu'ils n'en profitoient pas, par c'étoit leur mauvaiſe diſpoſition qu empêchoit de les entendre, & qu'en même qu'ils ne les entendiſſent pa en pouvoient profiter en s'y ſoume humblement, en deſirant ſincereme les comprendre, & en demandant modeſtie d'en être inſtruits. C'eſt la niere dont ils devoient recevoir ce n'entendoient pas dans le diſcours d ſus-Chriſt, parcequ'il y avoit une i té de choſes en lui, & ſur tout ſes m cles, qui faiſoient que ce reſpect lui dû. C'eſt auſſi la maniere dont nou

pas recevoir tout ce qui passe notre intelligence dans l'Ecriture & dans la doctrine de l'Eglise. L'humble soumission doit suppléer à l'intelligence, & elle peut ou la mériter, ou nous en acquerir le fruit. Mais c'est une horrible insolence de rejetter les verités & d'en faire le sujet de ses outrages, parcequ'on ne les comprend pas. Ce fut cependant ce que firent les Juifs, qui sur le discours de Jesus-Christ, *prirent des pierres pour le lapider.* Joan. 10. 31.

II. Jesus-Christ prévoyoit cet effet de son discours, mais il ne s'abstint pas de le faire, parcequ'il avoit les Chrétiens principalement en vûe, c'est-à-dire, ceux qui étant autrefois des brebis égarées, sont entrées dans son troupeau, & se sont converties au Pasteur & à l'Evêque de leurs ames, comme parle l'Apôtre saint Pierre dans l'Epitre de ce jour. C'est donc aux Chrétiens particulierement à profiter de ces paroles, & à comprendre la bonté de ce Pasteur. Il a bien voulu nous la faire remarquer, parceque c'est notre bien de la connoître. Il la réduit à ce qu'il met sa vie pour ses brebis, & il exprime par là tout ce qu'il a fait pour elles. Car il n'est point descendu du ciel où *il étoit en la forme de Dieu, & il ne s'est anéanti en prenant la forme de serviteur*, qu'afin de leur pouvoir donner cette vie humaine qu'il avoit pri- Phil. 2.

ſe. Il n'a pas attendu pour cela le
de ſa mort. Il l'a donnée dès le mo
de ſon entrée au monde, comme
voit dans ces paroles rapportées p
Heb. 10. grand Apôtre : *Le Fils de Dieu en*
dans le monde, dit à ſon Pere : *Vous n'*
point voulu d'oblation. Alors j'ai dit :
voici. Et après l'avoir donnée dès le
mencement, il a toujours continué
donner.

Il la donnoit dans ſes prieres, en
frant à Dieu pour les hommes. Il la
noit dans ſes travaux, dans ſes voy
dans ſes prédications, dans ſes mir
puiſqu'il ſavoit bien que tout cela te
à la mort, & lui devoit procurer la
Et c'eſtpourquoi Jeſus-Chriſt ne d
qu'il donnera ſa vie pour ſes brebis,
qu'il la donne. C'étoit un don con
qu'il faiſoit de ſa vie pour ſes brebis,
don étoit joint à toutes ſes actions.
amour approche de cet amour ! C
bonté égale cette bonté ! Donner
continuellement pour ceux que l'
me, c'eſt à quoi la foibleſſe des ho
& l'imperfection de leur amitié ne ſ
aſpirer. C'eſt ce qui étoit réſervé à
Chriſt : & c'eſt ce que nous devon
rer en lui. Il eſt le bon Paſteur par
lence, & par des titres ſinguliers
communicables aux créatures.

III. Etant le bon Paſteur, il ne pouvoit pas avoir les qualités des mauvais. Mais afin de nous faire mieux remarquer & nous donner lieu de les éviter, il nous les décrit en trois manieres ; en les appelant *mercenaires*, en diſant qu'ils ne ſont pas *Paſteurs*, & qu'ils ne ſont pas *propriétaires* des brebis.

Les mercenaires ne s'appliquent à leurs brebis, qu'autant qu'ils y trouvent leur profit. Si ce profit manque, ils les quittent auſſi tôt, & ils n'ont garde d'expoſer leur vie pour elles, parcequ'ils les aiment bien moins que leur vie.

Ceux qui dans le ſoin des ames dont ils ſe chargent, regardent principalement les avantages temporels, ne s'expoſent point pour elles, parceque cela ne leur peut paroître avantageux temporellement. Ainſi ils cedent à la crainte ou à l'interêt, ou ils fuient les loups, ou ils ſe rangent même du côté des loups.

IV. Ceux qui ne ſont pas Paſteurs, cherchent leur propre gloire, & non l'avantage de ceux qui leur ſont ſoumis. Ils ſe contentent d'un ſoin ſuperficiel qui les honore, & ne deſcendent point à un détail qui les fatigueroit, & ſans lequel néanmoins on ne ſauroit remedier aux maladies des ames, ni pourvoir à leurs beſoins.

Enfin, ceux qui ne ſont pas propriétaires des brebis ne regardent pas leur perte comme la leur propre. Leur vie & leur mort leur eſt indifferente. La vûe qu'ils ont qu'elles ne leur appartiennent pas, leur ôte toute ardeur à les conſerver. Ce ſont là les caracteres des mauvais Paſteurs. Jeſus-Chriſt les propoſe, afin que les Paſteurs de ſon Egliſe les évitent, & que nous en recognoiſſions en lui de tout contraires. Il n'a recherché dans tout ce qu'il a fait pour nous, que notre ſalut. Il s'eſt appliqué à tous les beſoins de ſes brebis. Il les regarde comme étant à ſoi, & comme les ayant reçûes de la main de ſon Pere pour les ſauver. Il n'en veut perdre aucune de celles que ſon Pere lui a données. Voilà ce qui le rend le bon Paſteur.

V. L'eſprit mercenaire n'eſt jamais permis dans les actions même communes, parcequ'elles doivent toutes être faites par l'eſprit de la charité qui eſt toujours deſintereſſée. Il y en a néanmoins pluſieurs dont il eſt permis d'exiger une récompenſe humaine, comme, par exemple: tous les ouvrages des artiſans, & beaucoup d'autres offices humains, tels que ſont ceux des Avocats & des Intendans: & dans ces ſortes d'actions ce ne ſont point deux choſes contraires, qu'el-

ent faites par une charité deſintereſ-
e qu'on en tire néanmoins de ceux
qui on les fait, le prix & la récom-
; parceque tenant lieu à ceux qui
it, d'un moyen que Dieu leur don-
ir ſe procurer leur ſubſiſtance tem-
e, il leur permet après les lui avoir
s, d'en recevoir encore des hom-
ne juſte récompenſe: Mais il n'en
de même du ſoin des ames. C'eſt
oſe trop grande & trop précieuſe
chercher autre choſe que Dieu
. Il en veut être lui-même la ré-
nſe : mais il ne permet pas d'en
ier d'autres. L'Egliſe nourrit ſes
es pour leur donner moyen de
ler : mais elle ne prétend pas les ré-
nſer de leurs travaux. „ Que les „
res de l'Egliſe, dit un Concile après „
ugnſtin, reçoivent du peuple ce „
oint beſoin pour les néceſſités de „
ie ; mais qu'ils n'attendent leur ré- „
nſe que de Dieu : *Accipiant ſuſten-* *Conc.*
n neceſſitatis à populo, mercedem diſ- *Aquis*
nis à Domino. Dieu ayant aſſujetti *gran.*
iſtres aux néceſſités communes, il *anni*
n que les peuples y fourniſſent, *816. lib.*
donner moyen à ces miniſtres de *1. c 12.*
ir ; mais ce n'eſt point par maniere *ex Aug.*
ompenſe, n'y ayant aucune pro-
entre les ſervices qui ont pour

objet le ſalut des ames, & ces aſſiſtances temporelles dont ils ont beſoin.

VI. Il s'enſuit de là que tout miniſtre de l'Egliſe qui n'a pas cru ſe devoir dépouiller de ſon patrimoine, ne peut rien prendre du bien de l'Egliſe; ni rien recevoir des peuples que pour le diſtribuer en aumônes. La raiſon en eſt, que s'il l'appliquoit à ſoi-même, il marqueroit par là qu'il regarde ce qu'il reçoit des peuples comme une récompenſe de ſon travail, & non comme un ſecours de ſa néceſſité, puiſqu'on ſuppoſe qu'il n'en a pas. Il ſeroit donc un vrai mercenaire, qui non ſeulement ne pourroit eſperer de Dieu la récompenſe qu'il a promiſe aux ſerviteurs fidelles, mais qui en devroit attendre un rigoureux châtiment. Car c'eſt une eſpece de ſimonie que d'exercer ces miniſteres ſi grans & ſi relevés pour de viles récompenſes. Il ſeroit inutile de dire que ſouvent l'Egliſe offre ces récompenſes ſans qu'on les exige, ni qu'on les recherche. Car il ne faut pas croire que l'Egliſe veuille agir contre l'intention de l'Egliſe. Or elle y agiroit, ſi elle employoit les biens temporels dont elle eſt dépoſitaire, à un autre uſage qu'à l'entretien néceſſaire de ſes miniſtres, ou à l'aſſiſtance des pauvres. Ainſi quand un collateur donne un bénefice à un homme

[illegible] à dequoi vivre, il ne lui peut donner droit de vivre du bien de l'Eglise, puisqu'il n'eſt pas du rang de ceux que l'Egliſe doit nourrir, & il ne fait que l'établir adminiſtrateur & économe des revenus de ce benefice dont il ne peut être qu'un pur adminiſtrateur, ſans aucun droit de s'en rien appliquer. Le bien de l'Egliſe eſt le bien des pauvres. On n'en peut rien recevoir que comme pauvre; & qui ne l'eſt pas, en devient uſurpateur s'il en uſe pour lui-même.

VII. Non ſeulement le Paſteur eſt mercenaire quand il exige quelque choſe de ſes brebis pour les aſſiſtances qu'il leur rend: mais il eſt mercenaire quand il n'expoſe pas pour elles ſa propre vie & tout ce qu'il a, & quand des interêts humains le portent à les abandonner, & à ne les pas défendre contre ceux qui leur peuvent nuire. Car il préfere alors ſes interêts au ſalut de ſes brebis. Il aime ſes interêts ou ſa vie plus que les ames & que l'ordre de Dieu qui l'en a chargé. Ces interêts humains ou ſa vie lui tiennent alors lieu de récompenſe. Ils ſont le principal objet de ſon amour. Il met ſon bien à ſe les conſerver; c'eſt-à-dire, qu'ils lui tiennent lieu de Dieu. Les miniſtres de Jeſus-Chriſt doivent être les vicaires de ſon amour pour les ames, auſſi bien que de

ſon pouvoir. Ils doivent avoir part à ſes diſpoſitions, comme ils ont part à ſa puiſſance. Or quiconque ne préfere pas le bien des ames à ſa propre vie & à tous ſes interêts, bien loin de ſuivre l'exemple de Jeſus-Chriſt, eſt contraire à ſes diſpoſitions eſſencielles. Il n'eſt point le bon Paſteur, puiſqu'il ne met point ſa vie pour ſes brebis; & par conſequent il ne peut être qu'un mercenaire.

VIII. Il ne faut pas croire que les Paſteurs ne rencontrent plus d'occaſions de donner leur vie pour leurs brebis, dans les tems qui ne ſont pas proprement des tems de perſecution ni de martyre. Dieu qui veut toujours en ſanctifier pluſieurs par cette voie, qui eſt pour les vrais Paſteurs une voie ordinaire, ne permet jamais que ces occaſions leur manquent. Outre que les ſoins & les ſollicitudes de la charge paſtorale en conſument pluſieurs & leur donnent moyen de s'offrir à Dieu comme des holocauſtes que la charité conſume peu à peu: il y a de plus une infinité de rencontres, où pour l'interêt de ſes brebis un vrai Paſteur eſt obligé de s'expoſer à de très-grandes perſecutions. Il faut ſouvent perdre l'amitié des brebis même, en leur diſant la verité. On ne ſauroit preſque, en faiſant exactement ſon devoir, éviter d'attirer l'averſion des

hommes du monde, leurs médiſances, leurs inſultes. Tout cela va ſouvent à pouſſer à bout un bon Paſteur, & à lui avancer la mort par les traverſes qu'on lui ſuſcite. La plupart du monde ſe prévient contre lui. On le confond avec quantité de gens qui s'attirent des affaires par leur imprudence, & par un zele ſans diſcretion. On afflige ſon cœur par des calomnies ; & il eſt difficile que la nature ne ſuccombe à tant d'épreuves differentes. Or ſouffrir tous ces maux pour l'amour de ſes brebis, c'eſt donner ſa vie pour elles, & endurer une eſpece de martyre.

IX. Jeſus-Chriſt ſe repréſente encore comme le bon Paſteur par cette autre marque : *Qu'il connoît ſes brebis, & que* v. 14. *ſes brebis le connoiſſent ;* & cette marque paroît en lui d'une maniere particuliere & incommunicable à ſes miniſtres. Comme Dieu il les connoît dès l'éternité ; & la connoiſſance qu'il en a eſt une connoiſſance de choix & d'amour, & elle eſt la cauſe de ce qu'elles le connoiſſent & qu'elles l'aiment dans le tems. *Et cognoſco oves meas, & cognoſcunt me meæ.* Cette connoiſſance de Jeſus Chriſt eſt ce qui les fait brebis. Il les connoît donc d'une maniere bien differente de celle dont il connoît les autres hommes qui ne ſont pas de

ce nombre : car il les connoît par une connoiſſance efficace qui produit en elles ce qu'il y connoît. Il les aime, & il les rend par ſon amour dignes d'être aimées. O aveuglement & ſtupidité des hommes, qui s'occupent des penſées que les autres ont ſur eux, ſouvent incertaines & téméraires, & toujours paſſageres & de peu de durée, & qui penſent ſi peu à ces penſées éternelles que Dieu a eues toujours ſur eux, qui ſont la cauſe de tous leurs biens, qui ne ceſſent jamais, & qui ne ſont qu'une vûe continuelle & invariable qui les met dans l'état où Dieu veut qu'ils ſoient dans les divers tems ! Le moins que la pieté puiſſe donc faire, c'eſt d'adorer ſouvent cette connoiſſance de Dieu ſur nous, afin d'avoir lieu d'eſperer que nous ſommes de ces brebis dont Jeſus-Chriſt dit qu'il les connoît & qu'elles le connoiſſent.

X. Jeſus-Chriſt comme homme n'a pas à la verité cette connoiſſance éternelle de ſes brebis, puiſqu'il a commencé d'être homme dans le tems. Mais on ne peut nier qu'il ne les ait connues au premier moment de ſon être, & qu'il n'ait toujours eu depuis cette connoiſſance. Car ayant offert à Dieu ſon Pere ſa vie pour elles dans le premier moment de ſon être, il faut par néceſſité qu'il les ait con-

mes. Il n'en eſt pas de même de ſes miniſtres. Ils n'ont pas la lumiere ni l'étendue de l'ame de Jeſus-Chriſt, & ainſi ils ne peuvent connoître qu'imparfaitement les ames dont ils ſont chargés. La connoiſſance des brebis, telle qu'elle peut convenir à des hommes foibles, eſt néanmoins un des principaux caracteres des vrais Paſteurs. Ils les connoiſſent, parce qu'ils les aiment. L'amour les applique à elles, & leur ouvre les yeux pour découvrir leurs beſoins. Il leur en rappelle ſouvent le ſouvenir: & ſi la connoiſſance qu'ils en ont n'eſt pas continuelle, elle eſt au moins très frequente. Il n'y a point au contraire de plus grandes marques d'un mauvais Paſteur, que de n'être point occupé de ſes brebis; de ne ſe mettre pas en peine de les connoître, & de vivre en repos parmi leurs miſeres exterieures & interieures ſans s'en informer. Cette négligence volontaire, qui vient de la froideur de l'amour, attire d'ordinaire une étrange privation de lumiere, & fait ainſi que ces Paſteurs ſont ſouvent les moins inſtruits des deſordres qui regnent parmi les peuples, & qu'ils croient que tout va bien, lorſque les ames ſe perdent par tout.

XI. Comment les connoîtroient-ils, puiſqu'il ſe mettent volontairement dans

l'impuiſſance de ſes connoître ? Les uns ſe chargent de tant d'affaires, qu'il ne leur reſte preſque aucun tems pour s'inſtruire des néceſſités de leurs brebis. L'ambition ſecrette qui les domine, fait qu'ils ne bornent jamais leurs occupations, & qu'ils aiment mieux s'acquitter ſuperficiellement de la plupart des affaires, que d'en faire quelques-unes avec le ſoin néceſſaire. Il y en a quantité qui ne cherchant que l'honneur & le profit dans ſes emplois, ſe déchargent autant qu'ils peuvent de ce qui ne ſe rapporte pas à ces deux fins. Ils tâchent de ſatisfaire les Grans & les riches, & ils laiſſent à d'autres le ſoin des petits, qui eſt plus laborieux; & ainſi ils trouvent moyen de ſe faire une vie commode & aiſée, & même divertiſſante dans cet état. D'autres ne ſavent pas même de quoi ils doivent s'informer, & n'ayant aucune idée de la grandeur des maladies des ames, ni de la difficulté qu'il y a à les guérir, ils s'en tirent ſans peine & à peu de frais, & réduiſent leur miniſtere à peu de choſe, parce qu'ils n'en connoiſſent pas l'étendue.

XII. Jeſus-Chriſt durant ſa vie a amené à ſa bergerie quelques-unes de ſes brebis, & il y amenera les autres par ſes diſciples, quelques diſperſées qu'elles ſoient. C'eſt à quoi tout le cours des ſie-

doit être employé. Il n'en laiſſera
ne. Elles écouteront toutes ſa voix.
; le ſuivront toutes. Elles entreront
es dans l'Egliſe de la terre, & de là
; celle du ciel. C'eſt là où elles ſeront
es raſſemblées, & où Jeſus-Chriſt
cera envers elles l'office de Paſteur
: toute l'éternité, en les rendant par-
antes de ſa gloire & de ſa vie, & en
niſſant avec ſon Pere d'une maniere
nous ne ſaurions concevoir. C'eſt
ment là le principal des ouvrages de
, que tout le reſte ſera comme anéan-
i les réprouvés ſubſiſtent quant à l'ê-
ils ſeront dans un rabaiſſement in-
prehenſible. Tous les élus ſeront des
; pleins de gloire qui régneront dans
el & ſur la terre, & il ne reſtera des
ouvés aucun ſouvenir qui ne contri-
à leur aviliſſement. Ils ſeront ſans
e, ſans appui, ſans conſolation, ſans
. Ils ne verront rien dans les penſées
nutres, qui ne les afflige. En un mot,
:ront accablés de toutes ſortes de
x ſans mélange d'aucun bien. Au
:raire, la ſociété des élus ſera com-
de toutes ſortes de biens ſans mé-
e d'aucun mal, & ne verra rien que
vorable & de conſolant dans les pen-
le Dieu, de JESUS-CHRIST & des
. Ce grand ouvrage a toujours été

dès l'éternité le principal objet des penſées de Dieu. C'eſt la fin de toutes ſes œuvres, & les hommes qu'il regarde uniquement & dont il fait le bonheur, ſont ſi inſenſés que de penſer à toute autre choſe.

SUR L'EPITRE DU III. DIMANCHE D'APRÈS PASQUE.

EPITRE. I. *Pierre* 2. 11.

JE vous exhorte, mes bien-aimés, de vous abſtenir, comme étrangers & voyageurs que vous êtes, des deſirs charnels qui combattent contre l'ame. Conduiſez-vous parmi les Gentils d'une maniere ſainte; afin qu'au-lieu qu'ils médiſent de vous, comme ſi vous étiez des méchans, les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire les portent à rendre gloire à Dieu au jour de ſa viſite. Soyez

ſoumis pour l'amour de Dieu à
ſortes de perſonnes, ſoit au Roi
e au ſouverain, ſoit aux Gouver-
comme à ceux qui ſont envoyés
part pour punir ceux qui font
& pour traiter favorablement
qui font bien. Car c'eſt là la vo-
de Dieu, que par votre bonne vie
fermiez la bouche aux hommes
ans & inſenſés, étant libres non
vous ſervir de votre liberté com-
un voile qui couvre vos mauvai-
lions, mais pour agir en ſerviteurs
ieu. Rendez à tous l'honneur qui
ſt dû; aimez vos freres; craignez
; honorez le Roi. Serviteurs,
ſoumis à vos maîtres avec toute
de reſpect, non ſeulement à ceux
ont bons & doux, mais même à
qui ſont rudes & fâcheux: [car
i eſt agréable à Dieu eſt, que dans
ſe de lui plaire nous endurions
aux & les peines qu'on nous fait
ir avec injuſtice.]

EXPLICATION.

L'Apôtre ſaint Pierre nous enſeigne
dans cette Epitre, qu'en qualité de
iens nous devons être étrangers &
geurs dans ce monde, & que ces

deux qualités d'*étrangers* & de *voyageurs* ne nous permettent pas d'attacher notre amour aux choſes du monde, en quoi conſiſtent ces deſirs charnels qu'il nous défend. Car c'eſt l'amour proprement qui nous rend citoyens du lieu où nous prétendons jouir de l'objet que nous aimons. Si cet objet eſt dans le monde, nous ſommes citoyens du monde; & s'il eſt hors du monde & dans la céleſte Jeruſalem, nous ſommes citoyens de Jeruſalem. L'amour nous arrêtant dans l'objet aimé, fait donc que nous ceſſons d'être voyageurs, puiſque nous nous arrêtons à cet objet. S. nous nous y arrêtons totalement & que nous le préférions à tout, il eſt clair que devenant la fin de notre voyage, il nous ôte entierement la qualité de voyageurs. Mais ſi nous avons deſſein d'aller plus avant, il nous retarde ſeulement, & il fait qu'il y a toujours à craindre que nous ne nous y arrêtions abſolument, comme ceux qui charmés de la beauté d'un lieu qu'ils rencontrent dans le cours d'un voyage, en font leur ſéjour & leur patrie, & perdent le deſir d'aller plus avant. Il eſt donc clair que nous ne ſaurions nous attacher par amour à aucune choſe du monde, ſans perdre ou en tout, ou en partie, la qualité de voyageurs: & par-là nous perdons auſſi ou en

, ou en partie, la qualité de citoyens.
el. Car nous n'avons cette qualité ,
ıtant que nous y tendons par notre
ır & par nos desirs, & que nous y aſ-
s comme au lieu de notre bonheur.
Mais s'il ne nous eſt pas permis d'ai-
es choſes du monde, il eſt clair qu'il
ous eſt pas permis de les deſirer ,
ue le deſir eſt l'effet naturel de
our, ou plutôt que c'eſt l'amour mê-
ntant qu'il ne poſſede pas ſon ob-
t qu'il y tend ſeulement. Car l'amour
l diverſes formes, ſelon que ſon ob-
t abſent ou préſent ; qu'il eſt regardé
ne facile à acquerir, ou comme dif-
; qu'on en jouit, ou qu'on en eſt pri-
qu'on rencontre des obſtacles à ſa
ſſion, ou qu'on n'en rencontre point.
ce qui fait les diverſes paſſions qui,
ne dit ſaint Auguſtin , ne ſont que
ſes formes de l'amour. Ainſi l'amour
hoſes du monde nous étant interdit,
s les paſſions volontaires à l'égard
s mêmes choſes, le ſont auſſi. S'il ne
eſt pas permis de les deſirer, comme
int Pierre, il ne nous eſt donc pas
is d'avoir de la joie en les poſſedant,
la triſteſſe quand nous en ſommes.
s, ni de la colere contre ceux qui
les veulent ravir, ou nous empêcher
:s obtenir, ni de la crainte qu'on

nous les ôte. Toutes ces passions, quan
elles sont volontaires, sont mauvaises, e
quand elles ne le sont pas, elles marquen
néanmoins que le cœur est gâté & cor
rompu. Ainsi l'Apôtre saint Pierre, en
nous défendant l'amour des choses du
monde, qu'il exprime par le mot de dé
sirs, nous interdit aussi toutes les autres
passions. Et il nous marque que nous de
vons être dans une parfaite indifference à
l'égard de toutes ces choses.

III. Mais quelle est, dira-t-on, l'étendue de ces desirs charnels que saint Pierre nous défend? Il est facile de le marquer. Car tout ce qui n'est point Dieu, est charnel, selon l'Ecriture; parceque c'est une suite de la corruption du cœur, qui nous ayant séparés de l'amour de Dieu, a porté l'ame à vouloir remplir par la possession des créatures le vuide qu'elle ressent. Que ces objets soient spirituels, ou corporels, les desirs que nous en avons sont toujours charnels dans le langage de l'Ecriture. C'est pourquoi saint Paul met entre les œuvres de la chair, les dissensions & les jalousies. Ainsi ce n'est pas un desir moins charnel de desirer la gloire, & la réputation, & les talens d'esprit qui servent à y arriver, que de desirer les plaisirs du corps, parceque ces objets ne sont pas plus notre véritable bien. Dieu

Gal. 5. 20.

ouffre pas plus que nous partagions
e cœur entre lui & la réputation, en-
ui & l'affection des hommes, que ſi
le partagions entre lui & les plaiſirs
orps. C'eſt toujours un partage d'une
e qui lui étoit toute dûe. C'eſt tou-
un aviliſſement de l'ame, qui étant
pour Dieu, ſe rabaiſſe en voulant
d'une créature ou égale ou inferieu-
elle. Dieu eſt aſſez grand pour être
ue objet de notre cœur, & c'eſt lui
njure que de partager ce cœur, par-
c'eſt lui déclarer qu'il ne le mérite
ut entier.

. Mais ne peut-on pas, dira-t-on ;
r certaines qualités qui ſervent d'in-
ent aux vertus, & qui peuvent être
oyées à procurer la gloire de Dieu,
ne l'éloquence. la ſcience, la mé-
, l'adreſſe, & tous les autres talens
els? Car comment les pourroit-on
rcher ſi on ne les deſiroit? Et cer-
nt c'eſt une des occupations des
ordinaires & des plus honnêtes des
nes, que de cultiver ces qualités.
cela ne détruit point la regle que
avons propoſée. Car il eſt certain
ous ne devons point aimer ces qua-
our elles-mêmes, & pour nous at-
'eſtime des hommes, & que c'eſt un
oup plus grand bien d'en être privé

en ne les aimant point, que de les a
en y étant attaché. Ainſi c'eſt une lou
ge fort, équivoque que celle qu'on do
aux gens, à cauſe de ces qualités. C
elles ſont jointes avec une vaine c
plaiſance, on les loue de leur malh
C'eſt l'uſage qu'on en fait qui peut
eſtimable, & non les qualités toutes
les. Et quand on blâme ou qu'on mé
quelqu'un pour ne les avoir point, p
être qu'on le blâme & qu'on le mé
de ce qui ſera le fondement de ſon b
heur. C'eſt un grand talent que d'a
celui de l'humilité, & qui ſurpaſſe
niment tous les autres; or la privatio
talens exterieurs eſt ſouvent le m
dont Dieu ſe ſert pour la procurer à
qu'il aime. C'eſt ce qui fait voir qu
plupart des diſcours des hommes ſon
meraires; parcequ'ils ne s'arrêtent p
une eſtime générale de certaines q
tés, mais qu'ils paſſent de-là juſqu'à
time de ceux qui les ont, & qu'ils l
croient plus heureux & plus digne
louange. Quand on loue, par exem
un homme d'avoir bien réuſſi dans q
que action publique, on ne ſait ce
l'on dit: Car ſi cet homme s'en éle
en a conçu de la complaiſance, il n
1. Cor. 13. 1. qu'*une cymbale retentiſſante*, qui bien
de mériter des louanges, ne mérite

lu mépris. Une action ſans charité n'eſt *Ibid.* n.
ien, ſelon l'Apôtre. Quiconque loue donc 3.
uelque choſe ſans ſavoir ſi elle eſt jointe
la charité, la loue ſans ſavoir ſi c'eſt un
tant ou une réalité.

L'uſage du monde a pourtant établi que
on loue les qualités humaines lorſqu'el-
s ſont eſtimables en elles-mêmes, &
u'on en peut faire un bon uſage; mais
ette coutume ne peut pas preſcrire con-
re la verité: & il faut toujours que ceux
ui parlent de cette ſorte ſoient perſua-
és interieurement que ces talens qu'ils
ſtiment, ne rendent ceux qui les ont
lus eſtimables qu'à proportion du bon
ſage qu'ils en font.

V. On pourroit peut-être dire, qu'il
'enſuit de ces principes, que perſonne
ne ſe doit mettre en peine d'acquerir ces
alens; parcequ'y ayant un bien certain à
ne les avoir point, & y ayant beaucoup
de danger à les avoir, puiſque l'experien-
ce fait voir que la plupart du monde en
abuſe: la condition de ceux qui ne les
ont pas, eſt beaucoup meilleure que celle
de ceux qui les ont. Et l'on conclura de
là que ces maximes vont à introduire une
pareſſe & une ignorance générale parmi
les hommes. Mais la concluſion ſeroit mal
tirée: & tout ce qu'on en doit conclure,
c'eſt que de ſoi-même un homme ſe doit

tenir plus heureux de n'avoir po
talens que d'en avoir, & que s'il
ſon choix, il devroit plutôt pren
parti de n'avoir rien qui lui attirât d
putation dans le monde, que d'av
talens éclatans qui frappent les ye
l'eſprit des hommes. Mais la verité e
les hommes ne doivent point croi
cela ſoit à leur choix. C'eſt Dieu qu
ne le commencement des talens
qualités naturelles qu'il donne à c
Celui qui les a reçûes, doit ſe croir
gé d'en uſer ſelon les regles de Dieu
qu'il lui en doit rendre compte. Et
en uſer de cette ſorte, il ne faut p
croire ſoi-même, mais conſulter d
ſonnes deſintereſſées, & des dire
éclairés. Que ſi ces perſonnes voyan
ne part la néceſſité de l'Egliſe ou d
tat, & de l'autre que les talens na
de celui qui les conſulte, lui do
moyen de rendre ſervice à l'un ou à
tre, lui conſeillent de les cultiver;
alors plus dangereux à cette perſon
négliger ces talens, que de s'app
ſérieuſement à les perfectionner.

Il faut encore conſiderer que c
eſt plus ſûr en ſoi ne l'eſt pas à l'éga
tout le monde; parcequ'il y a des
ſitions qui rendent certaines vertus
me impoſſibles. Il eſt plus ſur en ſoi

: point dans les emplois qui ont
: talens : mais il y a des perſon-
i la vie ſans emploi eſt ſi dange-
'il vaut mieux pour eux de ſa-
cquerir les talens qui les en ren-
ables, que de demeurer dans une
oiſiveté qui eſt ſouvent jointe à
p de vices. Entre les inconve-
faut choiſir les moindres, & il y
ent moins dans la vie laborieuſe
nene en travaillant à acquerir les
que le monde eſtime, qu'à cou-
reſſe naturelle par une fauſſe hu-
ui donne ſouvent entrée à tou-
s de vices. La privation humble
s qui ne déregle point l'ame, eſt
:e plus eſtimable que les talens
Mais il n'y a rien de pire que
me privation, quand ſans humi-
e, elle fait ſeulement qu'on ſe
: de vivre dans l'oiſiveté, dans la
& dans le vice.

nduiſez-vous parmi les Gentils d'u-
re pure & ſainte, &c. v. 12.

une erreur aſſez ordinaire que
giner que quand on n'eſt point
n ſoin des autres par un miniſtere
er, on ne répondra point de leurs
e qu'on n'eſt point obligé de pro-
ur converſion. Cette erreur eſt
: à ce précepte de l'Ecriture qui

commande à chacun d'avoir ſoin de ſon
Eccli. 17 12. prochain : MANDAVIT *illis unicuique de proximo ſuo.* Elle eſt contraire à l'ordre de la charité : car y ayant des actions, qui bleſſent le prochain, & d'autres qui ſont capables de l'édifier, il eſt clair que la charité nous oblige à éviter celles qui le bleſſent ; & à préferer celles qui l'édifient. Autrement il ſe trouveroit que nous préfererions notre ſatisfaction particuliere au ſalut du prochain ; ce qui eſt un renverſement viſible de cet ordre. La difference qu'il y a donc ſur ce point entre ceux qui ſont obligés par leur miniſtere de ſervir le prochain, & ceux qui n'ont point contracté cette obligation, c'eſt que les uns ſont obligés de veiller ſur les actions du prochain, & de s'informer de ſa conduite ; au-lieu que les autres ne ſont obligés qu'à faire enſorte qu'il n'y ait rien dans leur conduite qui puiſſe ſcandaliſer le prochain, & qui ne ſoit capable de l'édifier.

Il ne faut pas croire que cette maniere de ſervir le prochain ſoit de peu d'utilité & de peu de fruit. Elle contribue ſouvent autant à la converſion des ames, que toutes les inſtructions qu'on leur peut donner. C'eſt une inſtruction vivante & continuelle, qui s'inſinue dans l'ame avec d'autant plus de facilité qu'elle y trouve moins

is d'oppoſition. C'eſt donc un très-
d mal de ne tâcher pas à contribuer
:tte maniere au ſalut du prochain.
i'a point la charité dans le cœur, ſi
e deſire ſincerement le ſalut des au-
:omme le ſien propre; & ce deſir ne
être vrai & ſincere, s'il ne nous porte
us abſtenir de ce qui peut produire
nauvais effets dans leur eſprit, & ne
engage à faire les choſes qui en peu-
produire de bons. Il y a néanmoins
eux regles à obſerver ſur ce point.
i n'eſt pas obligé de s'abſtenir des
:s qui étant utiles à nos ames, ne
laiſent les autres, que parcequ'ils
dans une diſpoſition notoirement
te; & qu'on n'eſt pas de même obli-
our l'édification du prochain, de
des actions auſquelles nous ne ſom-
point obligés par un devoir de juſ-
lorſque nous avons lieu de craindre
les ne ſoient préjudiciables à notre

II. *Soyez donc ſoumis, pour l'amour de*
à tout homme qui a du pouvoir ſur vous,
v. 13.

n'y a point ni d'indépendance ni
épendance pareille à celle des Chré-
. Ils n'obéiſſent à aucun homme, &
ſent à tous les hommes; & c'eſt la
e diſpoſition qui eſt la ſource de cette

dépendance & de cette indépendance
Comme leur amour les attache à Dieu
qu'ils ſont perſuadés qu'ils lui doivent
toutes leurs actions, & qu'ils ſont obligés
de ſuivre ſa volonté en toutes choſes, ils
ne font aucune action pour obéir pre-
prement aux créatures, parcequ'il n'y en
a point qu'ils ne doivent faire par le pur
motif d'obéir à Dieu. C'eſt en quoi con-
ſiſte leur indépendance. Leur aſſujettiſſe-
ment à Dieu les délivre de toute autre
ſervitude; & cela paroît manifeſtement
lorſque ce que les créatures exigent eſt
contraire à ce que Dieu demande d'eux.
Car alors elles ne trouvent plus en eux
aucune volonté de leur obéir. Mais il n'y
a rien auſſi de plus dépendant qu'un Chré-
tien; parceque Dieu veut qu'il préfere or-
dinairement la volonté des autres à la
ſienne, & ſur-tout il l'oblige d'obéir à
ceux qui ſelon l'ordre du monde, ont droit
de lui commander. Rien ne l'en peut dis-
penſer, lorſque les commandemens des
hommes ſont contraires à ceux de Dieu.
Ainſi il n'y a rien de plus attaché aux
loix & aux commandemens des Princes
qu'un bon Chrétien. Le commun du
monde ne leur obéit que parcequ'ils crai-
gnent d'être punis s'ils ne le font; mais un
Chrétien leur obéit, parceque c'eſt l'or-
dre de Dieu, & que la volonté du Prince

reſente celle de Dieu. Ainſi c'eſt
éiſſance non ſeulement du corps,
u cœur; & elle eſt par-là tout au-
it forte que celle qui n'eſt fondée
r la crainte de la punition, ou ſur
e autre raiſon humaine.

.. *Car Dieu veut que par votre bonne*
s *fermiez la bouche aux ignorans &*
enſés. v. 15.

ne ſauroit empêcher tous les juge-
njuſtes des hommes : & Dieu ne
n rendra pas reſponſables, pourvu
ur les arrêter nous y employons le
qu'il nous preſcrit, qui eſt d'y op-
ne vie uniforme & exemte de re-
s. Ces jugemens inſenſés viennent
ute d'impreſſions injuſtes & ſans
Cependant Dieu veut qu'on y ait
uſqu'à quelque point. Il faut reme-
x ſcandales des foibles, en s'abſ-
des actions qui les ſcandaliſent, &
aux ſcandales déraiſonnables & in-
non pas en s'abſtenant des choſes
ſcandaliſent injuſtement, mais en
tinuant d'une maniere ſi réglée
eſſent enfin de médire de nous.
rmité d'une vie qui ne ſe dément
a une force très-grande pour con-
les eſprits déraiſonnables. Car on
it des perſonnes qu'autant qu'on
d'être cru. Or il ſe forme par la

continuation d'une bonne vie une im
preſſion ſi forte ſur la plupart des eſprits
que les plus méchans deſeſperant de
pouvoir changer, ſont obligés de ſe tair

IX. *Etant libres, non pour vous ſervir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaiſes actions, &c.* v. 16.

Les Chrétiens ſont libres en bien de
manieres. Ils ſont libres premierement de
toutes les obſervations legales impoſées
aux Juifs, comme, par exemple, de la
diſtinction des viandes, & de mille autres
pratiques incommodes. Ils ſont libres même
dans l'obſervation des loix de Dieu les
plus indiſpenſables; parceque ce n'eſt
point par crainte, ni par un eſprit ſervile
qu'ils obéiſſent, mais par un eſprit d'amour oppoſé à l'eſprit de ſervitude & de
crainte. Ainſi la Religion Chrétienne eſt
une loi de liberté. Mais de crainte qu'on
n'abuſât de ce mot, ſaint Pierre le reſſerre dans de juſtes bornes. Il ne veut pas
qu'on s'en ſerve pour agir par caprice ou
par fantaiſie. Il faut que la prudence et
la charité reglent tout. Il y a mille choſes
permiſes en ſoi, dont on eſt obligé de
s'abſtenir pour ne pas ſcandaliſer le prochain, & pour ne pas donner lieu à de
1. Cor. 8. 13. diſcours téméraires & injuſtes. Saint Paul
déclare lui-même que s'il voit que ſon
frere ſe ſcandaliſe de ce qu'il mange de

il aime mieux s'en priver pour tou-
Ces vûes de charité & de prudence
ent donc infiniment la liberté qui
ient aux Chrétiens ; mais elles s'ac-
nt néanmoins avec elle, parcequ'el-
n changent pas le motif ; & que le
ien agissant toujours avec amour,
jamais par un esprit de servitude.
bien aise de pouvoir rendre cette
ance à Dieu en la personne de ses
, & de se priver de ces actions per-
pour contribuer à leur salut. Car
nous une des manieres dont la loi
enne nous rend libres, en ce qu'elle
délivre des attaches. Un Chrétien
ement n'a point d'autre desir ; ni
d'autre vûe que d'exercer la cha-
nvers Dieu & envers le prochain.
cette même charité le sépare sans
de tout ce qui y est contraire, ou
nature, ou par l'impression que les
s en ont. Il ne tient à rien, & c'est en
consiste sa liberté. Et il est ravi d'a-
ans cesse à offrir à Dieu de petites
ions que Dieu à la bonté de rece-
omme des actions de mortification
pénitence, & comme des sacrifices
arité qui ne manquent jamais à per-
quand on l'a bien dans le cœur.

SUR L'EVANGILE DU III. DIMANCHE D'APRE'S PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 16. 16.

EN ce tems-là, JESUS dit à ſes Diſciples: Encore un peu de tems & vous ne me verrez plus; & encore un peu de tems, & vous me verrez parceque je m'en vais à mon Pere. Sur cela quelques-uns de ſes Diſciples ſe dirent les uns aux autres: Que nous veut il dire par là: Encore un peu de tems & vous ne me verrez plus; & encore un peu de tems, & vous me verrez parceque je m'en vais à mon Pere? Ils diſoient donc: Que ſignifie ce qu'il dit Encore un peu de tems? Nous ne ſavons ce qu'il veut dire. Mais JESUS connoiſſant qu'ils vouloient l'interroger là-deſſus, il leur dit: Vous vous de

mandez les uns aux autres ce que je
ous ai voulu dire par ces paroles : En-
re un peu de tems, & vous ne me ver-
rez plus ; & encore un peu de tems,
& vous me verrez. Oui je vous le dis,
& je vous en assure : Vous pleurerez
& vous gémirez, & le monde se réjoui-
ra ; vous serez dans la tristesse, mais
votre tristesse se changera en joie. Une
emme lorsqu'elle enfante, est dans la
ouleur, parceque son heure est venue ;
ais après qu'elle a enfanté un fils, elle
e se souvient plus de tous ses maux dans
joie qu'elle a d'avoir mis un homme
monde. C'est donc ainsi que vous êtes
aintenant dans la tristesse ; mais je
us verrai de nouveau, & votre cœur
réjouira, & personne ne vous ravira
tre joie.

EXPLICATION.

JEsus-Christ éprouva ses Apôtres par la vicissitude de son absence & de sa ésence. Il s'absenta d'eux par sa mort. eur rendit sa présence par sa résurrec-n. Il éprouve de même ses élus par les ugemens & les vicissitudes par où il fait passer. Il se retire quelquefois ux ; & après s'être caché pendant quel-

que tems, il les conſole de nouve
le ſentiment de ſa grace. Il les
ainſi par ces divers changemens à
poſition immobile. La conſtance
niformité d'humeurs & de ſentim
l'état où ils doivent tendre ; mais
parvient pas ſans variété & ſans c
ment. C'eſt au contraire en éprou
proſperité & l'adverſité, l'inconſta
humeurs des hommes, leurs diver
taiſies ; & enfin la diverſité de ſes
humeurs, & l'inſtabilité de ſes
qu'on apprend à n'être ſurpris de
à juger équitablement & uniform
& des autres & de ſoi-même.

II. Que ſi l'on demande pourqu
choiſit cette voie de viciſſitudes
changemens pour conduire les h
à la ſtabilité, il eſt aiſé de répond
le fait par diverſes raiſons. Il n'y
de diſpoſition qui leur ſoit plus né
que celle d'un grand mépris de ſoi
& de toutes les choſes paſſageres.
ne les y conduit plus directeme
l'épreuve de l'inconſtance des ho
& de la leur propre. Il eſt bon q
prennent que tout paſſe, & mê
vûes & les ſentimens de leur ame.
on eſt dans les maux, on les regard
me s'ils devoient être éternels.
dant on les voit ceſſer, ou parceq

délivré de ce qui nous causoit de la peine, ou parceque l'on connoît que ce qu'on croyoit insupportable, ne l'est pas. On s'imagine quelquefois qu'on est en état de n'être ébranlé de rien. *J'avois dit dans* Ps. 29. 7. *mon abondance*, dit le Roi pénitent: *Je ne serai jamais ébranlé.* Et l'ébranlement qui suivit de près cette présomtion, le convainquit beaucoup mieux de sa foiblesse & de son inconstance, que s'il étoit demeuré dans une immobilité apparente. L'ame apprend donc par ces variétés à juger invariablement de soi-même, & à se regarder toujours comme étant sans force, sans vigueur, sans fermeté, & ayant besoin d'être affermie & fixée par la grace de Dieu. Elle apprend par son inconstance même à desirer constamment l'immutabilité qui sera dans l'autre vie la récompense des justes, à se défier toujours du monde & de soi-même dans celle-ci & à ne pas chercher sa force & sa stabilité, dans soi-même, mais dans la grace de Dieu.

III. La conduite de Jesus-Christ sur les Apôtres fut de les nourrir en quelque sorte de lait dans leur enfance spirituelle, en les soutenant par sa présence visible, & par des instructions proportionnées à leur état. Il permit ensuite la tempête qu'ils éprouverent dans sa Passion, qui non

ſeulement affligea leur ame par la ſo
traction de ſa préſence, mais les aba
& les porta juſqu'à perdre la foi. La réſ
rection de Jeſus-Chriſt, en leur rend
ſa préſence par intervalles, fortifia l
foi, & les mit en état de ſouffrir non ſ
lement ſans découragement, mais a
me avec joie, qu'il ſe retirât d'eux p
tout le reſte de leur vie. Ainſi la premi
préſence de Jeſus-Chriſt les laiſſa foibl
& la ſeconde ayant été précedée d'ébr
lement, les remplit de tant de force,
rien ne fut plus capable de les ébran
C'eſt ce qui arrive dans tous les chan
mens par leſquels Dieu a deſſein d'af
mir les ames, & c'eſt ce qui fait auſſi
le monde en juge mal. On croit,
exemple, qu'un homme eſt imprud
parcequ'il a fait une faute d'imprudenc
& qu'il eſt tombé par là dans quelque
convenient: & il en eſt peut être au c
traire d'autant plus prudent qu'il
mieux ce que coûte l'imprudence.
croit qu'un homme eſt foible, parceq
a témoigné de la foibleſſe en une occa
particuliere; & c'eſt peut être par là
Dieu l'aura fortifié en l'humiliant, &
lui ôtant la fauſſe confiance qu'il avoit
lui même, qui étoit la cauſe effective
ſa foibleſſe. Cela nous apprend d'une
à être extrêmement retenus dans les

emens que nous portons des autres, uiſque nous ne ſavons pas quel profit ils nt fait de leurs fautes ; & à tâcher de autre à faire un bon uſage des nôtres, en evenant plus convaincus de notre foi- eſſe & plus attachés à Dieu, qui peut ul nous affermir dans l'inſtabilité des enemens de cette vie.

IV. Ce que Jeſus-Chriſt avoit dit à ſes ſciples, qu'en peu de tems ils ne le ver- ient plus, & que peu après ils le ver- ient, leur ayant paru obſcur, ils ſe de- anderent les uns aux autres ce que cela uloit dire ; & Jeſus-Chriſt pénetrant urs penſées en prit ſujet, non de leur pliquer ce qu'il leur avoit dit, mais leur donner une nouvelle inſtruction. par là il nous apprend que nous devons uhaiter, non que Dieu ſatisfaſſe notre rioſité, mais qu'il nous donne dans aque tems, & dans chaque occaſion lumieres dont nous avons beſoin. Ce ſt pas qu'il ne ſoit permis de deſirer & demander à Dieu l'intelligence de cer- nes verités ; mais il faut que ce ſoit avec te diſpoſition, & que nous ne deſi- ns de l'obtenir, qu'au cas que cette elligence nous ſoit utile. Car cela n'eſt toujours, & il nous eſt ſouvent plus antageux d'ignorer certaines choſes, & e notre eſprit ſoit humilié & mortifié

dans sa curiosité par cette ignorance d'en être parfaitement instruit. C'est pourquoi saint Augustin témoigne dans les choses qu'il desiroit de savoir étoit également satisfait, soit que Dieu lui en donnât l'intelligence, soit qu'il fît connoître qu'il n'en avoit pas besoin. C'est ce qu'il dit en particulier sur la question de l'origine de l'ame, & c'est ce que nous devons avoir dans l'esprit à l'égard de tout ce que nous desirons de connoître.

V. Nous n'avons pas besoin même de cette alternative à l'égard de la plupart des choses : car nous pouvons voir clairement qu'il nous sera inutile de les savoir, & qu'il nous est avantageux de les ignorer. Qui ne sait point le secret de ses amis, n'est point en danger de le découvrir par légereté ou par imprudence. Il n'est point soupçonné de l'avoir découvert, & il est par conséquent exempt de tous les reproches que ces soupçons peuvent attirer. Il n'est point non plus en danger de donner de mauvais conseils, ni d'autoriser des affaires mal entreprises. C'est donc tout-à-fait injustement qu'on s'offense de ce qu'on ne nous dit pas tout, puisque cette réserve nous est utile. Cependant on s'offense que nos amis ne nous fassent pas confiance de ce qu'ils dé-

nt à d'autres. C'eſt que l'on aime
ſatisfaction de ſon amour-propre,
reté de ſa conſcience. La con-
nous flatte, parceque c'eſt une
qu'on nous croit prudens & fidel-
l'on aime mieux cette vaine répu-
que d'être exemt du danger effec-
on s'expoſe en prenant part aux
d'autrui. Il eſt vrai que les Payens
que quand on avoit un ami, il lui
ut dire. Mais c'étoit une ſuite de
auſſe & chimerique d'amitié qu'il
oit plu de ſe former. L'amitié ne
oit point aveugler ſur le ſujet de
is, ni nous porter à prétendre qu'ils
ent aveugler à notre égard. Ils
t connoître nos défauts, comme
ouvons connoître les leurs ; &
ême un des principaux devoirs
nitié de travailler réciproquement
orriger l'un l'autre après les avoir
. On peut donc connoître que
e ſecret eſt dangereux à un ami,
eſt capable d'en abuſer par indiſ-
ou autrement. Et en ce cas il eſt

ne cacherions nous pas de même à
amis tout ce que nous jugeons leur
voir nuire ſelon l'ame ? Il eſt vrai qu'
peut tromper en croyant ſes amis ou
diſcrets ou imprudens. Mais tandis
cette penſée qu'on a d'eux ne ſe term
qu'à leur cacher des choſes inutiles,
ne leur fait point de tort ; & c'eſt
trop délicat ſur ſoi-même, que de ne
voir ſouffrir d'être ſoupçonné d'un dé
que l'on n'a pas.

VI. Jeſus-Chriſt ne voulut pas ré
dre, comme il a été dit, à la quel
qu'il voyoit que ſes Apôtres avoient
ſein de lui faire. Mais au lieu de cet éc
ciſſement qui leur auroit été inutile a
& qu'ils tirerent de l'évenement, il
donna une inſtruction importante
par eux à tous les Chrétiens. C'eſt
pendant un certain tems, ils ſeroient d
les pleurs & dans les gémiſſemens
que le monde ſeroit dans la joie. Ce t
fut court à l'égard des Apôtres, par
qu'il ne comprend à leur égard que c
de la mort de Jeſus-Chriſt. Mais il co
prend à l'égard des Chrétiens, tou
tems que Dieu emploie à les faire mo
au monde, & à les dépouiller des af
tions charnelles, en quoi conſiſte la m
du vieil homme repreſentée par la m
de Jeſus-Chriſt. Tout ce tems eſt p

Chrétiens un tems de gémiſſemens &
larmes. On ne meurt point au monde
s douleur & ſans violence, puiſque
ſt par cette douleur que l'on y meurt.
:u renverſe pendant ce tems *tout le lit*
lequel leur infirmité ſe repoſe: *Uni-*
ſtum ſtratum ejus verſaſti in infirmitate Pſ. 40.
:. Il les prive tantôt d'un objet de leurs 4.
ches, & tantôt d'un autre. Il ne per-
t pas qu'ils trouvent aucun repos ni
ne ſatisfaction dans les créatures.
ila le partage ordinaire des Chrétiens:
elui du monde eſt au contraire de ſe
uir. C'eſt ſur quoi on devroit comp-
& ſur quoi néanmoins on ne compte
t. On eſt toujours ſurpris quand
maux arrivent, faute de s'être bien
dans l'eſprit cette parole de Jeſus-
ſt dans cet Evangile: *Vous pleurerez*
us gémirez, & le monde ſera dans la v. 20.

II. C'eſt tellement la conduite ordi-
de Dieu ſur les ames, que quoique
'arrive pas toujours, parceque Dieu
ut pas qu'il y ait aucune regle fixe &
rme dans le monde, ni que les
nes ayent lieu de croire que leur
é envers Dieu ſoit toujours ſuivie de
temporels; néanmoins quand cela
ve pas, il veut que nous regardions
ſa conduite comme extraordinaire;

& il supplée aux afflictions dont il
délivre par d'autres sortes de peines
rieures ou exterieures. Cependant il
dans l'homme une telle pente pour
biens du monde, qu'il y en a peu qui
soient ébranlés par la félicité des méch
& qui puissent souffrir une longue hu
liation. Et c'est ce qui a fait que Jes
Christ & ses Apôtres ont pris tant de
de nous fortifier sur ce point, & de
nous faire point esperer un repos
sel en cette vie. Rien n'est si répeté
l'Evangile ni dans les écrits des Apô
tant ils ont jugé nécessaire pour nous
tenir dans les maux de cette vie, de
bien graver cette verité dans l'esprit.

VIII. Jesus-Christ compare les t
de l'affliction & de la purification des
tes, à l'enfantement d'une femme qui
toujours accompagnée de douleur &
V. 21. tristesse. *Mulier cùm parit, tristitiam*
habet. Car ce tems est en effet pour eux
véritable enfantement, puisqu'il s'
de former en eux le nouvel homme,
de se revêtir de ses dispositions. Or D
ne veut pas que cela se fasse sans pe
& ce qu'il dit à la premiere femme a
Genes. 3. 16. son peché, qu'*elle enfanteroit avec dou*
est vrai de l'un & de l'autre enfantem
tant de l'homme charnel que de l'h
me spirituel. L'homme s'étant livré à

du monde, ne ſauroit s'en ſéparer
ouleur. Les peines que Dieu lui a
ès s'étendent juſque-là. Il eſt dit à
ne qu'il mangeroit ſon pain à la
le ſon corps, & cela s'entend, ſe-
nt Auguſtin, tant du pain corpo-
e du pain de la verité & de la pa-
e Dieu, que l'homme ne pénetre
ns travail & ſans une application
. Il en eſt de même de l'amour de
ui forme le nouvel homme. On ne
oit & on ne s'en remplit qu'avec
r; parcequ'il faut pour lui faire
annir de notre cœur l'amour du
qui n'en ſort guere qu'avec vio-
c'eſt-à-dire, par des maux tempo-
i nous dégoûtent du monde, &
s en font connoître le néant & la
Toutes les comparaiſons dont l'E-
ou l'Egliſe expriment la vie chré-
, tendent à nous en donner cette
S'il eſt dit, par exemple, que les
ens ſont *des pierres vivantes* édifiées 1. Pier. 2. 6.
erre angulaire, qui eſt Jeſus-Chriſt,
e S. Pierre nous en aſſure, l'Egliſe
ertit *que ces Pierres ſe préparent par*

pressuram habebitis. Et c'est une folie de prétendre s'en délivrer autrement par une patience invincible qui soit l'e de la victoire que Jesus-Christ a remp tée sur le monde: *Sed confidite: ego mundum.*

IX. VOTRE *tristesse*, ajoûte n Seigneur à ses disciples, *se changera en* v. 20. TRISTITIA *vestra vertetur in gaud* Et cela leur arriva par la résurrection Jesus-Christ, qui rendit leur joie de be coup superieure à leur tristesse; mais ne les exempta pas néanmoins de diver souffrances, par lesquelles il plut à D de les exercer ensuite. Il en arrive de trie à tous les bons Chrétiens. Leurs paroissent continuels pendant toute l vie; mais souvent leur joie commen long-tems avant la fin de leur vie. Ap que Dieu a laissé ses élus boire une pa du calice qu'il leur a destiné, il leur trouver du plaisir & de la joie dans le souffrances même. C'est pourquoi s 1. Thess. 1. 6. Paul loue les Thessaloniciens *d'avoir r la parole de Dieu parmi de grandes afflict avec la joie du Saint-Esprit*: EXCIPIEN *verbum in tribulatione multa cum gau Spiritûs sancti.* Ainsi les gens du mon jugent mal de la vie des justes & des él Ils les voient dans les humiliations & d les maux de la vie, & ils ne conçoive

ie de triſte & d'affreux dans cette
le vie. Mais ils ne ſavent pas que
idoucit ces maux par ſes conſola-
& qu'il leur y fait ſouvent trouver
ie & leur repos.

'en eſt pas de même des maux que
:nvoie aux gens du monde. Les Jerem. 30. 14.
lont il les frappe, ſont des plaies
mi; ſelon le langage de l'Ecriture.
t des maux ſans conſolation, par-
s n'eſperent point qu'ils leur ſoient
our l'autre vie, à moins que Dieu
oie ces maux pour les convertir &
ire au nombre de ſes brebis.

lais quand on n'eſpereroit aucune
ition dans cette vie; & que les
y ſeroient continuels juſqu'à la
ès là que Jeſus-Chriſt nous pro-
e tous ces maux ſeront changés
utre vie en une joie qui ne finira
la raiſon ne devroit pas heſiter à
: le parti de les ſouffrir avec pa-
k avec joie. Car qu'eſt-ce que la
les maux d'une vie, en comparai-
l'éternité? C'eſt infiniment moins
rtion, qu'une minute comparée à
i vie. Cependant qui feroit diffi-

les jours pour acquerir de très-p
biens ? Que de peines dans les études
acquerir des ſciences dont le fruit e
certain ! Que de fatigues & de da
dans la guerre, pour parvenir à un
compenſe aſſez petite, peu aſſuré
de très-peu de durée ! L'acquiſition
ble des biens de cette vie eſt ordi
ment plus longue que la jouiſſance.
vent il les faut quitter dès qu'on
mence de les poſſeder. La plupart n
n'y arrivent jamais : & cependant
que perſonne ne refuſe de tenter d'y
ver & d'en prendre le hazard ; &
trouve au contraire très-peu de pe
nes qui veuillent ſincerement s'en
aux petites peines qui ſont jointes à
quiſition des biens éternels.

XI. On peut faire un raiſonne
ſemblable ſur ce que l'Evangile no
entendre des joies du monde, q
qu'elles ſe changent infailliblem
des douleurs éternelles. Car c'eſt c
marque l'oppoſition qu'il fait entre
du monde & la triſteſſe des juſtes, en
diſant que la triſteſſe des juſtes ſe c
v. 22. en une joie qui ne finira jamais, *
perſonne ne leur ravira. Perſonne ne
droit pour jouir des biens du m
s'expoſer à une grande douleur &
grande infamie, quoiqu'elles ne du

e tems. La crainte de la roue
plices humains retient preſque
méchans, & les empêche de
e les actions qui méritent ces
S'il y a quelques furieux qui ne
s de s'y porter, ce frein ſuffit
au commun du monde, & les
ux même en ſeroient détour-
ue duroit un mois tout entier,
plus ſi elle duroit pluſieurs an-
ime on dit que les ſupplices du-
ni les Japonnois, quoiqu'à di-
priſes. Comment eſt-il donc
ue pour acquerir des biens &
s de peu de durée, on veuille
à des tourmens éternels, & qu'il
des gens aſſez fous pour le faire
, avec fierté & même avec vani-
on concevoir une plus grande
n de raiſon? C'eſt l'effet de ce
biens que Dieu promet, & ces
nt il menace, ſont futurs & invi-
homme eſt tombé par le peché
ſi étrange aveuglement & dans
he ſi forte aux choſes ſenſibles,
n infini, qui n'eſt ni préſent, ni
eſt ſouvent emporté dans la ba-
cœur par les moindres maux
& préſens: & de même des ſup-
inis dans leur durée & inconce-
lans leur rigueur, ſont moins

d'impreſſion ſur l'eſprit, que des
& des plaiſirs dont on ne ſauroit joui
pour des momens.

XII. Ainſi la réforme que la piet
porte dans les mœurs des hommes,
qu'à corriger en eux des excès de foli
ils ne ſont pas capables de tomber
gard de leurs affaires temporelles. Le
& la folie ſont inſéparables, & l'o
peut ceſſer d'être inſenſé qu'en ce
d'être vicieux. On peut même paſſer
avant, & dire avec verité que les
gens de bien ne ſont pas entieren
exemts de cette folie, quoique ce qui
en reſte ſoit bien éloigné de celle
méchans. Car enfin en commettant
fautes, quelque légeres qu'elles ſo
comme ils en commettent tous de ce
re là, ils préferent des pailles & des g
de ſable à des diamans & à des m
d'or d'un prix infini; c'eſt-à-dire,
préferent ces pechés aux vertus qui y
contraires. Qu'eſt-ce que la jouiſſ
d'un petit plaiſir pour lequel on s'élo
des regles exactes de la temperance
comparaiſon de ce qu'on auroit ac
en s'en privant? Qu'eſt-ce qu'une cu
ſité inutile en comparaiſon du bien q
le nous fait perdre? Qu'eſt-ce qu
vanité frivole en comparaiſon de ce q
le nous ôte du tréſor de l'humilité?

: que l'on fait dans les fautes vé-
s eſt donc inſenſé & contraire à la
n ? Dieu permet néanmoins ces ſor-
e fautes dans les plus juſtes, pour les
ir que tant qu'ils ſont en cette vie, ils
encore bien avant engagés dans l'a-
lement ; pour leur faire connoître
ien leur raiſon eſt incapable de les
de l'état où ils ſont ; pour leur faire
: la grandeur de la playe que le peché
e à leur ame, & la néceſſité de ſa
: pour la guérir & la délivrer du mal-
eux état où elle eſt.

SUR L'EPITRE
J IV. DIMANCHE D'APRÈS
P A S Q U E.

EPITRE. *Jacque* I. 17.

Es très-chers Freres : *Toute gra-*
ce excellente & tout don parfait
t d'en-haut, & deſcend du Pere

des lumieres, qui ne peut recevoir de changement, ni d'ombre par aucune révolution. C'eſt lui, qui par ſa volonté nous a engendrés par la parole de verité; afin que nous fuſſions comme les prémices de ſes créatures. Ainſi, chers freres, que chacun de vous *promt à écouter, lent à parler, & à ſe mettre en colere: car la colere de l'homme n'accomplit point la juſtice de Dieu. C'eſt pourquoi renonçant à toutes productions impures & ſuperflues de peché, recevez avec docilité la parole qui a été entée* en vous, *& qui peut ſauver vos ames.*

EXPLICATION.

I. IL eſt vrai généralement que tous les biens viennent de Dieu, non ſeulement ceux qu'il nous fait par lui-même; mais ceux-mêmes qui ne nous viennent que par le miniſtere des autres hommes: car il y a de l'ingratitude à ne pas connoître que le ſecours même & les aſſiſtances que nous en recevons, viennent non ſeulement des tréſors de la puiſſance de Dieu qui en eſt la ſource & qui les conſerve; mais auſſi des richeſſes de ſa bonté qui veut ſe ſervir d'elles comme de inſtru

trumens pour nous les donner. C'eſt lui qui nous aſſiſte dans notre enfance par nos peres, nos meres & nos nourrices. C'eſt lui qui nous inſtruit par les maîtres; qui nous guérit par les médecins, qui nous procure toutes les commodités de la vie humaine par les artiſans & les ſerviteurs; parceque rien de tout cela ne ſe fait que Dieu n'ait une volonté particuliere qu'il ſe faſſe, & qu'il n'applique ces créatures à l'executer. Ces dons même ſont infiniment plus excellens entant qu'ils viennent de Dieu, qu'entant qu'ils paſſent par les créatures : car elles y ajoûtent leurs vûes & leurs intentions, qui ſont ſouvent injuſtes & corrompues, au-lieu que celles de Dieu ſont toujours juſtes & pleines d'équité & de bonté.

Cependant entre les dons de Dieu, l'Apôtre ſaint Jacque en diſtingue de certains, qu'il appelle *excellens & parfaits*, & qu'il attribue particuliérement *au Pere des lumieres*, par où il nous enſeigne que nous ne les pouvons recevoir qu'immédiatement de lui, & ſans le miniſtere des créatures. Et ces dons excellens & parfaits ſont ceux de la grace, de la charité & de la juſtice. Dieu les verſe lui-même dans notre cœur par l'infuſion de ſon Eſprit : & ſans ces dons tous les autres nous ſont inutiles. v. 17.

II. Non ſeulement il préfere les dons de la grace à tous les autres, mais il ne fait pas même mention de tous les talens naturels, ni de toutes les qualités humaines, comme ſi ce n'étoient pas des dons de Dieu. C'eſt qu'en effet ce ſont tellement des dons de Dieu, que nous ne devons ni les deſirer, ni les demander. Dieu nous oblige d'en bien uſer quand il nous les donne; mais nous ne devons point les deſirer quand nous ne les avons pas; parcequ'ils peuvent être auſſi ſouvent des inſtrumens de notre perte que de notre ſalut. Il faut deſirer les biens des juſtes & des élus: mais pour ces talens naturels, il les donne ſouvent avec plus d'abondance aux méchans & aux réprouvés. C'eſt de lui que dépend la félicité temporelle. C'eſt lui qui donne les richeſſes, l'eſprit, l'éloquence. Cependant il a comblé de ces ſortes de dons ceux qui ne l'ont jamais connu, & qui ne s'en ſont ſervis que pour l'offenſer & pour ſe perdre. Il les donne de même ſouvent aux plus déreglés d'entre les Chrétiens. Ce ſont ceux qui en ſont ſouvent le mieux partagés, quoiqu'ils n'en faſſent point d'autre uſage que celui qu'un furieux fait d'un poignard dont il ſe perce le cœur. Qu'on faſſe réflexion ſur l'état du monde, & l'on verra qu'il eſt très-rare qu'on ſe ſerve de

: qu'on appelle talent, pour s'avancer ıns la vertu, & qu'il eſt très-ordinaire e s'en ſervir pour ſe perdre. C'eſt pour- ıoi quand un Chrétien, qui a quelque ımiere, reconnoît qu'il en a reçu quel- ı'un, au-lieu de s'en réjouir il doit en- er dans des ſentimens de crainte, & de- ander à Dieu avec inſtance, ou qu'il lui e ces dons humains qui lui attirent l'eſ- me des hommes, ou qu'il lui donne la ace d'en bien uſer, en lui accordant ce *n parfait* dont parle ſaint Jacque. Mais monde fait tout le contraire. Il eſt in- ıiment plus touché des dons exterieurs ıe des graces interieures. Il en fait l'ob- t de ſes louanges & de ſes deſirs. Et eſt peut-être la raiſon pour laquelle l'A- ôtre ſaint Jacque n'en a pas même voulu ırler, afin de nous apprendre mieux ombien ils étoient peu conſiderables de- ınt Dieu.

III. Mais afin que ceux qui auroient çu ces dons excellens & parfaits n'en ınçoivent pas de l'orgueil, ſaint Jacque ſoin de leur montrer la difference in- ie qu'il y a toujours entre l'inconſtance la mutabilité des créatures, & l'immu- ıbilité de Dieu. *Il ne peut*, dit-il, *recevoir* v. 17. *de changement ni d'ombre par aucune ré- lution.* En effet il n'y a rien qui faſſe eux connoître aux créatures combien

elles ſont éloignées de la perfection de Dieu, que la mutabilité de leur être, & l'immutabilité de celui de Dieu. Dieu voit éternellement toutes choſes d'une vûe invariable. Il veut éternellement les mêmes choſes. Sa lumiere n'eſt obſcurcie par aucun nuage, & ſa volonté n'eſt attirée par aucune nouvelle apparence de bien. Il n'y a au-contraire qu'inconſtance dans les jugemens des hommes, parce qu'ils voyent tout imparfaitement. Ils ne voyent que de légeres ſurfaces des objets. Ce qui leur paroît bon aujourd'hui, leur paroîtra mauvais demain, parcequ'ils le regarderont par un autre endroit. Il eſt vrai que nous ne pouvons aſpirer à cette vûe claire, conſtante & uniforme, qui nous feroit toujours juger des choſes de la même ſorte. Cependant en attirant par la priere la lumiere de Dieu, & en s'accoutumant à concevoir fortement certaines verités qui ſont des principes de conduite, on peut retrancher une partie de la bizarrerie & de l'inconſtance de nos jugemens: & c'eſt ce qu'on doit avoir dans l'eſprit en honorant l'immutabilité de Dieu, qui nous oblige d'en approcher le plus près que nous pouvons.

IV. Mais comme il y a une mauvaiſe inconſtance, il y a auſſi une conſtance qui ne vaut pas mieux. L'inconſtance

e la foiblesse de nos lumieres, de
sité de nos passions ; ce qui fait que
t en général d'être heureux, nous
lons être tantôt d'une maniere,
ôt d'une autre. Ce sont tantôt des
qui nous entraînent, tantôt des
le curiosité qui nous attirent, tan-
vanité qui nous flatte. La posses-
in bien nous en dégoûte, & le dé-
ous fait passer à la recherche d'un
ien. Mais il y a des gens, qui par
ruption d'esprit encore plus gran-
prouvent pas toutes ces v cissitu-
it ils se livrent si absolument à une
particuliere, qu'elle s'empare en-
nt de leur esprit & de leur cœur.
a qui poussent très-constamment
nte dans la recherche de leur for-
ui connoît leur interêt, juge sûre-
de ce qu'ils feront, parcequ'ils ne
ent jamais de faire ce qu'il deman-
marchant ainsi droit vers l'objet
assion qui les domine, il ne pa-
d'inconstance dans leur vie. Mais
niformité bien loin d'être estima-
marque au-contraire que la force

les fait toujours agir de la même sorte.

V. Il y a cela de commun entre cette inconstance & cette mauvaise constance que ni l'une ni l'autre ne se conduit par la verité, mais par des vûes & des pensées que l'Ecriture appelle *des vanités & des folies pleines d'illusion.* VANITATES & *insanias falsas.* Ce sont des vanités, parce que ce sont des vûes d'objets vuides du vrai bien, & qu'on ne s'y en imagine que par illusion. Ce sont des folies, parceque le choix qu'on en fait en préferant ces fausses creux aux biens solides & éternels est la plus grande de toutes les folies. Ce n'est pas que ces objets ne soient réels en eux mêmes: mais ils sont vuides & faux étant regardés comme biens; parcequ'il est impossible qu'ils contentent l'ame; & pour un plaisir passager qu'ils lui procurent, ils lui attirent des maux infinis. Au lieu d'y trouver sa vie, elle y trouve sa mort: car en s'y attachant, elle perd la vûe de la verité & de la sagesse. Il y a des œuvres mortes, selon le langage de saint Paul, qui dit que *Dieu purifiera nos consciences des œuvres mortes:* EMUNDABIT *conscientiam vestram ab operibus mortuis.* Et ces œuvres mortes sont celles qui ne naissent pas du principe de la vie qui est la charité. Il faut, afin que l'ame fasse des œuvres vivantes, que Dieu fasse

Ps. 39. 5.

Hebr. 9. 14.

ntendre au fond de ſon cœur la parole de ſa verité, & lui en inſpire l'amour ; c'eſt-à-dire qu'il lui faſſe connoître les biens véritables, & qu'il les lui faſſe aimer. Mais comme Dieu ne trouve rien dans l'homme qui mérite cette grace, puiſqu'il eſt tout plongé dans la fauſſeté & dans la folie, il faut qu'il en trouve le motif dans ſa bonté & dans ſa miſericorde toute pure, qui eſt l'unique ſource de la réſurrection des ames. C'eſt le ſens de ces paroles de ſaint Jacque : *Dieu par le mouvement de ſa pure volonté nous a engendrés par la parole de la verité, afin que nous fuſſions comme des prémices de ſes créatures :* VOLUNTARIE *genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.* v. 18.

VI. Ces paroles de ſaint Jacque : *Afin que nous fuſſions comme des prémices de ſes créatures :* UT SIMUS *initium aliquod creaturæ ejus*, méritent une réflexion particuliere ; car elles marquent que Dieu ne compte plus pour rien les anciennes créatures, parcequ'elles ſont comme abyſmées dans la fauſſeté & dans l'illuſion. Les nouvelles créatures qui ſont engendrées par la verité, ſont en quelque ſorte les uniques créatures, parcequ'il ne considere plus les autres. Si les méchans ſont réduits au néant aux yeux des gens de

Pſ. 14. 4. bien : Ad *nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus*, ils le ſont bien davantage aux yeux de Dieu. Etrange condition des méchans que Dieu ne daigne pas même mettre au nombre de ſes créatures, fuſſent-ils Rois, Princes, grans & émuens dans le monde ! Il ſemble même que la colere de Dieu contre le peché s'étende ſur les créatures inſenſibles, & qu'il ait réprouvé tous ſes anciens ouvrages, parcequ'ils ont ſervi d'objet d'attachement aux pécheurs. C'eſt pourquoi il ne promet point aux juſtes la terre ni les cieux que nous voyons, qui ont été comme ſouillés par les déreglemens des hommes ; mais ſelon l'expreſſion de ſaint Pierre, *une nouvelle terre & de nouveaux cieux où la juſtice habitera*, qui n'auront jamais ſervi & ne ſerviront jamais d'inſtrument au peché, & ſeront tous conſacrés en l'honneur de Dieu comme ſon temple. C'eſt ce que nous devons *attendre*, ſelon cet Apôtre. Et ces cieux & cette terre ne ſeront poſſedés que par de nouvelles créatures, qui auront été tirées du néant de la fauſſeté & de la folie *par la parole de la verité.*

2. Petr. 3. 13.

VII. *Que chacun de vous ſoit prompt à écouter & lent à parler.* v. 19.

Comme l'homme ne trouve donc point la ſource de ſes biens dans ſoi-même

qu'il faut qu'il les reçoive de Dieu *par parole de verité* qu'il lui fait entendre au nd de ſon cœur, il n'eſt pas étrange que t Apôtre preſcrive aux Chrétiens d'*etre mts à écouter, & lents à parler.* Celui i écoute veut apprendre la verité qu'il ſait pas; & celui qui parle veut faire rt aux autres de ce qu'il ſait ou s'imagi- ſavoir. Or le commun des Chrétiens ti ne ſont point engagés par leur miniſ- re à l'inſtruction des autres, doivent ſe garder toujours comme étant encore ns la pauvreté & dans la diſette de lu- iere & de verité. Ils doivent donc cher- ier à écouter la verité, ſoit qu'elle leur rle immediatement au fond de leur eur, ſoit que Dieu la leur faſſe enten- e par le miniſtere des créatures. On l'é- ute dans ceux qui nous parlent de la rt de Dieu. On l'écoute dans la lecture l'Ecriture & des livres de pieté. On l'é- ute enfin dans toutes les inſtructions ie nous pouvons tirer des évenemens u monde. Dieu parle dans tout cela; ais il ne parle qu'aux ames attentives, à qui le deſir de la verité donne cette tomtitude pour l'entendre.

VIII. *Qu'on ſoit lent à ſe mettre en colere.* 19.

Comme c'eſt la préſomtion qui porte parler & à ſe répandre avec les hommes;

& qu'il eſt bon de la réprimer par la connoiſſance de ſa pauvreté : c'eſt auſſi la même préſomtion qui porte à la colere. On s'imagine avoir beaucoup de mérite & de raiſon, & l'on croit facilement ſur cela que les autres ne nous rendent pas ce qu'ils nous doivent ; qu'ils nous ôtent ce qui nous appartient ; qu'ils ont tort de ne ſe pas rendre à nos ſentimens. Si l'on eſt donc encore aſſez imparfait pour reſſentir ces mouvemens qui ſont les ſources de la colere, il faut au moins que la connoiſſance de nos miſeres les réprime & les empêche de paroître. Celui qui eſt bien convaincu interieurement de ſon néant, n'eſt pas ſi ſuſceptible de ces mouvemens, ni ſi prompt à les produire au dehors. Que peut-on ôter à un homme qui croit n'avoir rien ? Comment peut on abaiſſer celui que l'humilité tient abbatu & anéanti ? Si on lui reproche des défauts qu'il a, il s'en humilie. Si on lui en reproche qu'il n'ait pas, il s'occupe de ceux qu'il reconnoît en ſoi, qu'il regarde comme beaucoup plus grans que ceux qu'on lui reproche ; & ainſi il ſe croit encore favorablement traité. Si on ne l'aime pas, il croit n'être pas digne d'être aimé ; & ſi on le traite mal, il ſe juge digne de ces mauvais traitemens. Ces ſentimens ſont juſtes, parcequ'ils ſont conformes à la verité, &

ɔnſequent ceux que la colere nous
:e ſont injuſtes. Ce n'eſt pas qu'il ſoit
que les autres nous outragent, mais
qu'il eſt juſte que nous le ſouffrions.
ce qui a fait dire à l'Apôtre ſaint Jac-
que *la colere* qui nous inſpire des
ımens tout contraires, *n'opere point la* v. 20.
:e de Dieu : IRA *enim viri juſtitiam*
ion operatur.

L. Cette préſomtion dont nous ſom-
pleins, & qui eſt la ſource de la co-
, eſt auſſi celle de l'oppoſition que
s avons à la verité. Car la verité ten-
à nous détromper de la fauſſe idée
nous avons de nous-mêmes, nous
; irritons contr'elle, comme nous
ant ôter quelque partie de notre bien-
ıt donc renoncer à cette préſomtion
te pour ouvrir ſon cœur à la verité.
:ôtre ſaint Jacque appelle cette pré-
:ion, *impureté & abondance de malice;* v. 21.
eque c'eſt ce qui corromt le cœur, &
:ſt la ſource de tous les pechés. Mais
ıd Dieu nous fait la grace de reconn-
re & de haïr cette corruption ſecret-
ıous ſommes alors en état de prati-
: ce que l'Apôtre nous preſcrit, *de re-* Ibid.
ir avec douceur la parole de la verité in-
ée dans nos cœurs. Il faut la recevoir
: douceur, c'eſt-à-dire, ſans nous ir-
: de ce qu'elle nous reprend, de ce

qu'elle nous rabaisse, de ce qu'au lieu de cette idée avantageuse que nous avons de nous mêmes, elle nous oblige de reconnoître que nous sommes pleins de corruption & de misere.

Il la faut recevoir *avec docilité*, sans avoir un desir secret de la combattre ni de l'affoiblir. C'est en quoi consiste *cette mansuetude* que cet Apôtre nous prescrit: *Cum* v. 21. *mansuetudine suscipite insitum verbum.* Et c'est à cette verité ainsi reçûe qu'il donne cet éloge magnifique, *qu'elle peut sauver* 1611. *vos ames*: QUOD *potest salvare animas vestras.* Eloge qui la distingue de toutes les connoissances philosophiques, & de toutes les lumieres humaines. Quelque éclat qu'elles ayent, ce ne sont point des connoissances dont on puisse dire *qu'elles nous peuvent sauver.* Ce ne sont point des connoissances qui donnent la vie. Si elles nous trouvent dans la mort, elles nous y laissent. Elles l'augmentent même souvent par l'enflure qu'elles causent. Il n'y a que la verité évangelique qui puisse sauver les ames, en les humiliant par la connoissance de leurs pechés & de leurs foiblesses, & en leur apprenant à en chercher le remede dans la grace de Jesus-Christ.

SUR L'EVANGILE DU IV. DIMANCHE D'APRES PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 16. 5.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ſes Diſciples: Maintenant je m'en vais à celui qui m'a envoyé, & aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parceque je vous ai dit ces choſes, votre cœur a été rempli de triſteſſe. Cependant je vous dis la verité. Il vous eſt utile que je m'en aille: car ſi je ne m'en vais point, le Conſolateur ne viendra point à vous: mais ſi je m'en vais, je vous l'envoyerai. Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la juſtice, & touchant le jugement. Touchant le peché, parcequ'ils n'ont point cru en moi: Touchant la juſtice, parceque je m'en vais à mon*

Pere, & que vous ne me verrez
Et touchant le jugement, parceq
Prince de ce monde eſt déja jugé.
encore beaucoup de choſes à vous
mais vous ne pouvez les porter préſ
ment. Quand cet Eſprit de verité
venu, il vous enſeignera toute v
car il ne parlera pas de lui-même :
il dira tout ce qu'il aura entendu
il vous annoncera les choſes a veni
me glorifiera, parcequ'il recevra
qui eſt a moi, & il vous l'annonce

EXPLICATION.

JEſus-Chriſt reprend ſes diſcipl
ce que leur avant annoncé ſo
part du monde & ſon retour vers ſo
re, cette nouvelle ne les avoit poin
tés à lui demander où il alloit. C'eſt q
devoit être l'effet de cette nouvelle
a une curioſité permiſe à l'amour ſin
& chacun eſt obligé de ſavoir où J
Chriſt eſt allé, parcequ'on eſt obli
tendre à y aller après lui. Mais la pe
de l'eſprit humain, & le peu d'a
qu'il a pour Dieu & pour ſon ſalu
ſent ſouvent ces juſtes curioſités. (
que bien des gens ayent de la con
ſance dans l'étendue de leur eſprit,

lans le fond de plus borné. Une
qui l'occupe, exclut toutes les au-
t c'eſt une des cauſes les plus ordi-
lu mécompte où l'on tombe dans
:mens, & des faux partis que l'on
lans la vie. Les hommes n'appli-
es mots d'inadvertance & d'in-
:ration qu'à certains défauts de ré-
ſur ce qui ſe paſſe devant eux. Mais
ndent infiniment plus loin, & ils
:nnent une infinité de fautes qui
de ce peu d'étendue de notre eſ-
i étant occupé de quelque paſſion,
e point à ce qui devroit ſervir de
ſes jugemens & à ſes actions. Les
; attachés à la préſence viſible de
Chriſt, furent ſaiſis de triſteſſe par
elle qu'il leur apprit de ſon départ
nonde, & des perſecutions qu'il
ſouffrir des Juifs. Ces objets les
ſant, ils ne penſerent plus à de-
: à Jeſus-Chriſt où il alloit, afin de
ırer à le ſuivre. Mais Jeſus-Chriſt
ınoiſſoit la foibleſſe de l'homme,
ſavoit diſtinguer les défauts d'at-
qui naiſſent d'indifference & de

défaut en paſſant pour les avertir de l
foibleſſe, il les en conſola par ces p
v. 7. les: *Je vous dis la verité, il vous eſt u
que je m'en aille*, c'eſt-à-dire, que je m
ſépare de vous.

II. Il eſt étrange que la ſéparation de
préſence de Jeſus-Chriſt ait été néceſſa
aux Apôtres, & que le Saint-Eſprit n'
pu leur être donné avec abondance pe
dant qu'ils jouiſſoient de la vûe de Jeſ
Chriſt. C'eſt le langage de l'Ecriture
dire, que ce qui n'eſt pas conforme
regles de la ſageſſe infinie que Dieu
de dans l'execution de ſes deſſeins, n
peut pas faire. Or, ſelon cette ſageſſe
miſſion du Saint-Eſprit devoit proc
de Jeſus Chriſt glorieux & jouiſſan
toute ſa gloire & de toute ſa puiſſanc
ne pouvoit donc être donné plutôt,
ce qu'il n'auroit pas paru que cette mi
fût le fruit de la mort de Jeſus Chriſ
l'effet de ſa Réſurrection & de ſon A
ſion: outre que cette force divine
deſtinée à attacher le cœur des Ap
aux biens éternels & à Jeſus-Chriſt c
par la foi, demandoit néceſſairem
l'excluſion de ſa préſence viſible. D
voulu qu'on n'acquît les vertus qu'e
exerçant. Afin d'aimer Jeſus-Chriſt
ſible & dans ſon état divin, il falloit
privé de ſa vûe dans ſon état mortel.

ait que Dieu prive ſouvent les ſiens
ſonnes qu'ils avoient raiſon d'ai-
ſelon la nature, & ſelon la gra-
ceque ſans cette privation ils s'y
attachés, & ne ſeroient jamais
à cette liberté parfaite, & à cet
égagement, qui ne nous fait dé-
que de Dieu ſeul. Ce n'eſt pas
ment parlant, il ne pût mettre
dans cette diſpoſition parfaite,
même qu'elles jouiſſent de la
de ceux qu'elles aiment, com-
mit la ſainte Vierge dès le tems
u'elle étoit avec Jeſus-Chriſt.
'eſt pas là l'ordre commun de ſa
ne donne d'ordinaire les diſpo-
les vertus interieures qu'en les
querir par un certain ordre de
ui les précedent, ſoit pour ca-
les effets de ſa grace ſous une
e humaine, ſoit pour empêcher
nes de s'imaginer de pouvoir
vertus ſans les pratiquer, & de
d'être effectivement dans certai-
ſitions, lorſqu'ils ne font que
voir par l'eſprit, & qu'ils ne les
s miſes en pratique.

ais ſi je m'en vais, ajoûta Jeſus-
vous l'envoierai. SI *autem abie-* v. 7.
n eum ad vos. Il étoit également
de Dieu, & que les Apôtres ne

reçûssent le Saint-Esprit qu'après
somnation de la gloire de Jesus-
& qu'ils le reçûssent incontinent a
devoit leur témoigner qu'il n'éto
que pour cela, que c'étoit la fin d
ses actions & de toutes ses souf
Ainsi il ne devoit pas differer da
qu'il a fait à envoyer le Saint-Esprit
tion propre au chef comme chef,
nimer son corps & de lui donner
vement. Or Jesus-Christ en enve
Saint-Esprit, a fait proprement
ce, parceque le Saint-Esprit est l'
l'Eglise, qui lui donne la vie & l
vement. Tout ce que Dieu fait e
ment placé dans son tems, qu'il
voit être fait ni plutôt ni plus tar
ce que nous devons imiter dans
tions, en y évitant la précipitatio
lenteur, l'empressement & la pa
faut obéir à Dieu, non seulemer
sant ce qu'il veut de nous, mais
sant dans le tems qu'il veut; en
venant point ce tems, & en ne
point aussi l'execution de ses volo
agissant autrement, on mêle sa
propre avec l'execution de celle d
On y fait naître divers obstacles
empêchent de réussir. Car souv
meilleurs desseins sont renver
certains contre-tems où l'or

pareſſe, ou par précipitation.

IV. *Et lorſqu'il ſera venu, il convaincra le monde touchant le peché, touchant la juſtice, & touchant le jugement.* v. 8.

Le Saint-Eſprit a convaincu le monde *de peché*, c'eſt-à-dire (comme Jeſus-Chriſt explique lui-même) d'incredulité, qui eſt la ſource de tous les pechés, en ce qu'elle en exclut le remede qui eſt la foi. Or il le fait en deux manieres. L'une par une conviction qui corrige ceux qu'il en convainc. L'autre par une conviction à laquelle on réſiſte par une malice opiniâtre. L'une & l'autre ſorte de conviction ſont été l'effet de la deſcente du Saint-Eſprit, mais principalement la premiere. Car il n'y a proprement que ceux qui reconnoiſſent leur incredulité qui en ſoient parfaitement convaincus; parceque le Saint-Eſprit formant dans leur cœur une diſpoſition de ſincerité, en bannit l'averſion pour la verité. Il fait qu'ils s'y rendent, qu'ils s'y ſoumettent, & qu'ils reconnoiſſent que l'oppoſition qu'il y avoit étoit une malice opiniâtreté & une incredulité de mauvaiſe. Ceux qui ſe convertiſſent ſont donc convaincus par le Saint Eſprit, & de leur incredulité, & de celle des autres. Ils voyent clairement que c'eſt la ſource de tous les pechés, parceque non ſeulement elle eſt ce qui empêche d'en obtenir le par-

don, mais que cette averſion pou
rité vient de la cupidité qui domi
le cœur, & qui y produit tous
chés.

V. Non ſeulement le Saint-Eſp
duit cet effet de convaincre les p
dès le commencement de leur c
ſion, de l'incredulité qui leur faiſo
ter la verité; mais il le produit da
le cours de leur vie. Il y a toujours
ſecrettes racines d'incredulité & d
que de foi cachées dans le cœur d
mêmes qui ont été juſtifiés: & le
prit les leur découvre peu à peu
ſuite qu'il s'empare de plus en
fond de leur cœur. Ce n'eſt qu'à l
ce ſoleil que nous découvrons la
re de nos ames. Le Saint Eſprit c
donc dans toute leur vie à les cor
du peché d'incrédulité, parcec
convainc de plus en plus de leurs
ſecretes à la créature, & de leurs
ſur eux-mêmes qui ſont contraire
prit de foi, qui leur apprend à n
cher qu'à Jeſus-Chriſt. Moins le
mes participent à l'eſprit de Dieu
ils voyent leurs imperfections
qu'ils conçoivent moins cette
tion de ſe ſéparer de l'amour des
res, & de ſe tourner totalement
ſus-Chriſt.

VI. Le Saint-Eſprit en convainquant
ames qui le reçoivent, des pechés con-
aires à la foi, les convainc auſſi *de la juſ-* v. 10.
e, c'eſt-à dire, de la juſtice de la foi, qui
ſiſte à n'eſperer rien de ſoi, & à eſpe-
er tout de Jeſus Chriſt aſſis à la droite
ſon Pere : *De juſtitia verò, quia ad Pa-* v. 10.
vado, & jam non videbitis me. Il étoit
ceſſaire pour connoître & pour prati-
er cette juſtice de la foi, que Jeſus-Chriſt
it prendre la place qui lui étoit due,
ur y être l'objet de nos eſperances, &
xercer l'office de médiateur. Il fal-
: pour cela qu'il ſe rendît inviſible aux
mmes en ſe ſéparant d'eux, afin
ils ne fuſſent attachés à rien de vi-
le. Et il falloit de plus que le Saint-
rit deſcendît ſur eux pour y for-
r cette juſtice qui nous ſéparant des
ſes ſenſibles & préſentes, nous at-
hât uniquement aux choſes inviſi-
s & abſentes, & nous fît chercher
us-Chriſt à la droite de ſon Pere,
ir nous approcher de Dieu par ſon
yen, & être reçu de Dieu comme
ant partie du corps de ſon Fils. C'eſt
: propre effet du Saint Eſprit lorſqu'il
uſcite une ame; & c'eſt ce qui fait que
ôtre ſaint Paul dit aux Coloſſiens:
vous êtes reſſuſcités avec Jeſus-Chriſt, Coloſſ. 3.
cherz les choſes d'en-haut, où Jeſus- 1. 2.

Chriſt eſt à la droite de ſon Pere, pas les choſes qui ſont ſur la terre la juſtice dont le Saint-Eſprit devi ſuader les ames qui le devoient re Juſtice ſans laquelle elles ne p être qu'injuſtes ; parceque n'aimar Jeſus Chriſt, elles aimeroit nec ment les créatures, & ſe ſoumet elles. Il eſt bien injuſte que des ar chetées par Jeſus-Chriſt ſe détach leur Redemteur ; que des eſcla ſuivent pas leur maître ; que des bres ſe ſeparent de leur chef. Or ſepare de Jeſus-Chriſt glorieux, cc toutes ces injuſtices, & ne connoî ainſi la véritable juſtice ; & c'eſt cet Eſprit apprend aux ames dai quelles il habite.

VII. Enfin le Saint-Eſprit co

℣. 11. ces ames qui le reçoivent, *du ju* porté contre le démon, par lequ été dépouillé avec juſtice de l'e qu'il avoit ſur les hommes. Car c on n'eſt délivré de cet empire du c que par le Saint-Eſprit, on ne c auſſi cette délivrance que par le S. Ceux qui ſont encore aſſujettis à domination ne la connoiſſent poi la prennent pour un état de liberté cequ'ils l'aiment. Il n'y a que ceux c Saint-Eſprit a rompu les liens, c

bien connoître, & qui en voyent
: & la honte. Ils connoiſſent par
ce *le jugement* que Jeſus-Chriſt
contre le diable en le chaſſant
iſon par une force ſuperieure à
:, qui eſt celle de ſon S. Eſprit.
aitent l'execution entiere de ce
en eux & dans les autres. Ils
it à détruire en eux-mêmes tous
de ces liens, & toutes les mar-
leur ſervitude, & ils s'appuyent
ent pour cela ſur la force infi-
eſus-Chriſt, qui ne fait, en dé-
:s membres de la ſervitude du
ju'executer l'Arrêt qu'il a rendu
i, par lequel il l'a condanné à
ir tous ceux en qui le Saint Eſ-
teroit, l'empire qu'il y avoit au-

Mais la deſcente du S. Eſprit
:œurs des fideles ne convainc
nent de ces divines verités ceux
çoivent; ils en convainc auſſi
nes qui les rejettent, non ſeu-
r les paroles qu'il met en la bou-
'rédicateurs de l'Evangile, mais
même des vrais Chrétiens, qui
voir par leur exemple la force
, la véritable juſtice, & l'expul-
:mon des cœurs des fidelles par
n du Saint-Eſprit. Toutes ces

divines verités auroient paru c
idées, ſi le Saint-Eſprit n'avoit fo
ſocieté où l'on en vît l'effet & la
où la foi en Jeſus-Chriſt détr
mour des créatures; où renon
choſes viſibles, on s'attachât
Chriſt devenu inviſible par ſa
du monde; où ceux qui la co
ſiſſent voir par la ſainteté de l
que l'empire du démon étoit
C'eſt ainſi que le Saint-Eſprit a
reprend continuellement le m
℣. 11. *peché, de la juſtice & du jugement.* C
ves qui le doivent convaincre de
ſont expoſées à ſes yeux. S'il l
pour ne les pas voir, c'eſt par un
volontaire qui n'empêche pas l'
de ces preuves.

IX. C'eſt ce qui fait voir q
dont la vie ne peut contribuer
gner aux hommes par leur exem
de la foi, le détachement des c
pour s'attacher à Jeſus-Chriſt g
la délivrance du joug du démo
gueres de marques d'avoir le S
prit dans leur cœur. Car puiſqu
Chriſt déclare que le Saint-Eſp
dans les ames doit porter toute
mieres dans l'eſprit du monde, ce
la vie ni les paroles n'ont rien de
de convaincre les hommes de ce

oint par conſequent de marques
reçu le S. Eſprit. C'eſt un grand
frayeur pour la plupart des Chré-
i rempliſſent les Egliſes, & qui
ent aux ſaintes ſolennités que l'on
re. Car combien y en a-t-il peu
ſent prétendre que le Saint-Eſprit
le par eux l'incredulité du mon-
as ! Eſt-ce confondre le monde
'il n'a pas la foi vive des biens à
ue de ne faire paroître par ſa vie
iour & l'eſtime des biens préſens,
mployer toute ſa vie à s'établir &
r dans le monde, ſans que la foi
e vie ait preſque aucune part à
onduite ? Eſt-ce prouver au mon-
ſtruction du regne du diable, que
er ſes livrées, & de ſeconder la
de ſes deſſeins ?
ût à Dieu au-moins que ce repro-
pût être fait qu'à ceux qui paſſent
dans les emplois ſéculiers, qui
état même ſont moins propres à
le mépris du monde ! Mais le
nd mal du chriſtianiſme, eſt que
que trop de ſujet de le faire à plu-
entre ceux qui ſont particuliere-
eſtinés à ſervir d'organes au Saint-
pour convaincre le monde du pe-
credulité, c'eſt-à-dire, à pluſieurs
les Paſteurs, les Prédicateurs, &

les Directeurs. Car comment pourroient ils porter les ames à la vie de la foi, pu qu'ils ne témoignent pas eux-mêmes être bien établis, & qu'ils font paroî une infinité de ſentimens & d'inclinatio contraires à la foi ? Leur exterieur, les actions, leurs paroles portent le caract de gens qui tâchent de plaire au mond & qui en cherchent la gloire & les co modités. Et cette diſpoſition eſt ſi co traire à l'eſprit de foi, que Jeſus-Chriſt q clare qu'elle en rend les hommes incap
Joan. 5. 44. bles. *Comment*, dit-il aux Juifs, *pourri vous croire, vous qui recherchez la gloire q vous vous donnez les uns aux autres, & q ne cherchez point la gloire qui vient de Di ſeul ?*

XI. Jeſus-Chriſt avertit enſuite ſes Apô tres, qu'ils n'étoient pas en état de *port*
v. 12. *beaucoup de choſes qu'il avoit à leur dir* ce qui nous apprend une verité très-importante pour la conduite chrétienne. C'eſt qu'il ne ſuffit pas de dire la verité à ceux que l'on eſt obligé d'inſtruire, mais qu'il faut la proportionner à leur force, & prendre bien garde de ne les pas accabler par des verités trop fortes. Car la verité, ſelon l'état de ceux à qui on la dit, a des effets bien differens. Elle ſoutient & elle fortifie ceux qui ſont capables de la porter. Elle renverſe & accable ceux qui

ont trop peu de force pour en ſoutenir le poids. C'eſt ce qui nous doit obliger en demandant à Dieu ſes lumieres, de ne les demander qu'à proportion de nos beſoins & de nos forces. Car il fait ſouvent une plus grande grace à des ames, en differant de les éclairer ſur certaines verités, qu'en leur en donnant une entiere connoiſſance, qui auroit beſoin d'autres forces que celles qu'elles ont pour en bien uſer.

XII. Après cela Jeſus-Chriſt promet à ſes diſciples, que lorſque le Saint-Eſprit ſera venu, *il leur enſeignera toute verité.* v. 13. Ce qui nous apprend qu'il n'appartient qu'au Saint-Eſprit d'inſtruire ſûrement les ames, parcequ'en donnant les lumieres, il donne en même tems la charité qui renferme la force de les porter. Ainſi il n'enſeigne point de verités diſproportionnées. L'accroiſſement de la ſcience, lorſqu'elle eſt ſéparée de la charité, & qu'on n'a pas ſoin de croître autant en l'une qu'en l'autre, eſt un poids dangereux, & qui tenant lieu de loi, écraſe ſouvent les ames. Ce n'eſt ſouvent qu'une nourriture de leur curioſité, & un inſtrument de leur vanité, de leur ambition, de leur avarice : mais en y joignant le Saint-Eſprit & la charité, c'eſt une lumiere humiliante & fortifiante tout enſemble, qui nous montre le vrai che-

min, qui nous y fait marcher, & qui nou
rend capables de le montrer aux autre
Il ne faudroit donc point rechercher l'u
ne ſans l'autre; mais il eſt permis de che
Pſ. 118. 66. cher l'une avec l'autre. *Enſeignez-moi*, dit le Pſalmiſte, *la bonté, la diſcipline & la ſcience.* Il ne demande point la ſcien
ce, ni la diſcipline ſans la bonté, c'eſt-à
dire, ſans la charité; mais il demande tou
tes les trois enſemble en commençan
par la charité. Rien n'eſt plus utile aux
ames qu'une pieté éclairée, une charité
lumineuſe, & une ſcience jointe à l'a
mour de Dieu. Mais rien n'eſt plus dan
gereux qu'une grande ſcience qui n'eſt
point établie ſur une grande charité, par
ceque rempliſſant beaucoup l'eſprit, elle
laiſſe le cœur vuide & ſans onction
& par conſequent plein de la cupidité
qui ſe ſert de la ſcience pour arriver
ſes fins.

SUR L'EPITRE DU V. DIMANCHE D'APRE'S PA'SQUE.

EPITRE *Jacque* I. 22.

MEs très-chers Freres : *Ayez ſoin d'obſerver la parole, & ne vous contentez pas de l'écouter en vous ſeduiſant vous-mêmes ; car celui qui n'eſt qu'auditeur, & non obſervateur de la parole eſt ſemblable à un homme qui jette les yeux ſur ſon viſage naturel qu'il voit dans un miroir, & qui après y avoir jetté les yeux s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Mais celui qui conſidere* exactement *la loi parfaite*, qui eſt celle *de la liberté, & qui s'y rend attentif, celui-là n'écoutant pas ſeulement pour oublier auſſitôt, mais faiſant ce qu'il écoute trouvera ſon bonheur dans ſon action. Si*

quelqu'un d'entre vous ſe croit être
ligieux , & ne retient pas ſa lan
comme avec un frein , mais ſéduit l
même ſon cœur , ſa religion eſt va
& infructueuſe. La Religion & la p
té pure & ſans tache aux yeux de Di
notre *Pere , conſiſte à viſiter les orp*
lins & les veuves dans leur afflictio
& à ſe conſerver pur de la corrupti
du ſiecle préſent.

EXPLICATION.

I. IL ſemble que l'inſtruction quel'
pôtre ſaint Jacque nous donne
ces paroles , ſoit ſi commune qu'il y
peu de perſonnes qui en ayent beſoi
parceque tout le monde en eſt plein
ment perſuadé. Car qu'eſt-ce que la co
noiſſance des choſes qu'il faut faire,
parée des actions , ſinon la condannati
de ceux qui ne les font pas ? Or que
peut être l'utilité d'une verité qui ne ſ
que nous condanner ? Cependant la co
noiſſance du cœur de l'homme nous ob
ge d'avouer que cette inſtruction eſt trè
importante. Il eſt ſi porté à ſe ſéduire lu
même , qu'il prend la connoiſſance de
verité pour ſon accompliſſement. Il co
fond les idées des vertus avec les vert
effectives , & il s'imagine facilement qu

eſt dans les diſpoſitions où il conçoit qu'il devroit être. C'eſt pour nous détromper de cette illuſion, que cet Apôtre a cru nous devoir avertir qu'il faut être obſervateur de la parole de Dieu; & ne ſe pas contenter de l'écouter. Toute vertu connue & non pratiquée ne nous rend qu'auditeurs. On s'imagine qu'on la poſſede, parcequ'on ſent pour elle quelque léger attrait. Mais il s'en faut bien qu'on l'aime effectivement. Ces attraits qu'on peut reſſentir pour des vertus qu'on n'a jamais exercées, ne ſont que des impreſſions ſuperficielles qui diſparoiſſent quand il s'agit d'en faire les actions; parceque la concupiſcence qui ne s'oppoſe pas à la ſimple connoiſſance du bien dont on ſe flatte, s'oppoſe fortement à la pratique qui nous eſt pénible. Il n'y a proprement que l'exercice des vertus qui ſoit capable de les enraciner dans le cœur. Sans cela, ce ne ſont que des idées qui ſervent plus ſouvent à nourrir la vanité, qu'à édifier la charité.

II. *En vous ſéduiſant vous-mêmes.* v. 22.

Ceux qui ne ſont qu'écouter ſimplement la verité, ſans avoir ſoin de la mettre en pratique, ſe trompent eux-mêmes en pluſieurs manieres.

Ils s'imaginent ſouvent avoir les vertus, parcequ'ils en ont l'idée. Ainſi ſans être en effet plus vertueux, ils n'en de-

viennent que plus orgueilleux

Ils ſe perſuadent d'être plus diſpoſ
les pratiquer à cauſe de la connoiſſa
qu'ils en ont ; cependant ils y ſont ſou
moins diſpoſés que les autres : car
connoiſſances ſtériles émouſſent la p
te des verités, & les empêchent de p
trer dans le cœur. Une verité qu'or
jamais entendue, cauſe d'abord à l'
une certaine ſurpriſe qui la touche a
vivement ; mais quand elle s'eſt acc
tumée à l'entendre, elle y devient in
ſible.

Ils croyent être plus riches par l'ama
ces verités qu'ils ont dans l'eſprit, & e
ne font au-contraire qu'augmenter
pauvreté. Car le lieu de la verité n'eſt
l'eſprit, mais le cœur. Elle ne nous
donnée que pour être adorée, aimée
pratiquée par le cœur. Quiconque d
la retient dans ſon eſprit ſans la réduir
pratique, & ſans l'aimer, la retient c
un lieu indigne d'elle : & il eſt du n
Rom. 1. bre de ceux dont ſaint Paul dit : Q
1 8. *retiennent la verité dans l'injuſtice* : Qu
ritatem in injuſtitia detinent. Enfin il e
non un poſſeſſeur légitime, mais u
juſte uſurpateur. La verité eſt dans
eſprit comme un arrêt qui le condam
& qui rend témoignage contre lui. A
le ſoin qu'il a de faire amas de verités

lable à la folie d'un homme qui pour
iorer feroit un amas de ſentences &
ts qui le condanneroient au fouet &
otence.

. L'Apôtre ſaint Jacque, pour nous
imer plus vivement l'inutilité d'une
conçûe & non pratiquée, ſe ſert
comparaiſon qu'il eſt bon de déve-
. Il dit que *celui qui ſe contente de l'é-* v. 23
, *& qui ne la réduit point en pratique,*
blable à un homme qui regarde pour
ment ſon viſage dans un miroir, & qui
parant auſſi-tôt, oublie incontinent l'i-
il en avoit priſe. La parole de Dieu eſt
iroir. Elle eſt ſeule capable de nous
ſenter à nous-mêmes tels que nous
nes. Elle nous avertit de nos défauts,
e nous donne lieu de nous connoî-
ſais afin de rendre cette connoiſſan-
rable, & d'empêcher qu'elle ne s'ef-
, il faut réduire la verité en pratique,
e le cœur en ſoit pénetré. Autrement
e perd & ſe diſſipe, & on ne la con-
pas mieux que ſi on n'y avoit jamais
le réflexion.

n'eſt pas même néceſſaire pour cela
eſſer de l'écouter. Il faut quitter un
ir pour ceſſer de s'y voir ; mais on
continuer de s'appliquer à la conſide-
n des verités, & ceſſer en même-
de s'y voir ſoi-même, parcequ'on

les rapporte à d'autres objets. Il
qui n'y voyent que les défauts de
On pourroit, diſent-ils, ſe ſervi
paſſage de l'Ecriture contre tels
Un Prédicateur n'y voit que l'uſa
en peut faire dans ſes ſermons. Ce
ſée, dira-t-il, ſera bien placée dar
tel diſcours, & j'en puis faire u
belle application. Il ſe conçoit p
cette verité; mais il ne ſe prêch
lui-même. Un ſavant y verra le
de s'acquerir la réputation d'homn
& pénétrant. Ainſi par l'applica
ces vérités à ces uſages qui ne
dent que les autres, on s'accou
ne ſe les appliquer jamais à ſoi-
& tant s'en faut qu'on y appren
connoître, que c'eſt un moyen c
connoître jamais, & de ne point
flexion ſur ſoi pendant qu'il ſembl
eſt tout occupé des principales vé
chriſtianiſme.

L'uſage que l'Apôtre veut do
nous faſſions de la verité, eſt de
ſervir pour faire des réflexions ſ
ſur notre conduite & ſur notre
de réduire ces connoiſſances en p
par la correction effective de nos
& le changement de notre vie.
l'unique moyen de l'imprimer
cœur, & d'empêcher qu'elle ne

ornement de notre mémoire, en la
ant une disposition effective de notre
. C'est par-là que la verité habite en
, que nous y devenons conformes
ue son regne s'établit en nous. C'est
en cela que consiste le vrai bonheur
ommes selon saint Jaque: *Hic beatus* v. 25.
fiosus erit. Car la verité ne manque
is de récompenser ceux qui la sui-
& qui la pratiquent. Ils se font par
ctions un trésor éternel. Ils de-
nent riches & abondans, au-lieu que
qui se contentent de l'avoir dans la
oire, & qui ne la pratiquent point,
urent dans une honteuse pauvreté,
e leur ame est affamée parmi ces ve-
mêmes, parcequ'elle ne s'en nourrit
les pratiquant.

. *Si quelqu'un d'entre vous se croit être*
ux, & qu'il ne retienne pas sa langue
e avec un frein, mais que lui-même
e son cœur, sa religion est vaine. v. 26.
y a une telle communication entre
ur & la langue, que c'est presque
me chose de régler la langue que de
r le cœur. Il est difficile que le cœur
léreglé sans que la langue le soit:
il est impossible que la langue soit
glée sans que le cœur le soit. Toutes
utes qu'on fait dans les paroles sont
éme tems des fautes du cœur. Ainsi

ne point vouloir réprimer ſa langi
ne vouloir point corriger la cor
de ſon cœur, puiſque c'eſt le co
Matth. fait parler la langue, ſelon l'E
12. 34. Tous les déreglemens de nos per
paroiſſent pas dans nos paroles
tous les déreglemens de nos parol
conçus dans nos penſées. Et il y a
quelque choſe de pis dans les paro
dans les penſées. Car il y a bien d
ſées qui ne ſont pas volontaires,
ſe préſentent d'elles-mêmes à l'eſp
qu'il les approuve ni les autoriſe :
les paroles ſont des penſées toutes
taires, puiſqu'on ne parle que parc
veut parler.

V. On ne doit donc pas s'étoni
l'Apôtre nous exhorte ici plutôt à
ger nos paroles que nos penſé
quoique la ſource du déregleme
paroles vienne de celui des penſées
néanmoins en corrigeant ſes paro
on arrive à corriger ſes penſées, &
avoir que de juſtes & de raiſonnab
s'accoutumant à rejetter toutes les
les que la raiſon condanne, & à
dans les bornes d'une exacte verit
prit ſe regle peu à peu, & s'accout
ne plus fournir à la langue des p
qu'il ait beſoin de rejetter. S'il eſt
Prov. 4. dit dans l'Ecriture : *qu'il faut gard*
23.

avec toute ſorte de ſoin : parceque c'eſt urce de la vie : OMNI *cuſtodiâ ſerva uum, quia ex ipſo vita procedit ;* on dire par une ſuite néceſſaire, qu'il garder ſa langue avec toute ſorte de ance, parcequ'on ne ſauroit garder eur ſans la garde de la langue. Et auſſi ce que le Sage nous recomde en une infinité d'endroits, en avertiſſant même que *la mort & la nt au pouvoir de la langue* : MORS *ita in manibus linguæ*, ce qui eſt con- par l'Evangile qui nous déclare que *ſerons juſtifiés ou condannés par nos pa-* Prov. 18. 21. Matth. 12. 37.

I Qui veut s'appliquer avec le ſoin Faire à corriger les défauts de ſes pa-, doit avoir en vûe d'y en éviter trois ipaux ; la malignité, la témerité & ſomtion. Il faut éviter la malignirceque la langue eſt l'inſtrument le promt de toutes les paſſions mali- C'eſt le canal que prennent ordiment la colere, la haine, l'envie, e du mal d'autrui, & toutes les auaſſions qui tendent à nuire au pro-. C'eſt par la langue que l'on prau-dehors les calomnies, les médis, les ſoupçons injuſtes, les injures, neralement tout ce qui peut bleſſer rité. C'eſt la porte par où ſortent les

blaſphêmes & les emportemens contre Dieu, & toutes les ſaillies d'un eſprit déreglé & furieux. Enfin toutes les paſſions qui ôtent à l'eſprit ſa tranquilité, alterent d'ordinaire le ton de nos paroles, & portent dans l'eſprit des autres de ſemblables mouvemens. Il faut retrancher tout cela de nos paroles, parceque c'eſt le moyen de le retrancher de notre cœur, & parceque le mal devient infiniment plus grand en ſe communiquant aux autres par la parole. On ne ſauroit concevoir les maux que les paroles cauſent dans l'eſprit des autres, en y éteignant la charité, & en y excitant des paſſions déreglées. Une médiſance, ſelon ſaint Bernard, peut cauſer la mort à une infinité d'ames. C'eſt une maladie contagieuſe qui infecte quelquefois toute une ville; & tous ces effets funeſtes ſont imputés à ceux qui ſe laiſſent aller à ces paroles malignes & déreglées.

Serm. 17. de diverſ. n. 4.

VII. Le monde connoît aſſez la malignité des paroles: & l'on peut dire que c'eſt un des défauts ſur lequel on fait d'ordinaire le plus de réflexion. Mais on n'en fait preſque point ſur la témerité avec laquelle on avance une infinité de choſes ou fauſſes ou incertaines. Chacun prend des ſentimens, & ſe fait des maximes avec une légereté prodigieuſe. On les ra-

maſſe dans les diſcours des gens ſans lumiere; on les reçoit ſans examen; on les produit ſans diſcernement. Il ſuffit à la plupart du monde pour les avancer, qu'ils les ayent dites pluſieurs fois. Ce qu'on a reçu ſans examen devient certain à notre égard en le répetant. C'eſt ainſi que le monde ſe remplit de jugemens faux & d'opinions téméraires. Chacun croit qu'il eſt honteux de reconnoître qu'il ne ſait pas tout. Et l'on aime mieux parler au hazard que de faire paroître qu'on ignore quelque choſe.

Cette témerité eſt encore beaucoup plus dangereuſe quand on l'employe à l'égard des cas de conſcience. Car une déciſion téméraire peut être ſouvent la cauſe d'une infinité de mauvaiſes actions. On engage par là les gens à des charges & des emplois qui ne leur conviennent point. On leur ôte le ſcrupule ſur pluſieurs choſes dont-ils en devroient avoir. Enfin on leur procure une fauſſe paix dans des états où le trouble leur ſeroit infiniment plus avantageux. Perſonne ne penſe à obſerver cette regle du Sage. *Si eſt tibi intellectus, reſponde proximo; ſin autem, ſit manus tua ſuper os tuum, ne capiaris in verbo indiſciplinato, & confundaris.* Si *vous avez de l'intelligence, répondez à votre prochain, ſi non, que votre main ſoit ſur votre bouche,* Eccli. 5. 14.

de peur que vous ne ſoyez ſurpris dan
parole indiſcrette, & que vous ne to
dans la confuſion.

VIII. Ce défaut eſt ordinairement
à un autre, qui eſt la préſomtion
donnant aux gens trop de confian
leur lumiere, les porte à propoſer
ſentimens d'une maniere fiere & dé
C'eſt ce qui arrive d'ordinaire au
ſonnes qui ſont peu contredits, par
leur qualité, leurs charges, leurs r
ſes, leurs talens, les mettent au-
des autres, & leur faiſant trouve
complaiſance aveugle dans ceux qu
au-deſſous d'eux, ils s'attachent à
ſentimens & à leurs penſées, & attri
à leur lumiere ce qui n'eſt qu'un eff
l'impreſſion qu'ils font ſur l'eſprit d
tres par des qualités qui n'ont rie
commun avec la verité. Ainſi ils p
d'ordinaire un air de hardieſſe & d
té. Ils ne doutent de rien, & ils p
déciſivement de tout.

IX. Mais comme il eſt clair que l'
tre ſaint Jacque a particulierement d
dans ſon Epitre d'inſtruire ceux q
ſont pas chargés du ſoin d'autrui,
menent une vie particuliere; ce q
roit, parcequ'il leur recommande
promts à écouter & lents à parler,
n'aſpirer pas à devenir maîtres des a

)articulierement à ces perſonnes que
:ſſe cet avis qu'il donne, que *la reli-*
ure & ſans tache devant Dieu notre v. 27.
eſt de viſiter les veuves & les orphelins
leurs afflictions, & de ſe conſerver pur
corruption *du ſiecle.* C'eſt-à-dire,
et Apôtre fait conſiſter en deux cho-
pieté ſolide du commun des Chré-
L'une, d'éviter la corruption du
le, qui ne s'évite qu'en ne l'aimant
, parcequ'elle conſiſte à l'aimer-
re, à pratiquer les œuvres exterieu-
charité envers les perſonnes affli-
& qui ont beſoin de ſecours. Il préſ-
éneralement ces œuvres de charité
s les Chrétiens, parcequ'ils les doi-
regarder comme une vocation gé-
: à laquelle ils ſont ſuffiſamment ap-
Il faut une vocation particuliere
nſtruire & pour enſeigner; mais il
iut point pour ſecourir le prochain,
ir pratiquer les œuvres exterieures
irité qui nous ſont proportionnées.
vrai qu'il y a des perſonnes qui par
:rait particulier à la priere & à la
mplation, s'abſtiennent même de
ivres, pour demeurer dans la re-
& dans le repos de la ſolitude. Mais
ut dire que ce n'eſt pas là la voca-
rdinaire des ſimples Chrétiens. Il y
de perſonnes qui ſe puiſſent ſoute-

nir dans une entiere retraite; &
n'ayent beſoin de s'occuper ſainte
aux œuvres exterieures de charité.
divertiſſent ſaintement l'eſprit qu'un
tiere ſolitude rendoit languiſſant, &
bien réglées, elles ſervent à le préſ
de la corruption du monde, n'y
rien qui puiſſe plus contribuer à faire
priſer l'éclat & les plaiſirs de la vie
la vûe continuelle des miſerables. E
pourquoi auſſi ceux qui aiment le
évitent autant qu'ils peuvent ces
qui leur ſont deſagréables; parce
les avertiſſent des miſeres de ce mo
dont il eſt impoſſible qu'ils ne v
qu'ils ſont menacés.

SUR L'EVANGILE
U V. DIMANCHE
D'APRÈS
PASQUE.

EVANGILE. *Jean.* 16. 23.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ſes Diſciples : Oui, je vous le dis & je ous en aſſure ; Si vous demandez quelue choſe à mon Pere en mon nom, il ous le donnera. Juſques ici vous n'aez rien demandé en mon nom. Demanez & vous recevrez, afin que votre ie ſoit pleine & parfaite. Je vous ai it ces choſes en paraboles. L'heure ient en laquelle je ne vous entretienai plus en paraboles, mais je vous rlerai ouvertement de mon Pere. En jour-là vous demanderez en mon nom; je ne vous dis point que je prierai n Pere pour vous ; car mon Pere vous*

aime lui-même, parceque vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde, & je retourne à mon Pere. Ses Disciples dirent: vous parlez dès maintenant ouvertement, & vous n'usez d'aucune parabole. Nous voyons bien maintenant que vous savez toutes choses, & que vous n'avez pas besoin que personne vous interroge, c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ, après avoir ainsi parlé à ses Apôtres dans cet Evangile, leur promet que son Pere leur accorderoit tout ce qu'ils lui demanderoient *en son nom*, leur reproche ensuite de ne lui avoir jamais rien demandé, en cette maniere: *Usque modo non petistis quidquam in nomine meo.* Il découvre par là la cause de l'imperfection des Apôtres pendant sa vie mortelle. Ils étoient sujets à beaucoup de défauts; tous ces défauts avoient pour cause commune & générale l'imperfection de leurs prieres. Il leur marque même en particulier l'une de ces imperfections,

¶. 24.

demandoient rien au nom de
rist, quoique ce ſoit le moyen
l'effet de leurs prieres. Chacun
: la même conſequence de tous
Car s'il ſe trouve ſujet à quanti-
les, s'il eſt peu ferme dans la
il ſe ſent dépourvu des graces de
faut qu'il y ait de l'imperfection
rieres, qu'il ne prie pas aſſez,
e prie pas comme il faut. Si un
ait, & qui eût des treſors iné-
, s'étoit obligé d'enrichir tous
s'adreſſeroient a lui, & qui lui
roient de quoi ſoulager leur
on pourroit conclure ſûrement,
verroit quelqu'un dans l'indi-
n'a. ne s'eſt donc pas adreſſé au
qu'il n'a pas eu recours à ſa bon-
ngile de ce jour nous donne lieu
a même conſequence à notre
at puiſque Jeſus-Chriſt nous y
re ſon Pere nous accordera tout
ous lui demanderons en ſon
s'enſuit-il pas que ſi nous ſom-
es, imparfaits & dépourvûs des
a grace, c'eſt que nous ne les
ns pas comme il faut. Ainſi tous
its & toutes nos imperfections
tiſſent du défaut & de l'imper-
e nos prieres. *Vous ne recevez pas*, *Jac. 4.*
tre ſaint Jacque, *parceque vous* *3.*

demandez mal. Et c'eſt la premi
xion que toutes nos miſeres nou
porter à faire. Nous devons d
jours en chercher la cauſe dans
d'ardeur à la priere, & le remed
rifiant nos prieres des défauts q
mêlons, & qui en empêchent l'
II. Jeſus-Chriſt nous marq
ces défauts dans cet Evangile,
qu'on ne prie pas en ſon nom. C
pêchoit les Apôtres de le faire,
n'étoient pas encore parfaitemen
de ce qui étoit renfermé dans
Médiateur, & de la néceſſité de
uniquement ſur lui, & non ſu
me. C'étoit une connoiſſance q
Chriſt avoit differé de lui donne
près ſa réſurrection. Mais ce n'eſt
connoiſſance ſpéculative qui no
que, c'eſt la pratique de cette
ſance. Car ce n'eſt pas la pratique
dire à Dieu ſimplement de bouc
lui demande quelque grace au
Jeſus-Chriſt. Il faut que ces parol
accompagnées d'une diſpoſition
& interieure, qui conſiſte à êtr
ment dépouillé de toute confianc
même, à être profondément co
de ſon indignité, & à avoir e
tems une grande confiance e
Chriſt, qui nous porte à nous a

on nom avec une ferme eſperan-
:nir ce que nous lui demandons.
l'autre de ces deux diſpoſitions
it ſouvent aux Chrétiens. [illegible] ne
it aſſez humiliés devant Dieu,
vaincus de leur néant & du peu
qu'ils ont aux graces de Dieu. Ils
:nt une foi aſſez vive de l'infinité
:es de Jeſus-Chriſt, par leſquels
:vent obtenir de Dieu, nonob-
e leur indignité, & ne conçoi-
it aſſez la bonté de Dieu & l'in-
qu'il a à donner ſes graces à ceux
ui demandent humblement au
on Fils; ce ſont des vûes qu'il ne
is ſéparer dans ſon eſprit. L'hom-
:n en lui qui mérite les graces de
ais Dieu a en lui une bonté infi-
les lui accorder par les mérites
s.

: ne ſeroit pas s'appuyer ſur Je-
t dans ſes prieres, que de de-
i Dieu au nom de Jeſus-Chriſt
:s qui ſont indignes d'être de-
en ſon nom, comme ſont tou-
qu'on deſire par cupidité: car
iſt ne peut autoriſer ni appuyer
:eres dignes de lui. Or il eſt in-
ui de ſe rendre miniſtre de nos
& de nos caprices: & comme il
eu en vûe que la volonté de

Dieu, il ne peut pas intercéder
nous, afin que nous faſſions la nô
faut donc que toutes nos prieres te
uniquement à l'execution des vo
de Dieu, & à nous y rendre conf
Jeſus-Chriſt de même ne ſauroit
Dieu des prieres lâches & tiedes
prieres chancelantes & pleines
fiance, des prieres deſavouées
autres actions, & par le fond de
cœur. Il faut donc s'appliquer à
cher tous ces défauts, afin de ren
prieres efficaces; & ne ſe pas éto
elles ne le ſont pas quand on n'a p
de s'y appliquer.

IV. Mais il y a ſur ce point une
importante qui nous doit empê
nous décourager dans la priere;
doit fortifier à prier toujours, q
nous n'en voyons point de ſuccè
que ſi nos imperfections ſont des n
que nous ne prions pas parfaitem
n'en ſauroit néanmoins conclure q
prions inutilement, & que nous ne
exaucés en rien. Car nous ſomm
jours exaucés en ce que Dieu nous
ve de toutes les fautes que nous n
mettrons pas, ce qui peut être
comme un effet de nos prieres.
vous-nous de plus s'il ne nous e
utile d'être ſujets à beaucoup

, & de ne voir rien en nous qui
ble de nous flatter ? Que ſavons-
otre orgueil n'a point beſoin de
epoids, & ſi nous avons aſſez
té pour voir en nous des vertus
s en élever, & en tirer vanité ?
des perſonnes que Dieu exauce
s exauçant point en apparence :
: les exauçant point à l'égard de
erfections particulieres, dont ils
ent d'être dotés, il les exauce
ſervant dans l'humilité, qui eſt
de la vie chrétienne, & le but
de nos prieres. Ainſi il n'y a qu'à
reiâcle & ſans découragement
mort, en tâchant de corriger
nt les défauts que l'on remarque
ieres ; mais en laiſſant à Dieu le
ment de la maniere dont il lui
nous exaucer, ſoit en nous cor-
e nos défauts, ſoit en nous lui-
ar nos défauts.

en n'eſt plus difficile dans la vie
e, que l'alliance qu'il y faut faire
ience dans ſes propres défauts
ir ſincere de s'en corriger : car
e l'un ſoit contraire à l'autre,
n ne laiſſe pas allez ce que l'on
tranquillement. Cependant il

ter: car c'eſt ſuppoſer que nous av
beaucoup de force, & qu'il y a lieu
s'étonner de ce que nous ſommes tom
dans ces foibleſſes. Or c'eſt l'orgueil
produit cet étonnement. Il n'eſt pas éto
ge que la foibleſſe ſuccombe, & qu'
racine corrompue produiſe des fr
corrompus. Nous devons même rec
noître que nous pouvions aller beauc
plus avant, que c'eſt la grace de Dieu
nous en a préſervés, & que nous l'en
vons remercier. Mais comment haï
peché avec cette diſpoſition tranquile
le fait haïr, parceque nous ne laiſſons
d'être coupables. Il le faut haïr, parce
cette foibleſſe & cette corruption é
volontaires, elles ne nous excuſent p
Il le faut haïr, parceque le peché eſt c
traire à la juſtice de Dieu & à ſa ſainte
qu'il renferme une injuſtice & une in
titude infinie. Et avec cela néanmo
faut ſe reſoudre à le combattre tou
nouveau, ſans ſe décourager jamais
être reſolu d'avoir toujours recours à
avec la même confiance, & de ne c
jamais d'eſperer qu'il nous en délivre
VI. Le ſolide fondement de l'eſpe
ce du ſalut doit être toujours à l'égar
chaque ame, l'amour éternel qu'elle
croire que Dieu lui porte, qui eſt ce
Jeſus Chriſt marque dans cet Eva

ille pieges, ſans même que nous
appercevions. Sans cet amour
upilſemens deviendroient éter-
nos chutes ſans remede. Il faut à
ſeconder cet amour par ſes ſoins,
ts, ſa vigilance, ſes prieres, mais
amour même qui excite ces ſoins,
ts, cette vigilance, ces prieres,
pplée aux défauts infinis que nous
is. Sans cela tout ſeroit bien-tôt
Si le Seigneur n'édifie la maiſon, c'eſt Pſ. 126.
que travaillent ceux qui la veulent 1.
ſettons donc notre unique con-
ans cet amour de Dieu pour nous:
Pater amat vos; & dans les preu-
nous en avons par les ſéparations
ites de nous du nombre des mé-
n nous donnant le deſir de le ſer-
le l'horreur pour les vices.

& tout puiſſant, nous avons au contraire ſujet de tout eſperer. Et plus notre eſperance ſera forte & pleine de confiance, plus elle ſera efficace pour nous affermir dans la voie de Dieu, & pour nous faire arriver ſûrement au terme de notre courſe qui eſt le ſalut. *Car de tous ceux qui eſperent en lui & qui attendent ſon ſecours, aucun ne ſera confondu.* ETENIM *univerſi qui ſuſtinent te, non confundentur*, dit le Roi prophete.

Pſ. 24. 3.

SUR L'EVANGILE DU LUNDI DES ROGATIONS.

EVANGILE. *Luc.* II. 5.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ſes Diſciples : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allat trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains ; parce qu'un de mes amis qui eſt en voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner, & que cet homme lui répondit de dedans ſa maiſon : Ne m'in-*

nez point, je vous prie, *ma porte ia ſermée, & mes enfans ſont cou- auſſi bien que moi, je ne puis me pour vous en donner: n'eſt-il pas que quand il ne ſe leveroit pas pour donner à cauſe qu'il eſt ſon ami, nmoins il perſeveroit à frapper, il croit à cauſe de ſon importunité, en donneroit autant qu'il en au- eſoin? Je vous dis de même: De- ez, & on vous donnera: Cher- & vous trouverez: Frappez à te, & l'on vous ouvrira. Car que demande reçoit: & qui cher- uve: & on ouvrira à celui qui à la porte. Mais qui eſt le pere e vous qui donnât à ſon fils une lorſqu'il lui demanderoit du ? ou qui lui donnât un ſerpent il lui demanderoit un poiſſon? lui donnât un ſcorpion, lorſ- ui demanderoit un œuf? Si donc méchans comme vous êtes, vous néanmoins donner de bonnes cho- pour vos enfans; à combien plus forte votre Pere qui eſt dans le ciel nt-il le bon Eſprit à ceux qui le mandent?*

EXPLICATION.

I. JEsus-Christ pour inſtruire ſes Ap
tres de la néceſſité non ſeulem
de prier, mais de prier avec perſever
ce, ſe ſert de la parabole d'un ami,
n'ayant point de pain chez lui pour d
ner à une perſonne qui y étoit arrivée
tard, en obtient par ſon importunit
par ſa perſeverance, d'un de ſes amis
n'avoit guere envie de lui en donner
qui l'avoit refuſé d'abord. Ce qui pa
diſſemblable dans cette comparaiſon
ce qui la rend plus forte. Cet ami qui
re ces pains & qui n'avoit guere envi
les prêter, eſt fort different de Dieu
a une grande inclination à nous acco
ſes graces. La mauvaiſe humeur de
ami n'a point de rapport avec la bon
Dieu, qui ne s'importune jamais de
prieres. Mais la concluſion que Je
Chriſt en tire n'en eſt que plus vive p
differences même. Car ſi cet ami n'
à importuner & à peine diſpoſé à faire
ſir, de la ſeule fleche de ſes prieres p
verantes, que ne devons-nous poin
tendre de Dieu qui eſt dans une diſ
tion toute oppoſée ? Ce qui emp
donc que nous n'éprouvions le même
ces dans les prieres que nous lui fa

es biens ſpirituels, eſt que nous ne
i faiſons pas avec la perſeverance
s hommes ont à demander & à re-
her les biens temporels. Que ne
point les pauvres pour obtenir
mônes ? Que ne font point ceux
aſſent leur vie à la Cour pour
ir, des graces du Prince ? Quel
ne n'ont ils point pour *ſe ſoutenir*, Rom. 4.
ie parle l'Ecriture, *par l'eſperance* 18.
l'eſperance ? Car y ayant un beau-
plus grand nombre de perſonnes
cherchent les graces des Princes,
y a de ces graces qu'ils peuvent fai-
ant toujours que pour contenter les
s mécontentent les autres. La Cour
ine de gens qui y vieilliſſent ſans
tenir, qui ſe montrent, qui s'em-
it, qui ne manquent à rien, & ne
nnent jamais à ce qu'ils prétendent.
dant ils ne ſe laſſent point, & ils
it toujours. Mais il n'en eſt pas de
de Dieu que des Princes. Il ne s'ap-
t point en donnant. Il n'épuiſe point
ors. Celui qui obtient ſes graces
: point à d'autres qui les deſirent.
manque donc jamais d'obtenir ce
lui demande, pourvu qu'on per-
à le demander: & ſi l'on ne l'ob-
is, c'eſt toujours par la faute de ce-
prie, & non par celle de Dieu.

IL Dieu eſt rempli de miſericorde de bonté pour nous combler de graces mais il en ſait le prix, & il ne veut pas que nous l'ignorions ni que nous les mépriſions. Il nous vouloit faire comprendre cette verité, quand il dit à la Samaritaine: *Si vous connoiſſiez le don de Dieu:* Si *ſcires donum Dei.* Notre mépris & notre indifference pour ſes graces en arrête le cours. Et ne perſeverer pas à lui demander ſes graces, eſt un mépris effectif qu'on fait de ſes graces, & une infidelité contre ſa bonté. Il faut qu'on croye, ou qu'elles ne valent pas la peine d'être demandées avec tant d'empreſſement, ou que Dieu n'eſt pas aſſez bon pour nous les donner. Les prieres de ceux qui ne perſeverent pas à prier, ne méritoient donc point d'être exaucées dès le commencement; parceque Dieu voyoit qu'elles partoient d'un cœur peu perſuadé de l'excellence de ſes dons, ou qui avoit peu de confiance en ſa bonté. Ainſi il rejette ces prieres, parcequ'elles ſont défectueuſes dans leur principe. Quiconque prie au-contraire avec réſolution de ne ſe laſſer jamais, reconnoît bien-tôt que ſa priere n'eſt pas ſans effet. Il voit que ce lui eſt un grand bien de vivre dans cette dépendance de Dieu, & de veiller à ſa porte, comme dit l'Ecriture: *Beatus homo qui vigilat ad*

Joan. 4. 10.

Prov. 8 34.

ves meas quotidie, & que c'eſt beaucoup btenir de lui que d'en obtenir la perſe-erance dans cet état de mendiant, qui oit être l'état de tous les hommes pen-ant toute cette vie : que c'eſt beaucoup btenir que d'obtenir de Dieu de ſentir s miſeres & ſa pauvreté, & de lui pou-oir dire avec verité comme le Prophete : *our moi je ſuis pauvre & abandonné.* EGO *tem mendicus ſum & pauper.* Car on ne crit que parcequ'on ne les ſent pas. Pſ. 39 18.

III. Les refus & les retardemens de Dieu ne ſignifient donc autre choſe ſinon ue nous devons prier avec plus d'ardeur, lus de ſoumiſſion, plus d'humilité, plus e perſeverance. C'eſt une voix de Dieu ui nous dit : Corrigez votre lâcheté ; ani-iez votre froideur ; ſoumettez-vous à es ordres ; humiliez-vous ſous ma main ute-puiſſante ; perſeverez à prier. Ces efus & ces retardemens ſont des inſtruc-ons ſalutaires, pourvu que nous en ſions comme il faut ; que nous ne pré-endions point deviner témerairement les ntentions de Dieu, & que nous ſondions otre cœur avec ſincerité, pour tâcher y découvrir ce qui s'oppoſe à l'effet de os prieres. Peut-être même qu'une plus rande proſperité ſpirituelle nous nuiroit, que nous ne ſommes pas capables de porter. Dieu ne nous veut pas con-

fier ſes dons, parcequ'il nous voit d
ſes à en abuſer. Il connoît nos foibl
& nous ne les connoiſſons pas. Il
nos ténebres, & nous ne les voyons
Que pouvons-nous donc mieux faire
de nous abandonner à ſa conduite,
de nous régler par la déclaration q
nous a faite de ſa volonté, qui eſt
nous devons toujours prier ſans nou
Luc. 18. 1. ſer, ni nous décourager jamais ? *Op*
ſemper orare, & non deficere. Voilà la
qu'il nous marque par ſon Evangile.
y marche conſtamment juſqu'à la fi
ſujet de croire qu'il y trouvera la
me quiconque ſe laſſe & ſe décou
doit être aſſuré qu'il ne ſauroit la trou
dans cette voie, de défiance & que ſon
couragement ne le peut conduire qu'
mort.

SUR L'EVANGILE DU MARDI DES ROGATIONS.

EVANGILE. *Luc. II.*

EN ce tems-là : JESUS étant en prieres en un certain lieu, après qu'il eut ceſſé de prier, l'un de ſes Diſciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainſi que Jean l'a appris à ſes Diſciples. Et il leur dit : Lorſque vous prierez, dites : Pere, que votre nom ſoit ſanctifié. Que votre regne arrive. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : Et remettez-nous nos offenſes, puiſque nous les remettons à tous ceux qui nous ſont redevables. Et ne nous abandonnez point à la tentation.

EXPLICATION.

LA priere qu'un des Diſciples fait à Jeſus-Chriſt dans l'Evangile de ce

jour, en lui demandant *qu'il leur apprît à prier*: DOMINE, *doce nos orare*, fait voir que la nature & la raison ne sont pas pour bien prier, & que c'est point une science naturelle. Il n'y a point d'instruction aux pauvres pour savoir demander leur pain. Le sentiment de leur besoin les en instruit assez. Il en est de même de toutes autres nécessités temporelles. Il n'y a point de maître pour enseigner la façon de les demander. Mais il en faut pour apprendre à prier Dieu. Saint Jean-Baptiste en avoit instruit ses Disciples, comme il est marqué dans cet Evangile; c'est avec raison que ce Disciple de Jesus-Christ demande la même grace. Car seulement nous n'avons pas le sentiment de nos vrais besoins & de ce qui nous est vraiment nécessaire: mais nous avons des sentimens & des desirs de faux besoins & de fausses nécessités qu'il ne faut pas demander. Nous ne savons pas ce que nous devons principalement demander; quoi nous devons nous appuyer dans nos demandes pour en obtenir l'effet; comment & avec quelle disposition nous devons faire.

Non seulement nous devons demander à Dieu au commencement de notre conversion, qu'il nous apprenne à prier

ıus le devons demander toute no-
Ce doit être l'objet d'une priere
:elle, parceque nous en avons un
:ontinuel. Sans cela, ou nous ne
s point du tout, parceque nous
:ions point nos beſoins, ou nous
quer:ons pas de ſubſtituer les de-
la nature aux deſirs de l'eſprit, à
ne l'onction de la grace ne nous
.ſcerner. Ainſi celui des Diſciples
andoit à Jeſus-Chriſt au nom de
il les inſtruiſit touchant la priere,
ja lui-même inſtruit d'une verité
'ortante ſur cette matiere, qui eſt
nt ſaint Paul inſtruiſit depuis les
s, en leur diſant : *Quid oremus* Rom. 8.
:et, neſcimus. NOUS *ne ſavons ce* 26.
devons demander à Dieu. Ce Diſ-
ıs inſtruit donc par cette deman-
equ'il nous avertit de notre igno-
& que c'eſt une grande ſcience de
onnoître.

ſus-Chriſt ne rebute point la de-
e ce Diſciple, & ce fut l'occa-
l prit pour inſtruire toute ſon
cette Oraiſon divine, qui eſt la
e modelle de toutes les autres.
apprend non ſeulement à prier,
ıvre : c'eſt l'abregé de tout l'E-
& elle comprend non ſeule-
ıt ce qu'il faut faire pour être

SUR L'EPITRE DU JOUR DE L'ASCENSIO

Epitre. *Actes* I. 1.

J'Ai parlé dans mon premier liv
Theophile, de tout ce que Jes
fait & enſeigné depuis le commenc
juſqu'au jour qu'il fut élevé dans
après avoir inſtruit par le Saint
les Apôtres qu'il avoit choiſis. Il
auſſi montré à eux depuis ſa P.
& leur avoit fait voir par beauc
preuves qu'il étoit vivant, leur
roiſſant durant quarante jours, C
parlant du royaume de Dieu. Et
geant avec eux il leur comman.
point partir de Jeruſalem, mais
tendre la promeſſe du Pere, que
avez, leur dit-il, ouie de ma bo
car Jean a batiſé dans l'eau, mai
peu de jours vous ſerez batiſés d
Saint-Eſprit. Alors ceux qui ſe

t préſens lui demanderent : Sei-
, ſera-ce en ce tems que vous ré-
ez le royaume d'Iſraël ? Et il leur
dit : Ce n'eſt pas à vous de ſavoir
ns & les momens que le Pere a ré-
à ſon ſouverain *pouvoir : mais*
recevrez la vertu du Saint-Eſprit
leſcendra ſur vous, & vous me
ez témoignage dans Jeruſalem,
ns toute la Judée & la Samarie,
uſqu'aux extremités de la terre.
s qu'il leur eut dit ces paroles, ils
ent s'élever en haut ; & il entra
une nuée qui le déroba à leurs

Et comme ils étoient attentifs à
arder monter au ciel, deux hom-
êtus de blanc ſe préſenterent ſou-
à eux, qui leur dirent : Hommes
alilée, pourquoi vous arrêtez-vous
arder au ciel ? Ce JESUS, *qui*
ſéparant de vous s'eſt élevé dans le
viendra de la même maniere que
l'y avez vu monter.

EXPLICATION.

L'Egliſe nous propoſe pour l'Epître
de cette Fête, le commencement
Actes des Apôtres, qui eſt propre-
la concluſion de l'Evangile, puiſque

l'Evangile étant l'hiſtoire de la d
de Jeſus-Chriſt dans le monde,
cenſion décrite dans les Actes en
Il y avoit déja quarante jours q
reſſuſcité, & qu'il ne paroiſſoit à
tres qu'en certains tems pour leu
des preuves de ſa Réſurrection, é
tructions dont ils avoient beſoin ſ
état. Mais ces quarante jours éta
il quitta ſes Apôtres, & monta viſi
au ciel en leur préſence, de la ma
eſt décrite par ſaint Luc. Jamai
n'eut une ſi belle fin. Jamais les
n'ont rien imaginé de plus gra
plus illuſtre: mais jamais rien n
tit moins l'homme que toute la
de Jeſus-Chriſt, & principalemen
ſa Réſurrection juſqu'à ſon A
Qu'on y prenne garde; & qu'on ſ
te ſoi-même, & l'on trouvera qu
Chriſt n'a preſque rien dit ni rie
ce que l'eſprit humain auroit di
& que cependant la conduite d
Chriſt durant ces quarante jou
grandeur & une dignité qui ra
de ceux qui la conſidérent. Si l'e
main avoit régle en particulier la
dont Jeſus-Chriſt devoit quitter
de, il auroit voulu qu'il que Jeſ
montât au ciel à la vûe même d
moins pour les confondre, ou

abſolument, & ne leur fit point
: enſuite qu'il y étoit monté, mais
dans leurs ténebres pour les pu-
s-Chriſt ne fit ni l'un ni l'autre.
ar juſtice le commun des Juifs de
e ſon Aſcenſion, & il voulut
eur fût annoncée, & qu'ils la
ur la foi de ſes Diſciples, pour
ls avoient un ſouverain mépris.
à ſes Diſciples toutes les qualités
es pour rendre un témoignage
& capable de perſuader les gens
& non prévenus, mais il ne leur
a aucune de celles qui attirent
& la conſideration des gens poſſe-
eſprit du monde, afin d'humilier
des hommes, & de ne donner
la foi que par l'humilité & la droi-
cœur. Dieu ſuit ainſi dans la plu-
choſes des routes fort differentes
penſées, & ce n'eſt qu'après l'éve-
que nous pouvons concevoir
ſont plus propres pour produire
que Dieu a prétendu, que toutes
ue nous aurions pu imaginer. Mais
ne les pouvons comprendre par
, nous les pouvons adorer par
, & les préferer à toutes les vûes
rit humain.

Il eſt remarquable qu'une des
es inſtructions que Jeſus-Chriſt

donna à ſes Apôtres avant que de
ter, eut pour but de réprimer leu
ſité, & de les tenir dans l'attente
Act. 1. de l'execution des deſſeins de D
7. *n'eſt pas à vous*, leur dit-il, *de*
tems & les momens que le Pere a
puiſſance. Non *eſt veſtrum noſſe te*
momenta quæ Pater poſuit in ſua
Et c'eſt ce qui fait voir que cet a
ment eſt d'une importance parti
- En effet rien n'eſt plus co trai
prit d'un véritable Chrétien, q
curioſité de connoître les tems
cution des volontés de Dieu.

L'eſprit chrétien eſt un eſp
profonde humiliation ſous la puiſ
Dieu. Il ſe contente de ſavoir c
marcher. Il ne prétend à rien da
Il croit qu'il a aſſez à faire de
obéir à Dieu, & il s'en occupe
ment. Il eſt donc bien éloigné de
pénetrer dans les conſeils de Di
ſe reſſaiſit aiſément de ce qu
beſoin de ſavoir. Il eſt bien aiſe
voir contempler & adorer la ſcie
nie que Dieu a de tous ſes éven
turs; & ſon ignorance lui ſert d
pour la mieux comprendre. Il
aiſe de ſe préparer généralement
cution de tous les ordres de Dieu
ception. Or moins il les connoît

n eſt générale, & ſa ſoumiſſion
nfin ſentant en ſoi une ſource
é qui ſe répand naturellement
& en diſcours inutiles, & ſou-
aires, il s'efforce de la réprimer
de la nourrir; & c'eſt cet eſ-
lus-Chriſt a inſpiré à ſes Apô-
t averiſſement : *Ce n'eſt pas à*
voir les tems & les momens que
s en ſa puiſſance.

us avons l'eſprit ſi étroit, que
urions lui donner le moindre
faire tort à l'attention qu'il
à accomplir l'œuvre que Dieu
ſe. Nous l'avons ſi téméraire,
it la moindre ouverture de ſe
l'avenir, il bâtiroit une infinité
res. Et c'eſt pourquoi Dieu a
er tout le futur dans une pro-
urité, afin de rappeler les hom-
qu'il leur fait connoître de ſa
ur le tems preſent. S'il leur
lonc que'que choſe de l'avenir,
'ils ont quelque choſe à faire
réparer. Ce fut par cette raiſon
t à ſes Diſciples la deſcente
du Saint-Eſprit ; parcequ'il

terre, il leur renouvelle encore ce
ſur le point qu'il étoit prêt de
au ciel, & ce fut par là qu'il ter
prél ne viſible ſur la terre.

IV. Une ſeule vûe de Jeſus-
montant aux cieux, a ſuffi aux
pour les perſuader qu'il y étoit eſ
ment monté. Mais Jeſus-Chriſt ſe
pluſieurs fois à eux depuis ſa Réſu
pour leur en en imprimer la fo
qu'il eſt aiſé de croire qu'un co
ſuſcité eſt monté au ciel: mais il
plus difficile de ſe perſuader qu'
crucifié & enſeveli ſoit reſſuſc
pouvoit craindre après avoir vu
Jeſus-Chriſt reſſuſcité, que ce ne
illuſion des ſens. Il falloit pl.ſ
paritions pour en confirmer la
aux moins à l'égard de ceux qui
perſuadés que ſur le témoigna
tres. On auroit dit qu'ils s'éto
giné d'avoir vu Jeſus-Chriſt
quelqu'un avoit pris plaiſir à l
per par quelque artifice. Mais t
penſées ne peuvent avoir lieu
de l'Aſcenſion qui n'eſt que la
apparition de Jeſus-Chriſt reſſu
compagnée de cette circonſtan
s'éleva dans le ciel, & qui
ainſi la preuve de ſa réſurrecti
ſon Aſcenſion tout enſemble.

: nuée qui borna la vûe de
; , & qui leur cacha le corps de
t montant aux cieux, borne
noiſſance des hommes tou-
ıı où il eſt. Nous ſavons *qu'il* *Epheſ.* 4.
ciel, & même *au deſſus de tous* 10.
ɔmme ſaint Paul le dit dans
. Epheſiens. Mais quel eſt l'en-
a choiſi? Eſt-ce à l'orient, à
, au midi, au ſeptentrion?
ıe perſonne ne ſait. C'eſt une
irable combien Dieu a eu ſoin
anx hommes ce qui ne ſer-
ıourrir leur curioſité, & com-
ı ſoin de leur imprimer par ſa
ır eux l'éloignement où ils doi-
de s'appliquer aux recherches
i amuſent leurs eſprits. Et c'eſt
ıs devroit être un motif de re-
lontairement dans notre pro-
ite, à tout ce qu'il nous eſt inu-
'oir; de nous priver de mille
qui occupent notre eſprit &
t nos entretiens. Il y a quelque
s l'ignorance qui humilie l'eſ-
ıi lui apprend ce qu'il eſt. Les
ıces inutiles le privent de cet a-
& lui cauſent ordinairement de
& de l'enflure.
eſt aſſez difficile de marquer la
ı humaine des Apôtres, quand

ils eurent vu Jeſus-Chriſt mont
cieux, & le combat qu'ils purent
ver de la nature, touchée de cett
tion, & de la charité qui ſe réj
de ce que Jeſus-Chriſt étoit allé p
une pleine poſſeſſion de ſa gloir
certain par le récit de ſaint Luc
demeurerent quelque tems les y
tachés au lieu où ils l'avoient pe
vûe. Car c'eſt ce que marque le d
Act. 1. 11. des Anges qui leur dirent : *Hom Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à der au ciel?* QUID *ſtatis aſpicientes lum* ! comme s'ils euſſent attenc Jeſus-Chriſt en deſcendît de nc après y être monté. Ce fut une d marque de l'amour humain qu'ils a pour lui. Mais les Anges les firen de cet état à des ſentimens de foi leur donnant plus lieu d'eſperer retour viſible de Jeſus-Chriſt d monde, que celui de ſon dernie nement. Ainſi depuis ce tems-là i perdent plus de le revoir ſur la & tout leur eſprit ſe tourna à l' dans le ciel, & à attendre ce c avenement. Ce doit être auſſi la d tion & la dévotion de tous les Chr & ils ne ſauroient s'occuper trop-ſo de l'idée de Jeſus-Chriſt glorieu à la droite de ſon Pere, & deſce

r juger les hommes, parceque
les fait ſouvenir de l'obligation
de ſe mettre dans l'état où ils
d'être jugés; & de faire tout
voudroient avoir fait en ce

nt retournés de la montagne *Act.* 1.
à Jeruſalem, ils y paſſerent 12.
en prieres, étant tous unis en-
ns l'attente de la deſcente du
it, avec une diſpoſition géne-
e tout ce qu'il plairoit à Dieu
donner par cet Eſprit. C'eſt la
où nous devons être à l'égard
es vocations & de tous les em-
nt que le Saint-Eſprit nous ait
otre partage, nous n'y devons
me diſpoſition générale, ſans
e choix de Dieu. Il y en eut
ans cette ſainte aſſemblée, qui
ppliqués par l'Eſprit de Dieu,
etits miniſteres, comme par
à avoir ſoin de certaines choſes
s: mais pourvu que ce ſoit le
it qui nous y applique, nul
ne nous doit paroître petit. Le
ordre des hommes eſt, que
pire aux plus grans emplois,
ontente pas de ceux qui lui
rtionnés, ou qui lui ſont deſti-
un veut aller en pleine mer,

& conduire un grand vaiſſeau
ne voit que des naufrages: car l
ne ſont propres qu'à mener u
barque en côtoyant les bords.

VIII. Les principales diſpoſit
les Diſciples employerent pour o
don du Saint-Eſprit, furent l'uni
priere. Ce ſont auſſi les principaux
dont nous devrions uſer pour at
lumieres de Dieu, & la conduit
eſprit. Quand il s'agit, par exemp
tenir de Dieu qu'il nous conduiſ
eſprit dans quelque pas difficile,
peut s'unir de corps à tous les C
il faut s'y unir d'eſprit, comme
s'aſſembla en eſprit avec ceux d
the pour le rétabliſſement de l'in
Il faut déraciner de ſon cœur le
dres racines de diviſion: & dan
prit de charité, il faut demander
grace dont on a beſoin: car elle
culierement promiſe à ce conſe
de cœurs. Les prieres de chacun
rées comme ſéparées de celles de
n'ont point la force de l'obtenir. A
cœur diviſé des autres, tout co
contre quelqu'un des membres d
le, tout cœur qui n'eſt pas diſpoſé
juſtice aux autres, & à quitter les
tions qu'il peut avoir conçûes té
ment contr'eux, eſt hors d'état d

1. Cor. 5. 4.

ımieres de Dieu. S'il en reçoit, c'eſt
le bien des autres, & non pas pour
opre ſanctification ; & le plus ſou-
il n'en reçoit ni pour ſoi, ni pour les
es.
. Il eſt remarquable que quoique la
ente du Saint-Eſprit eût été promiſe
Apôtres & aux Diſciples, ils ne laiſſe-
pas de s'y préparer. Car Dieu ne ſépa-
ıint ſes graces des moyens qui y pré-
ıt, & il ne veut point qu'on y préten-
ıe par l'uſage fidele de ces moyens.
. même ordinairement une propor-
entre la préparation & les graces auſ-
.es on ſe prépare : & les graces excel-
s ſuppoſent des préparations excel-
s. C'eſtpourquoi, comme il n'y eut
is rien de plus grand dans l'ordre de
ace que celle que Dieu donna aux
ples le jour de la Pentecôte, il en faut
lure qu'il n'y eut jamais de prépara-
plus excellente que celle qu'ils prati-
ent en attendant le Saint-Eſprit. Leur
te eſt le modelle de toutes les retrai-
ıi ſe ſont faites & qui ſe feront juſ-
a fin du monde ; & ſi l'on demande
'il y faut faire, il ſuffit de répondre,
faut y faire ce que les Apôtres firent
leur retraite à Jeruſalem pour y at-
e le Saint-Eſprit ; qu'il faut s'y dé-
.er de toute inclination humaine, &

se livrer à Dieu pour lui obéir dans tou
les ministeres & toutes les vocations au
quelles il lui plaira de nous appliquer, sans
en prévenir aucune par des desirs qui
ayent l'amour-propre pour principe &
sans en exclure aucune par des défiances
qui naissent de l'esprit de pusillanimité

SUR L'EVANGILE DU JOUR DE L'ASCENSION

Evangile. Marc. 16. 14.

En ce tems-là, Jesus apparut aux onze Disciples lorsqu'ils étoient à table, & leur reprocha leur incredulité & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui avoient vu qu'il étoit ressuscité, & il leur dit: Allez par tout le monde; prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira & qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru: Ils chasseront les demons en mon nom, ils par-

t de nouvelles langues ; ils pren-
t les ſerpens avec la main : *& s'ils*
ent quelque breuvage mortel, il ne
ſera point de mal : ils impoſeront
mains ſur les malades, & ils ſe-
guéris. Le Seigneur JESUS *après*
avoir ainſi parlé, fut élevé dans le
, où il eſt aſſis à la droite de Dieu.
ux étant partis, prêcherent par-
, le Seigneur cooperant avec eux,
confirmant ſa parole par les mira-
qui l'accompagnoient.

EXPLICATION.

Aint Marc dans ſon Evangile joint la miſſion des Apôtres pour prêcher angile dans toute la terre, à l'Aſcende Jeſus-Chriſt, quoiqu'il ſe ſoit peut-paſſé quelque choſe entre deux ; parle cette miſſion a été l'œuvre principale que Jeſus-Chriſt devoit faire avant de monter aux cieux. Jamais il n'y de commandement plus étrange, ni treprise plus extraordinaire & plus d'apparence que celle-là. Jeſus-ſt commande à douze pêcheurs, pau-, ignorans, ſans talens, dépourvus de ſecours humain, d'aller réformer un village, non les gens de leur con-ance, ce qui auroit été beaucoup,

non les Juifs, non un royaume, mais tou
la terre, d'y changer & les opinions & le
actions; d'apprendre aux hommes à d
tester ce qu'ils avoient adoré, & à ha
tout ce qu'ils avoient aimé. Il leur d
donne de combattre également & le
prit & le cœur des hommes, leurs antic
ues préventions & leurs paſſions préſe
tes, & cela ſans aucun ſecours & ſans a
cuns moyens humains de s'inſinuer d
leurs eſprits.

Ainſi il n'y eut jamais ſans doute d
de ſi extraordinaire que ce command
ment: mais auſſi d'autre côté il n'y eut j
mais de commandement fait par une a
torité ſi capable de perſuader & de fo
fier ceux à qui il étoit fait. C'étoit Jeſ
Chriſt reſſuſcité qui le faiſoit. C'étoit Je
ſus-Chriſt prêt de monter aux cieux à l
vûe de ſes Apôtres. C'étoit Jeſus Chr
promettant d'appuyer par ſon ſecours c
qu'ils feroient dans l'execution de ſes o
dres. *Aſſurez-vous*, leur dit-il, *que je ſer*
avec vous juſqu'à la fin du monde. Qui n'a
roit entrepris toutes choſes après une te
aſſurance? Les Apôtres s'y porterent do
avec une confiance ſurprenante. Ils fo
merent cette entrepriſe folle au ſens h
main: mais dont la folie apparente f
une preuve convainquante de la certitud
de l'ordre qu'ils en avoient reçu de Jeſu

Matth. 28. 20.

t reſſuſcité, & prêt de monter aux
. Ainſi plus elle eſt folle, plus elle
ge: & la preuve qu'elle contient de
rrection de Jeſus-Chriſt, qui eſt le
ment de notre Religion en eſt plus
ne & plus convainquante. Car il ne
: rien moins que la vûe de Jeſus-
t reſſuſcité & montant aux cieux,
donner aux Apôtres la confiance
reprendre cet ouvrage.

Il y en a qui pourroient croire que
étoit bien aiſée aux Apôtres, puiſ-
avoient vu de leurs yeux Jeſus-
t reſſuſcité & montant au ciel. Mais
nt dire avec verité, que nous n'a-
pas de moindres ſecours & de moin-
preuves qu'eux, quoique nous n'ayons
u ce qu'ils ont vu. Ce qui les pou-
décourager, qui eſt l'infinie diſpro-
on de l'entrepriſe qu'on leur or-
it avec les forces d'hommes tels
ſe pouvoient connoître, eſt devenu
dement & l'affermiſſement de notre
Cette entrepriſe inouie & ſans aucune
ance humaine de ſuccès, eſt execu-
& accomplie. Nous voyons l'Egliſe
e, le paganiſme détruit, la verité
: non par un petit nombre de per-
s, mais par des troupes & des em-
Nous voyons les effets prodigieux
t cette donné aux Apôtres par Je-

fus-Christ ressuscité, & rien ne p
être plus contraire à la raison ; aq
complissement d'une chose si inc
que de douter que ce ne soit l'effi
Résurrection & de l'Ascension de
Christ. Ainsi autant que nous voyo
glises chrétiennes autant les pe
vraiment raisonnables ont-ils de c
tions de la Résurrection & de l'
sion de Jesus-Christ. La Résurrec
Jesus-Christ & son Ascension fer
aux Apôtres de fondement solide p
douter point de réussir dans l'exe
de cet ordre : & le succès de leu
cation est un fondement non mo
branlable pour affermir les Chrét
tous les siecles dans la foi & de la
rection de Jesus-Christ & de
censions.

III. Jesus-Christ pour l'execu
son œuvre, qui étoit la conversi
peuples à sa Religion, avoit beso
ses Apôtres fussent fortement pe
des verités ausquelles ils devoie
dre témoignage par leur mort.
auroit été impossible qu'ils l'euss
s'il ne fût rien arrivé de ce qu'il le
prédit devoir arriver dans la con
des peuples. Car comment les
auroient-ils pu croire en celui q
auroit prédit que ceux qui croir

arleroient des langues nouvelles, guériroient les malades, qu'ils chaſ-ent les démons, s'ils n'euſſent vu au-effet de cette prédiction & de cette ieſſe? Comment auroient-ils oſé écri-ne telle fauſſeté, & l'écrire pour les 'eaux Chrétiens qui auroient pu les :ntir? Il eſt donc certain que ces mi-s ſont arrivés, puiſque les Apôtres ont ire que Jeſus-Chriſt le leur avoit pré-qu'ils ont continué de croire en lui & ; l'ont écrit. Ainſi ces miracles étoient les Apôtres une preuve perpétuelle réſurrection de Jeſus-Chriſt. Et ce les Apôtres en ont écrit, eſt une ve à toute l'Egliſe qu'ils n'ont pu trompés, & qu'ils nous ont rendu un)ignage très-certain, en nous aſſu-qu'ils avoient vu Jeſus-Chriſt reſſuſ-& montant aux cieux. Dieu diſpenſe ie maniere admirable les preuves de 'erités, & il n'y a que ceux qui ne ment pas la peine de les conſiderer, puiſſent s'empêcher de s'écrier : *Les és que vous nous annoncez ſont infini-croyables :* TESTIMONIA *tua credi-ta facta ſunt nimis.* Les Apôtres con-iſſoient les peuples par la vûe de ces veilles : mais ils confirmoient en mê-tems toute l'Egliſe dans la foi de la table Religion par ces miracles. Car *Pſ. 92. 5.*

ils n'auroient jamais osé écrire ces choses; si elles n'eussent été confirmées par le témoignage de tous les premiers Chrétiens, & il n'y auroit même point eu de Chrétiens s'ils eussent pu convaincre les Apôtres d'un mensonge si grossier, & si personne n'avoit parlé diverses langues, n'avoit chassé les démons, ni guéri les malades. Donc ces merveilles sont effectivement arrivées. Donc Jesus-Christ est ressuscité. Donc la Religion chrétienne est véritable. Remercions Dieu de la bonté qu'il a eue d'environner la véritable Religion de tant de preuves, qu'il n'y a que les aveugles volontaires qui puissent ne les pas voir.

IV. Il est remarquable que ces signes & ces effets miraculeux n'étoient point particuliers aux Apôtres, mais qu'ils leur étoient communs avec ceux qui recevoient leur prédication: *Ces miracles*, dit Jesus-Christ, *accompagneront ceux qui auront cru.* Dieu faisoit part de ces dons miraculeux à toutes les nouvelles Eglises. Ainsi les nouveaux fidelles ne les croyoient pas seulement sur le rapport d'autrui: & l'on ne peut point dire qu'on ait abusé de leur crédulité pour les en persuader. C'étoient les nouveaux fidelles eux-mêmes qui parloient des langues nouvelles, qui guérissoient les malades:

Marc. 16. 17.

prédiſoient les choſes futures, qui
oient les démons, & toutes les Egli-
ne les Apôtres établiſſoient en tant de
: differens, avoient toutes quelque
cipation de ces dons. Or perſonne ne
ignorer s'il parle ces langues nouvel-
de ſorte que ces nouvelles Egliſes
:nt une preuve ſenſible de la verité
Religion qu'elles embraſſoient. Mais
: preuve n'eſt pas ſeulement pour ces
ieres Egliſes, elle eſt auſſi pour nous.
il eſt impoſſible que ces peuples ſe
nt convertis, s'ils n'euſſent été ſpec-
rs de ces merveilles que les Apôtres
avoient ſi ſolennellement promiſes.
: pouvoient s'y tromper; c'étoit en
& par eux qu'elles s'operoient. Ils les
onc vûes, & une infinité d'eux ſont
s pour les atteſter. Rien n'eſt donc
conſtant que ces dons miraculeux.
is les Apôtres n'auroient cru en Je-
Chriſt, s'il les avoit trompés dans
promeſſe. Jamais les Apôtres ne
ent oſé écrire, s'il eût été poſſible
es convaincre d'impoſture. Jamais
:uples n'auroient cru en eux, & ja-
ils n'auroient donné leur vie pour
:e témoignage à une Religion dont
r auroit été ſi facile de reconnoître
uſſeté.

Mais pourquoi Dieu n'a-t-il pas conti-

nué ces dons miraculeux pour serv
véritable Religion de preuves con
les & subsistantes ? C'est le secret d
gesse que le monde ne sauroit con
dre. Il voudroit que Dieu convi
l'incredulité des hommes par des p
si sensibles que leur esprit n'y pût ri
poser quand il le voudroit. Mai
considerent pas que si Dieu avo
cette conduite, il auroit pris ur
de raison, & non pas de foi. L
n'auroit point eu de part dans la
tion de l'esprit. Les humbles n'a
point été distingués des superbes ;
cœurs purs & droits, des cœurs c
pas & déreglés. Il s'est donc c
de donner aux hommes une certai
sure de preuves, qui suffit aux cœ
corrompus pour les persuader
ment, & il n'a pas voulu qu'elles
telles qu'un cœur présomtueux &
ne se pût mettre au dessus de ce
ves, & ne pût engager l'esprit
voies d'erreurs & d'égarement. C
pas que les preuves ne soient en s
certaines & très-convaincantes
il faut s'y appliquer de bonne foi.
titude & la pureté du cœur donne
te application. La corruption di
l'ôte & la bannit. Ces esprits dére
la malice de leur cœur ou ne s'app

aux preuves de la Religion, & ils la
ent pour telle qu'elle eſt en ſe livrant
choſes ſenſibles; ou s'ils s'y appli-
nt, c'eſt avec un deſir malin de la con-
ire, & un éloignement ſecret de la
é. Ainſi ils réuſſiſſent d'ordinaire à
ver des prétextes d'incredulité: ils
chent des ténebres, & ils y demeu-

I. Après la promeſſe de ces ſignes
iculeux, & cet ordre d'annoncer l'É-
gile par toute la terre, ſaint Marc rap-
e l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt à la vûe
es Apôtres. Ils le ſuivirent des yeux
ıtant au ciel: & nous l'y devons ſui-
ar nos deſirs, & nous élever par la
ıſqu'à ce trône où il eſt aſſis à la droi-
ſon Pere. C'eſt ce que font tous les
étiens qui participent à la grace de ce
tere. *Heureux l'homme*, dit le Pſal- *Pſ. 83.*
e, *dont vous êtes le ſecours: car il diſ-* *6. 7.*
des degrés dans ſon cœur pour s'élever à
dans cette vallée de larmes: BEATUS
ujus eſt auxilium abs te: aſcenſiones in
ſuo diſpoſuit, in valle lacrymarum. Il
honorer l'Aſcenſion du Fils de Dieu
ces aſcenſions du cœur, & c'eſt par
yſtere que l'on en obtient la grace.
ne s'éleve point au-deſſus des ſens &
choſes viſibles, n'honore point l'Aſ-
ion de Jeſus-Chriſt. Jeſus-Chriſt n'eſt

Sur l'Epitre du Dimanche

point monté au ciel à ſon égard, ſ
ſaint Bernard. Demandons-lui la
qu'il nous attire après lui, qu'il nou
monter tous les jours à quelque deg
vertu qui nous approche de lui, en
ſéparant de la vie des ſens & de la
re.

SUR L'EPITRE DU DIMANCH DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSIO

EPITRE I. *Pierre* 4. 7.

MEs très-chers Freres : *Condu
vous avec Sageſſe, & ſoyez
gilans dans la priere : Mais ſur-t
ayez une charité perſeverante les
pour les autres ; car la charité co
beaucoup de pechés. Exercez entre
l'hoſpitalité ſans murmurer. Que
cun de vous rende ſervice aux au
ſelon le don qu'il a reçu, comme*

es diſpenſateurs des differentes
le Dieu. Si quelqu'un parle,
roiſſe que Dieu parle par ſa
ſi quelqu'un exerce quelque
, qu'il y ſerve comme n'agiſ-
par la vertu que Dieu lui don-
qu'en tout ce que vous faites
glorifié par JESUS-CHRIST
appartient la gloire & l'em-
s les ſiecles des ſiecles. Amen.]

EXPLICATION.

ôtre ſaint Pierre nous recom-
ande la temperance & la vigi-
s la priere, non ſeulement par-
deux vertus ſont eſſencielles à
tienne; mais parceque l'une eſt
à l'autre; car pour être vigilant
li dans les prieres, il faut de né-
e temperant ſelon toute l'éten-
tte vertu. Non ſeulement il faut
ie exacte moderation à l'égard
& du manger, en pratiquant ce
- Chriſt dit : *qu'il ne faut pas* Luc. 21.
eſantir ſon cœur par l'abondance 34.
s & par l'ivrogneric. Mais il faut
même retenue dans l'uſage de
choſes du monde. Rien n'eſt
aire à l'eſprit de priere que les
ertiſſemens, les grandes agita-

tions, les grandes affaires qui [illegible]
l'ame fortement. L'esprit se cô
objets on ne sauroit ensuite l'en
ni le retrouver quand il s'agit d
Dieu. L'imagination devient va
de, & l'esprit courant après les ob
se présentent, ne sauroit s'appli
Dieu, ni veiller sur soi-même. Ce
quoi il n'y a point de précepte plu
salement recommandé par tous le
que celui d'éviter l'épanchemen
dissipation de l'esprit. Mais c'est o
peut se faire que par une tempera
nerale qui nous fasse renoncer à l
sance de tous les plaisirs non néc
& nous porte à nous moderer da
même qu'on peut appeler néc
en n'y livrant pas notre esprit
cœur; ce qui renferme une grai
deration à l'égard de tous les o
sens.

II. Il y a une espece de cercl
production des vertus, qui les
impossibles si elles ne dépendo
de nous. Pour vacquer à la priet
être temperant: pour obtenir la
rance il faut prier. Comment d
on avoir l'une & l'autre, quand
a pas? Mais Dieu qui est auteur
les vertus, sait bien allier cette e
contrariété. Il commence cet é

quelle vertu il veut. Il les aug-
nente l'une par l'autre. Il fait,
iple, d'abord pratiquer la tem-
& par cette temperance il pro-
gilance dans la priere. Il fait prier
vec plus d'ardeur, & il augmen-
la temperance. La temperance
riere par voie de mérite, & par-
en retranche les empêchemens:
re ſert à la temperance par voie
ation; & l'on peut dire même,
ranchement des obſtacles qui la
. Un homme bien appliqué à
beaucoup moins touché des ob-
les. Il y a toujours dans chacun
qui eſt le principe des autres.
Dieu qui les choiſit, & il peut
ter, comme on vient de dire,
cation des ames par où il veut.
même dans les chutes certains
où l'ame commence à déchoir;
en a point qui ne puiſſe être le
le ſes chutes, lorſque par un
ſecret Dieu laiſſe aller les ames
pre corruption. Un homme
lâchement, parcequ'il ſe ſera
ar intemperance à quelque ob-
iſtrait; & un autre ſera plus in-
, parcequ'il aura été plus né-
ns la priere. Ainſi nous devons
us les vices, non ſeulement à

cause de ce qu'ils renferment en e
mes de malignité, mais parceque
vent tous être le premier anneau
tre perte; & nous devons pratiq
vertus avec d'autant plus de soin q
peut faire de chacune le fondem
notre salut, & s'en servir pour em
notre chute en nous préservant
chés, qui bien qu'ils ne soient p
mortels, peuvent tous conduire
ame au peché mortel, en éloig
grace de Dieu, en augmentant l
bres de l'ame, & en diminuant l
ces qu'elle avoit pour résister aux
tions.

III. *Mais avant tout, ayez une perseverante les uns pour les autres.* v.

L'Apôtre saint Pierre nous appre
ces paroles, que le moyen le plus
& le plus efficace pour empêcher
blissement des vertus, est la pratiq
tinuelle de la charité du prochain;
que cette vertu couvrant les peché
empêche par conséquent que ces
ne nous nuisent, & qu'ils ne ser
Dieu de sujet de s'éloigner de nou
la plus grande marque de la cha
Dieu pour une ame, & d'un regar
rable pour elle, est lorsqu'on voi
la remplit de charité envers le pro

Il lui peut laisser avec cela q

:fauts afin de l'humilier ; mais ceux
ı jugent imparfaite à cauſe de ces dé-
, en jugent ſouvent témerairement,
:que ces défauts ne ſubſiſtent pas de-
Dieu, étant continuellement effacés
ı charité que Dieu lui fait pratiquer.
fait voir qu'on juge ſouvent très-mal
:gré de vertu & de perfection des
. On ne ſe fonde pour les croire
ou moins parfaites, que ſur ce qu'-
ont plus au moins de défauts, &
es font plus ou moins de fautes.
ndant cette regle eſt incertaine, &
nt très-fauſſe. Peu de défauts ſubſiſ-
mpêchent beaucoup la perfection:
:oup de défauts qui ne ſubſiſtent pas,
ı ſont effacés par la charité, ne l'em-
nt pas.

Il eſt même trés-difficile de juger
meſure de la chari:é: car cette cha-
e conſiſte pas toujours en œuvres
eures qui ne peuvent pa. être con-
les: elle conſiſte dans la pureté du
, & dans la diſpoſition de faire pour
chain tout ce qui eſt en notre puiſ-
dans la vûe unique de Dieu. Or il
que Dieu qui ſoit juge de la ſince-
: cette diſpoſition. Ce qui nous en
lonner quelque aſſurance, eſt de ne
r dans notre cœur aucune malignı-
tre nos freres, de former ſouvent

des deſirs de les ſervir, & d'en ch
les occaſions, & quand elles ſe préſ
dé les embraſſer avec joie, d'évi
infinité de choſes de peur de les ch
de préferer leurs interêts aux nô
d'avoir une véritable douleur de
fait tort à leur ſalut.

V. *Exercez entre vous l'hoſpital murmurer.* v. 9.

La cauſe des murmures où l'on dans l'exercice de la charité, eſt c regarde ces œuvres comme des b & des graces que l'on fait aux ho & non comme des graces & des b qu'on reçoit de Dieu. Ainſi on ex hommes de grandes reconnoiſſa de grans égards, comme des penſes du bien qu'on leur fait, & ne les trouve pas en eux, on en m re, & l'on s'en offenſe. On veu ſoient raiſonnables & moderés, q ſoient point preſſans ni importu quand on ne trouve pas en eux ces qualités qui conviennent à ce reçoivent la charité, ou l'on ceſ faire, ou on la fait avec chagrin.

le don qu'il en a reçu, comme
delles diſpenſateurs des differentes
Dieu. Elles nous apprennent que
que nous employons en chari-
ont pas à nous, non plus que la
le les employer pour le pro-

biens, & encore plus cette vo-
nt non ſeulement des dons de
ais des dons tels qu'étant em-
ans l'exercice de la charité, ſaint
ppelle des dons ineffables: car
es ſortes de graces dont il dit en
it: *Dieu ſoit loué de ſon ineffable* 2. Cor. 9. 15.

nque pratique donc la charité,
finiment plus de Dieu qu'il ne
u prochain. Il ne donne que des
nporels, des biens qui ne ſont
ui, & qu'il n'a reçu que pour
er. Il ne fait que rendre propre-
qu'il doit. Mais il reçoit de Dieu
nt ineſtimable que Dieu ne lui
oint, un preſent qui de ſoi-mê-
ernel, & dont il peut jouir à ja-
eu lui fait l'honneur de l'aſſocier
charitables qu'il a de ſes créatu-
le le rendre l'inſtrument de ſa
ce envers elles. Il lui met entre
s le rachat de ſes pechés, & le
on royaume; & il le lui met gra-

tuitement sans qu'il eût aucun dr
si grande grace. Qui ne voit
murmures dans lesquels on tombe
tiquant la charité, ne viennent q
qu'on n'est pas assez penetré de c
tés ? Car si on en étoit touché co
le devroit, on regarderoit les p
comme les occasions qui nous on
les graces de Dieu. On croiroit leu
une extrême obligation. Ainsi bi
de pratiquer durement la charité
eux, on la pratiqueroit avec hu
avec reconnoissance, & avec am

VI. *Si quelqu'un parle, que ce soi*
Dieu parlant par sa bouche. v. 11.

Comment aurions-nous droit
garder nos œuvres de charité
étant à nous, puisque nous ne d
pas regarder de la sorte, même n
« roles; & que tout ce qu'il y a de vé
« ble & de juste dans ce que nous dis
« prochain, est une grace de Dieu, o
me les Conciles même l'ont dé

Concil. Arausic. Can. 22. *Quidquid autem habemus justitiæ &*
tatis, ex illo fonte est quem debemus
in hac eremo. Ainsi lorsque nous pa
au prochain, tout ce que nous lui d
de vrai & de juste appartient à Die
il ne nous est pas permis de lui p
d'une autre maniere; parceque nou
lui devons jamais parler que vérit

nt & juſtement. Et c'eſt ce qui nous oit donner une extrême vigilance pour ndre nos diſcours dignes de Dieu, & our n'y mêler rien qui ne convienne à lui au nom duquel nous parlons. *Si lqu'un parle, que ce ſoit comme Dieu par-nt par ſa bouche.*

VII. Pour pratiquer ce devoir impor-nt, il ne faut pas ſeulement que tout e que nous diſons au prochain ſoit véri-le; mais que nous le diſions auſſi par mouvement de Dieu & par l'impreſſion ſon eſprit, qui nous doit faire diſcer-r quand il eſt tems de parler, & quand charité nous y oblige. Il faut que nous itions tout ce qui pourtoit détruire l'ef-t de nos diſcours par l'image des paſ-ns qu'on y mêleroit. Car les diſcours ne preſentent pas ſeulement les choſes que conçoit, mais auſſi les manieres dont les conçoit. Si donc nos penſées ſont compagnées de quelques mouvemens umains, & ſi elles ne partent pas d'un n tréſor, c'eſt-à-dire, d'un cœur droit, mple, deſintereſſé, & rempli de chari-, on porte l'image de ſes paſſions dans ſprit des autres, & l'on détruit par là fficace de la verité. Les diſcours de ieu doivent être ſaints en toutes manie-s; & c'eſt les deshonorer que d'y mêler uelque choſe qui ne porte pas ce carac-re de ſainteté.

VIII. *Si quelqu'un ſert dans q miniſtere, qu'il y ſerve comme n'agiſſa par la vertu que Dieu donne.* v. 11.

Ce n'eſt pas ſeulement dans nc cours qu'il faut eſſayer de ne rien qui ne reſſente leur origine & leur qui eſt Dieu-même ; c'eſt auſſi dan les ſervices que l'on rend au procha l'on doit croire que tout ce qu'il j bon, ſoit dans la volonté, ſoit dans cution, vient de Dieu, *qui nous do la volonté & le pouvoir.* Ainſi nou vons-toujours nous conſiderer à l' du bien, comme de purs inſtrume ne peuvent rien faire d'eux-même ne ſont appliqués & remués de Toute notre activité propre ne peu que mauvaiſe, parceque les mouve que nous avons de nous-mêmes ſor jours excités par des paſſions qui c mour propre pour principe. Nous d regarder bien diverſement celles c œuvres qui viennent de Dieu & qui viennent de nous. Celles qui vie de Dieu ſont bonnes : mais nous d croire que Dieu en eſt tellement le principe, que nous n'en ſommes comme les inſtrumens. C'eſt lui qu créées en nous : *Creati in operibus* Mais celles qui ſont purement de ne peuvent être que mauvaiſes, par

Philip. 2. 13.

Epheſ. 2. 10.

ɔnt des productions de notre amour-
ɔre, des vûes intereſſées, des cha-
ɨs, des coleres, des empreſſemens.
X. En conſiderant de cette ſorte nos
ɔns de charité, on glorifiera Dieu en
ɨes choſes, & à l'égard de nous, & à
ɨrd des autres. On le glorifiera dans les
ɨes que nous avons reçûes de lui, en
ɔnnoiſſant qu'il en eſt auteur, & que
ce qu'il y a de bon dans ces œuvres
ɨharité, vient de lui. Nous le glori-
ɔns dans les défauts même de ces œu-
, en reconnoiſſant qu'il n'y a que cela
nous y puiſſe appartenir: & nous por-
ns tous ceux envers qui nous les pra-
ɨrons, à glorifier Dieu, parcequ'en
ɨchant les mouvemens humains que
ɨ y mêlons, il n'y aura plus rien qui
ɨs édifie, & qui ne leur faſſe recon-
ɨe l'excellence de la loi chrétienne,
ɔorte les hommes à agir d'une manie-
charitable.
ɨſt vrai que ceux envers qui l'on pra-
ɨ la charité, ſont ſouvent ingrats &
ɨouchés des ſervices qu'on leur rend.
ſi nous nous faiſons juſtice, nous
verons ſouvent auſſi que c'eſt nous
létruiſons leur gratitude par les mau-
s manieres que nous mêlons dans nos
ɨes œuvres. Ainſi n ous anéantiſſons
-mêmes la principale partie de notre

charité, qui eſt la ſpirituelle. Car, [illegible] que le principal effet des œuvres de [illegible] rité devroit etre de porter ceux à q[illegible] des fait, à louer Dieu, on les por[illegible] vent au-contraire à murmurer, [illegible] étouffe ainſi l'onction & l'edificat[illegible] ces œuvres qui en eſt la principale p[illegible] & ce qu'on y doit principalement [illegible] en vûe.

SUR L'EVANGILE DU DIMANCHE DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSIO

EVANGILE. *Jean. 15. 26. & 1*

EN ce tems-là, JESUS dit Diſciples : Lorſque le Conſol l'Eſprit de verité qui procede du que je vous envoyerai de la p mon Pere, ſera venu, il rend moignage de moi : & vous rend auſſi témoignage : parceque vo dès le commencement avec moi.

t ces choſes afin que vous n'en
t point ſcandaliſés. Ils vous chaſſe-
des ſynagogues ; & le tems vient,
uiconque vous fera mourir croira
une choſe agreable à Dieu. Ils
traiteront de la ſorte, parcequ'ils
nnoiſſent ni mon *Pere ni moi. Or*
us ai dit ces choſes afin que lorſ-
ce tems-là ſera venu, vous vous
niez que je vous les ai dites.

EXPLICATION.

ſus-Chriſt promet à ſes Diſciples le
aint-Eſprit, & l'appelle en cet en-
l'Eſprit de verité, pour nous donner
e le diſcerner de l'eſprit du monde
: un eſprit de fauſſeté. C'eſt la mar-
ı plus claire que nous ayons pour
noître le vrai principe de nos actions
nos penſées. Et c'eſt pourquoi ſaint *De div.*
rd n'en donne point d'autre pour 25.
ner ſi les penſees qui paſſent dans
eſprit, ont Dieu ou le démon pour
:. Il veut que nous attribuyons à
toutes les penſées véritables, & au
ı toutes les fauſſes penſées: & l'on ne
as juger autrement de nos œuvres.
)utes celles qui ſont faites ſelon une
:e véritable, dans l'intention & dans
ix de l'action, doivent être attribuées

à Dieu, puiſque ce ſont des œuvres de l
miere ; & celles qui ſont faites en lum
de fauſſes lueurs, doivent être attribu
au démon, puiſque ce ſont des œuvres
ténebres. C'eſt l'origine de ces expreſſi
Joan. 1. de l'Ecriture : *Faire la verité, marcher d*
22. *la verité*, qui ne ſignifient autre choſe q
2. Joan. 4. & 3. ſe conduire ſelon la verité. Mais il f
Joan. 3. bien remarquer qu'il ſe fait quelquef
un certain mélange dans nos penſées m
mes, & que le diable a l'adreſſe de m
ler quelquefois de fauſſes intentions &
fauſſes lumieres qui viennent de lui, p
mi les véritables qui viennent de Di
On voit un pauvre dans une grande
réelle néceſſité ; on eſt en état de l'aſſ
ter ; & l'on conclut qu'on le doit fai
Voilà une penſée qu'on doit attribuer
Saint Eſprit, parcequ'elle n'a rien que
véritable. Le diable qui la découvre d
notre eſprit, nous montre en même te
qu'en pratiquant cette aumône nous p
ſerons pour charitables ; & il nous repr
ſente cette réputation comme un bi
que nous devons deſirer. C'eſt une lum
re fauſſe : car il eſt faux que cette ré
tation ſoit un bien qui doive être de
Cependant ces deux lumieres, l'une v
ritable, l'autre fauſſe, nous portent à
même action ; & quand nous la faiſo
il eſt incertain quelle eſt celle qui nous
détermine.

ınd on s'apperçoit de ce mélan-
aies & de fauſſes lumieres dans
r, faut-il omettre de ſuivre les
s, dans la crainte de ſuivre les
Non. Il faut ſe contenter de re-
ces vûes fauſſes, à moins que cet-
: action ne ſe puiſſe faire enſorte
s y évitions entierement le danger
e les fauſſes. Mais quand on ne
erçoit pas, il eſt plus difficile de
r le véritable principe de nos ac-
r ſouvent c'eſt la vanité qui nous
ces œuvres, lorſque nous nous
ns de les faire pour la verité : &
une grande preuve quand nous
froids & ſans mouvement, lorſ-
a que la verité qui nous pouſſe, &
s ſommes pleins d'ardeur quand
le de la vanité, quand nous n'a-
:une inclination aux œuvres qui
: Dieu pour témoin, & que nous
beaucoup pour celles dont les
ſont ſpectateurs.

ıdant cela n'eſt pas univerſel, &
rriver que la charité ſe ſerve uti-
u ſecours même de ſes ennemis,
la vanité & la crainte de déplaire
ımes. Toutes les regles les plus
ınt puni par certaines confuſions
s les actions qui bleſſoient la ré-
afin que la crainte de cette con-

son addit aux Religieux à êt
exacts. Et ce n'eſt point une mauvai
tique quand on veut ſérieuſement ſe
ner à Dieu, que de s'attacher à l
fidelle en faiſant des démarches qu
expoſeroient à la moquerie du mo
nous y manquions. C'eſt au contra
ſentiment très-digne d'une ame chr
ne, que de vouloir bien être l'ob
mépris de toute la terre, ſi elle v
manquer de fidelité pour Dieu en re
nant en arriere. Quand on ne ſe ſert
de ces vûes des jugemens des ho
qu'en cette maniere, ce ne ſont po
vûes qui nous conduiſent & qui
principe de nos actions. C'eſt la ch
la verité qui s'en ſervent pour di
l'effort des tentations.

III. Enfin la verité eſt tellement le
pre caractere du Saint Eſprit, qu'il n
rien qui marque plus ſenſiblement l
ſence dans les ames qu'un certain
pour la verité qui les porte à s'y ren
tôt qu'on la leur propoſe, ſuivant
Joan. 8. 47. maxime de l'Evangile : *Celui qui*
Dieu entend la parole de Dieu. Ce go
fait diſcerner & ſuivre la verité en to
choſes ; il les éloigne de toute dupli
de tout déguiſement, de tout artifice
leurs paroles & dans leurs actions.
gens du monde qui ſont animés d'u

t, ont de coutume au-contraire
r leurs véritables ſentimens, com-
aint Gregoire, & d'uſer d'une in-
détours & de fineſſes pour arri-
ls prétendent. Ils mépriſent mê-
qui agiſſent ſimplement, comme
ſans adreſſe : mais ils ne pren-
garde qu'ils ſont eux-mêmes les
u diable qui ſe joue d'eux en les
nt dans ces conduites artificieu-
eu qu'il eſt lui-même le jouet de
marchent dans la droiture de la

ſus-Chriſt dit que quand le Saint-
a venu, il rendra témoignage de
ne ſes Apôtres en rendront auſſi
age. Et par-là il nous apprend
erités de la foi doivent être au-
ar deux témoignages. L'un ex-
qui eſt celui des Apôtres. L'autre
qui eſt celui du Saint-Eſprit. Il
voulu dans la voie ordinaire que
reçûe par la ſeule inſpiration du
Eſprit ; il l'a attachée au témoi-
s Apôtres. Tout ce que les Apô-
t point enſeigné, n'appartient
foi : & ce ſont eux & leurs ſuc-
ui jugent du ſens des Ecritures.
e précaution de la Sageſſe di-
préſerve la foi des Chrétiens de
ſion. Car combien auroit-on pu

fusion aidât aux Religieux à
exacts. Et ce n'eſt point une mauv
tique quand on veut ſérieuſement
ner à Dieu, que de s'attacher à
fidelle en faiſant des démarches qu
expoſeroient à la moquerie du mo
nous y manquions. C'eſt au-contra
ſentiment très-digne d'une ame ch
ne, que de vouloir bien être l'ob
mépris de toute la terre, ſi elle v
manquer de fidelité pour Dieu en
nant en arriere. Quand on ne ſe ſer
de ces vûes des jugemens des ho
qu'en cette maniere, ce ne ſont po
vûes qui nous conduiſent & qui
principe de nos actions. C'eſt la ch
la verité qui s'en ſervent pour di
l'effort des tentations.

III. Enfin la verité eſt tellement l
pre caractere du Saint-Eſprit, qu'i
rien qui marque plus ſenſiblement
ſence dans les ames qu'un certai
pour la verité qui les porte à s'y ren
tôt qu'on la leur propoſe, ſuivan
Joan. 8. 47. maxime de l'Evangile : *Celui qu
Dieu entend la parole de Dieu.* Ce go
fait diſcerner & ſuivre la verité en
choſes ; il les éloigne de toute dup
de tout déguiſement, de tout artific
leurs paroles & dans leurs action
gens du monde qui ſont animés d'

:it, ont de coutume au-contraire
er leurs véritables ſentimens, com-
ſaint Gregoire, & d'uſer d'une in-
: détours & de fineſſes pour arri-
ils prétendent. Ils mépriſent mê-
x qui agiſſent ſimplement, comme
s ſans adreſſe : mais ils ne pren-
s garde qu'ils ſont eux-mêmes les
lu diable qui ſe joue d'eux en les
ant dans ces conduites artificieu-
ieu qu'il eſt lui-même le jouet de
i marchent dans la droiture de la

:ſus-Chriſt dit que quand le Saint-
ra venu, il rendra témoignage de
ue ſes Apôtres en rendront auſſi
age. Et par-là il nous apprend
erités de la foi doivent être au-
par deux témoignages. L'un ex-
qui eſt celui des Apôtres. L'autre
qui eſt celui du Saint-Eſprit. Il
: voulu dans la voie ordinaire que
: reçûe par la ſeule inſpiration du
-Eſprit ; il l'a attachée au témoi-
:s Apôtres. Tout ce que les Apô-
it point enſeigné, n'appartient
a foi : & ce ſont eux & leurs ſuc-
qui jugent du ſens des Ecritures.
te précaution de la Sageſſe di-
i préſerve la foi des Chrétiens de
uſion. Car combien auroit-on pu

y en faire gliſſer, s'il ſuffiſoit pour fai
recevoir quelque dogme comme de fo
de prétendre qu'on l'auroit appris par in
piration ? Chacun voudroit que ſa penſé
fût reçûe comme inſpirée par le Sain
Eſprit : & par-là voilà les Chrétiens au
mains, ſans qu'on pût diſcerner qui au
roit raiſon, ou qui auroit tort. Jeſus Chri
n'a point voulu laiſſer ſa doctrine dan
cette obſcurité & dans cette confuſio
Il exige l'union du témoignage du Saint
Jean. 15. 26. 27. Eſprit & de celui des Apôtres. *Il rendra*
dit-il, *témoignage de moi, & vous en ren*
drez auſſi témoignage. Il faut donc l'un &
l'autre, & l'un ſans l'autre ne ſuffiroit pa
ou plutôt ces deux témoignages ſont in
ſéparables. Car le Saint-Eſprit n'annon
que ce qui a été annoncé par les Apôtre
& les Apôtres n'ont annoncé que ce q
a été autoriſé par le Saint Eſprit.

V. Le Saint Eſprit joint en deux manie
res ſon témoignage à celui des Prédica
teurs de l'Evangile. Premierement en ré
pandant ſon onction dans leurs cœurs
& enſuite ſur leurs paroles, ce qui le
rend capables de toucher ceux qui les en
tendent. Secondement, en agiſſant im
mediatement ſur les cœurs des auditeurs
& en leur inſpirant l'amour des verit
qu'on leur propoſe. La ſeconde manie
re eſt abſolument néceſſaire pour le ſuc

l'Evangile. Car c'eſt inutilement
parole du Prédicateur frappe les
s du corps, ſi l'eſprit de Dieu n'ou-
les du cœur. Mais il eſt fort rare
ju'elle ſoit ſéparée de la premiere,
l'eſprit de Dieu agiſſe ſur le cœur
diteurs, ſans avoir agi auparavant
ui des Prédicateurs. Et c'eſt la cauſe
ordinaire du peu d'efficace de la
de ceux qui, comme dit ſaint Gre
de Nazianze, parlent des choſes
elles ſans l'eſprit de Dieu.
prêche les mêmes verités qu'autre-
nais on ne les prêche pas avec le mê-
ccès & le même fruit, parceque
qui les prêchent ne ſont pas ſi rem-
l'eſprit de Dieu, & que leurs diſ-
ſont plus vuides de ſon onction. Or,
ne l'on vient de dire, l'eſprit de
agit rarement ſur le cœur des audi-
, ſans avoir agi premierement ſur
ur de celui qui annonce les verités
vangile. Et c'eſt ce qui doit porter
s les perſonnes qui ſont ſoigneuſes
ménager ce qui leur peut attirer les
s de Dieu, à préferer toujours les
ons & les livres de ceux en qui l'on
lus de marques de l'eſprit de Dieu.
faut, autant que l'on peut, ſe met-
ans le cours le plus commun de la
. Or la conduite ordinaire de Dieu

it de toucher les ames par ceux q
eux-mêmes touchés & animés d
Esprit. Ce sont donc ceux qu'il faut
ter. Et au-contraire, il n'y a guere
d'esperer de tirer du fruit des disco
ceux en qui il ne paroît que des m
de l'esprit de l'homme. Car c'est
que Dieu suive à notre égard, me
duite extraordinaire, ce qui est une
ce de tentation de Dieu.

VI. Ce n'est pas qu'il ne faille
avec respect tous ceux qui nous
de la part de Dieu: car il ne faut
discernement entre les Prédicateurs,
lorsqu'il est absolument indifferent
rendre plutôt l'un que l'autre. Mais
que quelque devoir nous attache plu
l'un qu'à l'autre, la fidelité à pratiquer
devoir supplée au défaut d'onction
Prédicateur, & peut rendre sa pa
plus efficace sur nous, que celle de
en qui il en paroît davantage. Outre
ne faut pas mettre cette onction dans
maniere plus affective de prononcer
que l'on dit, mais dans l'impression
tout ce qu'on peut savoir du Prédi
teur, & tout ce qu'on en voit, fa
dans l'esprit de ceux qui l'écoutent,
donnant lieu de juger que c'est un ho
ce qui croit & qui fait ce qu'il dit, & q
ses discours sont des effusions de son co

Prédicateur a donné cette idée
quelque maniere qu'il pronon-
toujours beaucoup plus de fruit
es plus exemts de défauts exte-
iis dont on n'aura pas cette mê-
ſion.

ſus-Chriſt enſuite prépare ſes *ch. 16. v. 2.*
aux mauvais traitemens qu'ils
ecevoir des hommes; & il leur
ie c'eſt pour empêcher qu'ils
t ſurpris, & que ces mauvais
ne leur ſoient une occaſion de
'il les en avertit par avance. La
s découragemens & des foi-
arrivent aux miniſtres de Jeſus-
viennent que de ce qu'ils n'ont
ans l'eſprit à quelles conditions
leur miniſtere. On ne s'éton-
être bleſſé à la guerre. On ſait
quoi l'on s'expoſe en y allant,
i n'en veut point courir le ha-
loit point aller. Mais on ne re-
les miniſteres eccleſiaſtiques
ngereux. On croit que le tems
gers eſt paſſé, & qu'on les peut
préſentement comme un état
dité & de repos. Et il n'eſt pas
range qu'on en prenne cette
maniere dont la plupart y vi-
acquittent; mais ce n'eſt pas
n faut prendre ſur les paroles

de Jeſus-Chriſt. Il donne préſent
aux hommes le même pouvoir. Il l
pelle à la même récompenſe. Il les
ſe aux mêmes ennemis. Le diable,
ſuſcité ces perſecutions contre le
miers Diſciples de Jeſus-Chriſt, n'
mort depuis ce tems-là, comme d
Auguſtin. Il n'a pas moins de mali
moins de rage contre ceux qui ſ
Dieu. Pourquoi donc les conditi
miniſtere eccleſiaſtique ſeroient ell
lement changées ?

Mais c'eſt qu'il faut extrêmeme
tinguer entre les diverſes manier
xercer ce miniſtere. „ Il n'y a rien
Epiſt. 148. nov. Epiſt. 21. n. 1 „ tems-ci, dit ſaint Auguſtin, de plus
„ ble que les dignités d'Evêque, de
„ & de Diacre, ni de plus doux &
„ aiſé que d'en exercer les fonctions
„ on veut faire les choſes par manie
„ quit, & flatter les hommes dans le
„ ſordres : mais auſſi n'y a-t-il rien
„ malheureux, de plus pernicieux
„ plus damnable devant Dieu. Au-c
„ re, il n'y a rien de plus pénible,
„ difficile, de plus orageux en ce

is eccleſiaſtiques, quand on veut s'en
uitter ſaintement; & on n'y en trou-
oit pas moins en ce tems-ci que du
is de ſaint Auguſtin, ſi l'on avoit le
ne deſſein. Il y a donc bien de l'appa-
ce que cette facilité qu'on s'y imagi-
ne ſe trouve que dans cette premiere
iere de s'en acquitter, que ſaint Au-
in appelle malheureuſe, pernicieuſe,
nable; & qu'on trouve dans celle qu'il
elle ſainte, les mêmes dangers, les
nes peines & les mêmes orages qu'au-
ois.

VIII. Il eſt vrai qu'on trouve rarement
ces faux zélés, qui croient faire une
rte agréable à Dieu en répandant le
des miniſtres de Jeſus-Chriſt. Mais
émon ne manquera jamais d'adreſſes
r leur ſuſciter des traverſes d'une au-
genre. Qu'y avoit-il de plus ſaint, de
irréprochable, de plus appuyé que
Charles? Cependant on trouva
en de le commettre avec la puiſſan-
culiere, & de le rendre même odieux
Cardinaux. On ne dira jamais la ve-
impunément aux hommes, puiſque
erité même incarnée ne l'a pas dite
s'attirer leur averſion. Elle ſera tou-
haïe, & par conſequent toujours
cutée, tantôt ouvertement, tantôt
ecrettement. Les ſens ſont plus frap-

affliger les gens-de-bien qui s
ſes deſſeins.

IX. Il ne faut donc pas q
ſont appelés préſentement a
de l'Egliſe, ſe perſuadent q
point de part à ces parole
Joan. 16. 1. 2. Chriſt : *Je vous ai dit ces choſ
préſerver des ſcandales. Ils vo
de leurs ſynagogues.* Ainſi ils d
dans l'eſprit ce que David a di
ſonne de Jeſus Chriſt, & qu
deviſe de tous ſes véritables
Pſ. 68. 21. *Mon cœur s'eſt attendu aux ou
miſere.* Qui a fait ſon comp
n'eſt point ſcandaliſé quand
ce qu'il a prévu. Il le regarde
me une marque glorieuſe de
re, qui le rendant plus confo
anciens Paſteurs de l'Egliſe &

a part des hommes; & pour s'en met-
à couvert, ils ont ſouvent recours à
voies baſſes & indignes, qui leur pro-
ant un repos temporel, les privent de
qu'ils devoient attendre de Dieu.
C. Dieu fait à peu-près dans tous les
is une compenſation des difficultés de
charge paſtorale, par leſquelles il a
ſein de ſanctifier les Paſteurs: & s'il y
a plus d'un certain genre d'un côté, il
a moins de l'autre d'un autre genre.
y a quelquefois de plus grans maux à
ffrir, il y a auſſi de plus grans ſecours
ur les ſoutenir. Il y a, par exemple,
tems où les dangers de perdre la vie
es biens, ſont plus communs, mais
'on y eſt encouragé par de plus grans
nples, & on n'eſt pas entraîné du côté
a foibleſſe par des raiſons ſi plauſibles.
y a au-contraire d'autres tems, où
bſtacles qu'il faut ſurmonter, & les
;ers qu'il faut mépriſer ſont beaucoup
ndres; mais dans leſquels il faut s'é-
au-deſſus de la coutume, du mau-
exemple, des jugemens de perſon-
'ailleurs eſtimables; ce qui n'eſt pas
nt moins difficile.
. Les vents ne ſont que de petites
s de vapeurs, dont chacune a peu
rce; mais ces petites parties étant
ne laiſſent pas de renverſer les plus

tans arbres. Les fleuves ne soient
courtes d'eau amassées ensemble
les rompent souvent les plus fortes d
Une multitude de jugemens, dou
cun est méprisable séparément, n
pas d'ébranler & d'emporter ceux
qui auroient résisté à une violence
te. Dès qu'il faut paroître singuli
sa conduite, & condamner par son
ple une infinité de gens, il faut un
très-singulier de courage & de f
pour se soutenir. Or cela n'est pas
ordinaire dans la charge pastorale
laquelle on doit souvent s'oppose
passions autorisées par la coutum
l'exemple de quantité de gens q
appelle gens de-bien, qui s'élev
rement contre ceux qui ne sont
leur sentiment. En vain allegue
que les maximes qu'on soutient s
vies en d'autres lieux de l'Eglise, &
les sont autorisées par les plus hab
les plus pieux. Chaque ville,
Communauté tient lieu à ceux
sont, de tout le reste de l'Egli
conque ne suit pas les maximes de
& de sa Communauté, est déclar
lier, eût il pour lui tout le reste de
te.

XII. Enfin, s'il y a de plus gra
gens en certains tems, il y a souv

té en d'autres. La conduite qu'on
ir eſt beaucoup moins certaine.
it s'il faut avancer ou reculer,
ivre une voie de condeſcendan-
ermeté. Les regles ſont obſcur-
s paſſions & par la coutume. Il
s toujours s'oppoſer de droit fil
. Il faut donner quelque choſe
à la crainte de ſcandaliſer, de
& de faire plus de mal que de
is quelles bornes & quelles me-
on garder en cela ? Quel parti
rendre ? C'eſt ce qui tourmente
ent un Paſteur qui aime ſincé-
verité & la paix. Et c'eſt pour-
leſiaſtique attribue à la loi de
ourmenter ceux qui la connoiſſent: Eccli. 4.
bit eum in tribulatione doctrinæ 19.
ayant rien de plus pénible que
xités, où un Paſteur eſt conti-
it dans la crainte de s'avancer
le ſe trop relâcher, de ne ſou-
Iez les droits de la verité, ou
ux interêts de la charité. Ces
obligent quantité de penſer à
ar la retraite aux miniſteres de
Ainſi ce ſont toujours les paſ-
ommes qui les en chaſſent, &
s ſens dans leſquels cette paro-
s-Chriſt : *Ils vous chaſſeront de* Joan.
gues, ſe vérifie dans tous les 16. 2.

Sur l'Evangile du Dimanche
jours de l'Egalité. Que ce ſoit la vie
des hommes, ou les peines que l'on
ve dans leur condition, qui obligen
Peres à ſe retirer, c'eſt la même c
quent à l'effet d'exciter de bons Pa
de leur monſtrer. On dira que ce
pas une raiſon de quitter. Je l'av
mais il y a des ames dont ces obſcuri
ces contradictions continuelles ſurpa
tellement la force, que leur eſprit y
combe. Il n'a plus d'autre penſée qu
s'y ſoustraire par la retraite. Il n'y a
de ſiecles qui n'en fournissent que
d'exemples, mais ils sont particul
mens ſubſiſtans dans le 6. 7. & 8. ſiec
où l'on trouve une infinité de ſaints
ques, qui ont renoncé à leurs fonct
pour aller finir leur vie dans des mon
tes. Et cela y étoit ſi commun, que c
conduite extraordinaire en ſoi, fut
conduite ordinaire de ces tems là.

SUR L'EPITRE DU JOUR DE LA ENTECOSTE.

EPITRE *Actes* 2. 1.

Vand les jours de la Pentecôte fu-
rent accomplis, les Diſciples étant
enſemble dans un même lieu, on
dit tout-d'un-coup un grand bruit
ve d'un vent violent & impetueux
venoit du ciel, & qui remplit tou-
maiſon où ils étoient aſſis ; en mê-
ms ils virent paroître comme des
ues de feu qui ſe partagerent, &
terent ſur chacun d'eux. Auſſi-
ls furent tous remplis du Saint-
t, & ils commencerent à parler
ſes langues, ſelon que le Saint-
t leur mettoit les paroles en la bou-
Or il y avoit alors *dans Jeruſalem*
uifs religieux & craignans Dieu,

de toutes les nations qui ſont ſous
Après donc que ce bruit fut répa
s'en aſſembla un grand nombre q
rent tous épouvantés de ce que c
d'eux les entendoit parler en ſa la
Ils en étoient tous hors d'eux-mê
& dans cet étonnement ils s'em
ſoient : Ces gens là qui parlent ne ſ
ils pas tous Galiléens ? Comment
les entendons-nous parler chacu
langue de notre pays ? Parthes,
des, Elamites, ceux d'entre nou
habitent la Meſopotamie, la Jud
la Cappadoce, le Pont, & l'Aſie
Phrygie, & la Pamphylie, l'Eg
& cette partie de la Libye qui eſt
che de Cyrene, & ceux qui ſont ve
de Rome, Juifs auſſi & Proſelyt
Cretois & Arabes ; nous les entend
parler chacun en notre langue des m
veilles de Dieu.

EXPLICATION.

I. CE qui arrive aujourd'hui eſt le
grand évenement qui ſoit ja
arrivé. Tous les ouvrages des hom
périſſent. Tous leurs établiſſemens
néantiſſent : & il n'y a rien de ce q
font qui ne ſoit au moins deſtiné à

é dans l'embraſement géneral du
Il y a même des œuvres de Dieu
ſont que pour un tems. Mais ce
u fait aujourd'hui eſt un ouvrage
el, & qui doit toujours ſubſiſter.
fin de toutes ſes œuvres, & même
ſes myſteres: c'eſt pour cela qu'il
rné: c'eſt le fruit de ſes ſouffran-
: ſa mort. Il eſt venu pour ſauver
le; mais le ſalut du monde con-
:evoir un nouvel eſprit qui chaſſe
; qui détruiſe le vieil homme; qui
:eux qui le reçoivent de nouvel-
ires; & qui leur donne une nou-
ie & un nouveau cœur. C'eſt ce
icré qui rend la maſſe du genre
auparavant fade, inſipide & cor-
, une maſſe pleine d'eſprit & de
'eſt ce feu divin que Jeſus-Chriſt
i apporter au monde pour em-
cœur de tous ſes élus. C'eſt ce
neffable que Jeſus-Chriſt monté
ivoie à ceux qu'il aime, pour les
de ſon abſence. On ne ſauroit
)p conſiderer la maniere avec la-
le donne, ni toutes les circonſ-
: ce grand évenement.
t pour cela ſe repreſenter quels
:té les Apôtres & les Diſciples de
riſt avant la deſcente du Saint-
'étoient des hommes ſinceres,

mais foibles & ſujets à toutes le
humaines. T nt faiſoit impre
leur eſprit, & principalement
des hommes dont ils avoient fait
rible épreuve dans la paſſion d
Chriſt, l'ayant tous abandonné
tems là. Ce n'eſt point qu'ils
quelque affection pour lui, lor
qu'ils le quittoient & qu'ils
voulOient; mais c'eſt qu'ils furen
ment ſaiſis de la crainte de la mor
ne penſerent qu'à ſauver leur vie
Chriſt les veut transformer ma
en de nouveaux hommes, pou
voyer mettre le feu dans toute le
détruire les ſuperſtitions & l'ido
y dominoient abſolument, re
l'empire du démon, & fonder cet
éternel qui devoit détruire tous les
& n'être jamais détruit. Voilà ce q
ſus-Chriſt ſe propoſe de faire a
d'hui: & il eſt bon de conſiderer
ment il y diſpoſe ſes Apôtres, de
ſorte il opera cette merveille; &
tes qu'elle eut dans ce commence
& qu'elle aura dans le cours de
ſiecles.

II. Après ce terrible ébranleme
les Apôtres reſſentirent dans la paſ
Jeſus-Chriſt, il employa les q
jours qu'il demeura ſur la terre j

ſcenſion, à calmer ce grand orage, à
affermir dans la foi & dans ſon amour,
ne faut pas s'imaginer que tout cela ſe
it fait ſans qu'ils reçûſſent le don du
int-Eſprit. Ils l'avoient même reçu
ant la mort de Jeſus-Chriſt, tout ce
il y avoit de bon en eux n'ayant pu
tre d'un autre principe, Mais ils l'a-
ent reçu dans un degré beaucoup
indre, & qui ne les rendoit pas enco-
capables des grandes actions auſquel-
leur vocation les deſtinoit. Il paroît
avant la mort de Jeſus-Chriſt, le Saint-
rit les avoit rendu capables de vivre
c lui, quoique d'une maniere impar-
e, & de marcher foiblement dans la
le de Dieu, en s'appuyant ſur la pré-
ce viſible de Jeſus-Chriſt, qu'après ſa
rrection il avoit banni de leurs cœurs
aucoup d'imperfections, & les avoit
du capables de mener une vie ſainte
ns l'union de la charité & de la priere.
ls n'euſſent été deſtinés à rien davanta-
, cette meſure de grace auroit ſuffi
ur les ſanctifier. Il n'auroit point fallu
deſcente viſible du Saint-Eſprit, & ils
roient paſſé leur vie dans les exercices
une pieté tranquile, comme de bons
eligieux qui ſe retirent du monde pour
éviter les tentations. En un mot, ils
oient propres à demeurer dans la re-

traite & dans le ſilence, & à fuir de, mais non à l'attaquer & à le c tre.

III. Dieu avoit d'autres deſſeins il les vouloit envoyer dans le mon y fonder ſon royaume, & y détr lui du diable, pour y attaquer to erreurs & toutes les paſſions des h & pour en ſoutenir tous les eff falloit pour cela une autre force q qu'ils avoient, un autre courage, tre ſageſſe, une autre lumiere, e autre abondance de grace, & un plénitude du Saint-Eſprit. C'eſt c où Jeſus Chriſt les veut élever, & le propre effet de la deſcente vi Saint-Eſprit. Mais c'eſt ce qui nou te en même-tems que tout degré ce ne ſuffit pas pour toutes ſorte plois, ni pour toutes ſortes d'é que ſi ceux qui ſont encore dans de foibleſſe entreprennent des cho tes, ils s'engagent à leur perte & ruine. Saint Auguſtin dit de quel *Qu'il auroit pu ſe deifier dans la ſo'itudine poterat deificari* ; c'eſt- que la meſure de ſa grace lui aur pour y ſubſiſter, pour y croître, arriver à la perfection de cet éta quand on entreprend plus que peut, on tombe dans le relâchem

s la diſſipation, on s'affoiblit peu à
, & enfin on eſt entiérement renverſé.
a fait voir que quoique tout dépende
Dieu & de ſa grace, il la diſpenſe néan-
ins dans un certain ordre dont il ne ſe
t pas écarter. Il ne donne pas ordinai-
ient les grandes graces à ceux qui ſont
:ore foibles. Il les y éleve peu à peu,
il ne veut pas que nous nous portions
nous-mêmes à ces emplois qui ont be-
n d'une force particuliere. Il nous
Eit qu'il nous donne notre pain quoti-
:n; c'eſt-à-dire, la grace qui ſuffit à nos
ıploıs ordinaires. C'eſt là ce que nous
i devons demander. Mais quand il s'a-
: des états élevés & qui ont beſoin d'une
ande grace, il faut non ſeulement que
:eu nous y engage, ſans que notre am-
:ion y contribue: mais il faut voir de
ıs ſi Dieu nous a établis dans les degrés
ıi les doivent préceder ſelon l'ordre de
grace, & ſi nous avons reçu quelques
émices de cet Eſprit dont nous devons
re remplis. Car Dieu n'a pas accoutu-
é, en deſtinant les hommes aux grans
ıplois, de commencer à jetter en eux
ı fondemens de l'édifice ſpirituel: il
ppoſe qu'il doit être déja fondé & com-
encé, & il ne fait que l'augmenter, le
rtifier & l'embellir. L'état où étoient
ne les Apôtres condanne tous les uſur-

pateurs témetaires du miniſtere
gliſe. Il condanne tous ces audac
entreprennent des choſes infinim
deſſus de leurs forces, ſans y a
préparés de Dieu. Il nous déco
ſource de la plupart des deſo
l'Egliſe, qui ne viennent que de l
vaiſe conduite des Paſteurs mal
& dépourvus des graces néceſſair
miniſtere.

IV. La maniere dont le Sai
deſcendit ſur cette ſainte aſſemb
préſente admirablement ce qui ſe
faire dans le monde par l'établiſſe
l'accroiſſement de l'Egliſe: *On*
dit ſaint Luc, *un grand bruit com*
vent violent qui venoit du ciel, &
plit toute la maiſon. Ce bruit a
accompagné la prédication de l'E
le: & il étoit impoſſible qu'il en
autrement, ſi l'on conſidere quels
ceux à qui les Apôtres ont prêché
qu'ils leur ont prêché. Le mond
plongé dans l'amour des choſes v
il ne penſoit qu'à la vie préſente;
enveloppé des ténebres de toute
de ſuperſtitions & d'erreurs. Dans
on voit paroître tout-d'un-coup d
qui diſent hautement aux gens du
de: Ceſſez d'aimer tout ce que vo
aimé; ceſſez de craindre tout ce q

nt: ceſſez de deſirer tout ce que
z deſiré. Il y a d'autres biens, à
& d'autres maux à craindre, en
iſon deſquels les biens & les
la vie préſente ne méritent pas
it égard. Il y a un autre monde
faire mépriſer tout ce que l'on
ehui-ci. Il faut vous dépouiller
vos opinions; renoncer à tous
: que vous adorez: les déteſter
es démons; enfin vous renou-
iérement, en quittant tout ce
s avez été. Doit-on s'étonner
octrine qui produiſoit un ſi pro-
:nverſement, ait cauſé un grand
ıs le monde?

is il eſt remarqué avec raiſon,
ıit venoit *du ciel.* Ce n'étoient
hommes qui publiaſſent ſimple-
s fantaiſies. C'étoit Dieu même
çoit ces verités aux hommes par
:es, & qui accompagnoit leurs
es marques viſibles de ſa puiſ-
étoient des hommes céleſtes,
: l'affection de toutes les choſes
, & dont la vie étoit auſſi dif-
celle du monde que leur doc-
e trouve quantité de gens qui
mêmes choſes que ceux que
loie pour prêcher la verité; mais
ıs le même ſuccès, parceque

ur prédication n'eſt pas accom
ce bruit du ciel. Il eſt ſouve
un contraire à un bruit de la ter
connoît les mœurs & les paſſions
Predicateurs humains, & le mond
parole rien que d'humain & d'in
rien qui ne teſſente la terre, &
tienne de la chair & du ſang. On
qu'ils prétendent & ce qu'ils deſir
ces bruits qui les précedent ne pr
point du tout les eſprits à changer
& de ſentiment.

VI. Outre ce grand bruit, il y
core un autre ſigne viſible de la d
du Saint Eſprit. Ce furent des *lan*
feu qui ſe repoſerent ſur chacun d
qui étoient aſſemblés, & qui les
rent d'une ardeur interieure qui ſe
dit de leur cœur ſur leur langue
leurs paroles. Ces cœurs brûlans n'
que des paroles enflammées pr
mettre le feu dans les autres cœ
Dieu préparoit intérieurement p
concevoir. Car il faut ordinairem
deux choſes pour faire du feu. Il f
matiere propre à le concevoir, &
un feu qui l'allume. C'eſt Dieu qu
ſe les cœurs : mais il ſe ſert ordinai
de la parole enflammée des Prédi
pour y mettre le feu, en joignant
exterieur le feu interieur du Sain

la voie ordinaire de la conver-
ames; & c'eſt ce qui découvre
pourquoi on voit en ce tems-ci ſi
converſions. C'eſt qu'il y a bien
langues de feu propres à enflam-
cœurs. Ce ſont pour la plupart
gues froides, qui entretiennent
mes de diſcours qui n'ont que les
rnemens d'une éloquence toute
e, & des lumieres ſans ardeur. Il
pas néanmoins s'imaginer que les
teurs les plus impetueux, & qui
t le plus, ſoient les plus propres
mer les cœurs. Ce ſont ſouvent
raire les moins propres à allumer
ans les ames, parceque tous ces
nens qu'ils expriment ne ſont que
vemens contrefaits, qui naiſſent
, & non du cœur & d'une ardeur
re. Il faut ſe dépouiller de tout
reil qui vient de l'art, afin d'en-
: véritablement les cœurs par la
: toute pure de l'Evangile.

Il eſt remarquable qu'entre ceux
ent dans cette ſainte aſſemblée,
ſquels le Saint-Eſprit deſcendit
es de feu, il n'y avoit pas ſeule-
s Apôtres & des Diſciples de Je-
ſt, mais auſſi des femmes, & que
Eſprit deſcendit ſur elles comme
tres en forme de langues de feu.

mour de Dieu par l'exemple de
1 Cor. 7. 14. & par leurs diſcours. *La femme fi*
que le mari infidelle. Les vierges c
nes en attirent d'autres, & inſtrui
vent efficacement celles de leur
ſont la moitié du monde. L'eſprit
n'eſt jamais ſans action dans les c
quoiqu'il ſe reſſerre dans des bo
étroites, ſelon les differens état
moins tout ce qui eſt feu brûle,
feu dans toutes les matieres qui
poſées à le recevoir. Et c'eſt pou
a vu tant d'exemples dans la ſuit
gliſe, de converſions operées par
mes, tant de ſaintes compagnie
ont gouvernées, & qu'elles ont
par leurs exemples & par leurs
Deſorte que l'on peut dire que l
la Pentecôte a été pour elles,
pour les Apôtres le jour de l

ns les Apôtres lorſqu'ils l'eurent
de les faire parler toutes ſortes
es, & d'en faire l'eſſai le plus
l'on ſe puiſſe imaginer, en par-
Juifs ramaſſés à Jeruſalem de
parties du monde, la langue de
Ce fut un tableau racourci de
'oit arriver en peu de tems dans
de toute la terre, qui eſt que le
rit ayant converti pluſieurs per-
ns chaque pays, la verité y fut
, & Dieu y fut loué dans tou-
gues de ces peuples. Ainſi quoi-
on miraculeux qui rendit les
de Jeſus-Chriſt célebres dans
nde, & qui étoit une preuve
iſſion, ait ceſſé; l'Egliſe poſſe-
e néanmoins la verité ſignifiée
n. Elle loue Dieu, & elle an-
verité dans toutes les langues,
lle a dans tous les peuples du
es perſonnes qui lui appartien-
i prêchent dans toutes les lan-
es peuples les verités qu'elle en-
étoit juſte que le premier effet
de la réception du Saint-Eſprit
a langue & dans les paroles; car
ein de Dieu n'a point de canal
reſ que la langue. Son premier
le la régler & de la rendre l'in-
de Dieu, au lieu qu'elle étoit

ſtrument des paſſions. On
plus ſortir de la bouche des
vraiment converties, de mé
d'injures, de murmures, de b
de paroles d'envie, de jalouſie
ſenſion & de vanité ; mais on en
paroles de louanges, de bénédi
charité, de verité. C'eſt là l'une
grandes marques de la réce
Saint-Eſprit.

IX. De tout ce grand nombre
ſonnes qui furent ſpectateurs
merveille, ou qui en entendirent
& qui purent enſuite s'en éclairc
tement, il y en eut peu qui ſe conv
en comparaiſon de ceux qui dem
incredules. Ce n'eſt pas que le
fût évident à tous ceux qui prire
ne de s'en informer exactement
en tirerent les conſequences n
Il eſt poſſible qu'un homme app
verſes langues : mais que ſix ving
nes qui n'en ſavoient qu'une, c
cent tout d'un coup à parler les
de tous les peuples ; que ce don
munique à ceux qui embraſſent l
ne qu'ils enſeignent, comme il
muniquoit à ceux qui ſe faiſoi
tiens, & qui recevoient le Sain
c'eſt le miracle le plus évide
moins ſujet à l'illuſion qui fu

it donc que tous ces Juifs ra-
toutes les parties du monde en
i peu de fruit ? C'eſt qu'il y en
i qui cherchaſſent ſincerement
Or quand le cœur n'eſt point
in véritable deſir de connoître
les plus grandes & les plus évi-
erveilles demeurent inutiles &
Il y eut peu ſans doute de tous
aſſemblés à Jeruſalem, qui n'en-
parler de cette merveille; mais
t une infinité qui n'en ayant
lu parler ſans en avoir été té-
e prirent pas la peine de s'en in-
ond. Il plut à la plupart de la
ſſe ſans examen. C'eſt le parti
de la pareſſe & de la préoccu-
n trouve preſque toujours plus
croire que les choſes ſont fauſ-
le s'en éclaircir. D'autres qui ne
t ſe diſſimuler ce miracle, par-
i étoient témoins, ſe formoient
touchant ce qui pouvoit en être
& en demeuroient là ſans en ti-
e conſequence. C'eſt, diſoient-
nerveille dont nous ne ſavons
ſon; & après cet aveu ils laiſ-
cet examen, & continuoient
irs opinions touchant Jeſus-
D'autres attribuoient tout cela
ſion d'eſprits étrangers, en ſup-

ans que les démons parloient
uche des Apôtres. D'autres
cuſoient d'être ivres, comme il eſt
qué dans les actes. Les plus ma
raiſons ſuffiſent à un eſprit qui n'
ſincere pour le retenir dans ſa pré
paration; & les plus évidentes ne ſ
pas pour la lui faire quitter. C'eſt
fait voir la néceſſité du don de
dont le premier effet eſt de donn
me l'amour de la verité, & de la
re rechercher ſincerement. Car on
rocherche que parcequ'on l'aime
ne la cherche point quand on ne
point.

SUR L'EVANGILE DU JOUR DE LA PENTECOST

EVANGILE *Jean 14. 23.*

En ce tems-là, JESUS dit à ſes Diſciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere

& nous viendrons à lui, & nous
en lui notre demeure. Celui qui
ime point, ne garde point mes
s; & la parole que vous avez
lue n'eſt point ma parole, mais
le mon Pere qui m'a envoyé. Je
i dit ceci demeurant encore avec
Mais le Conſolateur, qui eſt le
Eſprit, que mon Pere envoyera
nom, ſera celui qui vous enſei-
toutes choſes, & vous ſera reſ-
ir de tout ce que je vous ai dit.
s laiſſe la paix, je vous donne
ix; je ne vous la donne pas
le monde la donne. Que votre
e ſe trouble point, & qu'il ne
int ſaiſi de frayeur. Vous avez
e je vous ai dit: Je m'en vais,
viens à vous. Si vous m'aimiez,
ous réjouiriez de ce que je m'en
mon Pere, parceque mon Pere
s grand que moi. Et je vous le dis
nant avant que cela arrive, afin
rſqu'il ſera arrivé, vous ayez une
créance en moi. Je ne vous par-
lus guere; car le Prince du mon-
venir, quoiqu'il n'ait rien en
ii lui appartienne. Mais afin que
de connoiſſe que j'aime mon Pere;

Sur l'Evangile du jour

pour cela que je fais ce que
Pere m'a ordonné.

EXPLICATION.

LA véritable charité eſt inſéparable de l'accompliſſement des commandemens, car on ne ſauroit aimer Dieu que l'on ne ſache qu'il eſt ennemi de l'injuſtice : *Quoniam non Deus volens iniquitatem tu es.* Or c'eſt une manifeſte injuſtice que de deſobéir à Dieu lorſqu'il nous commande quelque choſe. Ainſi quand même on ne pénetreroit pas la raiſon & la juſtice des commandemens, on voit clairement qu'il eſt injuſte d'y deſobéir dès que Dieu les fait. Il eſt clair par là que l'execution de ce commandement de rapporter toutes nos actions à Dieu n'eſt point ſi difficile qu'on penſe, & qu'il ſuffit preſque tout l'obſerver, d'avoir vraiment la charité dans le cœur. Car il ſuffit pour cela que le motif d'obeir à Dieu ſoit le principe de nos actions. Or ceux qui ont véritablement l'amour de Dieu dans le cœur agiſſent par ce principe, ſans même qu'ils y penſent. Qu'on propoſe à un véritable Chrétien une mauvaiſe action, comme par exemple, un profit qui engageroit ſa conſcience, il le rejette incontinent ; parceque Dieu le

onc, quand il fait le contraire, fait agir, eſt que Dieu l'oblige ſi. Il eſt vrai qu'il y mê' ſoutres vûes ; mais ce qui conduit me ſa réſolution, c'eſt le comnt de Dieu : & quand toutes ces es ne ſe préſenteroient pas, il pas autrement.

jui nous trompe ſouvent en ce que nous jugeons du principe tions par nos réflexions & par s, & que nous croyons qu'elles principe, quand nous les apperns notre eſprit. Mais il s'en faut cela ne ſoit. Car il arrive très- ne ceux qui rapportent leurs Dieu par des réflexions formelent point en effet pour Dieu, ux qui ne les lui rapportent pas naniere expreſſe, ne laiſſent pas amour de Dieu. Ce n'eſt pas ſe agir pour une fin ſans l'avoir nſée, mais c'eſt qu'on l'y peut leux manieres fort differentes. les penſées expreſſes, connues, & il y en a de ſecrettes & de lont l'eſprit ne s'apperçoit pas flexion expreſſe. Or ſouvent la fait agir, n'eſt que de cette der- ce.

non Pere l'aimera, & nous vien-

drons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. v. 23.

On a peu d'idée dans cette vie de ce que c'eſt que cette préſence des trois perſonnes divines dans l'ame des juſtes ; nous ſavons néanmoins que c'eſt quelque choſe de très-grand, & qui éleve les ames à une haute dignité. C'eſt l'effet intéreſſant de l'amour de Dieu : *Mon Pere*, dit le Seigneur, *aimera celui qui gardera ma parole, nous viendrons en lui, & nous ferons notre demeure.* Or Dieu n'entreprend rien que pour les combler de biens. Qu'eſt-ce qu'être de faveur dans le monde, comment devient-on digne d'être de celle de faveur de Dieu ? C'eſt par cette même préſence que les ames deviennent le temple de Dieu, ou plutôt un temple digne de Dieu ; parce que pour que ce temple ſoit capable de recevoir les impreſſions de ſa ſainteté & de ſon amour. Dieu qui eſt un feu dévorant ne peut être dans les ames qu'en les conſumant de leurs ſouillures : *Ipſe quaſi ignis conflans.* Dieu, qui eſt lumiere ne peut être dans les ames qu'en les éclairant : *Quoniam Deus lux eſt.* Dieu, qui eſt charité, ne peut être dans les ames que les enflammant d'amour : *Quoniam Deus charitas eſt.* Dieu, qui eſt ſaint, n'y peut être qu'en les ſanctifiant & en les conſ

Malach. 3. 2.

1. Joan. 1. 5.

1. Joan. 4. 8.

ces differens dons rendent les ames
des, que ſi nous avions des yeux
es connoître, toutes les grandeurs
nde ne nous paroîtroient qu'un pur
Ç'eſt la ſeule grandeur qui mérite
lime réelle & interieure. C'eſt là
où nous devions aſpirer.

La foi doit donc ſuppléer au dé-
e nos ſens, & nous faire conclure
que c'eſt une choſe bien terrible
profaner le temple de Dieu par le
, de bannir Dieu de ſa demeure
a livrer à ſon ennemi; de le chaſſer
temple pour y ériger des idoles en
:. Et c'eſt ce que font néanmoins
's Chrétiens qui perdent la grace
peché; ce qui rend leurs crimes
up plus énormes que ceux des
. Elle nous doit faire conclure qu'il
oir une extrême horreur des moin-
utes, parcequ'elles deshonorent
rs la ſainteté de nos ames. Ce ſont
rs des fautes commiſes dans un
qui ne doit être qu'une maiſon de
& d'adoration: *Domus mea, domus* *Matth.*
s vocabitur. 21. 13.

nous doit faire conclure que c'eſt
oſe terrible que de ſcandaliſer le
:e Chrétien, & de le faire tomber
crime; puiſque c'eſt profaner en
mple de Dieu, ce qui n'eſt jamais

rement de ſacrilege. Enfin elle
faire conclure que nous devon
reſpect interieur pour tous les
les regarder avec vénération dan
du cœur, & nous croire obligés
avec eux dans une retenue qui
qui ſurpaſſe celle avec laquelle les
nes pieuſes ſont dans les Egliſes
ſont que la figure des ames des

V. *Celui qui ne m'aime point,*
point mes paroles. v. 24.

Il ne les garde point, parceq
fait les œuvres exterieures, ce n'
pour obéir à Dieu & pour l'honor
pour quelque fin baſſe & tempo
ainſi Dieu n'a aucun égard à to
œuvres, & ne les compte pour

Il ne les garde pas, parcequ'il
pas le grand commandement de
de Dieu, qui comprend la Loi &
phetes, qui eſt celui qui nous obl
mer Dieu de tout notre cœur, d
notre ame, de toutes nos forces.

Il ne les garde pas, parcequ'il
la charité du prochain, que l'on
roit aimer véritablement ſans aim
Or la plupart des préceptes rega
charité du prochain.

Il ne les garde pas, parcequ'i
ceſſairement dominé par la cupid
il préfere toujours les deſirs aux c

: Dieu, quand ils ſont contrai-
ncupiſcence, ce qui produit in-
ent des violemens criminels de
ıandemens. Ce ſont des raiſons
loivent faire admirer en ce jour
le Dieu, de nous avoir donné
t & ſon Saint-Eſprit, ſans lequel
ɔurrions être que des profana-
:emple de Dieu, & des viola-
es commandemens.

JR L'EVANGILE

J LUNDI

D'APRE'S

ENTECOSTE.

'ANGILE. *Jean.* 3. 5.

tems-là : JESUS *dit à Ni-*
e : [Oui, je vous le dis, &
' aſſure, que ſi un homme ne
'eau & de l'eſprit, il ne peut
ns le royaume de Dieu. Ce
de la chair eſt chair, &
né de l'eſprit eſt eſprit. Ne

vous étonnez pas de ce que j
dis, qu'il faut que vous n
nouveau. L'esprit souffle où il
vous entendez bien sa voix ;
ne savez d'où il vient, ni où
il en est de même de tout hom
est né de l'esprit. Nicodème lui
dit : Comment cela se peut-il
Jésus lui dit : Quoi, vous êt
tre en Israël, & vous ignorez
ses ? Oui, je vous le dis & je
assure, que nous disons ce que
vons, & que nous rendons té
ge de ce que nous avons vu ; &
dant vous ne recevez point n
moignage : mais si vous ne me
pas lorsque je vous parle des ch
la terre, comment me croirez-vou
je vous parlerai des choses d
Aussi personne n'est monté au
celui qui est descendu du ciel
le Fils-de-l'homme qui est dan
Et comme Moïse éleva dans
le serpent d'airain, il faut de m
le Fils-de-l'homme soit élevé en

e., *afin que tout* homme *qui croit en*
, *ne périſſe point, mais qu'il ait la*
: *éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé*
r *Fils dans le monde pour juger le*
nde ; *mais afin que le monde ſoit*
vé *par lui. Celui qui croit en lui*
ſt *pas condanné ; mais celui qui ne*
it *pas eſt déja condanné, parcequ'il*
croit pas au nom du Fils unique de
ieu. *Et* le ſujet de *cette condannation*
que la lumiere eſt venue dans le
nde, *& que les hommes ont mieux*
mé *les ténebres que la lumiere, par-*
que leurs œuvres étoient mauvaiſes.
r *quiconque fait le mal hait la lu-*
ere, & ne s'approche point de la lu-
ere, depeur que ſes œuvres ne ſoient
ndannées. *Mais celui qui fait* ce que
verité lui préſcrit, *s'approche de la*
miere, afin que ſes œuvres ſoient dé-
uvertes parcequ'elles ont été faites en
ieu.

EXPLICATION.

LE diſcours que Jeſus-Chriſt fit à Nicodême touchant la néceſſité du ême & de la renaiſſance ſpirituelle, eſt rapporté dans l'Evangile de ce r, ne lui parut ſi inconcevable, que par eu d'idée que les Phariſiens avoient

e la véritable vertu. Ils la faiſoie
conſiſter dans l'obſervation de le
ditions dans l'accompliſſement e
de la loi, & tout au plus dans un
tion d'actions criminelles. Ils ne p
point plus avant. Ils ne penſoient
au changement du cœur, au reno
ment interieur, au retranchem
mauvais deſir. Ainſi, comme Nic
n'avoit j ni parler de cette
ne, il ne it point d'abord
Jeſus- dit de la néceſſit
naître ir, & ces paroles
merent poi lui d'autre idée qu
d'une ſeconde naiſſance corporel
avoit raiſon de ne pas compren
ſi les Chrétiens de ce tems ne ſont
effet ſi groſſiers que les Phariſien
l'intelligence des termes, on peut
qu'ils en approchent bien dans les
qu'ils ſe forment de l'état d'un Chr
& de l'eſſence de la vie chrétienn
dée qu'ils en ont paroît par leur pra
S'ils ſont quelquefois touchés du de
changer de vie, & ſi ce deſir a que
effets, il ſe termine d'ordinaire à
ger quelques actions groſſiérement
minelles, & à pratiquer quelques de
exterieurs de pieté. Mais quant au
gement du cœur, à la mortificati
leurs paſſions, au renoncement à l'a

monde, c'eſt à quoi ils ne penſent
nt du tout. Ils ſont fort contens d'eux-
mes quand ils ſont arrivés juſqu'au re-
achement des pechés groſſiers, & ils
ardent tout le reſte comme des idées
e dévotion peu ſolide, ou au moins
a néceſſaire. En un mot, l'idée qu'ils
: de la vertu eſt fort conforme à celle
en avoient les Phariſiens, & ne paſſe
re plus avant. Ainſi ils ont ſujet de
indre cette terrible parole de Jeſus-
riſt: *Si votre juſtice n'eſt plus abondante* Matth.
celle des Phariſiens, vous n'entrerez 5. 20.
nt au royaume des cieux.

II. Mais comme tout le monde a ſujet
craindre cette vertu purement exte-
ure & Phariſaique qui n'aura point de
t à la félicité du ciel, il eſt important
pprendre de Jeſus-Chriſt quelle doit
e la vertu néceſſaire pour l'obtenir: &
ſt ce que nous trouverons dans ce qu'il
à Nicodême, & que Nicodême ne put
tendre. Car il lui déclara que pour en-
r au royaume des cieux, il falloit être
né d'eau & d'eſprit. On ſait aſſez ce que
ſt que d'être rené d'eau, car ce n'eſt
re choſe que d'avoir été exterieure-
nt batiſé; & Nicodême l'auroit aiſé-
nt compris. Mais il ne comprenoit pas
que c'étoit que d'être rené de l'eſprit;
c'eſt pour l'expliquer que Jeſus-Chriſt

ajoûte: Que *ce qui eſt né de la* & que *ce qui eſt né de l'E* C'eſt-à-dire, que tout véri qui eſt effectivement renou Eſprit, doit être un homm qu'il doit ſe conduire par toutes; qu'il ne doit pas d'une juſtice exterieure ni terieur: mais qu'il doit *ador prit & en verité*, qu'il doit êt ment changé; qu'il doit a ſentimens, d'autres deſirs ſeins, qu'il doit travailler à les deſirs des biens périſſabl teurs, des plaiſirs du mon qu'il s'y livroit auparavan ple.

III. Ce renouvellement en même-tems & ſenſible On n'en voit pas le princi niere. C'eſt le Saint-Eſprit dans le cœur d'une maniere monde ne s'apperçoit point où il ſe fait, ni par où le c'eſt fait entrée dans les co ſence même y eſt inſenſibl

v. 8. que ſon abſence. *L'Eſprit ſou* dit Jeſus-Chriſt *& vous e ſa voix: mais vous ne ſavez d où il va.* On ne diſtingue ment un juſte d'un injuſte

é de celui qui ne l'eſt pas, une con-
ſion interieure d'une converſion ex-
ieure & Phariſaïque. Cependant on en
es marques. Cet eſprit interieur a ſa
ix qui eſt diſcernée par ceux qui y ſont
entifs : *Vous entendez bien ſa voix*, dit v. 8.
re Seigneur. Il ſe fait entendre au cœur
les mouvemens de charité qu'il y
me pour Dieu & pour le prochain,
les vûes droites, ſinceres & juſtes
il inſpire. Il ſe fait entendre aux au-
s par l'idée qu'il porte dans leur eſprit
s caracteres que ſaint Paul attribue à la
arité. Un Chrétien né de l'eſprit, eſt
homme patient, debonnaire, qui ne
nſe point de mal ; qui n'eſt ni vain, ni
nbitieux ; qui ne cherche point ſes inte-
s ; qui ne ſe plaît point dans l'injuſti-
& qui aime la droiture, l'équité &
verité. Toutes ces diſpoſitions étant
ns ſon cœur ; elles ſe font paroître au-
hors dans les occaſions. C'eſt la voix
le langage de cet eſprit. C'eſt en cette
niere que le Chrétien né de l'eſprit eſt
homme ſpirituel, c'eſt-à-dire, qu'il
it par les impreſſions de cet eſprit, &
n par celles de la chair. Il peut bien y
ir encore quelque mêlange de ce qu'il
t de ſa premiere naiſſance : mais il
t que la ſeconde l'emporte, & que le
ps de ſes actions ſe rapporte à Dieu

c'eſt la plus baſſe idée que l'on puiſſe d'une renaiſſance effective ; & cepe il eſt bien à craindre qu'il n'y ait ba de gens qui ayent ſujet d'en recon les marques en eux, parce qu'ils n'o qui marque quelque choſe de plu une vertu Phariſaïque.

SUR L'EVANGILE DU MARD D'APRES LA PENTECOST

EVANGILE. *Jean.* 10. 1.

EN ce tems-là, JESUS dit aux P riſiens : Oui, je vous le dis & vous en aſſure : Celui qui n'entre par la porte dans la bergerie des bre mais qui y monte par un autre endro eſt un voleur & un larron. Mais c qui entre par la porte eſt le paſteur brebis. C'eſt à celui-là que le po ouvre, & les brebis entendent ſa v

pelle ſes propres brebis par leur , & il les fait ſortir : & lorſqu'il t ſortir ſes propres brebis, il va nt elles, & les brebis le ſuivent, qu'elles connoiſſent ſa voix. Et elles ivent point un étranger, mais elles ient, parcequ'elles ne connoiſſent la voix des étrangers. JESUS *dit cette parabole. Mais ils n'en- rent point de quoi il leur parloit.* US *leur dit donc encore : Oui, us le dis & je vous en aſſure : Je a porte des brebis. Tous ceux qui venus ſont des voleurs & des lar- : & les brebis ne les ont point écou- e ſuis la porte. Si quelqu'un entre noi, il ſera ſauvé ; il entrera, il a, & il trouvera des pâturages. leur ne vient que pour voler, pour er & pour perdre. Mais pour moi, s venu, afin que* les brebis *ayent e, & qu'elles l'ayent abondam-*

EXPLICATION.

n'y a guere d'Evangiles qui nous puiſſent donner une idée plus terri- l'état de l'Egliſe que celui-ci : car il t à deux ſortes de perſonnes ceux

que ces meurtres & ces vols ne
pas ſur les corps, mais ſur les
qu'ils ont pour effet de les ravi
pour les aſſujettir au démon, v
donner une mort, non tempo
éternelle. Les mercenaires m
voleurs, puiſqu'ils ne ſont poin
car il n'y a point de milieu. Ils
brebis en ne les défendant pas.
eſt renfermé expreſſément dans
gile, par lequel l'Egliſe, afin
plus fortement tous ſes enfa
pour ceux qui entrent * dans l
eccleſiaſtique, a voulu leur
l'état effroyable de ceux qui
mal. Car s'il eſt vrai, comm
peut pas douter, que de mauv
ſont des voleurs & des meur
ne peuvent que ravir les ames
les maſſacrer : avec quelle ard

* *On fait l'ordination cette Semaine.*

: de plus des jeûnes & des prieres
ieres, afin d'obtenir de Dieu qu'il
ıe de bons ouvriers & de bons mi-
& qu'il la préſerve de ces mauvais
qui ne ſont propres qu'à faire
es ames. Ces faux Paſteurs ſont
ır la cupidité qui les domine, &
rdieſſe qu'ils ont eue d'entrer dans
rie de Jeſus Chriſt par une autre
e par Jeſus-Chriſt. Mais au lieu
ıorts ſelon le corps n'ont plus de
ır tuer les corps, ces morts ſpiri-
ı ont que plus de force pour tuer
& leur ôter la vie de la grace.
oique ces idées ſe puiſſent appe-
;eliques, puiſque c'eſt l'Evangile
ait naître, on a peine à les accom-
vec l'experience, beaucoup de
doivent paſſer pour meurtriers
'angile, n'ayant point ce ſem-
ırques & les caracteres de meur-
ıoiqu'ils ſoient entrés dans l'E-
:upidité & par ambition, ils ne
ıs d'y faire leur devoir en appa-
ıſieurs d'entr'eux prêchent une
ne doctrine, & l'on ne ſauroit
ne ſe ſauve quantité d'ames par
ſtere. On n'a donc pas lieu, dira-
ı concevoir une ſi terrible idée.
même que quand un Paſteur
de ſes devoirs à l'exterieur, on

ſonne en particulier, tout ce qui
ne ſoit très-vrai devant Dieu,
de pluſieurs. Si nous n'y voyons
ce que l'Evangile nous marque,
cette vûe ne nous ſeroit pas u
cette vie, & qu'il nous eſt meill
pas faire ce diſcernement. Mais i
pas d'être vrai qu'il y a une infini
Paſteurs qui ne le paroiſſent p
hommes. Dès qu'un Paſteur
dans l'Egliſe par la porte de la
& qu'il n'a pas réparé ce défaut
tion, il eſt vuide de l'eſprit de D
par lui-même incapable de réſiſt
ble par ſes prieres, & par conſ
lui donne entrée de toutes part
bergerie. La doctrine qu'il annon
que bonne & ſaine, étant deſtitu
tion, eſt pour la plupart des a

prit de Dieu ne ſe trouve point
aire proportionnée à ceux à qui
nnonce. Cet homme privé de lu-
ne découvre point les dangers des
Il n'en eſt point touché. Il ne les
tourne point. Il vit dans un repos
ible parmi une infinité de gens qui
nt de toutes parts, & dont Dieu
putera la mort. Il ſe contente de ſa-
: non à l'Evangile, dont il ne con-
as l'eſprit, mais aux loix auſquelles
imes ont attaché la réputation de
ſteur. Je dis que Dieu lui imputera
t de ceux qui périſſent ſous ſon mi-
, parcequ'encore qu'un vrai Paſ-
: les en eût peut-être pas préſervés,
oins ayant fait tout ce qu'il pou-
ur les en garentir, il en ſeroit quit-
ant Dieu. Mais il n'en eſt pas de
d'un mauvais Paſteur, qui irrite
ar ſes ſacrifices, & qui ne pratique
es vrais moyens de ſauver les ames.
ie laiſſera pas de lui imputer la mort
s ceux qui périſſent ſous ſa charge ;
u'il n'a pas fait ce qu'il devoit pour
ver. Il n'a pas offert pour eux des
es capables d'appaiſer la colere de
Il n'a pas prié d'une maniere pro-
eur obtenir ſes graces. Il n'a pas
itence pour appaiſer la colere de
Il n'a pas annoncé la parole de

Dieu d'une maniere propre
Il n'a pas connu les pieges d
ne les a pas prévenus. Il n'a
les véritables remedes au
ames, & n'a pas eu la lumie
cernet ce qui leur étoit nuis
Dieu ne lui imputeroit-il pas
ceux qui périſſent, puiſqu'il
imputer celle de ceux qui ne
Dieu les ſauve : mais ce n'eſt
mauvais Paſteur. Quant à lui
aſſez pour leur donner la mo
ne ſeroit que par ſa négligenc
défaut d'onction & de charit
que l'on peut dire de ces a
meurent vivantes ſous ſon m
que ſaint Auguſtin dit ſur m
blable : *Et ille vivit, & tu*
Ces ames ſont *vivantes* par
Dieu ; mais vous ne laiſſez
Paſteur que vous êtes, d'en ê
par votre négli ence, & par
ne les avez pas défendu es c
deviez des attaques du dém
non ce que nous devons pen
teurs qui menent une vie rég
que les Paſteurs doivent pe
mêmes, lorſqu'étant conva
ſont mal entrés, ils n'ont poin
cerement le défaut de leur en

III. C'eſt donc un état effr

'aſteur mal entré dans la ber-
:ſus-Chriſt, lors même qu'il
:econnu pour tel; qu'il paſſe
)n Paſteur, pour un homme
te bien de ſes devoirs; qu'il
'il reprend, qu'il ſe remue,
:s aumônes, & qu'il ſatisfait
ıde. Tout cela ne ſert qu'à
: à lui ôter le diſcernement de
ès qu'il eſt mal entré, & qu'il
)até par une ſérieuſe péniten-
de ſon entrée, il ne laiſſe pas
ıt Dieu un voleur & un meur-
:mes qui ſe ſauvent ſous ſon
e ſont point un mérite pour
es celles qui ſe perdent lui at-
ıorrible condannation. Il n'y
t d'autre moyen pour éviter
: état, que de n'entrer dans
par la porte, ſoit en n'y en-
'une maniere légitime la pre-
ſoit en répatant le défaut de la
trée par une nouvelle qui ſoit
i qu'il en ſoit, c'eſt une choſe
le d'entrer par la porte qui eſt
:, qui dit de lui-même: *Oui je* v. 7.
& je vous en aſſure: Je ſuis la
bis. Or entrer par Jeſus-Chriſt,
dans la vocation de Jeſus-
nt interieure qu'exterieure.
non par la cupidité du mon-

de, mais par la charité de Jesus
C'est chercher dans l'Eglise non
terêts & son établissement; non
deur & son élevation; non à
gner & se retirer de la foule; non
quelque chose; non à avoir de la
deration & de l'emploi dans le m
mais à obéir à Jesus-Christ; à su
voix & ses ordres; & à procurer se
rêts aux dépens de toutes choses;
ver les ames qu'il nous a confiées
consacrer tout ce que l'on a, & sa
me pour leur service. Voilà ce q
qu'un Pasteur qui entre par la port
celui qui n'y entre pas, ne peut esp
Dieu que le rang & le partage des
& des homicides.

SUR L'EVANGILE U DIMANCHE DE LA TRINITE'.

EVANGILE. *Matth.* 28. 18.

N ce tems-là, JESUS *dit à ſes Diſciples : Toute puiſſance m'a été ée dans le ciel & dans la terre. Al- lonc, & inſtruiſez tous les peuples, atiſant au nom du Pere, du Fils, u Saint-Eſprit, & leur apprenant erver toutes les choſes que je vous ai nandées. Et aſſurez-vous que je ſe- oujours avec vous juſqu'à la con- ation des ſiecles.*

EXPLICATION.

A puiſſance donnée à Jeſus-Chriſt ' entant qu'homme, qui eſt la ré- penſe de ſes travaux & de ſes ſouf-

Rois qui ſe glorifient tant de leu
ce, n'ont rien qui approche tant
de celle de Jeſus-Chriſt. Ils ne d
point ſur les volontés des homm
ceux qui leur ſont ſujets, peuve
ce qu'ils veulent indépendamme
& ſans qu'ils le ſachent. Il y a ur
d'actions particulieres qui ne ſe f
par leur ordre. Ils ne ſont prin
de certaines actions génerales,
a une infinité qui échappent à
noiſſance & à leur puiſſance. Ma
ſe fait que par la permiſſion ou p
exprès de Jeſus-Chriſt. Les mé
vont que juſqu'au degré de mal
permet qu'ils arrivent. Les bon
frent que juſqu'au point auqu
que leur patience ſoit éprouvée.
réglé par ſa ſageſſe & par ſa
Tout coopere directement ou

à juſtice ; & qu'ainſi il leur laiſſe
leurs paſſions, parcequ'il s'en
pour punir ceux que ſa juſtice
tier en ce monde, ou pour éprou-
urifier certaines ames qu'il veut
ar cette voie. Il faut que cet hom-
:abaiſſé, perſecuté, & qu'il meure
ıbli. Il faut donc qu'il y en ait qui
:utent, & qui lui procurent ces
ces. Ainſi leurs paſſions à cet égard
ffet où ils tendent, leur donnent
nde idée de leur puiſſance ; & ce-
: c'eſt le plus miſerable & le plus
ous les emplois auquel Dieu puiſſe
ſes créatures. Le plus grand hon-
'il leur puiſſe faire, eſt d'être les
:s de ſa miſericorde envers les
's, & les inſtrumens des biens tem-
ou ſpirituels qu'il leur veut faire :
ıverain malheur eſt d'être les inſ-
s de ſa juſtice, & de n'être deſti-
à tourmenter & affliger les autres.
t l'office des Anges, & l'autre des
s : & l'on peut dire même que les
:s employés à ce dernier miniſtere
-deſſous des démons, parcequ'ils
nt livrés pour ſeconder leurs deſ-
& recevoir d'eux les impreſſions
;uelles ils agiſſent. Ils croient ſui-
ır volonté, & ils ne ſuivent que
ı diable. Ils croyent dominer, &

ſouffrir les autres, mais pour le
& qui ſont toujours un mal b
plus grand à ceux que Dieu y a
ne : ces verges & ces fleaux de
tant deſtinés qu'à être brûlés
flammes éternelles, après qu'il
tiré l'uſage qu'il prétendoit.

III. Le plus grand effet de la
de Jeſus-Chriſt, eſt la miſſion d
tres pour établir ſon Evangile d
la terre : & c'eſt pourquoi il l'a fo
v. 18. preſſément ſur cette puiſſance. *T*
ſance, dit-il à ſes Apôtres, *m'a*
dans le ciel & ſur la terre. Allez
inſtruiſez tous les peuples. Il ne f
une moindre puiſſance pour ex
grand deſſein, tant il y avoit d
portion entre douze hommes ſa
ſe, ſans ſcience, ſans éloquen

mais avec cette assurance, non
nt tout est possible, mais tout est
rtain.

ise est un vaisseau qui ne peut pé-
lqu'e tempête qui l'agite, il arri-
ement au port. Ainsi quand on
s le cours des siecles tant d'oppo-
la verité de la part des hommes,
oppressions de la justice, on doit
ré que malgré tout cela elle de-
victorieuse. Il est vrai que les
semblent y périr, & y être sou-
ablés dans le combat: mais leur
ient est leur victoire. Dieu les
monde pour les couronner: ce-
il en substitue d'autres en leur
: il fait mourir à leur tour ceux
oient avoir triomphé de sa verité.
noire périt, leurs desseins avor-
vanouissent; & ce qu'ils croyent
ruit, demeure établi, & subs-
gré tout ce qu'ils avoient fait
étruire.

travail des Apôtres & de leurs
rs continuera, selon Jesus-Christ,
consommation des siecles. Pen-
ms, ils engendreront toujours
is à l'Eglise par leur ministere.
ont toujours les peuples, ils les
; ils les feront enfans de Dieu.
eront la mort du Seigneur dans

& par les operations dans les a
cela ne ſe terminera qu'à la c
tion des ſiecles ; c'eſt-à-dir
préſentera toute ſon Egliſe à
Voilà la fin de toutes choſes
Dieu s'eſt propoſé dans ce gr
ge. Il a voulu avoir un adorat
qui eſt Jeſus-Chriſt, égal à ſon
ré avec le Pere & le Saint-Eſp
Dieu, & adorateur comme
toute la Sainte Trinité, à l'ad
laquelle il aſſocie toute ſon
l'adorera éternellement avec lu
C'eſt pour cette raiſon que l'Eg
lu que la fête de la Trinité fût
mation de toutes les ſolennités
lebre le long de l'année ; pour
trer que tout ce qui ſe fait t
ment dans l'Egliſe, tend à la
rendre à la ſainte Trinité des

: il faut apprendre auſſi de cet
que l'Egliſe nous y propoſe,
devons tout rapporter à cette
ı dès cette vie même. Et c'eſt-
Jeſus-Chriſt ordonne à ſes Apô-
tiſer tous les peuples au nom du
Fils, & du Saint-Eſprit, pour
:rer que devant leur régenera-
.tes ces trois Perſonnes, ils doi-
utes les trois leur culte, leur
:, & leur adoration: car ils ne
és d'une ſeule Perſonne, mais
ı en trois Perſonnes. Ils ne ſont
s ſeulement à adorer Dieu dans
mais ils le doivent adorer dans
de ſes Perſonnes, puiſqu'ils ont
au nom de toutes les trois, &
fait par là une profeſſion ſo-
le les reconnoître pour leur

:ſt proprement ce myſtere qui
es Juifs des Chrétiens. C'eſt ce
ont Dieu a réſervé la connoiſ-
ı Egliſe, & qu'il n'a montré que
.rément à la Synagogue. C'eſt
e qui a été attaqué par les pre-
les plus grandes hereſies, &
ɔnſervé la foi à ſon Egliſe par le
de ſes plus grans Saints, par les
travaux, & les plus grandes
s de ſes principaux élus. Nous

devons donc à Dieu une recon
très particuliere, de ce que cet
noiſſance ne nous coute rien, qu
l'accorde gratuitement, & qui
fait entrer ſans travail dans la pa
Joan. 4. 38. tion des travaux des autres : *Je vou*
voyé moiſſonner ce qui n'eſt pas venu
tre travail. D'autres ont travaillé, e
êtes entrés dans leurs travaux ; diſoit
Chriſt à ſes Apôtres ſur un pareil ſu
c'eſt ce qui nous doit porter à pa
avec dévotion tout ce que l'Egl
pour nous renouveler la mémoire
myſtere ; à nous conſacrer ſous
culte de la Trinité, & à adorer Di
ceſſe dès cette vie, non ſeulemen
l'Unité de ſa nature, mais auſſi
Trinité de ſes Perſonnes.

SUR L'EVANGILE DU I. DIMANCHE D'APRES LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 6. 36.

EN ce tems-là, JESUS *dit à ſes Diſciples : Soyez pleins de miſericorde comme votre Pere eſt plein de miſericorde. Ne jugez point, & vous ne ſerez point jugés. Ne condannez point, & vous ne ſerez point condannés. Remettez, & on vous remettra. Donnez, & on vous donnera. On vous verſera dans le ſein une bonne meſure, preſſée, entaſſée, & qui ſe répandra par-deſſus : car on ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervis envers les autres. Il leur propoſoit auſſi cette comparaiſon : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans le précipice ? Le diſciple n'eſt pas plus que le maî-*

tre : mais tout disciple est parfait lorsqu'il est semblable à son maître. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, lorsque vous ne vous apercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil? Ou comment pouvez-vous dire à votre frere : Mon frere laissez-moi ôter la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? Hypocrite, ôtez premierement la poutre qui est dans votre œil, & après cela vous verrez clairement vous pourrez tirer la paille qui est dans l'œil de votre frere.

EXPLICATION.

LE modelle de miſericorde que Jeſus-Chriſt nous propoſe ici, & qu'il nous oblige de ſuivre dans notre conduite envers les hommes, eſt celui que Dieu exerce lui-même envers nous, afin de nous convaincre que Dieu nous ayant traités avec tant de miſericorde, c'eſt une étrange ingratitude que de ne vouloir pas pratiquer envers les hommes, & pour nous obliger à répater au moins par l'humilité les fautes que nous y commettrons tous les jours.

Il eſt utile pour cela de conſiderer la difference qu'il y a entre les offenſes

u nous remet, & celles que nous pou-
s remettre aux hommes; & la diffe-
ce qui ſe trouve entre la maniere dont
u nous pardonne, & la maniere dont
s pardonnons aux autres. Les offenſes
: nous commettons contre Dieu ſont
nies par leur objet, parcequ'elles atta-
nt la majeſté infinie de Dieu. Elles
t innombrables quant à leur multitu-
, comme les Prêtres l'avouent dans le
rifice de la Meſſe, parceque devant
t à Dieu, & n'y ayant rien que nous ne
ons obligés de lui conſacrer, nous
mmettons ſans ceſſe des larcins à ſon
rd par les recherches infinies de nous-
êmes, que notre amour-propre mêle
s nos actions. Elles ſont réelles & non
aginaires, parcequ'il n'y a rien de plus
l & de plus effectif que la corruption
notre cœur. Enfin elles contiennent
ſouveraine injuſtice, parcequ'il eſt
nciellement injuſte qu'une créature
vive pas ſelon les ordres de ſon Créa-
r, & ne lui rapporte pas tout ſon être
toutes ſes actions. Cependant Dieu
us pardonne tout cela, & nous le par-
nne continuellement, pourvu que nous
:ourions à lui avec une véritable hu-
lité.

Qu'eſt-ce que les offenſes que des hom-
:s peuvent commettre contre d'autres

hommes, en comparaiſon de
Elles ne regardent que de vile
& ainſi ne ſauroient etre fort
bles. Elles ne peuvent être en ſ
nombre, parceque les homme
ſent pas long-tems à nous, &
beaucoup de paſſions differen
peuvent s'occuper long-tems &
ment du deſir de nous nuire.
même elles ne ſont pas téelles,
fondées que ſur la témerité de
mens. Car il n'y a rien de plus
que d'attribuer aux autres des
des deſſeins qu'ils n'ont point e
juger injuſtement d'eux au m
que l'on ſe plaint de leurs juge
juſtes. Souvent auſſi lorſqu'ils
vaiſe opinion de nous, ce n'eſt ni
ni par malice; mais par une ſi
vention, & parcequ'ayant l'eſp
ils ont conſideré certaines ch
biais qui ne nous étoit pas favo
il n'eſt pas juſte de prétendre q
être exemt de ces préventions
égard, puiſque pour peu que
faſſions juſtice, nous devons re
que nous n'en ſommes pas exe
gard des autres. Voilà la nature
que nous avons à pardonner a
mes; & nous devrions être rav
à exercer envers eux cette pe

corde ; pour reconnoître la miſericorde ine que Dieu exerce envers nous.

On peut dire même que les hommes nous font jamais d'injuſtice, quelque ement qu'ils nous faſſent ; parceque oique leur volonté puiſſe être injuſte, us ne ſouffrons pourtant rien de leur t, que nous ne méritions de ſouffrir. s nous font certains reproches faux & lomnieux, ils ne nous en font pas une finité d'autres qu'on nous pourroit faire ec verité. Ils ne nous ôtent rien que nous méritions de perdre, & dont il ne nous it mile d'être privés, ſi nous recevions me privation de la main de Dieu, & non celle des hommes. Pourquoi donc ons-nous de la peine à leur pardonner, ſqu'ils ne nous font réellement que du en, & que s'ils y mêlent quelque injuſtice leur part, c'eſt un mal pour eux, & non pour nous ?

III. Cependant Dieu nous pardonne nos fautes. Il nous les pardonne s retenir aucune volonté de nous en nir. Il nous les pardonne pour ne nous reprocher jamais, & pourvu que nous faſſions pas de nouvelles fautes, il ne us diſtingue point de ceux qui ne l'ont mais offenté. Mais combien le procedé hommes eſt-il éloigné de celui de eu ? Si la bienſéance humaine, & quel-

qu'après avoir pardonné e
ils ne laiſſent pas d'être bie
connoître dans leurs diſcu
& les défauts de ceux qui le
Les louanges qu'on leur do
modent. Et enfin ce pard
bouche a très-peu d'effet d
actions particulieres.

IV. *Ne jugez point, & vou*
jugés. v. 37.

Comme Jeſus-Chriſt av
miſericorde que Dieu exe
hommes, pour regle de c
préſcrivoit les uns envers
leur enſeigne ici que la ma
jugeront les autres, ſera la
ſeront jugés de Dieu, c'eſt
que s'ils jugent injuſtemen
ils ſeront jugés injuſteme
mais que s'ils en jugent d

ns juſtes : *Juſtum judicium judicate.* *Joan. 7.* 24.
que Dieu condanne dans les ju-
qu'on appelle téméraires, c'eſt
e qu'ils renferment : & comme il
nais injuſte de juger ſelon la verité
n connoît clairement, il n'y a ja-
: témerité ni d'injuſtice dans les
ns qui ſont accompagnés de ve-
l'évidence. Je dis dans les juge-
& non pas dans les paroles qui les
nt : car on peut avoir raiſon de
une certaine maniere, que l'on
ra pas de rendre ce jugement pu-
jugement n'ayant point d'autre
le l'évidence de la verité, mais les
pour être juſtes & exemtes de pe-
ant beſoin de beaucoup d'autres
ons.

our éviter les jugemens téméraires
s on ſe laiſſe ſi facilement aller à
des autres, il n'y auroit qu'à re-
r ce qui nous choque dans ceux
autres font de nous : car il ſeroit
ce moyen de ſe former certains
es & certaines maximes pour nous
lans nos jugemens, en ſe ſervant
élicateſſe de l'amour-propre pour
ouvrir, & de l'amour de l'équité
juſtice pour en uſer à l'égard du
n, après nous être convaincus que
oulons que les autres en uſent en-

vers nous-mêmes. Voici, par
quelques-unes de ces maximes q
découvrir par cette voie: car
que guere d'être choqué quand
ne les observent pas envers nou
Il eſt injuſte & contre la raiſon
ner un nom injurieux, qui ma
habitude dans le vice, à ceux d
ſavons ſimplement qu'ils ont
quelque faute paſſagere de ce
Un homme n'eſt pas imprud
avoir commis une imprudence
ſouvent au-contraire plus prud
Il eſt injuſte d'attribuer une
teriente qui peut avoir divers
au principe qui eſt le plus m
Il eſt injuſte d'attribuer à pe
haine, ce qui peut être fait par
ſion & par conſcience
Il eſt injuſte d'attribuer à t
actions ſemblables les mêmes in
car elles en peuvent avoir de fo
rentes.
Il eſt injuſte de ſuppléer par n
mes ce que nous ne voyons pas d
tion dont nous jugeons: car c'e
les bornes de notre vûe qui doit
nos jugemens. Il n'eſt pas pro
défendu de voir, mais il eſt dé
juger, c'eſt-à-dire, de former
ment fixe & arrêté ſur ce que
voyons pas.

injuſte de regarder un défaut
ncorrigible, lorſque nous n'a-
aucun ſoin d'y remedier.
injuſte d'attribuer un défaut à
n ſur le rapport de gens qui ne
entiérement croyables, & du
t deſquels nous avons droit de
ier.
encore injuſte de préferer tou-
s les mêmes cas & les mêmes
nces, ceux qui nous ſont favo-
eux qui nous ſont contraires, de
ainſi l'inclination que l'on a pour
ur la regle de notre eſtime. Il
le de trouver petits & ſuporta-
s les défauts de ceux qui nous ai-
& grans & inſupportables ceux
mes de qui nous nous imagi-
tre pas aimés.
eſt d'autant plus important de
er à éviter les jugemens téme-
ue c'eſt une ſource d'une infini-
chés qui troublent toute la vie:
préventions qui ne ſont dans le
e des jugemens téméraires, ſont
s ordinaires des averſions, des
, des ſéparations, des médiſan-
de mille autres mauvais effets.
les plus grandes diſſenſions ne
que des jugemens portés téme-
nt, qui deviennent les principes

V. le tr. des Jugemens temer. to. 1. p. 299.

de notre conduite : & ces jug
taires devenant publics, en
une infinité dans ceux qui les
parcequ'il y a peu de perſonne
nent la peine d'examiner ce qu
dent due des autres. Le co
monde s'en rapporte facilem
qui juge du prochain en mal,
ſatisfait par là ſa malignité, au
qu'il ſe juſtifie en même tem
malignité, ſur ce que ce jug
formé par un autre, ne con
que ſi l'autre eſt reſponſable
fait, il eſt reſponſable de l'au

SUR L'EVANGI

DU JOUR

DU

S. SACREMI

EVANGILE *Jean. 6.*

EN ce tems-là, JESUS
*troupe des Juifs : Ma ch
ritablement viande, & m
véritablement breuvage. Celu
ge ma chair & boit mon*

re en moi, & je demeure en lui. me mon Pere qui m'a envoyé eſt ant, & que je vis par mon Pere, même celui qui me mange vivra i par moi. C'eſt ici le pain qui eſt endu du ciel. Ce n'eſt pas comme la ne que vos peres ont mangée, & ne les a pas empêché de mourir. Ce- qui mange de ce pain vivra éter- ment.

EXPLICATION.

VOici un langage qui n'eſt jamais venu dans l'eſprit d'aucun homme it Jeſus-Chriſt. Aſſez de gens ont pu re qu'il étoit utile à d'autres de mé- r leurs actions: mais aucun ne s'eſt é d'exprimer cette méditation par les s de *manger* & de *boire*. Il y a même abſurdité viſible à diſtinguer dans la itation des actions de quelqu'un, le e & le manger; puiſque la médita- ſe nourrit également de toutes les ons, & qu'on n'y ſauroit trouver la rence qui eſt marquée par ces ter- Il eſt donc viſible que Jeſus-Chriſt 'eſt ſervi de ces idées extraordinai- ue pour marquer des choſes extraor- ir s, & qu'il n'y a que la doctrine des oliques qui rapporte ces paroles au

Sacrement de l'Euchariſtie, qui ait de la vraiſemblance : car c'eſt par cette doctrine que l'on voit pourquoi la chair de Jeſus-Chriſt eſt vraiment viande, & ſon ſang vraiment breuvage. Mais il ne faut pas s'imaginer que parceque cette doctrine donne un fondement réel & ſolide aux expreſſions de Jeſus-Chriſt, on ne ſoit obligé de ne les étendre point au-delà de la lettre : au contraire afin d'avoir droit d'expliquer par métaphore certains termes, il faut qu'il y ait un fondement dans le ſens litteral, qui puiſſe ſoutenir ces métaphores. Si le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt n'entroit point dans nos corps ſous la forme d'aliment & de breuvage, il
v. 56. n'auroit pu dire : *Ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang eſt vraiment breuvage.* Mais cette verité étant ſuppoſée, ces termes s'étendent naturellement, & par une métaphore ordinaire, à la nourriture ſpirituelle des ames. Ainſi ces paroles : *Ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang vraiment breuvage*, contiennent cette verité litterale, que la chair & le ſang de Jeſus-Chriſt entrent dans nos corps ſous forme d'aliment & de breuvage, & contiennent de plus cette autre verité métaphorique, qui eſt la fin de la premiere, que cet aliment & ce breuvage ſont la nourriture ſpirituelle de nos ames.

faut donc ſe nourrir ſpirituelle-
e la chair & du ſang de Jeſus-
ll faut s'en nourrir en la maniere
ont dans l'Euchariſtie, en les re-
: dans un état de mort; & comme
:té ſéparés l'un de l'autre par la
k c'eſt pourquoi l'Apôtre ne dit pas
ent à ceux qui offrent le Sacrifice,
oivent honorer la mort de Jeſus-
en l'offrant; mais il étend cette
ion à tous ceux qui participent au
ent même: *Toutes les fois*, dit-il, 1. Cor.
us mangerez ce pain, & que vous 11. 26.
e calice, vous annoncerez la mort du
r. C'eſt Jeſus Chriſt mort qui doit
nourriture ſpirituelle de nos ames.
Chriſt mort à la vie du corps, nous
l à y mourir avec lui, & à rendre
irement notre vie à Dieu, tou-
ois qu'il lui plaira de nous la rede-
. Il nous apprend à lui offrir no-
t avec la ſienne, & à faire par
ce que nous ne ſerons guere en
faire quand le tems de nous ac-
de ce devoir ſera venu. Jeſus-
nort à la reſſemblance de la chair
é, nous oblige par cet état à mour-
ttes les inclinations de la nature
pue. Ce ſont les vûes que nous de-
oir en participant à l'Euchariſtie;
l'Euchariſtie qui nous donne la
les executer.

dans notre vie les impreſſions d
de Jeſus-Chriſt. L'Euchariſtie
pas être une nourriture paſſag
perpetuelle. Et ſaint Baſile a
impreſſion de mort qui doi
dans toutes les actions des Ch
néceſſaire & ſi eſſencielle, qu'
dignes de la participation de l'E
que ceux qui font paroître par
tions qu'ils ſont morts au mo
peché. Il faut au moins une n
mencée, pour recevoir par ce
des impreſſions de mort. Jeſ
comme mort n'opere rien ſu
de ceux qui portent à ce Sacre
paſſions toutes vivantes; qui
cun effort pour les détruire
mortifier, & dans le cœur de
voit aucune pente à la morti
vieil homme & de ſes conc

-à-dire, la vie des ſens & des affec-
s charnelles qui paroiſſent dans tou-
leurs actions.

. Celui qui mange ma chair & boit mon
, demeure en moi, & je demeure *en*
. 57.

Il eſt clair, dit ſaint Auguſtin, que paroles ne s'entendent pas de tous « qui mangent la chair de Jeſus- iſt de quelque maniere que ce ſoit: de ceux qui la mangent d'une cer- e maniere : de ceux qui ne la reçoi- : pas ſeulement dans leurs corps ; mais la reçoivent dans le cœur par la foi ar l'amour. Et comme Jeſus-Chriſt voulu entrer dans nos corps, qu'afin rer dans nos ames par ce moyen, x qui arrêtent cet effet n'en tirant au- e nourriture ſpirituelle, anéantiſſent nt qu'il eſt en eux, ce bienfait incom- nenſible de la bonté de Jeſus-Chriſt. s'oppoſent à la conduite de Dieu. Ils rompent l'enchaînement qu'il a mis e ſes œuvres : & enfin ils détruiſent, nt qu'il leur eſt poſſible, le Sacrement Euchariſtie. C'eſt en cela qu'ils ſe ren- : coupables de la profanation du corps u ſang du Seigneur : car Jeſus-Chriſt ant établi ce Sacrement que pour éta- ſa demeure dans les ames, & pour communiquer ſa vie, quiconque em-

« *Serm. 11. de verb. Dom. nov. ed. Ser. 71. n. 17.*

v. Mais ces paroles nous app
plus, que le corps de Jeſus-
vient point à nous par l'Euch
être le principe d'une ſainteté
Il veut prendre poſſeſſion de
& y établir une demeure du
meure en moi, & moi en lui. C
pas regarder Jeſus-Chriſt co
meure, mais ce ſeroit tout au
une hotellerie de voyageur,
nir à lui pour le quitter incont
pourquoi il n'y a point d'idé
gne de la vie chrétienne, qu
giner qu'elle puiſſe ſe paſſer
volutions d'état de crime & d
tice; aujourd'hui en grace, d
le peché; aujourd'hui reſſuſci
retombé dans la mort, en la
ſubſiſter avec une viciſſitude
de mort & de vie. Il eſt vrai

ns aux perſonnes qui retombent
mment dans des crimes C'eſt une
le la vie chrétienne, inouie dans
'antiquité: & l'Egliſe a toujours ſup-
i-contraire, non que ces gens euſ-
:rdu la grace qu'ils avoient reçûe,
ı'ils ne l'avoient jamais recouvrée;
étoient toujours demeurés dans la
& n'en étoient point ſortis, parce-
ır pénitence étoit fauſſe & illuſoire,
c'eſt ſe moquer de Dieu que de re-
r ſans ceſſe dans les mêmes crimes
n vient de lui demander le pardon.
Jeſus-Chriſt repréſente comme
:hoſes inſéparables, la demeure des
n lui, & ſa demeure en elles: *In
ıet, & ego in eo.* IL *demeure en moi,*
:meure en lui. C'eſt ſa demeure dans
ui fait qu'elles demeurent en lui;
eſt leur demeure en lui qui fait
s ont une juſte confiance qu'il de-
en elles. Or elles demeurent en lui
:oi, par l'amour, par la confiance,
›réference qu'elles font de lui à tou-
›ſes, par la ſoumiſſion à ſes ordres.
lemeurent en lui en ſe ſouvenant
en ſe propoſant ſa gloire comme
de leurs actions; enſorte qu'on ait
: reconnoître que c'eſt pour lui
s agiſſent, & à lui qu'elles ten-
Il faut que Jeſus-Chriſt ſoit no-

& cette confiance doit dimi
portion que ces marques ſont
res & plus incertaines. Et q
préſence de Jeſus-Chriſt dan
il faut concevoir que par el
Perſonnes divines y établiſſe
& leur demeure, qu'elles y f
ſanctifier, pour les remplir
dons du ciel, pour être le prin
actions, & enfin pour en fai
leurs délices & de leur glou
ſouverain honneur que la c
recevoir.

VII. *Comme mon Pere qui e*
envoyé, & que je vis par mon P
celui qui me mange, vivra a
V. 58.

Jeſus-Chriſt nous enſeigne
roles, que le propre effet d
tie eſt de communiquer la

apacité de nos eſprits, il n'eſt pas
que nous n'en concevions pas
pie. Mais il nous ſuffit de com-
ne Jeſus-Chriſt eſt dans ce myſ-
ne principe de vie ; que cette
même que celle qu'il reçoit de
ntant qu'homme ; que cette vie
le Saint-Eſprit. Il l'a reçu avec
ande, comme ſaint Jean Ba-
oit de lui par ces paroles : *Dieu* Joan.
a donné ſon Eſprit par meſure. Il 3.
me avec meſure & ſelon nos 34.
s. Mais il nous doit ſuffire de
e l'Euchariſtie eſt la ſource où
evons chercher.

Or ſi l'Euchariſtie eſt la ſource
il s'enſuit que toute la vie chré-
doit régler par rapport à l'Eu-
; que notre principal ſoin doit
s y préparer ; que notre prin-
doit être d'y participer ; notre
douleur d'en être privé ; *Solus*
ac ejcâ privari. Après cela nous
s nous que les Chrétiens ſoient
ans, qu'ils ayent ſi peu de force
eur pour les bonnes œuvres, &
ier aux tentations, puiſqu'ils
de ſoin de puiſer la vie dans
ce de vie, puiſqu'ils ſont ſi peu
du ſoin de ſe préparer à ce Sacre-
& ſi peu touchés de la grace que

rable. Mais comme on reçoit
crement avec indifference, il n
point ces divins effets que Jesu
eſt tout prêt de répandre dans
bien diſpoſées. Plût à Dieu m
n'en produiſît point de cont
qu'au-lieu d'être dans la plupart
un principe de vie, il n'y devînt
principe de mort, & qu'il n'a
point leurs ténebres, leur froid
dureté ! Et c'eſt néanmoins à qu
mine très ſouvent la réception
vin Sacrement, qui étant établi
vifier les ames bien diſpoſées,
mort à celles qui ne le ſont pas.

IX. Mais cette propriété de l'E
nous apprend de plus, que tou
ſoins & tous les emplois de la
tienne nous appellent à l'Euchari
y trouver ou le remede ou la

tre ſuffiſamment diſpoſés à con-
ius-Chriſt dans les tourmens, s'ils
armés de l'Euchariſtie. S'il faut
es entrepriſes pour l'honneur de
our notre ſalut, c'eſt dans ce Sa-
qu'il faut trouver la lumiere & la
les executer. Mais comme tou-
ions chrétiennnes dépendent en
niere de l'Euchariſtie, on peut
de même de tous les défauts des
s, qu'ils reçoivent mal l'Eucha-
outes les bonnes actions ſont les
bonnes Communions, & tou-
auvaiſes ſont des effets ou des
ions ſacrileges, ou du mépris
mmunion. L'état même du peché
as d'avoir un rapport à l'Eucha-
r le plus grand mal des pécheurs
s, & qui contribue le plus à
ation, c'eſt l'abus ou le mépris
ont: & la plus grande marque
heur eſt vraiment touché de
ſt d'avoir une vraie douleur de
mérité d'en être privé, & un
le s'en rapprocher ſelon l'ordre
es de l'Egliſe.

SUR L'EPITRE DU II. DIMANCHE D'APRE'S LA PENTECOSTE DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT

EPITRE. 1. Jean. 3. 13.

MEs très-chers Freres : Ne étonnez pas si le mon le voit Nous reconnoissons à l'amour qu avons pour nos freres ; que nous mes passés de la mort à la vie. Cel Il n'aime point demeure dans la mort homme qui hait son frere est un de ; & vous savez que nul homici la vie éternelle résidante en lui. avons reconnu l'amour de Dieu nous en ce qu'il a donné sa vi nous. Et nous devons donner aus

os freres. Que ſi quelqu'un a de ce monde, & que voyant en néceſſité, il lui ferme ſes entrailles, comment l'amour demeureroit-il en lui? Mes ans, n'aimons pas de parole langue, mais par œuvres &

EXPLICATION.

nble qu'il y ait lieu de s'étonner le monde puiſſe haïr de vérita- tiens. Car comment peut-on gens qui nous aiment, qui ne point leurs interêts, mais les qui ſont prêts même de don- e pour nous? Cependant l'Apô- tan nous dit, qu'il ne faut point *ue le monde nous haïſſe*: & il le v. 13. raiſon; parcequ'il connoiſſoit ent le fond de la corruption de

Il y a dans le cœur de l'hom- npu une ſource de haine contre e-bien, qu'ils ne ſauroient évi- que ſoin qu'ils prennent pour ne er le monde. Et il eſt bon d'en r les raiſons pour ne leur pas im- ſe l'être attirée par leur impru- e monde aime à être aimé, & la ne le monde: mais le genre d'a-

pas dans ſes paſſions. Elle
contraire quand elle peut ;
ne le peut, elle les condam
le monde que pour procure
c'eſt ce que le monde ne
rien, au lieu qu'il ſe bleſſe
l'oppoſition qu'elle fait à
qu'il ne manque point d'at
gnité & à jalouſie.

II. Il eſt difficile de ſatisfa
parcequ'il exige plus qu'on
corder. La charité a des bo
ſervices qu'elle rend aux ho
cupidité n'en veut point. I
peut ſervir perſonne contre
contre l'interêt d'un autre q
gée de ménager. Elle ne s
dans les affaires ou injuſtes c
La cupidité ne peut ſouffr
meſures. Elle prend toute

ſauroit faire aucun fond. Enfin, la
le difference de la vie des gens de bien
le celle des gens du monde, ſi fait
ır exciter la haine de ceux ci: car c'eſt
› condannation publique de leurs paſ-
ıs & de leur conduite. Et c'eſt ce qui
exprimé dans le livre de la Sageſſe par
paroles: *Il nous a regardé comme des* Sap. 2.
& des inſenſés. Les méchans décou- 16.
ıt ces jugemens dans les bons, & ne
peuvent ſouffrir. Ils veulent paſſer
ır juſtes dans leurs injuſtices même;
ır prudens dans leurs imprudences;
ır heureux dans leurs miſeres. Ils ti-
t tous ces aveux de la complaiſance de
x qui les environnent & qui deſirent
eur plaire. Et comme ils découvrent
ıtres penſées dans l'eſprit des gens-de-
ı, ils s'en offenſent & ils s'en irritent,
ſe portent à leur nuire en la maniere
ils le peuvent. Les grans & les puiſſans
chaſſent, les banniſſent, les extermi-
ıt: & ceux qui ne peuvent rien, peu-
ıt toujours les haïr & en médire.

II. C'eſt ce qui rend la haine du mon-
in évitable, & ce qui fait qu'un Chré-
ı s'y doit attendre. Il en doit même
e ſa gloire, puiſqu'il eſt rendu par là
ıblable à Jeſus-Chriſt, qui a attiré la
ne des hommes par la verité qu'il leur
ite: mais il n'en doit être que plus ſoi-

qui gaſtent leurs ſentiments
tions téméraires & inconſidéré
lant mal à propos lorſqu'ils n'y
obligés; en faiſant à contre te
tions de zele, en paſſant mêm
nes de la verité lorſqu'ils pré
ſoutenir, & enfin en excitant c
haine des hommes par les préc
y donnent. L'Egliſe ne cano
béatifie point ces ſortes de ſ
Elle les condamne & les deſapp
tôt, parcequ'elle ne fait pas m
feſſion de ſageſſe & de retenu
juſtice & de généroſité.

IV. *Nous reconnoiſſons que n
paſſés de la mort à la vie, parceq
mons nos freres* v. 14.

La marque de la réſurrection
ſelon cet Apôtre, eſt l'amou
chain, parceque cet amour e

ous ne l'aimons pas. Ainſi nous nous
rocurons beaucoup plus de bien à nous
êmes par la pratique de la charité, que
us n'en procurons aux autres. Par les
iſtances que nous leur rendons, nous
pouvons que conſerver ou guérir leur
ps: mais nous reſſuſcitons, ou nous
ſervons notre propre ame en les ai-
nt & en les aſſiſtant. La charité eſt
ic un commerce où l'on reçoit beau-
up plus qu'on ne donne: & cependant
t un commerce bien peu pratiqué.

. Comme la vraie charité eſt une mar-
e certaine de la vie de l'ame; la haine
eſt une de ſa mort, parceque c'en eſt
e de l'extinction de la charité. Les
mmes s'étonnent quand ils voient en
t des ſignes & des préſages de mala-
s mortelles, comme des crachemens
ſang, des friſſons violens, des défail-
ces: mais ils devroient bien plus s'é-
ner quand ils ſentent en eux des aver-
ns & des jalouſies; quand ils s'apper-
vent qu'on leur fait plaiſir de médire
quelqu'un, de le rabaiſſer, de le noir-
, & que ſes maux & ſes diſgraces leur
ſent une joie ſecrette: car ce ſont des
ques d'une fiévre bien plus dangereu-
our les ames, que la fiévre corporelle
'eſt pour le corps. Il eſt vrai que ce
ont pas toujours des ſignes certains;

gnes pour les prevenir; il fau
même, quand on apperçoit en
ſignes de maladies ſpirituelles,
devant du mal dont on eſt me
faudroit rappeler dans ſon eſprit
ſujets que nous avons d'aimer ce
qui l'on ſent ces averſions. Il faud
exact à ne rien dire à leur deſavan
faudroit deſavouer tous les ſe
contraires à la charité que nous
vons. Mais le mal eſt que nous av
au contraire de les nourrir, en
tout en mauvaiſe part de ceux do
avons conçu quelque éloigneme
n'expliquant rien favorablemen
qui vient de leur part.

VI. La haine du prochain n'eſ
ſimple marque de mort. L'Apôt
re que ceux qui en ſont poſſedés
plus *coupables d'homicide*. OMNI

, il en deſire la fin. La haine enfer-
nc le deſir de la mort du prochain,
qu'elle nous ſerve à quelque cho-
qui eſt une eſpèce d'homicide ſpi-
& elle tend même à la perte de
du prochain, auſſi bien qu'à celle
corps: car la haine empêche la
ſpirituelle. Elle empêche de prier
ſalut du prochain, étant impoſſi-
prier comme il faut pour une per-
que l'on hait. Ainſi en leur refuſant
voirs de la charité commune, on
bue autant qu'il eſt en ſoi, à leur
ſpirituelle. Il n'eſt pas néceſſaire
ela de les exclure poſitivement de
ieres communes. Il ſuffit que Dieu
ue nous ſommes dans une diſpoſi-
ui ne nous permet pas de les y com-
re.

. Nous avons reconnu l'amour de Dieu nous, en ce qu'il a donné ſa vie pour
v. 16.

us connoiſſons la grandeur de la
é de Jeſus-Chriſt par l'oblation qu'il
de ſa vie pour nous, mais nous
es bien éloignés de la pouvoir com-
re. Il faudroit pour cela que nous
ns pénetrer le prix infini de cette
on qui a été offerte pour nous, &
mité infinie des pécheurs pour qui
en voulu l'offrir. C'eſt la diſtance

infinie de ces deux termes-q
oblation inconcevable. Die
ché d'une haine infinie. Il l
toute l'éternité & sans mise
les anges prévaricateurs. Il a
d'un amour infini. Comment
pu faire qu'il ait donné la
qu'il aimoit infiniment, pe
cheurs qu'il haïssoit infiniment
merveille du mystere de l'I
merveille qui surpasse l'intell
créature; que nous pouvons
appercevoir comme de loin
nous ne devons pas prétend
ter.

VIII. Ce que nous en deve
re est, que tout l'amour que
vons avoir pour les hommes
éloigné de celui que Dieu a eu
Ils ne nous sauroient blesser q
fautes humaines. Mais qu'est-
fautes en ce qu'elles nous rega
sont de vains fantômes & de vi
Qu'est-ce qui nous empêche d
tre prochain? Il nous a fait to
Et en quoi nous peut-il avoir fa
des choses temporelles, & p
quent finies, qui ne nous pou
dre heureux, & dont la priva
est plus avantageuse que la pos
a mal jugé de nous. Que nous

ens ? Ils demeurent en lui, &
nt pas à nous. Après tout, s'il
ru autres que nous ne ſommes,
is a pas cru autres que nous pou-
:, & que nous pouvons devenir.
a attribué des défauts que nous
pas : mais il ne nous en a pas at-
.autité que nous avons, & ainſi
agnons encore. Il n'y a rien en
que de petit & de borné. Si nous
pas fait les mêmes fautes envers
ochain, nous les pouvions faire.
donc pas grande choſe quand un
ime un autre homme, nonob-
petits défauts & ces fautes hu-
ommiſes contre lui. Il ne fait
:t extraordinaire en ſacrifiant ſes
iens à la charité, & en ſe réuniſ-
le proc hain malgré ces ſujets de
Ce n'eſt que notre foibleſſe qui
it paroître de la difficulté. Mais
t pas de même de Dieu. Sa ſain-
ſiniment éloignée de la malice
me, & c'eſt cet éloignement in-

IX. Mais comme les ho
assez portés à croire qu'il leur
voir pour les autres une idée in
d'amour, qui ne consisteroit q
v. 17. des pensées, saint Jean pour les
per de cette illusion, leur pro
exemple réel d'une nécessité pr
soulager, & d'un riche qui le pou
& il décide nettement, que si ce
fuse de donner à son frere le soula
dont il a besoin, il ne doit pour
dre avoir part à la charité de Di
préferer la possession inutile de so
au soulagement des pauvres, c
marque certaine qu'on aime son b
que le prochain. Or cette préfe
notoirement injuste. Elle est direc
contraire à l'ordre de la charité
un violement manifeste du préc
Dieu, qui nous commande d'ai
prochain, non comme des chos
rieures pour lesquelles nous ne
avoir qu'un petit degré d'amou
plutôt que nous ne devons poin
du tout, & dont nous devons
ment user, mais comme nous mê
nous aimons très véritablement,
nous avons accoutumé de rapport
ce qui est hors de nous.

SUR L'EVANGILE
II. DIMANCHE
D'APRE'S
A PENTECOSTE,
DANS L'OCTAVE
DU
SACREMENT.

EVANGILE. *Luc.* 14. 16.

ce tems-là, JESUS *dit cette arabole: Un homme fit un jour ind ſouper auquel il invita plu- ersonnes; & à l'heure du ſouper ya ſon ſerviteur dire aux conviés nir, parceque tout étoit prêt. ous, comme de concert, commen- à s'excuſer. Le premier lui dit: heté une terre, & il faut néceſ- ent que je l'aille voir; je vous e de m'excuſer. Le ſecond lui dit: cheté cinq couples de bœufs, &*

je m'en vais les éprouver ; je te prie de m'excuſer. Et le troiſiéme dit : J'ai épouſé une femme, et je n'y puis aller. Le ſerviteur étant venu, rapporta tout ceci à ſon maître. Alors le pere-de-famille ſe mit en colere, & dit à ſon ſerviteur : Allez-vous-en promptement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les eſtropiés, les aveugles & les boiteux. Le ſerviteur lui dit enſuite : Seigneur, ce que vous avez commandé eſt fait, & il y a encore des places de reſte. Le maître dit au ſerviteur : Allez dans les chemins, & le long des haies, & forcez les gens d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe : car je vous dis que nul de ceux que j'avois conviés ne goûtera de mon ſouper.

EXPLICATION.

I. IL ne paroît pas fort étrange que le ſimple récit de la parabole de l'Evangile de ce jour, que ces gens refuſé de s'y trouver. Leurs excuſes paroiſſent même légitimes : *J'ai acheté une maiſon aux champs*, dit l'un, *& il eſt abſolument que je l'aille voir.* Cela

v. 18.

de ſe priver d'un ſouper? Mais
oître l'injuſtice de cette excuſe,
idere ce qui eſt marqué par ce
quel le pere de famille nous in-
ce ſouper n'eſt autre choſe que
du ciel. C'eſt le feſtin éternel
Dieu, hors duquel il n'y a que
& que miſere. Il eſt bien clair
ppel ne reçoit point d'excuſe,
it quitter tout ce qui ne s'ac-
pas avec le bien qu'on nous
& qu'on met en notre choix.
ut donner un homme qui puiſ-
e prix de ſon ame? Ainſi ces
injuſtes, dès-lors qu'ils cher-
excuſes dans une choſe qui
point. Il faut que chacun ſoit
établi dans ce principe, de ne
n à ſon ſalut. La volonté mê-
erer quelque choſe eſt crimi-
eſt pour cela que Jeſus-Chriſt
poſer les excuſes les plus in-
afin de faire voir qu'il n'y en
qui ne fuſſent criminelles.
ira peut-être que perſonne ne
s excuſes, parceque ce ne ſont
ſes contraires d'aller voir une
s champs, d'éprouver des
pouſer une femme, & de ſe
feſtin du ciel. Mais c'eſt que
t nous a voulu faire connoître

par là, qu'il n'y a point d'attac
choſes temporelles, pour petites
ſoient, qui ne puiſſent être un
au ſalut, lorſque l'ame en fait l'o
pital de ſon amour. Quand une p
n'a pas l'amour de Dieu dans le c
faut néceſſairement que quelque
re devienne ſon dieu. Les uns
leur bonheur dans une mail
champs; les autres à ce qu'ils
gagner par le trafic; les autres d
femme. Or toute attache à une c
qui eſt telle que l'on en fait ſon bi
cipal, eſt un obſtacle à la fé
ciel.

III. Lors même que ces atta
nous en privent pas immédiatem
les le peuvent faire médiatem
affoibliſſent en nous la charité.
minuent l'eſprit de priere. Re
beaucoup notre eſprit. elles l'em
de s'occuper de Dieu. Elles nous
donc plus foibles contre nos enn
nous diſpoſent à ſuccomber à l
forts. Il y a peu de perſonnes q
bent dans les grans crimes, dont
te n'ait été préparée par des pal
paroiſſoient innocentes. Et c'eſt p
Jeſus-Chriſt, pour nous faire re
aux ſources qui cauſent la perte d
ne s'arrête pas aux grans crimes c

:lure poſitivement du royaume de :u. Il remonte juſqu'à ces autres atta- :s qui paroiſſent innocentes, mais qui poſent aux actions criminelles.

IV. La plupart des gens du monde it ſi bien, qu'ils n'ont pas le loiſir de ſe ver. Ils ſe chargent d'affaires, d'enga- nens, de néceſſités qui accablent leurs rits; de ſorte qu'il ſe trouve toujours ils n'ont point de tems à penſer à eux, donner au ſalut de leur ame. Le train mun de la vie des hommes eſt même ement diſpoſé, qu'à meſure qu'ils ncent en âge, leurs occupations ſe ltiplient, & les néceſſités deviennent s grandes & plus preſſantes. Les jeunes s ont d'ordinaire du tems de reſte, & ne ſavent à quoi l'employer, parce- ils ne le veulent pas donner à leur e & à leur ſalut, & que le monde ne charge pas encore de beaucoup d'af- es. Mais ſi-tôt qu'on devient plus âgé, nploi devient plus grand, & il ne reſte s de tems pour ſoi. C'eſt ce qui arrive ſque dans tous les miniſteres de la vie ile, de Procureurs, d'Avocats de Con- lers, d'Intendans, de Magiſtrats & de niſtres d'Etat; & le même arrive à portion dans les emplois eccleſiaſti- s: Plus on y vieillit, moins on a de s à ſoi, plus on eſt accablé des affaires

d'autrui ou des ſiennes ; plus on
pour ſa famille & pour les ſien
eſt lié à ſes emplois par des int
ſans : car ils deviennent néceſſ
la ſubſiſtance d'une famille, &
conſerver dans l'éclat & dans
Des femmes accoutumées au fa
moleſſe, ne pourroient ſouffrir
maris abandonnaſſent un état
pour les y entretenir. Et c'eſt
un Prophete qui les repréſent
figure de *vaches graſſes*, leur
Amos. 4. 1. leurs maris : *Apportez, & nous*
c'eſt-à-dire, entretenez notre
délices, nous en jouirons. Il fa
choir & ſe rabaiſſer pour ſe p
tems & du loiſir ; & c'eſt ce qu
ſauroit ſouffrir. On ſe rend m
l'accoutumance les occupations
faires, qu'on ne s'en peut plus p
languit, on s'ennuie, on ſe cha
tôt qu'on en eſt ſéparé ; de ſorte
ne ſauroit plus mener d'autre vie
monde ici, qu'une vie qui nous
le tems de penſer à l'autre.

V. Cependant la plupart du m
un beſoin réel de prendre beau
tems pour penſer à ſoi Les a
ſalut ne ſe font pas en une heure,
l'on penſe. Il y a des gens qui on
d'un grand repos pour calmer le

, & qui ſeront toujours impétueux,
ns, injuſtes, tant qu'ils ſeront dans
ccaſions continuelles de les exercer.
e ſauroit remedier à l'oubli de Dieu
n vit dans le monde, & qui en eſt
s plus grans maux, pendant que
eſt plongée dans cette foule d'oc-
ions qui le cauſent. Une pauvre ame
hée ; étique, ſans force, ſans vi-
vuide de Dieu, pleine du monde,
in de grans ſoutiens dans un ſi miſe-
état. Il lui faut de fréquentes lec-
de fréquentes prieres, des conver-
s ſaintes & édifiantes pour la re-
peu à peu. Le moyen de trouver
s de cela dans cette foule d'occu-
s ? Le monde veut bien qu'on pren-
tems pour guérir ſon corps, qu'on
beaucoup de nourriture à ceux qui
uiſés, & qu'on ſe ſépare de toute
pour ſe rétablir ; mais on ne per-
n de tout cela pour le bien de l'a-
t cependant le ſoin, la nourriture,
s ne lui ſont pas ſouvent moins né-
s qu'au corps.
bien y a-t-il de devoirs particu-
ſquels on ne penſe point dans la
nde des occupations, & dont la
même ne vient que dans la retraite
le repos ? Il faut prier Dieu, arti-
graces, fléchir ſa miſericorde, en-

amour toute notre vie, & toutes nos autres passions. Mais le de l'aimer, si nous n'y pensons pr moyen d'y penser, si tout notre occupé de pensées du monde, & d'une foule infinie d'affaires qui chent de se souvenir de Dieu?

VI. La plupart du monde aur besoin de se séparer de ses affaire tout, ou en partie; mais c'est comme nous avons dit, toutes sions & tous les interêts s'oppo se justifie même sur ce que ces sont permis d'eux-mêmes, & n qu'on puisse condamner. Il est pe cheter une maison des champs, provision de bœufs pour laboure pouser une femme. Il est permi cer tous les emplois de la vie ci tre Procureur, Avocat, Conse

: pour réſiſter aux tentations, ſont
ent d'étranges obſtacles pour le ſalut,
tirent cet arrêt terrible: *Nul de ceux* v. 24.
'avois conviés ne goûtera de mon ſouper.
ce qui produit d'étranges embarras
les conſeils que l'on peut donner à
erſonnes. On ne ſait à quoi on les
porter: ils ſont trop foibles pour ſui-
avis de renoncer abſolument à leurs
ois, & ils ſont trop foibles encore
vivre dans ces emplois d'une manie-
rétienne, & qui puiſſe contribuer à
ériſon de leur ame. Ainſi on les
donne ordinairement à eux-mêmes:
qui en arrive eſt, qu'ils ne guériſſent
& qu'ainſi ils ſont exclus du feſtin
us du royaume de Dieu. On ne doit
point s'étonner après cela, que Je-
hriſt nous repréſente ces occupa-
du monde, & ces emplois qui pa-
nt permis, comme des cauſes d'ex-
on de ce feſtin. Ce n'eſt pas leur na-
qui les rend tels, c'eſt l'abus que les
nes en font. Celui qui avoit acheté
maiſon n'étoit pas dans la néceſſité
pondre qu'il ne ſe pouvoit trouver à
ſtin, parcequ'il étoit obligé de l'aller
Il devoit mieux partager ſon tems,
nſi il auroit pu faire l'un & l'autre:
parceque l'amour des choſes tem-
lles eſt preſque toujours accompagné

de ceux qui reconnoiſſant qu'ils ſeron toujours dans le monde privés de quel que choſe eſſencielle à l'integrité de leu bonheur, aſpirent à une autre vie & à un autre monde, où ils eſperent d'obtenir c qu'ils deſeſperent de trouver dans celui ci. La félicité de monde eſt toujours d tropiée. Il y manque toujours quelqu partie conſiderable, dont le défaut di même le plaiſir de la poſſeſſion de ce qu ne manque pas. Pour en avoir une en tiere & parfaite, il faut la chercher ai leurs qu'en ce monde, & la forte perſu ſion où l'on doit être de l'impoſſibilité d la trouver ici bas, eſt une grande prép ration pour ſuivre ſans réſiſtance la voc ti on de Dieu.

IX. Enfin pour être introduits par ſerviteur du pere de famille dans le tem il faut être aveugle & boiteux ſelon l prit : car rien ne s'oppoſe d'avantage à véritables lumieres, que la préoccupati des fauſſes : *Si vous étiez aveugles, v n'auriez point de peché, mais maintena vous dites que vous voyez, & ainſi votre ché demeure toujours.* Une ame qui ſent ténebres, qui ſe ſouvient des égare où elle eſt tombée en ſuivant ſa pr conduite & la vanité de ſes fantaiſies, nonce volontiers à tout cela, pour s'a cher aux lumieres de Dieu & à la c

Jean. 9. 41.

le ceux qu'il lui a donnés pour Paſ-
Et au contraire, un eſprit plein de
me, qui croit avoir aſſez de lumie-
r ſe conduire, demeure toujours
é à ſes penſées, & n'eſt jamais fléxi-
a conduite de Dieu. Il veut aller
:oute, & non par celle de Dieu. Il
iſſe pas conduire par ce ſerviteur
)pelle au feſtin des élus, & voulant
tout ſeul il n'y arrive jamais. Il faut
econnoître qu'on eſt aveugle, &
a beſoin d'y être conduit, mais il
: plus être perſuadé qu'on eſt boi-
& qu'on marche imparfaitement
: chemin qui y conduit. C'eſt par-
& la reconnoiſſance de ſes propres
ections & des fauſſes démarches
n fait dans le chemin du ſalut, que
ous les pardonne, & qu'il nous juge
de recevoir pour récompenſe la
n entiere de nos imperfections,
n n'obtiendra parfaitement que
utre vie: car pour celle-ci il faut
rs reconnoître qu'on eſt boiteux,
n eſt compoſé de deux parties qui
cordent pas enſemble, & que ſi
eſt promt, la chair eſt infirme.
Quoi qu'il ne faille pas chercher des
ations myſterieuſes dans toutes
ties des paraboles, on peut dire
oins que les deux premiers ordres

que le pere de famille commanda à [illegible] ſerviteur de convier à ſon feſtin, repr[illegible] dent les Juifs renfermés dans l'enceinte de la loi comme dans une ville, & obligés par là de vivre dans des exercices de religion qui les rendoient moins éloignés de Dieu ; & que le troiſiéme ordre qui ordonna à ce ſerviteur d'y appeler, en lui commandant d'aller dans les grans chemins & le long des haies, marque les Gentils égarés & vagabonds, & qui n'avoient rien qui les approchât de Dieu. Il ne faut pas douter que ce ſerviteur qui les convia au feſtin, ne trouvât parmi eux des gens qui lui répondoient comme les premiers : J'ai acheté une maiſon ; j'ai épouſé une femme. Il y trouva de même des eſtropiés, des aveugles & des boiteux qu'il fit entrer au feſtin de la même maniere que les ſeconds. Mais l'Evangile ne nous exprime qu'un certain caractere qui ſe rencontre particulierement dans la foule des Gentils convertis : c'eſt d'être conduits au feſtin par une eſpece de force & de violence. On peut remarquer cette qualité dans tous les payens en général ; puiſque n'étant point par leur naiſſance partie du peuple de Dieu, & étant étrangers à l'égard de la premiere alliance, il a fallu les aller chercher dans leurs routes égarées, & les arracher comme

orce à leurs ſuperſtitions & à leurs
iſies. On la peut auſſi remarquer
tous les enfans dont le ciel ſera rem-
ar on peut dire que les enfans ſont
les trois quarts du nombre des élus ;
u'ils ne contribuent rien par leur
té propre à être reçus dans ce ſej-
'eſt la providence qui les prend en-
mains, & qui leur faiſant recevoir
ême, les fait entrer dans le ciel.
ſainte violence que Dieu leur fait
ır appel & leur vocation. Ainſi la
Jeruſalem ne ſera preſque peuplée
ar des élus qui n'y ſeront point en-
ır leur volonté propre, & qui n'au-
ien contribué par eux-mêmes à leur
Dieu ayant voulu faire voir par là,
es mérites de ſon Fils ſuffiſent aux
& que pour devenir parfaitement
ux, ils n'ont beſoin que d'en être
s participans.

Mais en même tems que ce nom-
odigieux d'enfans dont le ciel ſera
i, nous fait connoître d'une ma-
admirable les richeſſes de la grace,
endue infinie des mérites de Jeſus-
, il nous doit donner une extrême
r par une raiſon particuliere : car
e il eſt certain que le ciel aura
oup d'habitans, & que le nombre
us ſera fort grand, on eſt quelque-

ſe. Le Catholique remplit infini d'élus, quoique preſque adultes ne fût ſauvé, parcequ' pli des enfans des Catholiques retiques, qui ſont en un nom gieux, & qui ont tous été forc au feſtin par la charitable viol providence. Ceux qui ſont de âge plus avancé, n'ont aucun confier à cette penſée frivole, ne voudroit pas perdre tant de Il laiſſe périr tous les idolâtre Mahometans, tous les héreti préjudice de ſa miſericorde. I bien, ſans ceſſer d'être plein corde & de bonté, en faire c l'égard de tous les Catholique ront pas eu ſoin de garder exa loix, ou de réparer leurs pecl ſérieuſe pénitence.

rs pluſieurs autres pour les
ciel, malgré l'oppoſition de
ns. Il rompt les deſſeins des
verſe la fortune des autres : il
ſuccès de leurs entrepriſes :
: les fatigue, en rendant inu-
s efforts qu'ils font pour ac-
iens de la terre. Il révolte le
tre eux. Il ne leur fait éprou-
t qu'infidelités & qu'injuſtices.
e d'opprobres & d'ignominies,
liger à le chercher. Enfin il ne
qu'ils trouvent aucun repos
nde, afin de les obliger de re-
& de ſe jetter entre ſes bras.
de toutes les autres voies les
'entrer dans celle du ciel. Et
elle ſorte Dieu pratique envers
qu'il donne à ſon ſerviteur de
l'entrer : *Compelle intrare*: Il ſe
la de toutes les créatures, qui
ſes deſſeins, & qui faiſant pré-
qu'il leur ordonne, tiennent
erviteur qui a ordre de les for-
au feſtin. Heureuſe contrainte
exerce pas envers tout le mon-
n'exerce envers quelques-uns
ſinguliere miſericorde! Rien
leſirable que cette contrainte
rce d'être heureux, & qui nous
algré nous de notre ſouverain

malheur. Et c'eſt pourquoi nous
ſouvent demander à Dieu, qu'il
& faſſe avorter tous nos deſſeins
roient contraires à notre ſalut; qu'
ferme tous les chemins qui nous
gnent, & qui nous le rendent
ficile, & qu'il nous faſſe entrer
voie qui y conduit le plus ſûrement
plus directement.

SUR L'EPITRE DU III. DIMANCHE APRES LA PENTECOSTE

Epitre. 1. *Pierre* 5. 6.

MEs très-chers Freres : *Humiliez-
vous ſous la puiſſante main de
Dieu, afin qu'il vous éleve dans le
tems de ſa viſite. Jettant dans ſon ſein
toutes vos inquiétudes, parceque il a
ſoin de vous. Soyez ſobres, & veillez;
car le demon votre ennemi tourne au-
tour de vous comme un lion rugiſſant,
cherchant qui il pourra dévorer. Reſiſtez-lui donc en demeurant fer-*

i, ſachant que vos freres qui
ndus dans le monde ſouffrent
afflictions que vous. Mais je
ieu de toute grace, qui nous
en JESUS CHRIST *à ſon*
loire, qu'après que vous au-
t un peu de tems, il vous per-
vous fortifie, & vous affer-
me ſur un ſolide fondement.
la gloire & l'empire dans les
ſiecles. Amen.

PLICATION.

a point de devoir plus eſſenciel
lus néceſſaire à l'homme, que
umilier ſous la main de Dieu,
ſcrit également par la verité &
:e.

nous oblige de reconnoître ce
ommes, & comme créatures
pécheurs. Elle nous fait voir
ie créatures nous ne pouvons
ie nous tenons tout de Dieu.
à cet égard n'eſt que l'aveu &
iſſance de ce qui eſt vrai, mais
noiſſance volontaire. L'ame
bien aiſe que Dieu ſoit ce qu'il
re que ce qu'elle eſt, c'eſt-à-
'être qu'un néant devant ſes
le dépendre de lui en toutes

choſes juſqu'aux moindres circ
de ſa vie & de ſa mort. Elle nous
reconnoître ce que nous ſomme
pécheurs ; car quoique nous n
pas aimer cet état, nous devo
moins l'avouer, & en reconnoît
gagemens & les ſuites.

Mais ſi la verité nous humili
main de Dieu, la juſtice nous y o
core davantage : car outre qu'il
que chaque créature ſe tienne d
qui lui convient par ſa nature, il
core juſte qu'elle s'y remette lo
s'en eſt retirée par quelque déré
L'homme par ſon peché ayant dé
lu ſe ſouſtraire à la dépendance d
& l'orgueil qui vit en lui étant
volte continuelle, & une pente à
lever contre Dieu, & à ne lui ren
la ſoumiſſion qui lui eſt dûe da
les évenemens ; l'ame animée de
de juſtice, s'efforce continuellem
détruire cet orgueil, & ce ſoulev
injuſte qu'elle ſent en elle-mê
elle s'abaiſſe d'autant plus profon
ſous la main de Dieu, qu'elle
obligée de détruire en elle-mê
clination contraire que le peché
primée.

II. Auſſi toute la conduite de D
vers l'homme, ne tend qu'à le ré

: de ce devoir ; & il n'arrive
:n dans le monde par où il ne
:ette inſtruction, puiſque tout
s caracteres de la puiſſance de
: la foibleſſe de l'homme. Les
tinuelles dont il le frappe, ſont
ement deſtinées à lui en renou-
uvenir ; parcequ'elles ne ſont,
: ſaint Auguſtin, qu'*un dur aver-*
'il fait aux ſuperbes : INCREPA-
rum. Le ſpectacle de tant de
oſés ſans ceſſe à ſes yeux, eſt
clatante qui lui dit: *Quel ſujet* E *li.* 18.
lever, toi qui n'es que poudre & 9.
:s miſeres ou les maladies qui
:, ou qui le menacent ſans ceſſe,
s autres hommes, ne font que
ner la même leçon, que Dieu
& que l'homme eſt foible. E-
. point d'inſtruction réitérée en
anieres que celle-là, puiſqu'elle
ne toujours toutes les autres,
eſt gravée dans tous les évene-
:onde.

)endant l'orgueil de l'homme
'il fait enſorte de ne l'entendre
mais. Il ſe met au-deſſus de tous
ſemens, & bien loin de s'abaiſ-
ui arrive, il tâche d'en profiter
hauſſer. Il s'éleve du bien qu'il
ne s'il en étoit la cauſe. Il s'éleve

du mal que les autres font, par
là il les met au-deſſous de ſoi
qui les rabaiſſe le contente; &
touche en particulier par des p
tinées à humilier les ſuperbes
dans des ſentimens d'impatience
volte contre Dieu. Voilà la con
dinaire de l'homme orgueilleux
dire, de l'homme agiſſant en
& c'eſt cette conduite malheur
l'Apôtre ſaint Pierre nous exhor
v. 6. ter, quand il nous dit: *Humiliez-*
la main toute puiſſante de Dieu.
comme s'il nous diſoit; Suivez
te de Dieu ſur vous. Son deſſe
vous humilier. Entrez dans cett
eſt une vûe de miſericorde & de
Tous les évenemens du mon[illegible]e vo
connoître la grandeur de Dieu, &
foibleſſe: & votre bien eſt de les
tre, & de vous tenir dans le rang q
convient. Rendez donc à Dieu, d
les évenemens, la ſoumiſſion qu
due, & qu'il n'y en ait aucun dans
Pſ. 118. 137. vous ne lui diſiez: *Vous êtes juſte, Se*
& votre jugement eſt plein de droitu
prouvez toute ſa conduite ſur v
que votre ſoin unique ſoit de lui
de lui être ſoumis en tout ce qui
riy.

IV. *Jettant dans ſon ſein toutes*
quiétudes. v. 7.

tre veut que nous remettions à
tes nos ſollicitudes, c'eſt-à-dire,
; nous en dépouillions. Mais il ne
ſcrit pas de renoncer à tout ſoin
:e application : car Dieu veut
un ſoin raiſonnable des affaires
lles, afin de ne le pas tenter. Il
pas qu'on prétende obtenir par
cles & des voies extraordinaires,
: peut faire par des ſoins & par
ication ordinaire. Ainſi la Reli-
étienne n'a rien que de ſage & de
.e nous décharge des craintes &
iétudes qui ne ſervent de rien, &
ont que troubler la tranquilité
.ctions. Elle nous laiſſe l'applica-
ıduite par la raiſon, qui eſt d'au-
; capable de produire l'effet que
end, qu'elle eſt moins troublée
paſſions inquietes. Il ne faut donc
re qu'elle porte à la négligence.
:tranche au-contraire que les cau-
troubles inutiles. Au-lieu des paſ-
i ne font agir que d'une maniere
ıre, elle ſubſtitue la ſoumiſſion à
le Dieu, qui fait agir fortement &
ement.

ais pourquoi nous obliger à nous
ler de toute inquiétude ? Eſt-il
ı de craindre ce qui eſt à crain-
:ſt parceque toute inquiétude ren-

ferme un défaut de soumission
de Dieu, & qu'elle cause à l'
peine inutile. Que craignons-
peut rien arriver que ce que Die
& Dieu ne sauroit vouloir ric
juste. C'est donc l'execution d
que nous craignons. Mais je dis
c'est manquer de confiance en
Dieu, que d'apprehender qu'il
soin de nous, & qu'il ne nou
pas ce qui nous est nécessaire.
promis, & il s'y est engagé ; &
faire injure que de douter de la
ses promesses. Nos défiances &
tes sont bien plus capables de
Dieu nous laisse tomber dans
veniens que nous craignons, qu'
ne confiance en sa bonté. Mais
en pas, dira-t-on, quantité de
bien accablés de misere & de pa
Pourquoine craindrons-nous pas
nemens si ordinaires ? C'est qu'il
pas craindre ce qui peut être un
l'amour & du soin de Dieu ; car il
en deux manieres des accidens d
ceux qu'il aime ; ou en les préser
des ressorts secrets de sa provider
en les fortifiant contre ces acci
en leur donnant la patience n
pour les souffrir, Cette seconde
de les en délivrer, n'est pas moins

mour de Dieu que la premiere. Elle
pas moins ſouhaitable à des Chré-
qui en doivent ſavoir le prix. Les
pagnons de Daniel furent délivrés par
niracle, de la fureur de Nabuchodo-
r : mais les Martyrs Machabées fu-
délivrés de celle d'Antiochus par leur
re mort ; & leur délivrance n'en fut
plus pleine & plus glorieuſe. Il faut
r à Dieu le choix de ces deux ſortes
élivrances, parceque ſouvent celle que
rebuterions nous ſeroit la plus avan-
uſe. Et c'eſt ce qui rend nos inquié-
s injuſtes, puiſqu'elles tendent à préſ-
à Dieu une certaine maniere de nous
rer, qui ne nous eſt peut-être pas
lus utile ni la plus conforme à ſa vo-
é.

I. Enfin nos inquiétudes ſont inuti-
& fatiguent notre eſprit ſans aucun
. Nous craignons les hommes & leurs
ions, comme ſi les hommes avoient
lque pouvoir de nous nuire ou de
s ſervir ; & nous ne ſommes point
z perſuadés que Dieu gouverne le
nde par une force invincible, en ne
lant pas ſes deſſeins ſur les paſſions des
nmes, mais en uſant des paſſions des
nmes pour l'execution de ſes deſſeins.
ıtes nos inquiétudes ne changeront
la couleur d'un de nos cheveux, ſelon *Matth.*

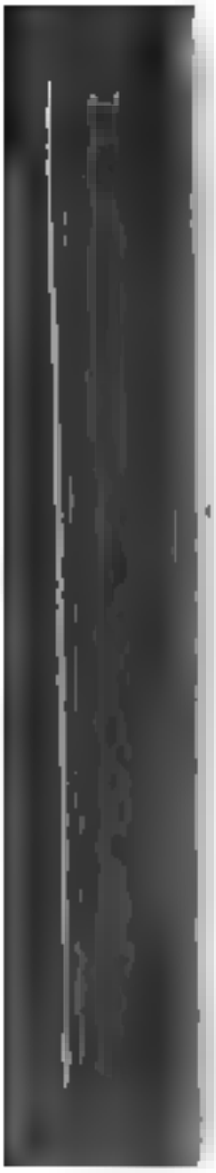
ce qui nous paroît pénible, c
tre ; & nous verrons ſouvent
nous aura paru favorable, a
tre ruine temporelle & ſpiritu
Dieu nous l'a fait éviter par u
ſecrette, en faiſant réuſſir les
ſelon nos inclinations, mais
ritables interêts.

VII. *Soyez ſobres & veillez
votre ennemi tourne autour de
lion rugiſſant, cherchant qui i
rer.* v. 8.

Il n'y a guere de choſes p
& dont cependant les ho
moins frappés, que celle qu
Pierre nous découvre par ce
eſt que tout le monde eſt re
inviſibles, qui rodent à l'en
& qui ne cherchent qu'à n

mme s'ils étoient dans le monde
rien faire, & qu'il y eût quelque
ce que Dieu les ayant autrefois
ir, il les ait maintenant réduits à
iere impuiſſance. Mais cette incre-
eſt beaucoup plus ſupportable,
l ne s'agit que des effets exterieurs.
grand mal eſt qu'il y a peu de per-
qui croient ſérieuſement que le
les tente, leur dreſſe des piéges,
à l'entour d'eux pour les perdre,
e ce ſoit ce qu'il y a de plus certain.
e croyoit, on agiroit autrement.
aiſſeroit pas au démon toutes les
le ſon ame ouvertes par la négli-
k les diſtractions d'une vie relâ-
: l'on prendroit les voies néceſſai-
r lui réſiſter. C'eſt ce que l'Apôtre
n de nous imprimer dans l'eſprit
)aroles que nous avons rapportées.
découvre le danger où nous ſom-
ious en apprend le remede. Et par
par l'autre il nous fait connoître
le l'aveuglement de la plupart des
ns, qui ne penſent ni à leur dan-
aux remedes néceſſaires pour s'en
r.

. Les remedes qu'il nous propoſe
ux. La temperance & la vigilance:
bres, dit-il, *& veillez*. La tempe-
ious empêche de fournir au démon



voir que le diable n en est pas p
le premier auteur. Il n'agit pa
tement ſur nos ames. Il faut
les puiſſe attaquer, que le co
par nos paſſions lui en fourniſſ
te. Tout ce qui eſt déreglé
tient ; & par conſequent tou
que le deſordre des paſſions p
le corps, ſont de ſa juriſdic
employe à ſes fins. Il les fait a
tems les plus dangereux pou
les plus favorables pour ſes
frappe nos eſprits par des in
vives des objets de nos paſſic
là les armes & les machines
ploye contre nous pour ſe ren
tre de notre cœur. Or le p
temperance eſt de régler les p
porelles, d'en empêcher les e
conſequent les déreglemens c

aux ſuggeſtions du diable qui ten-
à les lui repréſenter comme aima-

C. Mais ce remede ne ſuffiroit pas, ſi
n'y joignoit le ſecond de ceux que
Pierre nous enſeigne, qui eſt la vi-
ice, laquelle, comme nous avons dit,
fournit des armes pour y réſiſter.
armes conſiſtent principalement en
choſes qu'elle nous découvre.
Elle nous fait connoître les tenta-
, & elle nous donne lieu ainſi de
rder les créatures par leſquelles le
le nous veut attirer, non ſeulement
lles-mêmes, mais comme étant en-
s mains du démon qui les employe
nous perdre. Elle nous fait voir qu'il
ſert comme d'un poiſon pour nous
ner la mort; comme d'une épée,
nous percer le cœur; comme d'un
pour nous embraſer: qu'ainſi quel-
attraits qu'elles puiſſent avoir en el-
mêmes, elles nous doivent cauſer de
rent étant employées contre nous par
uel ennemi.
Elle nous montre qu'il n'y a que
qui nous puiſſe ſecourir contre cet
mi, & elle nous oblige par là à re-
ir continuellement à lui, en diſant:
yeux ſont tournés continuellement ſur le Pſ. 24.
eur, parceque c'eſt lui qui garantira mes 15.

piés de tomber dans les piéges. Car si vigilance qui tient nos yeux ouv[erts] cóté de Dieu, comme c'eſt le ſomm[eil] la négligence qui les ferme.

3. Enfin elle nous tient attent[ifs] verités de foi oppoſées aux illuſio[ns] diable; car il ne nous repréſente p[as] créatures telles qu'elles ſont en elles mes, il nous les fait voir au travers de ſes opinions qui nous les font paroître grandes & plus aimables qu'elles ne [le] en effet, & qui nous en cache les fauts, & tout ce qui nous en pourr[oit] minuer l'eſtime & l'amour. Or ce foi qui détruit ces fauſſes opinions ſeulement par les verités qu'elle [nous] enſeigne, qui nous apprennent le vr[ai] & le vrai uſage des créatures; ma[is] nous découvrant d'autres objets, d[es] tres biens dont la grandeur & la b[eau]té nous rend toutes les créatures mép[ri]ſables. Et c'eſt en quoi conſiſte cette tance de la foi à laquelle l'Apôtre nous horte par ces paroles: *Réſiſtez-lui de[meu]rant fermes dans la foi.*

P. 9.

SUR L'EVANGILE
UIII. DIMANCHE
D'APRES
LA PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 15. 1.

EN ce tems-là : Les Publicains & les gens de mauvaiſe vie ſe tenant près de JESUS *pour l'écouter, les Pharisiens & les Docteurs de la loi en murmuroient, & diſoient : Quoi, cet homme reçoit des gens de mauvaiſe vie, & mange avec eux ? Alors* JESUS *leur propoſa cette parabole ; Qui eſt l'homme d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laiſſe les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le deſert, pour s'en aller après celle qui eſt perdue juſqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorſqu'il l'a trouvée, il la met ſur ſes épaules avec joie, & étant retourné à ſa maiſon, il appelle ſes amis & ſes*

*voiſins, & leur dit : Réjoui-ſſez-
avec moi, parceque j'ai trouvé ma
bi qui étoit perdue. Je vous dis
me qu'il y aura plus de joie dan
ciel, pour un ſeul pécheur qui fai
nitence, que pour quatre vingt-dix
juſtes qui n'ont pas beſoin de pénit
Ou qui eſt la femme qui ayant
drachmes, & en ayant perdu une,
lume la lampe, & balayant la m
ne la cherche avec grand ſoin juſ
ce qu'elle la trouve ? Et après l'
retrouvée, elle appelle ſes amies &
voiſines, & leur dit : Réjoniſſez-
avec moi, parceque j'ai trouvé la dr
me que j'avois perdue. Je vous di
même, que c'eſt une joie parmi les a
ges de Dieu, lorſqu'un ſeul péch
fait pénitence.*

EXPLICATION.

1. CEt Evangile nous repréſente bord le murmure des Phari de ce que Jeſus-Chriſt ſouffroit qu ſieurs d'entre les Publicains & les ge mauvaiſe vie s'approchaſſent de lui, ce qu'il mangeoit même avec eux fait voir que les Phariſiens avoien regle & pour pratique générale, de tirer du commerce des pécheurs, &

:nt conſiſter leur ſainteté dans cette
ıtion. Mais cette maxime ainſi en-
e eſt très-fauſſe, & elle eſt fondée
s principes de préſomtion & d'or-

Il eſt permis de ſe retirer du com-
: des pécheurs par pluſieurs raiſons;
nauvais de s'en retirer par d'autres
ıs. On peut ſe retirer du commerce
écheurs par une juſte précaution,
ıe leurs pechés ſont contagieux, &
apprehende d'en devenir imita-
n converſant avec eux. On ne peut
:r cette maniere de ſe retirer de leur
:rſation: & il y a bien des gens qui
ıu-contraire très-blâmables de ne
as retirer, & de ſe croire aſſez forts
reſpirer ſans ſe nuire, un air ſi em-
nné. Jeſus-Chriſt n'avoit pas beſoin
er les pécheurs en cette maniere là.
utre qu'il n'avoit rien à craindre, ce
t pas pour les écouter qu'il les
:t, c'étoit pour être écouté d'eux:
ıe leur parloit pas pour approuver
pechés, mais pour leur en inſpirer
ion & l'horreur.

Secondement, on peut s'en retirer
iſcipline & par charité, lorſque les
urs étant ſéparés des autres fidelles
ordre de l'Egliſe, on s'éloigne d'eux
eur cauſer une confuſion ſalutaire.
ce que ſaint Paul préſcrit, en or-

au bon chemin en leur parlant, c
leur parlant point, il eſt bon de le
ler. Jamais l'Egliſe n'abandonne
ment le ſoin des ames. Elle ne fe
mais entiérement ſes entrailles à
grans pécheurs. Et ſi elle a que
refuſé pour toujours ſes Sacremen
ques perſonnes dans la rigueur d
cipline, comme à ceux qui éto
tombés après leur pénitence, ell
mais refuſé de leur faire entendre
lorſqu'ils deſiroient de l'écouter.
cheurs même à qui Jeſus-Chriſt
n'étoient point de cet ordre, &
voient être conſiderés comme éta
bés dans une apoſtaſie réiterée. C
de ſimples pécheurs, qui avoien
toujours été privés de la juſtice
l'avoient abandonnée. Ce n'éto

ur de ce Pharisien qui disoit à
Je vous rens graces de ce que je ne Luc. 18.
le pas aux autres hommes, qui sont 11.
es & ravisseurs du bien d'autrui, &
res à ce Publicain. Ainsi leur refus
commerce avec les pécheurs étoit
ur une raison d'orgueil. Ils ne se
ent pas fort en peine de les conver-
ur salut leur étoit indifferent. Et
ation qu'ils formoient contre Je-
risi de ce qu'il parloit aux pécheurs
: salut, faisoit voir que leur coutu-
it d'en desesperer.

Enfin cette pratique des Pharisiens
ıcore fondée sur un autre mauvais
e. C'est qu'ils ne faisoient état que
sordres exterieurs, & des pechés
rs & visibles; & que quoiqu'ils
: sujet de se croire coupables d'un
nombre de pechés spirituels, ils ne
nt pas de se croire justes, & de se
r aux pécheurs par une préference
ure. Ce n'est point ainsi que les
Chrétiens se séparent des pécheurs.
e préferent point à eux. Ils crai-
que leurs pechés interieurs & ca-
e les rendent encore plus coupa-
ı'eux. Ils s'en séparent donc sans
, sans préference, sans aversion,
r obéir simplement à un ordre ex-
de l'Eglise, qui préscrit cette sé-

à tous, puiſqu'ils étoient tous é
coupables à ſes yeux; & que
ſiens même l'étoient plus que le
parcequ'ils avoient plus d'oppoſ
verité, & plus de confiance en
mes, qui ſont les principaux o
la converſion.

IV. Jeſus Chriſt pour réfute
mure des Phariſiens, pouvoit
guer une raiſon très-véritable
que s'il n'eût point voulu parle
cheurs, il ne devoit donc poin
ler à eux-mêmes, puiſqu'ils
plus grans pécheurs de tous. Il
ſinué cette verité en d'autres lie
il ne le fait pas en celui-ci, c
deſſein ſeulement d'appaiſer
mure. Au contraire il ménage
cateſe par une comparaiſon

r à des pécheurs, il les traitoit en
:ens & en brebis qui n'étoient point
:es. Et cela n'avoit rien de choquant
eux. Rien n'eſt plus admirable que
énagement dont Jeſus-Chriſt a uſé
la diſpenſation des verités de ſon
gile, & le ſoin qu'il a eu d'éviter de
uer les hommes en leur propoſant
erités diſproportionnées à leurs diſ-
ions. Il faut ſouvent s'adreſſer à lui
lui demander la participation de
ſageſſe, qui empêche de choquer
ement les hommes par des verités
:ées mal-à-propos. Mais il ne faut
rétendre néanmoins avec tous ces
igemens éviter entierement leur
ion, puiſque Jeſus-Chriſt même ne
)int évitée. Ainſi il ne faut pas de-
ler avec moins d'inſtance la force de
nir ſa verité devant les hommes,
'il eſt néceſſaire de le faire, ſans
dre les effets de leur colere & de
aine, que la prudence pour la mé-

Ce Paſteur auquel Jeſus-Chriſt ſe *v.* 4.
are, qui laiſſe les nonante-neuf
s ſur les montagnes, pour en aller
her une qui eſt égarée, aimoit il
x cette unique brebi égarée que les
nte-neuf qui ne l'étoient pas? On ne
it pas conclure de la parabole; mais

de, dans la pratique d exerci
leur vie même les ſoutient, &
plus qu'une grace & une provi
dinaire pour les conſerver dans
Mais quand une ame s'eſt égaré
le s'eſt enfoncée bien avant dan
glement, il faut ſouvent de gra
ſemens pour l'en retirer: & c'eſt
ſe étrange que ce que Dieu fait
fois pour ſauver une ſeule ame
point une penſée fauſſe que de
ſe peut faire que Dieu renverſe
fois un royaume pour ſauver
nombre d'élus : car il n'y a rien d
devant Dieu qu'une ame qui eſ
élection éternelle, ni rien de
yeux qu'une multitude de répro

VI. Mais cette parole de Je
peut encore avoir une plus gra
due, & ſe rapporter même aux

rmet, par exemple, que tout
infecté par l'hereſie, le crime
tire l'abandonnement des en-
ant juſtes par la grace du Ba-
iſſent pas d'être preſque tous
ar l'exemple de leurs peres. Et
e pas ſeulement par l'hereſie,
par la corruption répandue
iverſellement dans toute l'E-
l'enfans évitent l'imitation des
emples de leurs peres, ou de
ui ils ſont nourris; & ne l'é-
on ne peut nier qu'ils ne ſoient
s. Dieu ne fait rien d'extraor-
ir les en ſauver; & pendant ce
;éneral d'innocens, il retire
s de grans pécheurs de l'abyſ-
es où ils ſont plongés, pour en
ſes de miſericorde. C'eſt que
ut point qu'il y ait d'état où
e promettre une entiere ſûre-
que tous *operent leur ſalut avec* Philip.
emblement: parceque c'eſt lui 2. 12.
eur de la bonne volonté qui
. Si tous les hommes, quel-
u'ils ſoient, n'ont pas en eux
de damnation, comme les
ont oſé le ſoutenir, ils ont au
ſtes ſujets pour leſquels Dieu
efuſer le don de perſeverance,
de ſecours & de protection,

ſans lequel perſonne n'eſt
donc à craindre pour tout
mais il eſt vrai pourtant qu'il y
ment à craindre. Il y a beauco
dre pour les grans pécheurs : c
peu à qui il faſſe ces miſericord
dinaires dont ils ont beſoin pou
vertir effectivement. Il y a be
craindre pour ceux qui n'ont p
fié la grace de leur Batême par l
d'une vie chrétienne ; parcequ
peu qui évitent le naufrage
foule de mauvais exemples que
leur préſente de toutes parts. I
re beaucoup à craindre pour
menent une vie relâchée dans
tions du monde, quoiqu'elle ſo
de crimes, parceque la tédeu
vie donne beaucoup de priſe
pour les tenter. Mais il y a
moins à craindre pour ceux q
une vie exacte & réglée ; qui
la pénitence & la retraite, ſo
monde, ſoit hors du monde;
Dieu en abandonne peu de
Ainſi chaque degré de vertu
quert, eſt en même-tems un
ſureté : & s'il reſte toujours qu
de crainte, parcequ'elle eſt
pour réprimer l'orgueil ; la
fiance qu'on doit avoir en Dieu

éanmoins à proportion du progrès
l'on fait dans la vertu; & ſur-tout
l'humilité, qui eſt la baſe & le fon-
ent de la vie chrétienne.
II. Ce divin Paſteur qui avoit laiſſé
ionante-neuf brebis ſur les monta-
, pour chercher ſa brebi égarée, ne
oit pas manquer de la retrouver. Il
it ſuivie dans ſon égarement même;
avoit point détourné ſes yeux de deſ-
lle, & il l'avoit préparée à ſon retour
livers évenemens qu'il avoit permis.
nd le tems où il la devoit reprendre
lonc arrivé, il la trouva fatiguée &
par ſes courſes vagabondes. Il l'arrê-
l s'en ſaiſit, & par un amour incom-
ble il la chargea ſur ſes épaules. Elle
it plus capable de marcher elle mê-
Il la ſoulagea par cette invention de
arité. Dieu porte au commencement
ans pécheurs par la grace forte dont
touche, qui leur ôte toutes les diffi-
s de leur chemin; qui les tient com-
és par diverſes néceſſités par leſquel-
ne permet pas qu'ils lui échappent;
ur fait ſentir ſa bonté & ſa miſeri-
pour les garantir du deſeſpoir où
tat les pourroit porter.
II. Non ſeulement il le fait par les
emens interieurs de ſa grace; mais
ire le même eſprit à ſes miniſtres.

leurs déreglemens ; mais c'eſt d
rir d'une douce eſperance en
corde de Dieu, de la leur
comme prête à ſubmerger tou
chés, pourvu qu'ils recourer
ment à elle. C'eſt de porter
de leur pénitence, & de ne leu
d'abord que des œuvres qui ne
tent point. Ce n'eſt pas qu'un
dele en veuille demeurer l
croie avoir droit de les diſpenſe
nitence. Il ſait qu'il leur feroit
me tort, puiſqu'il leur ôteroit
de ſatisfaire à la juſtice de Die
truire leurs mauvaiſes habitude
fermir dans la bonne voie : ma
en patience que ces pecheurs
état de pratiquer ces remedes
forces ſpirituelles ſoient augm
cependant il les porte, il s'acc

troupeau, hors duquel ils ne
t que ſe perdre.
ne communique pas ſeulement
de douceur envers les pécheurs
tres qui ſont ſur la terre: il le
que aux Anges du ciel & aux
tuelles de l'Egliſe. Car ce diſ-
le Paſteur fait à ſes amis: *Ré-* v. 6.
ies avec moi, parceque j'ai retrou-
bis qui étoit perdue, repréſente
imens qu'il inſpire aux Anges &
vraiment ſpirituelles. Il les rem-
ſirs pour la converſion de cer-
eurs, & d'une joie proportion-
deſirs quand ils l'ont obtenue.
'ils cooperent à la pénitence de
urs, en y prenant part par leurs
eurs bonnes œuvres: & il arri-
nt qu'un grand pécheur ſoit
verti, qu'il n'y en ait quelque
a terre dans la charité particu-
Dieu inſpire pour lui à des am[illegible]

s-Chriſt pour faire mieux com-
e qu'un Paſteur doit faire pour
es pécheurs à la voie du ſalut,
ore d'une autre comparaiſon,
le d'une femme, qui ayant per-
achme de dix qu'elle avoit, al-
lampe & balaye toute la mai-
a retrouver. Et cette compara-

point contribué par leur négli
il eſt rare qu'ils puiſſent s'aſſure
être point les cauſes, ou parceq
pas aſſez prié pour elles, ou p
n'ont pas aſſez remedié à ce qui
tomber. Cet examen de leur pr
duite, & de l'état de l'Egliſe q
vernent, eſt repréſenté par le
cette femme de balayer ſa mai
choſes égarées ſe cachent aiſém
la confuſion & dans le deſord
maiſon pleine d'ordures: mais q
a ſoin, autant que l'on peut, d
la maiſon de ſon cœur, & de b
ſcandales de l'Égliſe, on trouve le
de réduire les pécheurs à leur de

XI. C'eſt ce qui fait voir en m
que les deſordres & les ſcandale
gliſe ſont la cauſe ordinaire de
des particuliers, & que ceux q

naire à ſe réformer ſoi-même, &
e, autant que l'on peut. Il faut tâ-
l'y remettre tout dans l'ordre, & de
:er par les lumieres de l'Ecriture qui
ampe qui diſſipe les ténebres de cet-
, & qui nous eſt donnée pour nous
duire. Par ce moyen les deſordres
meurent point cachés, ils ſont dé-
rts aux pécheurs même ; & rien n'a
le force pour les ramener à la voie
ıſtice, que de ſe voir ainſi condan-
r tout le monde.

I. Il n'eſt pas étrange après cela que
femme, figure de l'Egliſe & des
ırs, deſire qu'on prenne part à ſa
ır la converſion des pécheurs. Car
converſion eſt un bien commun
:l tout le monde eſt obligé de pren-
ırt. Un grand pécheur attire la co-
e Dieu ſur toute l'Egliſe, comme
qui cacha des dépouilles de Jeri-
l'attira ſur tous les Iſraëlites. L'E-
:ſt obligée de ſe purifier de ce mau-
:vain pour détourner les effets de la
: de Dieu. *Purifiez vous du vieux* 1. Cor.
', dit ſaint Paul, en parlant de l'in- 5. 7. ad
:ux de Corinthe. Quand l'Egliſe
t donc dans le deſir qu'elle a de la
:rſion des pécheurs, ce doit être
oie commune, parceque c'eſt une
ue que la colere de Dieu eſt appai-

de cet ouvrage la doit toute

SUR L'EPI

DU IV. DIMA

D'APRES

LA PENTEC

EPITRE. Rom. 8

MEs freres : Je ſuis per
ſouffrances de la
n'ont point de proportio
gloire qui ſera un jour a

a aſſujetties, avec eſperance d'ê-
lélivrées de cet aſſerviſſement à la
ıption, pour participer à la liberté
a gloire des enfans de Dieu. Car
ſavons que juſqu'à maintenant
:s les créatures ſoupirent & ſont
me *dans le travail de l'enfante-*
:. Et non ſeulement elles, mais nous
re, qui poſſedons les prémices de
rit, nous ſoupirons & nous gémiſ-
en nous-mêmes, attendant l'effet de
ɔption divine, la rédemtion & la
:rance de nos corps] *en notre Sei-*
r JESUS CHRIST.

EXPLICATION.

Cette verité n'a pas beſoin d'être ex-
pliquée: mais elle a bien beſoin
e méditée; parceque les hommes
ıe la ſauroient deſavouer dans l'eſprit
ſont guere pénetrés dans le cœur.
moindres maux temporels les tou-
ıt plus vivement que les biens de l'au-
ie tout éternels qu'ils ſoient. Il n'y a
t de ſi petit interêt, de ſi petit plai-
& de ſi petite douleur pour laquelle
'abandonne quelquefois ſon ame &
:ternité. Qu'eſt-ce que le plaiſir d'un
ır, d'un blaſphemateur, d'un médi-
? Qu'eſt-ce que la douleur qu'on

II. La cauſe de cet étrang
ment, eſt qu'ils conçoivent fo
préſent & le ſenſible, & qu'ils c
très-foiblement ce qui eſt abſe
tuel. Ils ont une idée infinime
moindres choſes temporelles, &
une infiniment ſombre de ce
vera qu'après la mort. Il y en
perſuadés qu'il faudra bien qu
changer de vie : mais en attend
ils, il eſt bon de jouir des biens
& d'en éviter les maux ; ils cro
auront toujours aſſez de tems
ſer à l'autre vie, & que cela n
jamais à perſonne. Ces illuſions
ſieres ; mais elles n'en ſont pas m
munes. On s'y laiſſe aller ſans ſe
expreſſément à ſoi-même. Ce n'
prement l'eſprit qui y tombe : c'

Le remede unique de ce déregle-
dangereux, eſt de demander à Dieu
ous faſſe ſentir, & qu'il imprime
ent dans nos eſprits la diſpropor-
es maux temporels avec les biens
s. Et pour joindre notre applica-
avec le ſecours de Dieu, il eſt bon
diter cette diſproportion en ſuivant
:s que S. Bernard en avoit. Voyez,
combien ce que nous avons à ſouf- « *De diverſis*
cette vie, a peu de rapport avec « *ſerm.* 1.
re que nous attendons en l'autre. « *num.* 7.
iffrances ſont paſſageres, ſelon l'A- »
& de plus légeres ; la gloire non «
ent eſt éternelle, mais immenſe «
grandeur & dans ſon élevation. «
oi vous amuſez-vous à compter «
rtain les jours & les années que vous «
ſouffrir quelque choſe dans ce «
: ? Le tems paſſe, & la peine paſſe «
tems. Ces jours de ſouffrances ne ſe «
nt pas enſemble. Ils ſe cedent la pla- «
ſe ſuccedent les uns aux autres. «
n'en eſt pas ainſi de la gloire, de la «
penſe & de nos travaux. Elle n'aura «
le ſucceſſion & de viciſſitude, com- «
e n'aura point de fin. Elle nous ſera «
e tout à la fois, & elle demeurera « *Pſalm.*
llement. *Quand il aura donné le ſom-* « 126. 2.
ſes ſerviteurs, dit le Pſalmiſte, *voi* « 3.
ritage du Seigneur qui eſt tout prêt. Le «

„ dans ces jours, mais *dans ce je*
Pſ. 8 „ & éternel. *Un ſeul jour dans v*
p1. „ dit le Pſalmiſte, *vaut mieux que*
„ On boit la peine goutte à gou
„ prend peu à peu, elle paſſe par p
„ ties : mais la récompenſe ſe rép
„ nous comme un torrent, comm
„ ve impetueux de plaiſirs. Ce ſe
„ rent de joie, un fleuve de g
„ fleuve de paix, mais un fleuve
„ remplira de ſes eaux, & qui ne
„ point, un fleuve qui jamais n
„ mais qui nous inondera éternel
„ ſon abondance.

IV. *Les créatures ſont aſſujetties involontairement.* v. 20.

La doctrine de ſaint Paul da
ſage & dans la ſuite de cette E
très-remarquable, & néanmoin

c'eſt-à-dire, que comme les hommes devenus ſuſceptibles des impreſſions eché, toutes les autres créatures en devenues les inſtrumens. Car au-lieu les avoient été créées pour ſervir ommes de motifs de louer Dieu, & c'étoit l'unique effet qu'elles produi- ıt ſur leurs eſprits, elles ſont préſen- nt employées par les démons pour nter & les éloigner de Dieu. Cet e des créatures étant contre l'inſtitu- de la nature, ſaint Paul dit que ce pas volontairement que la créature y ſujettie, & qu'elle tend à en être dé- e, comme elle le ſera dans le renou- ment du monde, lorſque le peché détruit, & que Dieu ôtera aux dé- s l'empire qu'ils ont encore ſur les ures corporelles, qui les fait appe- ar ſaint Paul, *les princes du monde*, *Epheſ.* 6. *s puiſſances de l'air.* Ainſi, tant s'en 12. qu'il ne faille rien attribuer aux dé- s de tous les deſordres des ſaiſons, e tous les effets qui arrivent par le vement de la matiere, qu'il y a de arence qu'ils ont part à tout ce qui aux hommes, & qu'ils ſont les cau- e la plupart des évenemens du monde contribuent à augmenter les pe hés; s produiroient peut être un boulever- nt entier de toute la nature, ſi Dieu

les principes de l'Ecriture ;
ont beaucoup. Car ne pouvan
hommes qu'en agitant les hu
en remuant les eſprits qui ſo
corps, d'une maniere propr
certaines idées, & certaines
doit juger qu'ils produiſent
ſortes de mouvemens en no
qu'il n'y a rien de plus ordin
Epheſ. 6. 12. 16. tentations. Ainſi ce n'eſt point
ſaint Paul dit, que *nous avon*
contre les puiſſances de l'air, & q
tribue *des traits enflammés*, qui
conſiſter néanmoins que dans
ſes penſées qu'ils inſpirent au
& les mauvais mouvemens qu'
en eux, qui tirent leur origine
tion qu'ils cauſent dans les h
& dans la matiere.

preſſions que le démon fait ſur les
& que l'uſage que l'on en fait ſans
t imprudent & témeraire. C'eſt ce
: dire à ſaint Paul que les alimens
nctifiés *par la parole de Dieu & par* 1. Tim.
e. C'eſt le motif de toutes les bé- 4. 5.
ons de l'Egliſe, par leſquelles elle
de à Dieu de détourner les mau-
lets de cette puiſſance des démons
ites les choſes du monde. C'eſt la
qui lui fait conſacrer certaines ma-
comme l'eau benite, pour en être
ede. Toutes ces choſes ainſi conſa-
ont comme un monument de ſes
, & comme des prieres continuel-
ubſiſtantes : & Dieu ſe plaît à les
er pour confondre l'orgueil du
en le réduiſant par des matieres vi-
ais fortifiées par la bénediction de
liſe, à l'impuiſſance de nuire aux
es. Et c'eſt ce qui fait voir que c'eſt
ce d'eſprit très-mal entendue, que
re pouvoir uſer des créatures, ſans
ner par la priere les effets de ce
r que le diable a ſur elles, & que
quelque ſorte ſe livrer au démon;
n uſer indifferemment & ſans re-
à Dieu : qu'ainſi l'on ne ſauroit trop
nment s'adreſſer à Dieu, pour lui
der que les alimens dont nous
ervons, & tous les objets qui

prudens : car comme elles ſo
poiſonnées, le moins qu'on
eſt toujours le mieux, on
moins de lieu au démon d'
par le moyen de ces créature
ſi umiſes. Dieu empêche ces
fets quand il n'y a que ſon o
ceſſité qui nous porte à en
nous nous adreſſons humb
pour les détourner. Mais q
qu'il en fera de même quan
drons uſer des créatures fan
Il ne faut donc point d'autr
Chrétien pour ſe priver des ſ
délices de la vie, & de l'uſa
les créatures dont il ſe peut p
dire qu'il ne veut point des p
ennemi ; qu'il redoute ſes po
tout ce qui eſt ſous ſa puiſſan
neſt

quand il s'agit de traiter avec les
mes, & de concevoir en ſon ame
reſſion de leurs penſées & de leurs
vemens, ou par la lecture, ou par
etien, puiſque la plupart des diſcours
ommes, ont en effet le démon pour
ipe; n'étant que des effuſions de
ur & de l'orgueil, & des autres paſ-
que le démon leur a inſpirées, & ſur
elles il domine. Ils ſont donc natu-
nent empoiſonnés, & ces poiſons
reçus dans l'ame de celui qui les
e ſans précaution. Un * homme de
ne liſoit jamais les livres des hereti-
ans avoir fait les exorciſmes de l'E-
parcequ'il diſoit qu'ils avoient été
ar l'eſprit du diable, & qu'il y avoit
es livres *une impreſſion d'erreur.* Mais
es livres des Payens ne viennent-ils
e la même ſource, & ceux même de
part des gens qui écrivent dans le
ianiſme? Le diable eſt le plus grand
& le plus grand écrivain du mon-
ſſi-bien que le plus grand parleur,
'il a part à la plupart des écrits &
roles des hommes. Cependant les
es ſont ſi ſimples, ou plutôt ſi aveu-
ſi deſtitués de lumieres, qu'ils écou-
ous ces diſcours, & liſent tous ces
ſans diſcernement, ſans prieres,
pratiquer aucune des choſes qui

* *M. l'Abbé de S. Cyran.*

2. *Theſſ.* 2. 10.

trouvent de leurs passions. Il
plusieurs par la lecture de l'Ec
fait qu'il s'en servent pour trom
tres ; ce qui fait qu'un Saint
à Dieu, que jamais ses écritu
serviſſent ni à tromper les aut
tromper lui-même : *Nec fallar*
fallam ex eis. C'eſt ce qui n
porter à ne commencer jamai
d'aucun livre de pieté, ſans d
Dieu la grace de nous garan
que notre corruption peut fa
tés les plus ſaintes, & de no
des illuſions que le diable y
pour nous ſéduire.

Aug. Conf. l. 11. c. 2 n. 3.

IX. Si l'Apôtre repréſente
créatures comme gémiſſant d
d'inſtrument au démon pou
pour corrompre les ames, &
ſirant d'être délivrées de cet

niſſement des hommes qui ſont l'ob-
: toute la malignité des démons, &
:e leſquels ils emploient toutes ces
ures pour les ſéduire ? Avec quelle
ır ne devroient ils point deſirer d'être
rés de tous ces piéges; d'être garan-
· tous ces périls, & non ſeulement de
uvrir ces filets que les démons leur
ent, mais que ces filets même ſoient
ous & briſés, & que les démons ſoient
its à l'impuiſſance de les tenter ? C'eſt
tte délivrance dont il eſt dit : *Le filet* Pſ. 123.
briſé, & nous en ſommes échappés. Il 7.
ura plus de lieu à la ſéduction de
ur, lorſque la lumiere de la verité
pleinement aux hommes. Il n'y au-
lus de lieu à l'illuſion des paſſions,
ue le cœur des hommes ſera pleine-
t poſſedé de l'amour de Dieu. Ce ſera
s que toutes les choſes changeront de
à l'égard des hommes ; parcequ'ils
erront que les grandeurs de Dieu, &
notifs de le louer & de l'aimer. Ce
là l'unique uſage des créatures ; &
: où nous devons aſpirer par nos gé-
èmens & par nos deſirs, principale-
it quand nous nous ſentons preſſés par
nauvais uſage que le démon en fait
tre nous pendant qu'il eſt encore le
ice du monde.

LA PENTECO

EVANGILE Luc. 5

EN ce tems-là JESUS *ét*
bord du lac de Géneſare
trouvant accablé par la foul
ple qui le preſſoit pour entend
role de Dieu, il vid deux ba
rêtées au bord du lac, dont les
étoient deſcendus, & lavoie
filets. Il entra donc dans l'u
barques, qui étoit à Simon,
de s'éloigner un peu de la t
s'étant aſſis il enſeignoit le p
deſſus la barque. Lorſqu'il eu

prendre ; mais néanmoins je jet-
le filet ſur votre parole. L'ayant
ils prirent une ſi grande quantité
oiſſons que le filet ſe rompoit. Et
rent ſigne à leurs compagnons qui
nt dans une autre barque de venir
ider. Ils y vinrent, & ils rempli-
tellement les deux barques, qu'il
'alloit peu qu'elles ne coulaſſent à
Ce que Simon Pierre ayant vu,
ietta aux piés de JESUS *en diſant :*
neur, retirez-vous de moi, parce-
e ſuis un pécheur. Car il étoit tout
vanté, auſſi-bien que tous ceux qui
nt avec lui, de la pêche des poiſ-
qu'ils avoient faite. Jacque &
fils de Zébedée, qui étoient com-
ons de Simon, étoient dans le mê-
tonnement : Alors JESUS *dit à*
n : Ne craignez point, votre em-
ſera deſormais de prendre des hom-
Et ayant ramené leurs barques à
, il quitterent tout, & le ſuivi-

EXPLICATION.

ſus rempli de toute la force de Dieu,
a voulu néanmoins ſe laiſſer fatiguer
a multitude, & ſe ſouſtraire à la tou-

un Paſteur évangelique, que d
dans la foule du monde, & d'êtr
teur de tous les déreglemens de
mes. S'il les reprend tous, & to
& en tous lieux, il en devient im
& inſupportable, ou bien l'on vie
priſer ſa parole, & à n'en faire au
S'il ne les reprend pas, on l'en fa
bateur ; il en perd même le d
ment, il s'y accoutume, & il ne
preſque plus pour rien les peché
ſont pas énormes. C'eſt une cho
ge, combien le commerce fréq
les hommes diminue la délicat
conſcience, & affoiblit l'idée
doit avoir des fautes que l'on
contre Dieu. Les Paſteurs ne s'
tent pas moins que les autres ; p
tant continuellement obligés

eux ſans les rendre ſpectateurs
ibleſſes, & cette vûe de leurs
pour petites qu'elles ſoient,
garder comme des gens ordi-
jets à tous les défauts des hom-
s'imagine qu'étant ſemblables
s dans les petites fautes, ils le
dans les plus grandes. On don-
mille diſcours & à mille ſoup-
il eſt étrange combien le peu-
délicat & ſi peu clairvoyant ſur
vie, eſt délicat & clairvoyant
es Paſteurs. On ne leur pardon-
Cependant en vivant dans le
ls contractent néceſſairement
e défauts, & par ces défauts ils
e mépris.

ut donc qu'un Paſteur ſe retire
, & qu'il répare ſes forces dans
& la ſolitude, lors même qu'il
e les peuples ne le preſſent que
ndre de ſa bouche la parole de
ant qu'il leur paroiſſe ſéparé de
mmune, dégagé des embarras
, & exemt des paſſions qui agi-
e des hommes. Il faut qu'il y
ervalle entre la vie des Paſteurs
u peuple, & que le peuple re-
qu'il n'y ſauroit atteindre. C'eſt
ire la créance aux Paſteurs, &
lonne même moyen de ſe faire

de celle des Religieux foutan
que les Paſteurs doivent vi
dans le monde, & que les R
doivent toujours être ſéparés;
& les autres doivent vivre da
tion du monde. Mais c'eſt q
gieux s'y doivent ſouſtraire
& les Paſteurs au contraire
vent point tellement ſéparer,
de ne puiſſe jouir de l'exem
bonne vie, & qu'ils ne puiſ
retraite même faire entendre
la parole de Dieu, & les inſtr
devoirs, ſans prendre part à
rêts & à leurs paſſions. C'eſt
retraite des Paſteurs eſt en
plus parfaite que celle des
parcequ'elle enferme en mê
ſéparation des hommes, & l
la charité envers les hommes

r le ſervir ; & la prudence chrétienne
que les Religieux s'en éloignent da-
tage, depeur de ſe nuire. Ainſi pour
ſter dans la vie paſtorale, il faut avoir
de perfection & plus de vertu, que
r ſubſiſter en celle des Religieux en-
ment ſéparés du monde.

V. Des deux barques qui étoient au
d de la mer de Géneſareth, Jeſus-
iſt choiſit celle de ſaint Pierre, tant
r prêcher le peuple, que pour ordon-
enſuite à ſaint Pierre d'aller en haute
, afin d'y figurer par la pêche mira-
ſe qu'il y devoit faire, le miniſtere
uel il l'avoit deſtiné, & lui expliquer
-même cette figure, en lui marquant
le vouloit rendre *pêcheur d'hommes.* *Matth.* 4. 19.
donc clair que cette action de Jeſus-
ſt étoit une action figurative & pro-
que, & que ce n'eſt point par hazard
a choiſi la barque de ſaint Pierre ;
qu'il a voulu repréſenter que c'étoit
ette barque qu'il falloit pêcher les
mes, c'eſt-à-dire, les attirer à l'E-
; qu'il n'y avoit que ceux qui étoient
cette barque qui euſſent droit de
er la verité, qu'il n'y avoit qu'eux
i dût écouter ; qu'il n'y avoit qu'eux
uſſent le don de convertir les peu-
& de les enfermer dans les filets de
ſe. Il ſuffit de n'être pas dans cette

barque pour être privé de tous
Les hérétiques n'ont aucun droi
cher ; il ne leur faut point écou
sauroient convertir perſonne, pu
ne ſont point dans la barque
Pierre, ni liés de communion
Siege de ſaint Pierre, qui eſt l'Eg
maine. Auſſi voit-on que le priv
convertir les ames & de prêcher f
le eſt demeuré tellement propre
ſe Romaine, que les héretiques
rent pas. Qui a prêché l'Evangile
le neuviéme & le dixiéme ſiecle
le ſeptentrion, à une partie de l'A
aux Indes orientales, à la Chine
pon, & à tout le nouveau mon
l'Egliſe Romaine. Les héretique
point de part, quoique leurs ſec
enſemble ne ſoient pas moins t
que l'Egliſe Catholique.

V. Le privilege de prendre les
par la pêche ſpirituelle, eſt en
propre à l'Egliſe, & ne peut co
aucune ſociété héretique ni ſchi
Ces ſociétés illégitimes peuvent
les hommes dans quelques op
dans quelques pratiques ext
mais ce n'eſt pas là proprement l
mer dans un même rets. C'eſt ab
eſprits par une même erreur : ma
pas unir à Dieu & entr'eux leurs

s volontés, en quoi consiste propre-
e cette prise. Il n'y a que la vraie Reli-
n & la vraie Eglise qui réunisse les
rs dans l'amour d'un même bien, qui
Dieu même. Toutes les religions payen-
, comme remarque saint Augustin *Lib. 22*
s un des livres de la Cité de Dieu,
nt pas même essayé de régler les
urs des hommes. Elles les ont laissés
ndonnés aux mêmes passions qu'ils
ient auparavant, sans leur rien pres-
e touchant ce qu'ils devoient aimer;
c'est, selon ce saint Docteur, une
que évidente de leur fausseté. Les so-
és héretiques essayent bien de le faire,
s elles n'y réussissent point. Elles peu-
t inspirer des vertus extérieures; mais
; ne peuvent inspirer la charité, que
ne transporte point hors l'Eglise ca-
lique. Il n'y a que dans cette Eglise où
trouve des cœurs vraiment unis dans
iour de Dieu, & enfermés dans les
d'une même foi, en quoi consiste
e prise qui les rend vraiment mem-
; de l'Eglise.

II. Mais il ne faut pas s'imaginer que
Pasteurs de l'Eglise, qui sont les véri-
es *pêcheurs d'hommes*, établis par Jesus- *Marc. 1.*
ist, fassent cela par leurs propres for- *17.*

C'est la parole de Dieu qui opere
e merveille par eux. Sans elle ils pour-

te parole qui convertit effec
ames; qui captive leurs volo
les renferme dans les filets de
hommes peuvent être les i
les ministres des conversion
n'en sont jamais les causes
pes.

VI. Quand saint Pierre d
jettera les filets sur la par
Christ, il marque que cet
Jesus-Christ étoit le fond
confiance. Il ne s'appuyoit
travail, ni sur son industrie
déja éprouvé l'inutilité. Il for
ment le succès de sa pêche si
Jesus-Christ, & sur le sec
ordre lui donnoit lieu d'esp
disposition où doivent être
teurs évangeliques. Ils ne
au un fond sur les talens h

nſtrumens deſtitués par eux-mê-
toute force, mais qui peuvent
l'efficace de la parole de Dieu.
détruit plus l'effet des prédica-
le la recherche trop grande des
humains, & la confiance dans
res talens. C'eſt cette confiance
uſſi que l'on prévient les ordres
, & que l'on s'ingere de ſoi-mê-
ces miniſteres, au lieu que ceux
erent rien d'eux-mêmes, n'en-
ent jamais de les exercer que
rdre de Dieu les y contraint.
. Il faut encore remarquer que
che abondante ne ſe fit pas au
la mer, & que Jeſus-Chriſt avoit
nt donné ordre à S. Pierre de le
bleine mer: Duc *in altum*. Tant v. 4.
rédicateurs évangeliques ne ſont
ignés de la terre par leur vie &
diſcours, qu'ils ne tâchent de
r les hommes que des grans cri-
de ne les porter qu'à une vertu
commune, ils font peu de fruit:
n partie ce qui a empêché les mi-
l'ancienne loi de faire de grans
parceque ſelon le tems ils ne
les régler que dans l'uſage des
és du monde, & qu'en les leur
nt pour récompenſe de leurs
ctions, ils leur en inſpiroient

plutôt l'estime que le mépris. L'E
a bien eu un autre progrès ; mais
en menant les hommes en p'eine
en leur annonçant ces grandes
Matth. 5. 3 10. *Bienheureux sont les pauvres d'esprit*
heureux sont ceux qui souffrent per
pour la justice. C'a été en leur app
non à rechercher les prosperités du
de, mais à les mépriser. Il est bie
sur de renoncer totalement au m
que de prétendre en moderer l
C'est la cause du succès prodigi
Apôtres & des hommes apostoliq
apprenoient aux hommes à haïr l
Tit. 2. 12. de, à s'abstenir des *passions mond*
mettre leur joie dans les soufftranc
Jacob. 1 2. *freres*, dit l'Apôtre saint Jacque,
rez comme le sujet d'une extrême joi
verses afflictions qui vous arrivent.
Prédicateurs se sont avancés dans
ne mer de la perfection chrétienn
ils ont attiré de monde : c'est c
peuplé les deserts : C'est ce qu
tant de Monasteres : c'est ce qu
fé ce progrès merveilleux des
religieux par toute la terre ; car te
se doit attribuer à l'éminence de l

ɔujours beaucoup de charnels qui
uilent par leurs paſſions, beau-
udacieux & de téméraires qui ai-
ɛ faire chefs de parti, à attacher
ſ à eux, & à s'établir par là dans
ɛce de domination. Dieu n'a pas
ɛemter ſon Egliſe de ce malheur;
'il n'a pas voulu qu'on la diſtin-
faitement par les ſens, & qu'il a
ı-contraire que la corruption du
ɔût faire méconnoître. Il s'eſt éle-
ɛreſies dans le tems même ou l'E-
it la plus ſainte; c'eſt-à-dire, du-
ems des perſécutions. Mais alors
lus facile de les reconnoître; par-
ɔutes ces nouvelles ſectes trou-
noyen de ſe garantir de la perſe-
& ſe faiſoient remarquer par là,
écutions étant ceſſées par la con-
ɗ:s Empereurs, & la multitude
nels étant entrée dans l'Egliſe par
ſideraions temporelles, ce fut
ɔprement que l'on vid l'effet de la
le par le nombre infini de ſchiſ-
'hereſies qui s'éleverent dans l'E-
ɛ qui a donné lieu de lui appliquer *Iſaie.* 38.
les: *Ma douleur n'a jamais été plus* 17.
ɛe dans la paix. Cela n'a pas ſeu-
ɛu lieu dans ces commencemens,
ıs toute la ſuite, & l'on ne doit
ɛribuer les dernieres héreſies à une

C'eſt ce qui eſt marqué par ce
dans cet Evangile, que la mu
poiſſons faiſoit rompre le filet.

X. Il eſt remarqué que ſa
ayant vu cette pêche miracu
frappé d'un tel étonnement qu
v. 8. ſus-Chriſt : *Eloignez-vous d*
gneur, parceque je ſuis un péche
ce même ſentiment s'empara
des autres diſciples. C'eſt l'ef
que doit produire ſur nous la
tion de la puiſſance de Dieu
grandeur infinie. On ne ſe cr
gne de paroître en ſa préſen
tâche de s'en ſouſtraire pour u
de travailler à ſe purifier de l'i
ſes pechés. Il eſt vrai que ce ſe
imparfait, s'il n'eſt temperé pa
la bonté de Dieu, qui nous

t ils s'en ſont humblement retirés
s'y préparer par la pénitence. Si ces
vemens ſont rares préſentement, ce
pas que les pécheurs y ſoient plus
hés de la bonté de Dieu qu'autrefois,
c'eſt qu'on y a moins d'idée de ſa
deur, de ſa ſainteté, & du reſpect
lui eſt dû, & que les vraies conver-
ſont ſi rares, qu'on y voit même ra-
:nt les ſentimens par où elles ont ac-
umé de commencer.

I. La priſe de cette multitude de
ons, qui jetta ſaint Pierre dans un
:onnement, n'étoit que la figure d'u-
ıerveille beaucoup plus grande, dont
Apôtres devoient être les miniſtres,
:lt la converſion des peuples. C'étoit
ıiracle qui figuroit un autre miracle,
ême le plus grand des miracles, n'y
t rien de plus merveilleux dans toute
nduite de Dieu que la maniere dont
ormé ſon Egliſe par des inſtructions
bles, & par des moyens plus diſpro-
.onnés à un ſi grand effet. Jamais
ı ne fit paroître d'une maniere ſi écla-
: l'empire ſouverain qu'il a ſur les
:s. Ainſi la conſideration de cette
'eille nous devroit remplir du même
ment que cette pêche merveilleuſe
ı à ſaint Pierre, c'eſt-à-dire, d'une
ration profonde de la grandeur de

meme tems nous consoler.
point par nos forces que no
converſion ſe doit operer, q
ſions doivent être aſſujetties,
chés doivent être détruits, &
devons être rendus de nouve
res, dignes de paroître devan
de Dieu. Il eſt vrai qu'il y a b
l'état des pécheurs à celui ou
doivent être pour jouir de Di
eſt vrai auſſi que Dieu eſt b
pour operer ce changement.
les effets de la toute-puiſſan
fortifier notre eſperance, p
d'elle que nous attendons n
vellement, & non pas de nou
lons y comme nous pourron
les Apôtres, qui ne laiſſerent

puiſſance qu'il a expoſés à nos
ntrons dans la pratique de ce que
id: *Je me ſuis ſouvenu des œuvres* Pſ. 76.
eur, & j'ai repaſſé dans mon eſprit 12.
eilles qu'il a faites dès le commence-
monde: & tirons-en le même fruit
aint Prophete, qui eſt de forti-
eſperances, & d'attendre avec
confiance le renouvellement de
s & de nos corps.

SUR L'EPITRE
V. DIMANCHE
D'APRE'S
PENTECOSTE,

EPITRE. I. *Pierre* 3. 8.

Es très-chers Freres: *Qu'il y ait*
ntre vous tous une parfaite union
imens, une bonté compatiſſante,
itié de freres, une charité indul-
accompagnée de douceur & d'hu-
Ne rendez point mal pour mal,
age pour outrage; mais n'y ré-

des paroles de tromperie ; qu
tourne du mal & faſſe le bi
recherche la paix, & qu'il
pour l'acquerir. Car le Seig
yeux ouverts ſur les juſtes, &
les attentives *à leurs prieres*
regarde les méchans avec c
qui ſera capable de vous nui
ne penſez qu'à faire du bien
néanmoins vous ſouffrez pour
vous ſerez heureux. Ne crai
les maux dont ils veulent
peur, & n'en ſoyez point
mais rendez gloire dans vos
ſainteté du Seigneur notre Di

s exterieurs. Et les Apôtres les pro-
nt ſouvent dans leurs lettres, ſans
quer même la liaiſon qu'elles ont avec
principes; parcequ'ils la ſuppoſent
re comme elle l'étoit à eux, & com-
elle le doit être à tous ceux qui les ont
z médités. C'eſt ce que l'on peut voir
s ſaint Paul en pluſieurs de ſes Epitres,
nme quand il décrit dans la premiere
: Corinthiens les qualités de la charité. *Cap. 13.*
c'eſt ce que ſaint Pierre dit ici. Après
oir expliqué dans le commencement
cette Epitre aux Chrétiens à qui il
it, les fondemens de la Religion chré-
ne, il en tire ici diverſes conſequen-
qu'il ne marque qu'en un mot, en
lant à méditer à ceux à qui il écrit, de
lle ſorte elles naiſſent du fond de la
ligion, dont il les ſuppoſe inſtruits.
a premiere de ces conſequences eſt,
: les Chrétiens doivent être parfaite-
nt unis: *Qu'il y ait entre vous tous*, dit *v. 8.*
nt Pierre, *une parfaite union*: c'eſt-à-
:, que les Chrétiens ne doivent avoir
une même ame & un même cœur: &
te expreſſion ne contient point une
ſée métaphorique ni exagerée, mais
: verité préciſe & exacte: car tous les
rétiens ne doivent pas ſeulement avoir
r'eux une union de volonté, une union
:taphorique, une union myſtique;

doit unir auſſi étroitement qu
ame animoit pluſieurs corps. E
quoi ſaint Hilaire ne veut pa
paſſer l'union des Chrétiens en
une union ſimplement d'affe
volonté. Il veut qu'on l'appelle
naturelle : & c'eſt en cela
la reſſemblance entre l'unio
perſonnes divines, & celle qu
tiens ont entr'eux ; parceque
perſonnes de la ſainte Trinité
ne même nature, les Chrétiens
qu'un même eſprit qui les do
dans toutes leurs actions. Ta
laiſſent gouverner par cet eſ
impoſſible qu'ils ſoient deſun
prit de l'homme peut être

Lib. 8. de Trin. n. 5.

es. Et cette conſequence n'eſt
claire. La compaſſion vient de
egarde les autres comme étroi-
is à nous. Car les hommes ne
nt pas d'ordinaire ſeuls. Ils s'u-
ntité d'objets dont ils compo-
uelque ſorte leur être, & pour
s ont les mêmes ſentimens que
mêmes. Un homme ne veut pas
être heureux en ſoi, il le veut
ſa femme, dans ſes enfans,
arens; dans ſes amis; & il ſe
éme malheureux par les maux
ſonnes qui lui ſont unies. Or
on plus étroite que celle des
Ils ſe tiennent lieu les uns aux
peres & de meres, de freres &
elon l'Evangile. Ils ont tous été
l'un même ſang. Ils ſont nés
: Dieu, qui eſt leur pere com-
nt animés d'un même eſprit.
urris d'un même pain. Ils par-
un même breuvage. Ils tendent
ne fin. Et ils eſperent que cette
conſommée par cette union
& ineffable, qui ſera entre
nheureux, qui les faiſant con-
faitement les uns aux autres,
entr'eux toute diverſité d'af-
de ſentimens. Comment ſe
faire que des perſonnes ſi étroi-

Jerem. 9. 21. phete compare les Juifs déregl
rompus *à des monceaux de ſable*
aucune union interieure. *Et de*
lem in acervos arenæ. La plupart
tiens ne ſont joints entr'eux qu
terieur de la Religion, ſans q
lien interieur & ſpirituel qui
même corps. C'eſt la cauſe
compaſſion qu'ils ont les un
autres, & du peu d'effet de
paſſion.

III. *Qu'il y ait entre vous tou*
de freres. v. 8.

Le caractere particulier de l'
frere envers ſon frere, eſt d
de ſes biens : comme l'on s'af
maux. Il y en a qui ne témoi

ons, & dans les devoirs les plus
ns, une affection qui édifie le pro-
:lle prend part à ſes biens, comme
aux. Elle eſt toujours prête d'en-
s ſes interêts & dans ſes juſtes de-
ſt cette charité gènerale que ſaint
ecommande par ces paroles : *Fra-*
s amatores. Il faut que les Chré-
ıtent & demeurent perſuadés que
regardons avec une tendreſſe de
& que ſi nous avons par quelque
quelque avantage ſur eux, nous
luiſions par cet amour fraternel à
faire égalité avec eux, nous les
tions comme nos freres, & nous
s être traïtés d'eux de la même
ans prétendre aucun avantage de
ſité de nos conditions, ou de nos

Qu'il y ait entre vous tous une affec-
ıe de tendreſſe. v. 8.

ui eſt marqué par ce mot, n'eſt
ſuite de ce qui eſt exprimé par le
nt ; mais y ajoûte que cette affec-
erale que nous devons témoigner
eres, ne doit pas conſiſter ſeule-
des témoignages exterieurs ; mais
doit naître d'une diſpoſition in-
& ſincere. Car le terme dont l'A-
ſert, ſignifie une bonté interieure
s rend véritablement ſenſibles aux

biens & aux maux du prochain
marque que ſoit qu'on les aſſiſ
leur miſere, ſoit qu'on prenne
leurs biens, on ne le fait pas pour
ſeulement par l'exterieur à ſes
mais par un ſentiment interieur
& d'affection qui nous touche
preſſe. Il n'y a que cette diſpoſi
rieure qui ſoit capable de plaire
qui ne peut approuver les effe
rieurs qu'entant qu'ils naiſſent
cipe interieur dans lequel conſiſt
charité. Ainſi le manque de bi
rieurs ne prive point les Chr
moyen de plaire à Dieu par l'ex
la charité du prochain, parce
a beaucoup plus d'égard à ce
tions interieures qu'aux effets ex

Luc. 21. 2, La veuve qui ne donna que deu
tes pieces de monnoie, donna p
lon l'Evangile, que ceux qui
de grans préſens au temple. Et u
veuve qui n'auroit pas même u
mais en qui Dieu verroit un fond
té, ne donneroit pas moins, ou
ſeroit pas moins approuvée de
Chriſt, que celle qui mérita ſe
ges par l'offrande qu'elle fit. Il
gens qui ſeront jugés très-liberau
Dieu, quoiqu'ils n'ayent jamais
né, & d'autres qui ſeront jug

ls ayent beaucoup donné, parce-
uront fait ſans ce fond de bonté
iarité qui en fait le prix.

'il y ait entre vous tous une modeſ-
e douceur qui gagne les cœurs. v. 8.
eux mots, ſelon la langue origi-
ignifient en ce lieu qu'une même
ii retranchant de nos actions tout
eut choquer les autres, n'y fait
que ce qui peut gagner le cœur.
i chrétienne applanit toutes les
s de nos humeurs, & en retran-
es les rudeſſes. Ce n'eſt pas qu'il
les temperamens naturellement
ecs, qui ne ſont pas abſolument
ibles avec la charité. Mais ceux
ent en eux cette diſpoſition, en
faire un exercice continuel de
ation, en tâchant de vaincre par
ons de bonté tout ce qu'il y a
de rude dans leur naturel. C'eſt
on demande au Saint-Eſprit dans
iere : *Faites fléchir ceux qui ſont al-*
nflexibles : FLECTE *quod eſt rigidum.*
e rendez point mal pour mal, ni ou-
r outrage. v. 9.

Proſe de la Pentecôte.

onque rend le mal pour le mal,
te le mal d'autrui ſans diminuer
ou plutôt il augmente le mal du
i, & ſe fait un nouveau mal beau-
e que celui qu'il avoit reçu. Ce-

lui qui s'eſt porté à nuire au prochain & à lui faire quelque outrage, eſt déjà bien à plaindre. Il a fait une plaie dangereuſe à ſon ame. Il faut donc éviter de lui en faire une nouvelle. Or on lui en fait une en ſe vengeant de lui. Car on augmente par-là ſa haine & ſon averſion qui fait ſa plaie. Mais de plus on s'en fait une à ſoi-même par cette vengeance. Car on ſe prive par-là du bien de la patience & de la charité; & l'on ſe rend criminel d'innocent qu'on étoit auparavant.

VII. *Mais au-contraire beniſſez ceux qui vous maudiſſent, ſachant que c'eſt à ce à quoi vous êtes appelés, afin de recevoir comme héritiers la bénédiction que Dieu vous réſerve.* v. 9.

L'Apôtre ſaint Pierre rend ici la raiſon pourquoi nous ne pouvons pas rendre injure pour injure, ni procurer aucun mal à ceux qui nous en ont fait. C'eſt que nous ne ſommes point établis de Dieu pour être les miniſtres de ſa juſtice, mais ſimplement pour être les inſtrumens de ſa miſericorde envers les hommes. Il s'eſt réſervé la punition & la vengeance. *C'eſt à moi*, dit-il, *que la vengeance eſt réſervée*; & il n'a chargé les hommes que de procurer le bien des autres en toutes les manieres qu'ils le peuvent. Il n'y a point de bornes dans l'execution de ce devoir; c'eſt-à-dire, que la malice des hommes

Rom. 12. 19.

it être telle qu'elle nous puiſſe diſ-
de leur ſouhaiter du bien, & de
n faire ſi nous le pouvons. Car ja-
es hommes ne ſauroient être ſi in-
; que nous leur faſſions du bien, que
avons été, & que nous le ſommes
: d'obtenir les graces de Dieu. Il ne
oint que nous ayons égard à leurs
s ni à leurs défauts, comme nous
ılons point que Dieu ait égard à nos
s & à nos défauts. Il nous meſurera,
l'Evangile; à la même meſure ſur *Matth.*
le nous aurons meſuré les autres. 7. 2.
vocation, ſelon ſaint Pierre, eſt
l'exercer envers le prochain une mi-
:de qui n'ait point de bornes; afin
ieu ne borne point ſes miſericordes
ıs, & que nonobſtant nos indigni-
nos infidelités il n'arrête point le
de ſes graces.

I. Car qui vous fera du mal, ſi vous ſez qu'à faire du bien? v. 13.

t un principe qu'on ne ſauroit avoir
ans l'eſprit, que celui que S. Pierre
ſe en cet endroit: Que rien ne peut
à ceux qui demeurent fideles à
Un Chrétien peut faire un bon uſa-
tout, & même des choſes les plus
es, de la pauvreté, des douleurs,
mort. Toute la malice des hommes
démons ne peut par tous ſes efforts

que lui fournir des ſujets de
mérites. Qu'ont fait les efforts d
contre Job & contre les Mart
d'augmenter leur gloire & leur
penſe? La philoſophie humaine
de rendre le ſage invulnerable
de la fortune, & de le mettre
de tous les accidens humains. M
n'étoit qu'une vaine idée dans les
des Philoſophes, eſt une réalité
fective dans la Philoſophie chrétien
Chrétien par ſon humilité, par
& par ſon attachement à Dieu eſt
ſus de tout. Il ne lui arrive rien
ne tire avantage, & dont il ne
nouveau bien. Tout ce qui lui vie
part des hommes ne ſert qu'à aug
ſes richeſſes. Enfin il n'y a que lui
qui puiſſe troubler ſa félicité qui
bleſſer, qui lui puiſſe nuire. C'eſt
ce de cette autre maxime célebr
les Payens & les Chrétiens qui eſt
de celle-ci, & qui la renferme: *
ditur niſi à ſeipſo : RIEN *ne peut
l'homme que lui-même.* Et c'eſt p
l'Apôtre ajoûte, que ſi nous
quelque choſe pour la juſtice, n
ſommes que plus heureux. D'o
ſuit nettement que les hommes
point à craindre : *Ne craignez po*
℣. 14. ſaint Pierre, *les maux dont ils vous*

crainte, parcequ'avec toute
iſe volonté ils ne ſauroient
ucun mal.

rendez gloire dans vos cœurs à
Seigneur notre Dieu. v. 15.
tien étant donc délivré de la
hommes ne doit avoir que
d'honorer Jeſus-Chriſt dans
: de rapporter toutes ſes ac-
ire. Il faut que ce culte ſoit
ju'il occupe le fond de nos
i'il en rende Jeſus-Chriſt le
ı ne veut point de devoirs
terieurs. Les hommes ſe con-
lehors, parcequ'ils ne voient
s : mais Dieu qui voit le fond
: peut être ſatisfait que par les
du cœur. Le culte interieur
:ſſairement l'exterieur ; mais
: naît pas toujours de l'inte-
ourquoi ſaint Pierre ſe con-
s recommander le culte in-
ſus-Chriſt, ſachant aſſez que
épand naturellement au-de-
poſſedant le cœur, il ſe rend
ntes les actions exterieures
dent. *Rendez gloire*, dit-il, v. 15.
s à la ſainteté du Seigneur no-

SUR L'EVANGILE
DU V. DIMANCH
D'APRE'S
LA PENTECOST

Evangile. Matth. 5. 20.

En ce tems-là, Jesus dit à ſes D
ciples : Si votre juſtice n'eſt p
abondante que celle des Scribes &
Phariſiens, vous n'entrerez point da
le royaume des cieux. Vous avez e
pris qu'il a été dit aux anciens : Vo
ne tuerez point, & quiconque tue
méritera d'être condamné par le j
gement. Mais moi je vous dis : Q
quiconque ſe mettra en colere co
tre ſon frere méritera d'être condam
par le jugement. Que celui qui dira
ſon frere : Racha, méritera d'être c
damné par le conſeil. Et que celui qui
dira : Vous êtes fou, méritera d'être c
damné au feu de l'enfer. Si donc lorſq

nte[illegible] votre offrande à l'autel
ſouvenez que votre frere à
hoſe contre vous, laiſſez-là
devant l'autel, & allez vous
auparavant avec votre fr-
s vous reviendrez offrir votre

XPLICATION.

eu de crainte que cette parole
l'Evangile imprime dans l'eſprit
un du monde, eſt une grande
e leur indifference pour leur
is-Chriſt menace tous les Juifs
perſonne tous les Chrétiens,
treront point dans le royaume
ſi leur juſtice n'eſt plus abon-
celle des Phariſiens. Il y va
ur ſalut de ſavoir en quoi ils la
rpaſſer. Cependant combien
peu qui s'informent en quoi
défaut de la vertu des Phari-
n quoi celle des Chrétiens doit
rande ? Si l'on diſoit aux hom-
quiconque n'obſervera pas cer-
nalités, ſera privé de ſon bien,
nqueroient jamais de s'en in-
exactement. Mais quand on
de l'excluſion du royaume de
n'ont certaines diſpoſitions, il

de tout ce qui eſt neceſſaire pou
vé. Ces paroles de l'Evangile
quant donc une choſe néceſſa
ſalut, c'eſt une très-grande
que de ne ſe pas mettre en pei
qu'elles renferment.

II. Il faut donc ſavoir pre
que Jeſus-Chriſt ne fait aucu
aux Phariſiens touchant la foi.
ce que Dieu en avoit révelé au
attendoient le Meſſie, & avoi
contre les erreurs oppoſées à la
ligion. On ne leur peut repr
qu'ils violaſſent ouvertement
gue. Ils n'étoient ni parjures,
mateurs, ni violateurs du
meurtriers, ni adulteres, ni ra
bien d'autrui, ni faux-témoins.
bien quelques fauſſes explicati
tains articles, comme du c

ıe exactitude prodigieuſe dans
on de la loi de Moïſe, juſqu'à
des choſes qui n'étoient pas
ées, comme de payer la dîme
res herbes de leur jardin, & de
ıurs plus que ce qui leur étoit
ıt ordonné, depeur de man-
qui étoit d'obligation. Ils fai-
longues prieres. Ils jeûnoient
a ſemaine. Ils avoient un grand
:onvertir les infidelles à la reli-
ıifs. On feroit, ce ſemble, de
ſens des gens irreprochables
Chrétiens. Cependant c'eſt la
ne qui nous apprend, que qui
ɔaſſe point par la juſtice, n'en-
dans le royaume de Dieu.
ſi la premiere inſtruction qu'on
ıe cette parole de Jeſus-Chriſt,
ɔule exemtion des crimes groſ-
ffit point pour être ſauvé, &
t obſervet l'exterieur des com-
ıs de Dieu & de l'Egliſe, ſans
ıne part au royaume de Dieu.
ɔr plus avant. Il faut avoir ce
ariſiens n'avoient pas, & c'eſt
ıt apprendre des divers repro-
eus-Chriſt leur a faits dans l'E-

ıier eſt, qu'ils faiſoient conſiſter
ɔrtu dans la pratique extérieure

vemens intérieurs. Ils ne reten
la main, & non pas le cœur ; c
Matth. 23. 25. 27. fait reprocher par Jeſus-Chri
nettoyoient que le dehors du vaſe,
ſoin d'en purifier le dedans, & qu
ſemblables à ces ſepulcres, qui
beaux à l'exterieur, ne ſont pleins
que de corruption & de pourriture
qui nous apprend d'abord que
le point à la garde de ſon cœur
ne liberté à ſes deſirs, qui n
point de ſes ſouillures cachée
bandonne à ſes mauvaiſes pe
rite tous les reproches que Jeſu
faits ſur ce ſujet aux Phariſiens.

IV. De cette idée qu'ils av
vertu, il en naiſſoit néceſſaire
confiance en eux-mêmes, &
ſomtion en leur propre juſtice

leure. Les desordres de leur cœur ne umilioient point, parcequ'ils ne les ptoient pour rien. Ils ne se croyoient ibles ni miserables. Ils ne disoient t comme saint Paul: *Malheureux* Rom. 7. 24.
me que je suis. Ils ne connoissoient t la plaie de la concupiscence, ni la art de ses effets. Ils ne s'en humi- nt point devant Dieu. Ils ne portoient t contr'eux-mêmes ce jugement de ce, par lequel on se reconnoît non ement pécheur & miserable, mais pécheur & orgueilleux, & par con- ent digne de mépris, d'abaissement humiliation.

. C'est un abus ordinaire aux hom- de se considerer plutôt comme obli- à éviter les vices qu'à avoir les vertus. endant toutes les vertus sont de pré- te, au moins dans la préparation du r. Ce n'est point un conseil, mais un epte que d'être humble de cœur, e se juger digne de mépris. Et bien qu'il soit permis de tendre à se re- ter dans l'estime & l'approbation des mes, on est obligé au contraire d'a- une volonté effective de combattre orgueil en s'humiliant à l'égard de & des hommes. Cette disposition quoit absolument aux Pharisiens. Et onque ne l'a pas, ne peut avoir qu'une

té, ni de reconnoiſſance. (
moins ſur quoi preſque perſo
xamine. On croit être en aſſur
on n'a point fait d'actions fo
contraires à la charité, à l'hu
gratitude, parceque les occa
ſont pas préſentées : & l'on ne
que Dieu n'exige pas moins
ces vertus que les actions ex
qu'il ne ſauroit aimer les ame
voit pas.

VI. Cette confiance en ſoi
duit néceſſairement le mépris
& une préference ſuperbe d
à ceux qui ſont engagés dan
groſſiers. C'eſt cette diſpoſiti
eſt marquée par la priere orgu
ce Phariſien de l'Evangile, c
Dieu un dénombrement de

ommes, qui ſont voleurs, injuſtes, & eres, ni même comme ce Publicain. La humilité oblige les plus exemts des es extérieures à ne ſe point préferer plus grans pécheurs ; parcequ'il ſe faire d'une part que les pechés des es ſoient réparés & couverts par la tence ; & de l'autre, que les vertus rieures qui paroiſſent en nous ſoient es par le mélange des vices ſpirituels. s les Phariſiens n'entendoient point e philoſophie chrétienne. Ils ju- ient des vertus par les œuvres exté- res. Ainſi quand ils en faiſoient plus les autres, ils ſe préferoient nette- nt à eux, & ne prenoient point cette érence pour un orgueil, mais pour action de juſtice. Et c'eſt par là qu'il ve ſouvent que des perſonnes n'étant bien établies dans les vertus intérieu- ſe perdent ou s'affoibliſſent par la tiplication de leurs bonnes œuvres rieures, parceqn'elles en prennent t de tomber dans une diſpoſition pha- que, qui conſiſte à meſurer ſa vertu ces actions extérieures, & à croire on a autant d'avantage ſur les autres, on les ſurpaſſe en nombre de bonnes res.

II. Il eſt fort naturel que ceux qui iment eux-mêmes, deſirent auſſi d'ê-

tre eſtimés des autres. Et c'e
le deſir de l'honneur & de l'e
encore un des caracteres des
Ils ne faiſoient rien que par oſt
pour être vûs & eſtimés des
comme Jeſus-Chriſt le leur rep
jeûnoient, ils vouloient qu'on
qu'on le ſût; & ils affectoient
de paroître pâles. Il en étoit de
leurs prieres & de leurs aum
avoient toujours en vûe d'attir
des hommes, & ils n'en faiſoie
me ſcrupule; parceque ces vi
truiſoient pas l'œuvre extérieu
quelle ils faiſoient conſiſter to
au. Ce qui nous apprend que
vûe de l'eſtime des hommes n
pas le mérite des actions vertueu
qu'elle n'en eſt pas le principe, &
n'eſt pas volontaire, elle l'anéant
moins, quand elle eſt le princip
qui nous les fait entreprendre; o
corrompt, quand après les av
par un bon motif, on les rappor
tairement à cette fin. Et comme
ſavons jamais quel eſt le vrai pri
nos actions, ni juſqu'à quel po
penſées & nos deſirs ſont volon
involontaires; nous ne ſavons po
ſi ce qui paroît de bon en nous,
ou faux, chrétien ou phariſaïqu

II. L'orgueil & la vanité étoient ſui-
ins les Phariſiens de tous les vices
s accompagnent ordinairement. Ils
ndoient par tout les premieres pla-
Ils exigeoient qu'on leur fît de grans
eurs. Ils vouloient régner dans l'eſ-
les femmes dévotes, & s'inſinuoient
leurs maiſons. Mais ſur-tout ils
nt envieux de la réputation d'autrui.
:ſt ce qui les rendoit ſi fort ennemis
rais Prophetes, & principalement de
i-Chriſt, & qui fit qu'ils s'oppoſerent
ntage à ſa doctrine que les plus vi-
x d'entre les Juifs. Le progrés des vi-
pirituels eſt plus grand que celui des
s corporels, parceque l'ame s'y livre
pleinement; qu'elle y trouve moins
ſtacles; que les objets en ſont plus
tinuels, & qu'ils paroiſſent moins vi-
à celui qui s'y abandonne.

X. Les Phariſiens étoient les plus ver-
ux d'entre les Juifs à l'exterieur: mais
toient réellement néanmoins les plus
:hans des Juifs, & les plus capables
grans crimes. Auſſi ce ſont eux qui
eu le plus de part à la mort de Jeſus-
:iſt. C'eſt une choſe bien humiliante
:r les gens de bien, que quelque
nts qu'ils ſoient des crimes extérieurs,
e ſauroient s'aſſurer de n'être pas auſſi
ninels que les plus méchans des hom-

qu'on le sût ; & ils affectoien
de paroître pâles. Il en étoit
leurs prieres & de leurs au
avoient toujours en vûe d'at
des hommes, & ils n'en faisc
me scrupule ; parceque ces
truisoient pas l'œuvre extérie
quelle ils faisoient consister
tu. Ce qui nous apprend que
vûe de l'estime des hommes
pas le mérite des actions vert
qu'elle n'en est pas le princip
n'est pas volontaire, elle l'a
moins, quand elle est le pri
qui nous les fait entreprendre
corrompt, quand après les
par un bon motif, on les rap
tairement à cette fin. Et com
savons jamais quel est le vrai
nos actions, ni jusqu'à qu

II. L'orgueil & la vanité étoient ſui-
ins les Phariſiens de tous les vices
s accompagnent ordinairement. Ils
ndoient par tout les premieres pla-
Ils exigeoient qu'on leur fît de grans
eurs. Ils vouloient régner dans l'eſ-
es femmes dévotes, & s'inſinuoient
leurs maiſons. Mais ſur-tout ils
nt envieux de la réputation d'autrui.
ſt ce qui les rendoit ſi fort ennemis
rais Prophetes, & principalement de
-Chriſt, & qui fit qu'ils s'oppoſerent
ntage à ſa doctrine que les plus vi-
: d'entre les Juifs. Le progrés des vi-
ɔirituels eſt plus grand que celui des
corporels, parceque l'ame s'y livre
pleinement; qu'elle y trouve moins
ſtacles; que les objets en ſont plus
inuels, & qu'ils paroiſſent moins vi-
à celui qui s'y abandonne.

ζ. Les Phariſiens étoient les plus ver-
x d'entre les Juifs à l'exterieur: mais
oient réellement néanmoins les plus
hans des Juifs, & les plus capables
grans crimes. Auſſi ce ſont eux qui
eu le plus de part à la mort de Jeſus-
iſt. C'eſt une choſe bien humiliante
r les gens de bien, que quelque
nts qu'ils ſoient des crimes extérieurs,
e ſauroient s'aſſurer de n'être pas auſſi
ninels que les plus méchans des hom-

ſont en quelque maniere tout
Dieu qui les voit, nous juge p
qui ſont conçûs dans notre co
ne manquent de ſe produire
que faute d'occaſion.

X. Ce que l'Evangile ajoû
tend encore à nous faire c
combien ce que Dieu exige de
eſt au-deſſus de ce que la lett
ſembloit exiger des Juifs: ca
défendant de tuer, ſembloit a
gé tout ce qui étoit au-deſſo
n'alloit pas à procurer la mo
chain. Mais Jeſus-Chriſt no
que la loi éternelle défend non
le dernier effet de la haine du
qui eſt le meurtre, mais auſſi
gers commencemens, comm

mque, dit ſaint Jean, *hait ſon frere*, 1. Joan. 3. 15.
micide; c'eſt-à dire, qu'il ſera traité
ieu comme un homicide, parceque
ne en renferme la malice. Cela fait
voir qu'il y a des paroles qui paroiſ-
peu conſidérables, qui ſont néan-
s des pechés dignes de la dannation,
qu'elles naiſſent d'un fond de haine
ffit pour les rendre criminelles.

I. Il ne faut donc pas diſtinguer ces
degrés dont parle l'Evangile, par la
difference des effets extérieurs, mais
par les differens degrés de la haine
ochain, qui eſt tantôt commencée,
t plus forte, & tantôt conſommée.
n'eſt ordinairement que commen-
quand elle ne produit qu'un certain
rin qui ne va pas juſqu'aux paroles
proche: & cependant dans cet état
e elle n'eſt pas innocente. Dieu la
a plus ſéverement que les Juifs ne
ſoient les crimes ordinaires. Que ſi
ouvement de haine eſt plus fort &
formé, & qu'il produiſe au-dehors
proches communs que la paſſion
ere, quoiqu'il ne marque pas encore
aine toute formée, Dieu les punira
ſéverement que les Juifs ne puniſ-
t les crimes extraordinaires, & qui
nt jugés par le ſouverain Conſeil de
. Mais ſi la haine eſt telle qu'elle

porte à faire de certains reproches
marquent un deſſein formé de dem
réputation du prochain, & qui ne
pas ſimplement les effets d'une p
paſſagere, mais d'une haine enracin
rend à le deshonorer entiérement p
les hommes, comme faiſoit parm
Juifs l'injure de fou, il ne faut plus
cher dans la conduite des homm
xemples de la ſéverité avec laquelle
punira ce crime, & il faut ſavoir q
punira par la derniere de ſes peine
eſt la damnation & la gêne du tem
doit donc concevoir par là, que d
querelles qui arrivent parmi les hom
quoiqu'elles ne ſe terminent qu'à de
roles, il y en a pluſieurs où l'on perd
tiérement la grace de Dieu, & où
ſe rend digne de l'enfer, & que ce
rencontre quand la haine eſt arrivée
qu'à un certain degré, où, de de
formé, l'on veut deshonorer le proch
par des reproches qui le privent d'
neur & de conſideration parmi les h
mes.

XII. Le remede que Jeſus-Chriſt
poſe enſuite, & qu'il repréſente co
ſi néceſſaire, qu'il veut que pour le
riquer, on quitte le préſent qu'on eſt
d'offrir à l'autel, qui eſt d'aller ſe réc
ſilier avec le prochain qu'on a offenſé

demandant pardon : ce remede, dis-
, eſt doublement utile pour celui qui a
enſé, & pour celui qui a été offenſé.
eſt une marque que celui qui a offenſé
hangé de volonté, & qu'il condanne
faute qu'il a faite : ce qui eſt le fonde-
ent d'une réconciliation ſincere. Mais
ſt de plus un remede ſalutaire de la
ie que l'on a faite au prochain. Car
e injure reçûe eſt une ſemence conti-
elle de haine dans le cœur de celui à
i on l'a faite. Elle lui cauſe une tentation
i tend à lui faire perdre la charité toutes
fois qu'il s'en ſouvient. Souvent on y
iſte au commencement, & l'on y ſuc-
mbe long-tems après lorſque la mé-
oire s'en renouvelle. On doit donc re-
rder cette injure comme une plaie dan-
reuſe, où le feu & la gangrene ſe peu-
ent mettre à tout moment. Ainſi celui
i l'a faite eſt obligé de prévenir ce mal-
ur dont il eſt cauſe, en s'humiliant ſin-
rement ſous celui qu'il a offenſé, & en
i en demandant pardon, qui eſt l'uni-
ue moyen d'éteindre cette étincelle de
aine qu'on a jettée dans ſon cœur, &
i peut toujours y produire un funeſte
ubraſement.

SUR L'EPITRE
DU VI. DIMANCHE
D'APRES
LA PENTECOSTE

EPITRE. Rom. 6.

MEs freres : Ne ſavez vous
que nous tous qui avons été
ſés en JESUS CHRIST, *nous avons*
été batiſés en ſa mort? Nous avons
enſevelis avec lui par le Batême
mourir au peché ; *afin que comme*
SUS-CHRIST *eſt reſſuſcité d'entre*
les morts par la gloire de ſon Pere,
marchions auſſi dans une nouvelle
car ſi nous ſommes entés en lui
reſſemblance de ſa mort, nous y
auſſi entés *par la reſſemblance de*
ſurrection ; ſachant que notre
homme a été crucifié avec lui, afin
le corps du peché ſoit détruit, &
deſormais nous ne ſoyons plus

ché, car celui qui eſt mort eſt dé-
du peché. Que ſi nous ſommes morts
JESUS-CHRIST, *nous croyons*
nous vivrons auſſi avec JESUS-
RIST *parceque nous ſavons que*
US-CHRIST *étant reſſuſcité*
re les morts ne mourra plus, &
la mort n'aura plus d'empire ſur
car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt
ſeulement une fois pour le peché;
quant à la vie qu'il a maintenant,
t pour Dieu. Conſiderez-vous de
comme étant morts au peché, &
e ne vivant plus que pour Dieu en
JS-CHRIST *notre Seigneur.*

EXPLICATION.

Es paroles de l'Apôtre: Que *nous* v. 3
tous qui avons été batiſés en Jeſus-
, nous avons été batiſés en ſa mort, ne
marquent pas ſeulement que ſa mort
ſource des graces que nous rece-
par le Batême; que nous y ſommes
elque maniere lavés dans ſon ſang,
ie c'eſt la vertu de ce ſang, qui nous
de nos pechés, & qu'ainſi les eaux
tême qui touchent & nettoyent
corps, ſont la figure du ſang de
Chriſt, qui nettoye notre ame de

dans l'eau, ou au moins cou
représente la mort de Jesus-C
termina par son ensevelissem
me le modelle de notre mo
Le tombeau reçut le corps de
ptivé de la vie d'Adam, pa
portoit la figure du peché :
Batême doit recevoir nos an
la corruption d'Adam & à
Rom. 6. 6. cence, que l'Ecriture appelle
me & le corps du peché. Ain
figure deux morts : L'une
présentons par cette céren
qui est la mort de Jesus-C
que nous commençons da
même, & que nous promet
sommer ; qui est la mort au

s nous nous y ſommes ſouſ-
pechés y périſſent par la ré-
e nous en recevons, comme
ns qui en étoient la figure, pé-
la mer rouge, qui repréſen-
Batême. Mais cette mort qui
s le Batême n'eſt que le com-
t d'une autre mort, à laquel-
omettons de travailler & de
ſte de notre vie. Car nous y
feſſion par cette même céré-
rieure, d'une vie de mort;
, de mourir continuellement
es créatures, & de mortifier
'inclination que nous avons à
i eſt ce qu'on appelle le vieil-

préference des créatures à
mort de l'ame, l'amour des
ur elles-mêmes, quoique ſans
ence, eſt la voie de la mort.
ant les créatures pour elles-
ſe diſpoſe à les préferer à
ſeulement c'eſt une diſpoſi-
cheminement à la mort, mais
rt commencée. Car l'amour
s diminuant toujours celui de
prive d'une partie de notre
conſiſte toute dans l'amour
ame qui s'arrête aux créatu-
le cours du voyage par le-

nous y portent. Nous le p
Dieu par cette ſainte céremo
nonciation au démon, à ſes
ſes pompes, n'eſt que l'expli
promeſſe qui y eſt renfermée
non ne regne ſur nous que
des créatures. Ainſi on ne
démon, qu'en renonçant à c

IV. Le renoncement à
créatures étant donc un des
de notre Barême, il s'enſuit q
y obligeons à n'uſer d'aucun
ceſſité, & que nous y prom
ſerver cette regle de la temp
tienne, *de n'en deſirer aucune*
me, & de garder dans l'uſage
ferons une telle moderation, qu
rien de la vaſſion qui nous à

rir, & que nous avons figurée par
e enſeveliſſement ſous les eaux du
me. C'eſt cette vie d'Adam à laquel-
eſus-Chriſt nous a obligé de mourir
mourant lui-même ſur la croix, & en
épouillant de la vie mortelle qu'il te-
it d'Adam, & qui figuroit le vieil-
mme, ſelon ſaint Paul. Ainſi ceux qui
ſent leur vie dans les plaiſirs ou de l'eſ-
it ou du corps, la paſſent dans un vio-
nent continuel de leur Batême. Et l'on
peut pas douter que cette ſorte de vie
ſoit eſſenciellement contraire à la vie
rétienne ; puiſqu'elle eſt contraire au
mier engagement que nous avons
ntracté en faiſant profeſſion du chriſ-
miſme.

V. Il paroît encore de là, que ce qu'on
pelle les vœux de Religion, & tous les
tres qu'on peut faire pour s'obliger à re-
ncer abſolument à la jouiſſance de cer-
ins plaiſirs, & à la poſſeſſion de quelques
atures, ne ſont que des facilités que le
int-Eſprit a inſpirées aux Chrétiens
ur obſerver plus aiſément les obliga-
ns de leur Batême. Par les promeſſes
'ils y ont faites, ils ſont obligés de n'ai-
er aucune créature pour elle-même. Or
voie la plus courte & la plus facile pour
les pas aimer, eſt de s'en priver abſo-
ment, & d'y renoncer pour toujours.

abſolument au monde & à
des créatures, eſt plus dif
vie humaine ; mais plus f
vie chrétienne. Il eſt plus f
des créatures, que de s'en p
eſt plus difficile de jouir des
les aimer, que de s'en priver
aimer pas.

VI. Enfin il paroît claire
que ſi ceux qui demeuren
de ſe veulent ſauver (ce qu'
faire qu'en vivant chrétien
ſeulement leur vie ne devie
commode que celle des
plus réformés ; mais elle
quelque ſorte plus pénible,
mode & plus difficile. Ils

tous ces autres moyens ſont plus
es, & demandent de plus grans
, & une plus grande mortification
ire. Plus ils ſont expoſés au tor-
monde, plus ils doivent ſe roidir
'en être point entraînés. Car s'ils
un peu de faire effort au contrai-
en ſeront emportés. En jouiſſant
atures ils les aimeront ; en les ai-
s s'y attacheront, en s'y attachant,
dront à les préferer à Dieu, & les
nt à Dieu, ils violeront criminel-
: les promeſſes de leur Batême-
mour des créatures y donne quel-
einte, comme nous l'avons prou-
: elles ſont violées d'une maniere
elle par toute préference de la créa-
Dieu.

. Mais l'état d'un Chrétien batiſé
t pas être ſeulement diſtingué de
ù il étoit auparavant, par la mort
nde & à la concupiſcence : il le doit
core davantage par le nouvel état
ntre, & la nouvelle vie qu'il doit
: après ſon Batême. S'il eſt néceſſaire
urir au monde pour vivre de cette
ſuſcitée, il eſt néceſſaire de vivre
te vie pour mourir au monde. Car
r ne ſe bannit que par un autre
r, & il n'y a que l'amour de Dieu
iſſe éteindre l'amour du monde. Il

cunes actions, & qu'elle puiſſe
ſible aux hommes, enſorte qu
tien véritablement régeneré,
une vie nouvelle puiſſe être aiſ
fondu avec ceux qui ne viv
que de la vie du vieil-homme.
que la concupiſcence n'étant
ment détruite, il y a encore q
te de mélange dans les actio
gens de bien : mais néanmo
la vie nouvelle y doit être la
elle y doit être auſſi la plus ag
actions du vieil Adam n'y d
être que comme des actions
pent, & qui ſe dérobent en q
niere à la vûe de l'ame ; mais
de religion, de juſtice & de

eux en qui l'eſprit du monde

Apôtre nous apprend, que
ort au peché nous rend ſem-
ort de Jeſus-Chriſt, la nou-
Chrétiens nous repréſente
-Chriſt reſſuſcité, & en eſt
Car c'eſt Jeſus-Chriſt reſ-
ere cette vie en nous. Or
repréſenter principalement
on totale de la mort. Jeſus-
té d'entre les morts, ne meurt Rom. 6.
ême, un Chrétien véritable- 9.
é ne doit plus mourir par le
ce chrétienne n'eſt point un
it, comme bien des gens
t. C'eſt un état durable, qui
é & de la ſtabilité. C'eſt une
dans tous les Peres qui ont
: du chriſtianiſme, que ces
e vie & de mort dans leſ-
eurs ſe perſuadent qu'un
t vivre. L'eſprit de Dieu ne
oſſeſſion d'un cœur pour ſi
& il n'y rentre point ſi faci-
l on l'en a banni. Ce ſont
ions formées ſur l'état des
ces derniers ſiecles, dans
oit ces changemens & ces
, mais l'idée que l'Apôtre
de la vie chrétienne, nous

doit faire conclure, non que cette constance se peut rencontrer dans les fitables Chrétiens, mais que celle elle se rencontre ne le sont pas.

IX. Ces changemens si fréquens même contraires à la nature de la té. Elle peut bien changer assez fré ment d'actions extérieures, pour ce soient des effets de la même qui regarde les choses diversement différentes faces : mais elle ne pas aisément d'amour dominant, fin derniere. Un ambitieux qui souverain bien dans la grandeur dépouille pas facilement de cette qui le domine. Il n'est point hon jourd'hui, & demain orgueilleux a voulu que l'amour qui fait l'essen la vie chrétienne, y fût semblable. une passion ; mais une passion dou te, & qui est d'ordinaire aussi durab toutes les autres passions.

SUR L'EVANGILE
U VI. DIMANCHE
D'APRÈS
A PENTECOSTE.

EVANGILE. *Marc.* 8. ℣

N ce tems-là : Le peuple qui ſui-
voit JESUS *s'étant trouvé en fort*
id nombre ; & n'ayant point de-
manger, JESUS *appela ſes Diſ-*
s, & leur dit : J'ai compaſſion de
uple, parcequ'il y a déja trois
s qu'ils demeurent continuellement
moi, & ils n'ont rien à manger;
je les renvoie en leurs maiſons ſans
r mangé, les forces leur manque-
en chemin, parceque quelques-
d'eux ſont venus de loin. Ses Diſ-
s lui répondirent : Comment pour-
on trouver dans ce deſert aſſez de
pour les raſſaſier? JESUS *leur*
inda : Combien avez-vous de pains?

Sept, lui dirent ils. Alors il com-
da au peuple de s'asseoir sur la t
il prit les sept pains, & rendan
ces, il les rompit, les donna
Disciples pour les distribuer, &
distribuerent au peuple. Ils avoi
core quelques petits poissons qu'i
aussi, & il commanda qu'on les l
tribuât de même. Ils mangerent d
furent rassasiés: & on remporta se
beilles pleines des morceaux qui
restés. Or ceux qui mangerent
environ quatre mille. Et Jesus
voya.

EXPLICATION.

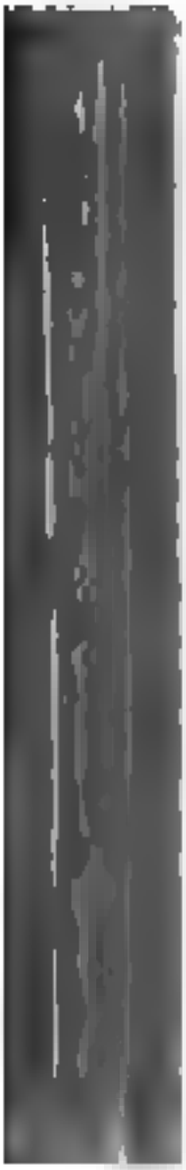
I. CE que l'Evangile nous rappo
zele de ce peuple qui suivo
sus-Christ dans un lieu desert sa
de quoi manger, & qui s'exposoit
à la défaillance, si Jesus-Christ n
nourri par un miracle, donne lieu
sieurs réflexions importantes. La pr
est, qu'il peut arriver que par un
oubli de soi-même, & par une
ardeur de pieté, on ne ménage p
les forces de son corps, sans qu
nous impute cette imprudence.
peuple en commit une de cette n
puisqu'il s'exposoit à la défaillanc

: ne l'eût ſecouru par un mira-
ouvoit donc dire qu'il tentoit
quelque ſorte, puiſqu'il l'obli-
miracle : & cependant ſon ar-
ait qu'attirer la miſericorde de
iſt, & nullement ſes reproches.
t des Saints ont commis de ces
nprudences, & ont ſouvent ab-
r vie par des auſterités & des tra-
s ne croyoient pas au-deſſus de
es, mais qui l'étoient effective-
s que Dieu leur ait imputé ces
défauts ; parcequ'il voyoit que
ır amour & l'ardeur de leur pieté
ıſoit. Dans les choſes douteuſes,
e de ſe déterminer par le plus
ɛrêt : or notre plus grand interêt
e ce qui plaît davantage à Dieu.
ıme l'on ignore la meſure pré-
s forces, quand on a beaucoup
de pieté, on ne manque guére
re le parti le plus fort, & de
aux choſes qui ſont en ſoi plus
ɔn aime. Les perſonnes qui dans
ı de doutes prennent toujours le
e & le plus conforme aux incli-
.e la nature, font bien connoî-
ı la foibleſſe de leur pieté. Il ſe
c faire que des perſonnes ſoient
:rop foibles pour entreprendre
actions, & pour pratiquer cer-

tout ce qui peut nuire à leur sa

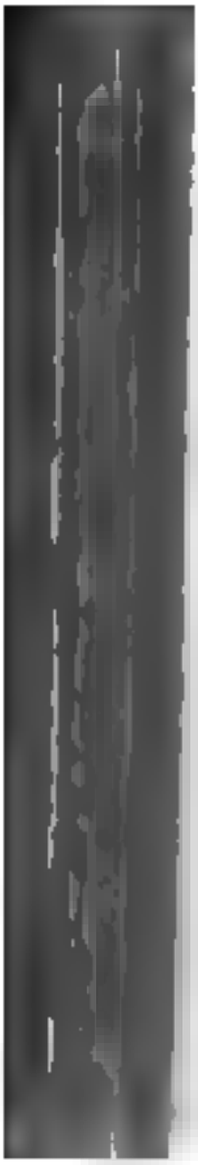
II. L'ardeur de ce peuple pou
ter la parole de Dieu étoit gran
elle n'étoit que passagere. Ils n'éto
pour cela véritablement converti
tifiés : ou s'ils l'étoient, ils l'étoie
maniere très-foible, puisque tou
dissipa, & qu'il ne paroît point q
ait réellement perseveré, y ayan
de véritables & de durables con
avant la résurrection de Jesus-Ch
fait voir que ceux qui sont nouv
touchés, sont capables de se port
taines actions de zele & de ch
paroissent grandes ; mais qu'il y
moins bien de la difference entr
deurs que les premiers mouve
conversion font concevoir, & u
ferme & solide. La dévotion des
est d'ordinaire plus ardente, pars

& même ceux de pieté : mais au
: cette dévotion ſenſible, les per-
:aiment touchées ſubſtituent une
n ferme & courageuſe, qui enra-
'errus ; & qui paroiſſant moins
s le ſentiment, a beaucoup plus
& de ſolidité dans le fond. La
'affermit & ne ſe fortifie que par
ſes épreuves & les diverſes ten-
:e qui fait dire à ſaint Ephrem,
qu'une ame ait été faite partici-
la grace, tant qu'elle n'eſt nour-
.e la douce onction de l'eſprit de
u'elle n'a point encore été éprou-
es tentations & les tribulations
:it malin lui ſuſcite, elle eſt en-
s l'état d'enfance. Nous ne de-
c pas faire grand état de tous les
s vifs, que des mouvemens paſ-
ous peuvent donner, ſi nous n'a-
ı de les enraciner dans notre
un long exercice d'une vie vrai-
:étienne.
:ſt dit que Jeſus-Chriſt fut tou-
ompaſſion pour ce peuple ; &
ı compaſſion étoit véritable, &
porta à faire un miracle ſignalé,
t point douter que ce miracle ne
é par la charité de Jeſus-Chriſt,
ment à nourrir leurs corps, mais
:tifier leur ame ; car ce doit être



ſorte de leur donner ces gra
qui produiſent la perſeverance
eût accordées s'ils les euſſent
Ils pouvoient & ils devoient
der ; mais il n'avoit pas deſſ
donner cette grace forte &
de prier, qu'il donne à quelq
qu'ils l'ayent méritée. Il y a
ſortes de miſericorde en Jeſus
ne plus commune, & l'autre
l'une qui produit ces graces p
l'autre qui produit ces graces
tes. C'eſt ce que David entend
Pſ. 50. 3. teinent, lorſqu'il demandoit à
eût pitié de lui, non ſelon ſa
commune, mais *ſelon ſa gran*
de : & c'eſt ce que nous devo
même dans tous les bienfait
& ſpirituels que nous recevon
Comme nous ne ſavons enco

t il ne nous assure jamais du-
vie, afin que nous ne cessions
la demander.
te miséricorde commune que
:e envers ceux qu'il prévoit en
ser, n'empêche pas qu'il n'ait en-
:es vûes de rendre ces mêmes
es à d'autres qui n'en abuse-
& c'est ce que Jesus-Christ fit
ccasion. Car ce miracle qu'il
: les Juifs, étoit en même tems
:s Chrétiens, qui en devoient
que les Juifs. Il vouloit qu'il
ifier leur foi, & à nourrir leurs
:s instructions qu'il renfermoit.
ne nous sommes du nombre
ıi y ont part, & que Jesus-
; en vûe, nous ne devons point
e miracle comme fait simple-
· les Juifs, mais comme fait
Et comme ces Juifs auroient
;rats, s'ils n'en avoient eu au-
ıoissance, nous le sommes
plus qu'eux quand nous ne
ɔint touchés de ce que Dieu a
nous le faire connoître pour
:e foi, & pour nous servir d'u-
ıre spirituelle.
niracle de Jesus-Christ étant
ıe de sa puissance infinie & de
:s inépuisables par lesquelles il



perſonnes avec ſept pains, le
quer lui-même de toutes ce
loit bien que d'autres ſupp
néceſſités, & recevoir d'eu
ment ce qu'il leur donnoit
par là il pratiquoit en même
pauvreté & l'humilité, qui
pas moins cheres que ſa puiſ
la pratique lui étoit bien p
que les démonſtrations qu'il
quefois de ſa puiſſance infin
qui nous apprend qu'autant
pouvons, nous nous devon
voies communes & humbl
paroître l'autorité & la fon
avons, que dans des rencon
dinaires que la charité nou
ner. Jeſus-Chriſt a donné au
exemple continuel d'humili
ſommes d'autant plus obligés

, quand elle ne le ſeroit pas

eut encore connoître par ces
grandeur & de puiſſance que
t donnoit quelquefois, com-
milité étoit differente de celle
:s ; car elle étoit toute volon-
i, au - lieu qu'elle eſt preſ-
néceſſaire dans les hommes.
t ſupprimoit continuellement
grandeur, & l'empêchoit de
es hommes ne ſupprimeni
ndeurs, car ils n'en ont point:
umilité ne va qu'à ne ſuppri-
ur baſſeſſe, & à vouloir bien
res en connoiſſent une partie.
'un aveu ſincere de ce qu'ils
verité; & ſouvent même par
s'honorent beaucoup davan-
voulant déguiſer aux hom-
s ne leur ſauroient cacher.
me Jeſus-Chriſt avoit encore
dans ce miracle les fidelles
ent dans la ſuite des tems,
fs qui l'environnoient, il leur
s doute apprendre par les mo-
eus de faire ce miracle pour
qui le peut porter à faire des
irituels ſur les Chrétiens. Les
ii paroiſſent exterieurement
ifs, nous repréſentent donc cel-

tions de la vie du ſiècle. Il f
dans la pratique des verités q
ne connoît point, & qui ſont
ſertes & abandonnées. Il fa
ſoi-même, non ſeulement d'
de corps, de la foule des affai
une infinité de gens qui ne p
point aux graces de Jeſus-C
qu'ils auront vécu dans le
monde, & qu'ils n'auront pas
ge de ſuivre Jeſus-Chriſt dan

VIII. Mais eſt-on donc ob
ter le monde, d'abandonner
de renoncer aux occupation
pas cela. Il y a des gens qui n
faire; parcequ'il y a des devo
qui les obligent d'y demeu
que je dis, c'eſt qu'il faut éc
Chriſt à quelque prix que ce

nt ſon eſprit & tout ſon cœur. Il faut urs faire enſorte que Dieu demeure aître de notre cœur. Si l'on peut vi- le cette ſorte dans le monde, à la e heure. Si l'on y peut poſſeder ſon travailler à la mortification de ſes ns, adorer, prier, & écouter Je- hriſt, je n'ai rien à dire. Mais ſi l'on it rien de tout cela, & qu'on ſe laiſſe ner & accabler l'eſprit par les choſes orelles, quel moyen de s'empêcher erir? Il faut donc néceſſairement, ou parer du monde réellement, ou re au-moins ſéparé de cœur.

On voit encore dans ce peuple une diſpoſition excellente; c'eſt la pra- de ce précepte de Jeſus-Chriſt: *hez premierement le royaume de Dieu,* Matth. *nt le reſte vous ſera donné comme par* 6. 33. *ît.* Il ſuit Jeſus-Chriſt, il l'écoute, il met en peine de rien. Les néceſſités us preſſantes ne le font pas ſonger à retourner. On fait tout le contraire le monde. On commence toujours le ſoin de l'établiſſement & de la for- ; la pieté n'eſt que l'acceſſoire. On y ra quand on aura pourvu à ce qu'on lle néceſſaire. Ainſi le royaume de eſt la derniere choſe que l'on cher- Ce n'eſt pas le moyen de porter Jeſus- ſt à nous nourrir, ni d'exciter ſa mi-

c eſt-à-dire, de manquer
vigueur pour marcher da
commandemens de Dieu.
peché qu'ils commettent e
choſes du monde à Dieu, i
tent encore dans la ſuite pl
par cette défaillance ſpiritu
faut de graces les réduit.

X. Quand Jeſus-Chri
ames dans la diſpoſition d
royaume de Dieu avant
il les fait encore entrer d
pour les préparer à ſes grac
humilier actuellement, &
à leurs propres yeux : & c
figuré par l'ordre que Jeſu
au peuple de *s'aſſeoir ſur*

v. 6.

plaît à nous remplir de force &
ur ſpirituelle. La force des infi-
t de leur cupidité qui les éleve,
les Chrétiens vient de l'humilité
baiſſe.

ais quoique Dieu agiſſe par lui-
ns les ames, & qu'il les nour-
même par ſa verité & par ſa ſa-
ne les rend pas pour cela indé-
s du miniſtere de l'Egliſe, ni de
de ſes Paſteurs. C'eſt par eux
fait diſtribuer cette nourriture,
eux qui ont ſoin que perſonne
que, & qui pourvoyent à tous les
les particuliers. Les Apôtres don-
u peuple ce qu'ils recevoient de
riſt, & c'étoit entre leurs mains
aiſoit le miracle de la multipli-
es pains. Qui n'auroit voulu rien
des Apôtres, n'auroit rien reçu
-Chriſt. Ils ne recevoient de Je-
ſt les pains que pour les donner,
ſſi de Jeſus-Chriſt que les Paſ-
ivent recevoir la nourriture qu'ils
nt au peuple. S'ils la cherchent
- mêmes & dans leurs propres
, ils n'y trouveront rien de pro-
é aux beſoins du peuple. Il faut
u leur donne les verités qu'ils an-
, & qu'elles ſe multiplient dans
ution qu'ils en font. Une même

XII. Jesus-Christ ordon
tres de ramasser ce qui rest
peuple avoit laissé après avoi
suffisamment. Dieu veut de
nous fassions un sage ména
graces qu'il nous donne, & c
prétendions point qu'il nous
ner à chaque pas de nouvelles
y a bien des gens qui tomben
faut. Quand ils ont reçu la gr
votion, ils supposent que Dieu
nera toujours avec la même
Mais cela n'est pas ainsi. Il v
vive des restes de la nourritur
a donnée, & qu'on ne les dis
sentimens sont d'ordinaires pa
cette dévotion qui contente l'a

des reſtes de ce qu'on avoit reçû
u dans le tems où il nous avoit
e plus abondante effuſion de ſes

SUR L'EPITRE
VII. DIMANCHE
D'APRE'S
PENTECOSTE.

EPITRE. *Rom.* 6. 19.

s Freres : Je vous *parle humai-*
nnent à cauſe de la foibleſſe de
nair. Comme vous avez fait ſer-
membres de votre corps à l'im-
& à l'injuſtice, pour commettre
té, faites-les ſervir maintenant
tice, pour votre ſanctification :
que vous étiez eſclaves du pe-
ous étiez libres à l'égard de la
Quel fruit tiriez-vous donc alors
leſordres, *dont vous rougiſſez*
ant, puiſqu'ils n'ont pour fin

vie éternelle eſt une grâce, de Dieu en JESUS-CHR *Seigneur.*

EXPLICATI

I. LE peu que Dieu exige d pour les guérir de leu ſpirituelles, eſt une condeſcen digieuſe, & un excès de miſer de maux ne ſouffre-t-on poi longer une vie mortelle que l' eſt meilleur de prolonger qu A quoi ne s'aſſujettit-on poin livrer de certaines maladies? leurs ne ſe réſoud-on point à guérir d'une fiſtule ou de la p bien la cure même des mala ordinaires, comme les fiév

Gregor. Nazianz. orat. 1.

iſericorde ? Car quelle proportion des maux du corps qui finiſſent ıort du corps, avec les maux des ;ui ſont de leur nature éternels les ames ſont immortelles ? Qui nnoître l'énormité du peché, qu'il par ſa punition qui eſt l'enfer : ut qu'il y ait au moins autant de lans le peché, qu'il y a de rigueur : tourmens qui le puniſſent. C'eſt n mal effroyable que le peché : & en être délivré Dieu exigeoit de ıs les maux & toutes les douleurs ıomme eſt capable en cette vie, ce ncore une bonté incomparable. :hoiſiſſe la vie la plus extraordi- n auſterité qui ait jamais été pra- ar aucun des Anacoretes de Syrie, pour nous délivrer de nos pechés préſcrivoit, nous devrions nous :re à cet ordre, & accepter cette :e avec une reconnoiſſance infi- pendant il ne nous préſcrit point es de vies : il ſe contente de beau- ıoins, & ſe réduit à ce que l'Apô- s marque dans cette Epitre, & que pliquerons dans la ſuite. Cepen- ur connoître l'excès de la con- lance de Dieu envers nous, il eſt faire paſſer notre eſprit par ces de- de conſiderer attentivement ce

que la Juſtice de Dieu avoit dû
ger de nous, pour nous accord
livrance de nos pechés.

II. La cauſe de cette condeſc
§ 19. de Dieu eſt celle que marque
ſavoir l'infirmité de notre ch
nous fait concevoir une grande
maux corporels, & une idée tr
& très-obſcure de la grandeur
ſpirituels. S'il falloit que les
ſouffriſſent de grans maux & qu
de longue durée, l'infirmité de
feroit ſuccomber preſque tout le
Dieu donc qui connoît cette infir
en diſpenſe par une bonté ineffa
c'eſt cette diſpenſe qu'il leur a fa
Ibid. cer par ſon Apôtre: *Je vous parle h*
ment, & je me rabaiſſe, dit-il, *à*
l'infirmité de votre chair. Mais à qu
duit ce rabaiſſement de Dieu?
duit à exiger de nous des œuvre
tice, au-lieu des œuvres de pe
nous veut bien pardonner. Mais
en pourroit-il exiger beaucoup
ge, & quand il nous ordonnero
Baruch. me il a dit par un Prophete, *de*
4. 28. *fois plus* pour notre ſalut que nou
fait pour notre perte, il n'y auroi
de miſericordieux & de juſte. E
il ſe contente encore de moins,
plus loin ſa condeſcendance. Il

nous en faſſions autant. *Comme vous fait ſervir*, dit-il, *les membres de votre à l'impureté & à l'injuſtice pour com- de mauvaiſes actions : faites-les ſer- maintenant à la pieté & à la juſtice, nener une vie ſainte.*

I. Ce principe de l'Apôtre nous ouvert, c'eſt à chacun des Chré- d'en faire l'application par l'examen ulier des déreglemens où ſa corrup- a engagé. Et cet examen lui doit prendre la réſolution de réparer par uvres de juſtice ſes déreglemens, mais des œuvres de juſtice qui y oppoſées. Or quoique ce ſoit peu oſe en comparaiſon de ce que Dieu oit exiger de nous, néanmoins cela aucoup plus loin qu'on ne penſe. doit faire, par exemple, un homme vêcu dans l'oubli de Dieu, & qui a né dans toute ſa vie paſſée à l'ado- à l'aimer, ſinon d'employer toute à l'adorer & à l'aimer depuis que lui a fait la grace de le toucher ? Que faire un homme qui a donné une entiere à ſa langue de ſe répandre oles, ou de médiſance, ou de rail- ou de curioſité, ſinon de faire ſer- tte même langue à des œuvres de contraires à celles-là, & à édifier de, ou par ſon ſilence, ou par des

paroles de charité & de support prochain, & qui puissent élo hommes des mêmes vices où les ont pu porter.

IV. Pour montrer que ce p l'Apôtre nous conduit à la pra principaux devoirs de la vie ch il ne faut que considerer ce que Ephes. 2. 3. Paul : *Que la vie payenne consiste volonté de sa chair & de ses pens* cela convient à tous ceux qui pas conduits par l'esprit de Dieu; hors la conduite de cet esprit éclaire par les lumieres de la qui nous fait marcher dans ses v ne se peut conduire que par deu res ; celle des sens qui nous at plaisirs, ou qui nous effraye par te des maux corporels ; celle d humain qui ne pouvant sortir de me, ne nous propose que de fui propres volontés, nos interêts gloire. On ne sauroit vivre d'u maniere, quand on ne suit que ou les pensées de son propre esp pour suivre la regle de l'Apôtre quer les œuvres de justice oppos déreglemens passés, il faut ren toutes les satisfactions des sens, les recherches de nous-mêmes, tout le reste de notre vie dans un

le de ce que Dieu veut de nous
que rencontre. Quiconque vit
maniere, & qui s'attache dans
actions particulieres à ſuivre la
le Dieu, peut avoir une juſte
qu'il mene une vie vraiment
e. Mais cette ſorte de vie eſt
ent differente de celle que l'on
s le monde.
mbien cette même regle nous
elle à pratiquer l'humilité ? Tant
n'avons point penſé à Dieu, la
nos actions ont été mêlées de
anité, puiſque c'étoit là l'objet
art de nos penſées. Il faut donc,
iquer cette juſtice que l'Apôtre
ſcrit, que nous tendions deſor-
us humilier dans toutes nos ac-
que comme nous nous ſommes
l'eſprit des avantages que nous
avoir, ou auſquels nous aſpi-
ous n'aiyons point au contraire
lus ordinaires que celles de no-
teté & de notre miſere. Ainſi,
n agiſſant par l'eſprit du monde
tions dans l'eſprit des autres,
ar toutes nos actions, une im-
l'orgueil, il faut, ſelon la regle
re, tâcher au contraire de por-
l'eſprit des autres par toutes nos
une impreſſion d'humilité, ſe-

nos negligences paſſées. Soit
de remedier par là à nos foibl
tes : car l'on a pour l'ordinai
foibleſſes qu'on a commis de
ſa vie paſſée. Ces playes ne
jamais ſi parfaitement guéri
ne ſoient prêtes à ſe rouvrir.
pour empêcher cet effet, e
les cicatrices, en fortifiant
les œuvres de juſtice contrai
faits. C'eſt le ſeul moyen d'
chutes, & c'eſt l'omiſſion
qui les rend ſi fréquentes. A
vres ne ſont pas ſeulemen
comme répara ion & comm
pour les pechés paſſés, mais
auſſi comme remedes & co
vatifs pour les foibleſſes aré ſi

ous veut délivrer, comme la
es remedes corporels; eſt au
n bien deſirable en ſoi qui or-
llit l'ame, & qui mérite d'être
comme une grande récom-
: Dieu nous guérit des vices
us. Or les vertus en elles-mê-
n ſi grand bien, que nous les
ratiquer pour elles-mêmes,
ne Dieu ne nous en donneroit
ompenſe. Ou plutôt elles tien-
l'une très-grande récompenſe
: qui en ont l'idée qu'ils en doi-

Quelle comparaiſon y a-t-il
ie temperant & juſte, qui con-
orps & ſon ame dans une par-
é; que la charité fait entrer
les beſoins du prochain, qui
xactement tous ſes devoirs:
paraiſon, dis-je, y a-t-il d'un
: avec une ame cruelle, bru-
ée dans l'impureté, qui n'a ni
ır Dieu ni fidelité pour les
& qui s'aime d'une maniere ſi
u'elle ſe couvre ſans ceſſe de
infamie, en ſe plongeant dans
s de deſordres?

Il y a donc dans la vertu dès
même une récompenſe de la
l y a dans le vice, même dès
ne punition du vice. L'hom-

me de bien y reçoit ſon centuple ; c'eſt à-dire, qu'il eſt cent fois plus heureux en vivant dans l'ordre & dans la juſtice, qu'il ne l'auroit pu être en vivant dans le deſordre & dans l'injuſtice. La pratique de la vertu eſt toujours accompagnée d'une paix, d'une conſolation intérieure, & d'une douce eſperance qui ſoutient & qui ſoulage. L'eſprit y trouve toujours un appui & un ſecours favorable. Le vice au contraire, dans ſa plus grande ardeur, eſt accompagné de dégoûts, d'ennui, & d'une pente au deſeſpoir. Il ne ſauroit s'empêcher de ſentir l'inſtabilité des créatures ſur leſquelles il s'appuye, & de ſe regarder ainſi comme ſans ſoutien & ſans ſecours. Ces conſiderations ſont renfermées dans cette demande que nous fait

v. 21. l'Apôtre : *Quel fruit tiriez-vous donc alors de ces deſordres dont vous rougiſſez maintenant ?* & dans ces autres paroles par leſquelles il releve les avantages préſens &

v. 22. futurs de la vertu : *Mais à préſent étant affranchis de la domination du peché, & devenus eſclaves de Dieu, vous avez pour fruit votre ſanctification, & pour fin la vie éternelle.*

IX. L'Apôtre ne ſe contente pas de nous découvrir les differens effets de ces deux ſortes de vices, il nous en decouvre la cauſe & le principe. C'eſt que

e ne trouvant pas ſon bonheur
-même, eſt obligé de le chercher
lui. Or le cherchant hors de lui,
ettit naturellement à l'objet dans
ſſion duquel il met ſon bonheur,
devient néceſſairement eſclave.
ne peut éviter d'être l'eſclave ou
ı, ou du peché, de la juſtice ou
. Mais l'aſſujettiſſement à Dieu
état naturel: c'eſt le plus grand
r dont il ſoit capable: c'eſt ſon
r & ſa gloire: c'eſt la fin de ſon
: la perfection de ſa nature. Et au
:e l'aſſujettiſſement aux créatures
eché eſt une dégradation de ſon
'eſt un eſclavage indigne d'elle,
vitude honteuſe qui l'avilit, le
& le prive de tous les avantages
:tre. Tout cela eſt renfermé dans
)les de l'Apôtre: *Car lorſque vous* v. 20.
'aves du peché, vous étiez dans une
)erté à l'égard de la juſtice. C'eſt-à-
qu'en prétendant éviter l'aſſujet-
:t à Dieu, on tombe néceſſaire-
:ns la ſervitude du vice, & qu'en
ınt d'un maître qui nous combloit
:urs, & de biens, on ſe rend eſ-
écеſſairement d'un maître impi-
qui nous comble de miſere &
ie,

SUR L'EVANGILE
DU VII. DIMANCHE
D'APRE'S
LA PENTECOSTE

EVANGILE. *Matth. 7. 15.*

EN ce tems-là, JESUS dit à ses Disciples : Gardez-vous des faux prophetes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissans. Vous les connoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé & jetté au feu. Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Ceux qui me disent : Seigneur,

, *n'entreront pas tous dans e*
ne des cieux, mais celui-là ſeule-
entrera, qui fait la volonté de
re qui eſt dans les cieux.

EXPLICATION.

n'y a point de précepte dans l'É-
ngile, ni plus terrible que celui-
ſqu'en ne l'obſervant pas on de-
proie des loups raviſſans, ni plus
dans la pratique. Car ce ne ſont
eulement les ſavans, les éclairés,
rits intelligens & ſubtils qui doi-
ſcerner les faux-prophetes; c'eſt
mmn du monde & les eſprits les
oſſiers. Ce n'eſt point du dehors
it juger, c'eſt du dedans: car cette
qui les rend des loups raviſſans
rieure. Or quel moyen de ſonder
ns, puiſqu'il nous eſt défendu de
le ce qui nous eſt caché, & qu'il
ît en eux au-dehors que la peau
i? Il eſt vrai qu'il ſort quelquefois
ets extérieurs de ce fond caché.
ombien y en a-t-il peu qui nous
it lieu de porter un jugement auſſi
que celui de condanner quel-
omme un loup raviſſant & un faux
te? Les gens de bien ne ſont pas
de défauts. On condanneroit tout

le monde comme faux-prophetes : il ſe
ſuffiſoit pour cela d'avoir des défauts. Ai
on doit diſtinguer néceſſairement en
les défauts compatibles avec la piété,
ceux qui ne le ſont pas. Mais comment
faire ce diſcernement ? Combien con
noiſſons-nous peu de choſe des actions
de ceux dont nous avons à juger ? Elles
ſont pour la plupart incertaines, & de
celles qui ſont certaines, la plupart ne ſuf
fiſent pas pour nous donner lieu de porter
un jugement aſſuré. Il ne s'enſuit pas même
me de ce qu'un homme ſera méchant,
qu'on doive rejetter ce qu'il dit. Il peut
dire vrai, & vivre mal ; comme il peut
être régulier dans ſa vie, & déreglé dans
ſes maximes. Il n'y a point de conſéquen-
ce certaine de la doctrine à la vie, ni de
la vie à la doctrine. Comment donc pra-
tiquer ce précepte de l'Evangile qui nous
ordonne de juger des faux-prophetes &
des faux directeurs par leurs œuvres, afin
de les éviter ?

II. Ce que l'on peut dire d'abord eſt,
que ſi la choſe eſt difficile en ſoi, elle
n'eſt pas plus difficile aux ſimples qu'aux
ſavans, & même que ſi les ignorans ſont
humbles, & s'ils ont le cœur droit, ils
ſont en quelque ſorte plus à couvert des
faux-prophetes ; & ils ont des mar-
ques plus claires pour les diſcerner, que

habiles & les plus ſavans. Car à
de la foi, la premiere regle que
oit ſuivre, eſt de ne la faire pas
te d'une ſeule perſonne non plus
ſon propre examen. Il faut fon-
tre foi ſur les inſtructions publi-
: l'Egliſe, & ſur le conſentement
:eurs, & non ſur l'autorité d'au-
:ticulier, ni ſur nos propres rai-
ıens. Rien n'eſt de foi que ce qui
généralement dans toute l'Égliſe,
riſé par ſes Conciles. Ainſi voilà
oi des ſimples à couvert de la ſé-
ı des faux-prophetes. Ils n'ont qu'à
a foi de l'Egliſe, la foi commune,
:neral e, les voilà en aſſurance. Il
le même des principes généraux
:urs, & des préceptes de la loi na-
Il y a dans tous les hommes une
: i térieure qui nous les fait diſ-
Et les ſimples qui ont le cœur
ont pas moins cette lumiere que
ıs eſprits. Ils ne ſont donc en dan-
tre trompés par les hommes, qu'à
de certaines concluſions de ces
es, qui ſont plus obſcures. Or
:s ſortes de choſes il y a preſque
rs un parti qui eſt clair. Car s'il eſt
in ſi une choſe eſt permiſe, il eſt
ıaire certain qu'il eſt permis de
ſtenir; & il y a une regle de pru-

dence qui nous peut préſerver
ment dans ces rencontres, qu
prendre toujours le parti le plus ſ
cipalement quand on n'a de la
que d'un côté, & que l'on voit b
eſt permis d'agir d'une certaine m
mais que l'on ne ſait pas s'il eſt per
faire le contraire.

V. Chryſoſt. de diverſis, n. T. I. p. 342.

III. Il faut remarquer de plus,
ſe met à couvert des faux-propb
des faux directeurs en deux manie
par une juſte condamnation, ou p
ſage précaution; par une condam
fondée ſur l'évidence de leur d
menr, & par une précaution fond
l'inévidence de leur ſainteté. Ainſ
part du monde eſt inexcuſable de ſ
ſer tromper: car s'ils n'ont pas aſ
lumiere pour condamner les faux
teurs, ils en ont aſſez pour ne ſe
pas à eux. C'eſt une témerité viſi
faire des choſes importantes, dont
connoît pas la juſtice par ſoi-m
ſur l'autorité d'une ſeule perſonne
on connoît peu la lumiere & la
té.

IV. Voilà les deux voies géner
ſe garder des faux directeurs: &
fait que l'on n'eſt pas excuſable qua
ſe laiſſe ſéduire par eux, c'eſt que
ſéduction vient toujours de la corr

ur. Comme il n'eſt pas pur, ni
droiture où il devroit être, il ne
ie pas la malice & la corruption
ux-prophetes. C'eſt ſa propre in-
qui lui ôte la lumiere. Si nous
le cœur pur, nous reconnoîtrions
ine tout ce qui s'éloigneroit de la
te; & Dieu augmentant ſes lumie-
ous préſerveroit infailliblement de
ui ont deſſein de nous tromper.
es ſimples ne jouiſſent pas moins
avantage que les plus intelligen-
: *ſimplicité des juſtes*, dit l'Ecriture, *Prov.*
era dans une voie droite. Lors donc *11. 5.*
ſe laiſſe ſéduire, c'eſt que notre
ſéduction s'unit avec celle des
is directeurs: & nous nous trom-
ous mêmes avant que d'être trom-
les autres. C'eſt pourquoi le grand
our ſe préſerver de toutes ſortes
ons, eſt de bien purifier ſon cœur,
déraciner tout ce que ſaint Paul
: le *levain de la malice*, pour ne le *1. Cor.*
r que d'équité & d'amour pour la *5. 8.*

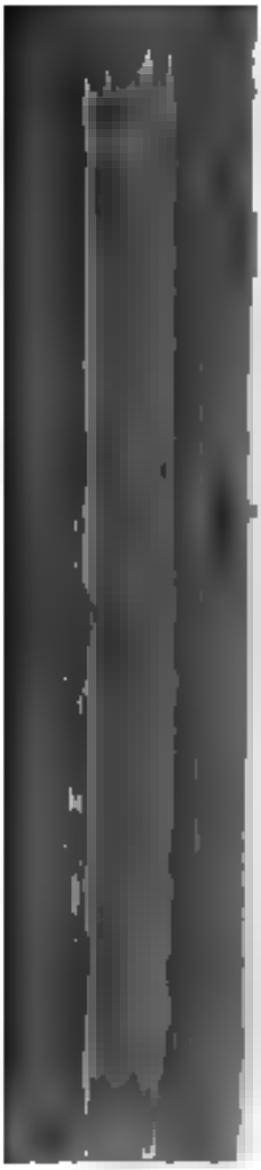
Ce défaut de lumiere nous engage
irement à un défaut de vigilance
ention. On n'eſt point ſur ſes gar-
égard des faux-prophetes, & on
ique point ce que Dieu nous preſ-
ces paroles: *Gardes-vous des faux*

tiſans de leurs paſſions, de
mens téméraires, de leur
tions. Car encore qu'il ne
jours clair qu'ils ſe trompen
néanmoins que leurs conſe
vais à notre égard, lorſqu'ils
inſpirer de prendre part à d
ne nous ſont point néceſſa
nous ne ſommes point capa
nous veulent faire juger de
Dieu n'exige pas de nous la
& l'examen.

VI. Tous les auteurs d
des héréſies étoient recon
cet endroit. Ils ont voulu
peuples à juger des choſes
té les devoit perſuader qu'
riérement incapables de
l'Egliſe Romaine, leur o

évident que ceux qui leur don-
ıt ce conſeil étoient des trompeurs.
ce n'eſt que par la faute des peuples,
r un défaut d'humilité qu'ils ſe ſont
emporter à ces loups raviſſans qui
ıt ſéparés de l'Egliſe, & qui ſe cou-
'nt pour les tromper, d'un faux zele
la pureté de l'Evangile, & pour l'E-
te ſainte. C'étoit-là la peau de brebi
, avoient empruntée pour ſéduire les
foibles, & peu éclairées; mais qui
›it pas néanmoins difficile à diſcerner
reconnoître aux plus ſimples, s'ils
:nt eu l'humilité qu'ils devoient
r.

I. Il ſemble néanmoins que ce que
Evangile ne s'entende pas ſeulement
: qui peut regarder la doctrine, mais
:ralement de toute la conduite des
-prophetes; & que Jeſus-Chriſt nous
lle enſeigner qu'il y a dans cette con-
: des marques qui nous les doivent
diſcerner. Et c'eſt auſſi ce qui arrive
nairement: car il eſt fort difficile de
:raindre ſa cupidité à l'égard de cer-
; objets, ſans lui donner lieu de ſe
ndre à l'égard d'autres. L'hypocriſie
:arement générale. L'amour propre
ıappe toujours par quelque endroit,
:t endroit nous donne lieu de nous
:r du reſte. La vraie pieté bannit gé-

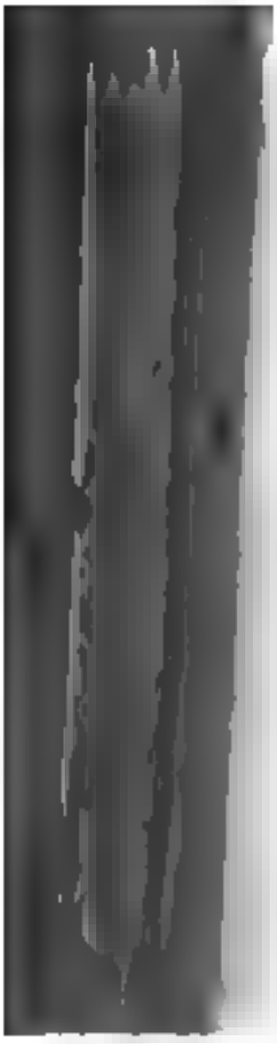


jours assez agissante, ni
pour éloigner l'ame de to
déreglemens. C'est même
providence de Dieu de r
pas. Car pour donner au
tiens un moyen facile de
qu'ils ne doivent pas cro
ordinairement que les hy
bent dans des vices grossi
qu'il a fait à l'égard de la pl
veaux réformateurs, par
leuse qu'il a permis qu'ils a

VIII. Au moins les hypo
soient éviter de tomber en
faut, qui suffit pour empê
de-bien de se laisser séduire
qu'il naît de toutes leurs ac
lieres une certaine impre
qui éloigne d'eux les perso

r trompe pas quand on a le cœur pur. ette impreſſion ſuffit à tous ceux qui t pas le cœur corrompu, pour em- er qu'on ſe livre à eux. Elle ne ſuffit our condanner ces faux directeurs: on s'y pourroit tromper en prenant antipathie naturelle pour un ſenti- t produit par la lumiere de la verité, elle ſuffit pour ne les pas ſuivre. i la crédulité téméraire de ceux qui uivent, eſt toujours accompagnée e défaut de ſentiment que la pureté œur donneroit, & que l'impureté & orruption du cœur gâte & émouſſe. ſorte qu'il paroît encore par là que n'eſt ſéduit par les faux directeurs, cauſe de la mauvaiſe diſpoſition de cœur.

X. C'eſt pourquoi encore que cette bole de Jeſus-Chriſt, *qu'un bon arbre* ℣ 18. *ut produire de mauvais fruits, & un vais arbre n'en peut produire de bons*, e puiſſe entendre de chaque action iculiere, n'y ayant point de gens de qui ne faſſent des fautes qui peuvent er en un ſens pour de mauvais fruits, le méchans qui ne faſſent quelques nes actions qui peuvent paſſer pour ons fruits: elle peut être fort bien ndue de l'impreſſion qui naît de tou- vie. Car en ce ſens il eſt vrai qu'un



mauvais arbre ne ſauroit p
fruits ; c'eſt-à-dire, qu'il n
corps des actions des mé
preſſion peu édifiante, q
loignement d'eux à ceux
cerement la vertu. On y
jours une recherche de le
leur propre gloire, de le
de leur commodité. Ils ve
dominer & ſe maintenir d
empire ſur les autres. Il y
eux une malignité caché
tout en mauvaiſe part, &
baiſſer les autres pour s'él
d'eux. On a beau diſſimul
dans ſes paroles, elles pa
tions qui ſont le langage d

ntimens qu'ils devroient avoir.
nauvais choix qne la plupart du
it des directeurs étant donc un
corruption de leur cœur, & ce
it la cauſe de la plupart des de-
s Chrétiens ; il paroît que l'aver-
que Jeſus-Chriſt nous donne
roles : *Gardez-vous des faux*
eſt d'une telle importance,
te d'une grande partie des Chré-
: du peu de ſoin qu'ils ont de le
s hommes ne ſont point d'or-
tachés au mal par des paſſions ſi
on ne les pût porter à le quitter,
ſſion n'étoit fortifiée par de
irecteurs : & c'eſt pourquoi en-
rumens du demon, il n'y en a
lus propres qu'eux à empêcher
ſion des ames : & l'on peut
e diable n'a point de miniſtres
rent plus efficacement à ſes deſ-

t arbre qui ne produit point de bon
coupé & jetté au feu. v. 19.
mmes ſe croient à couvert de
le Dieu, lorſqu'ils ne commet-
: de crimes, & qu'on ne leur
ocher de mauvaiſes actions. Ce-
ſus-Chriſt nous avertit ici qu'il
r être condanné au feu éternel,
re point de bonnes ; & la raiſon

en eſt claire. C'eſt que celui qui ne
point de bonnes actions n'a point la
rité dans le cœur. Car l'amour de Di
n'eſt point une paſſion oiſive. Donne
moi un amour, dit ſaint Auguſtin, q
demeure ſans action dans le cœur,
vous n'en trouverez point ; *Da mihi am*
rem vacantem in anima, & non inve
L'amour qui domine le cœur le t
toujours vers ſon objet, & le cœur
né vers ſon objet y rapporte toujour
gros de ſes actions. Il eſt clair de p
que celui qui ne rapporte point ſe
tions à Dieu, les rapporte au monde,
qu'il vit pour le monde & non pour Di
Or c'eſt un grand mal que de n'avoir
le monde pour l'objet de ſa vie. C
manquer à un devoir eſſenciel, auqu
on eſt obligé envers Dieu, comme crea
teur & comme redempteur. Car il nous
créés pour lui, & il nous a rachetés, a
2. Cor. 5. 15. que nous vivions pour lui, *afin*, dit S
potre, *que ceux qui vivent, ne vivent p*
pour eux-mêmes, mais pour celui qui eſt
& qui eſt reſſuſcité pour eux. Enfin il eſt
dent que le bon exemple eſt une cha
que nous devons au prochain ; & q
manque à ce devoir, manque à un de
voir eſſenciel. Or on y manque toujo
quand on ne fait point de bons fruits,
& que l'on eſt ſtérile & infructueux
bonnes œuvres.

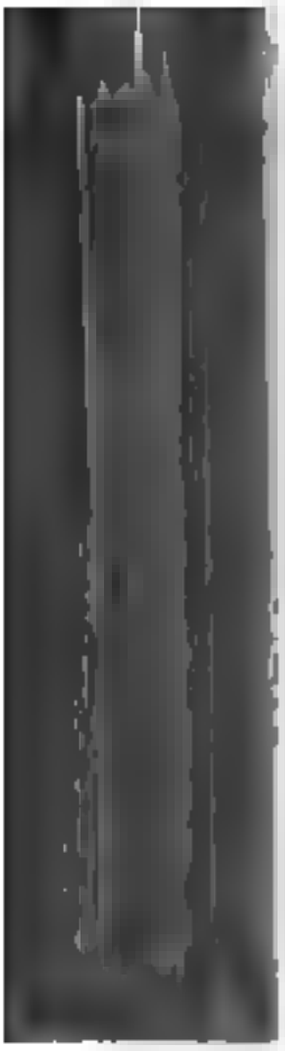
. Ces bons fruits ne conſiſtent pas
les paroles ni dans des prieres qui
it point ſuivies d'actions. Et c'eſt-
noi Jeſus-Chriſt ajoûte, que ce ne
point ceux qui lui diront: *Seigneur*, *v.* 21.
ur, qui entreront dans le royaume de
mais qui feront la volonté de ſon Pere
: mener une vie réglée ſelon tou-
; loix de Dieu, & qu'il en paroiſſe
:s actions une execution fidelle. Ce
i les bons fruits que Dieu demande
us, & qui ne manquent jamais d'é-
e prochain. Mais c'eſt en vain qu'on
id contenter Dieu, ou édifier les
nes, quand on manque à l'accom-
nent de ſes devoirs. Dieu a imprimé
: cœur du commun des hommes un
ſiement aſſez juſte de la vraie vertu;
nd ils ſuivent ſimplement la lumiere
y trouvent, ils ne ſe laiſſent pas ſe-
par des paroles trompeuſes qui ſont
:ties par les actions. Et de tout cela
ſuit, que ſi le diſcernement des
locteurs eſt très-important, il n'eſt
fficile à ceux qui ont le cœur pur,
e le vrai moyen de ne tomber point
eurs piéges, eſt d'en ôter l'impureté,
lemander à Dieu par des prieres fer-
s, qu'*il crée en nous un cœur pur*, & *Pſ.* 50.
:nouvelle dans notre ame un eſprit plein 12.
:iture & de juſtice.

LA PENTEC

fans, nous ſommes auſſi heritiers;
rs de Dieu, & coheritiers de
CHRIST; [*pourvu toutefois que*
uffrions avec lui, afin que nous
glorifiés avec lui.]

EXPLICATION.

ıpôtre reconnoît par ces paroles
ıe dette de l'homme envers ſoi-
mais il nie que cette dette ſoit de
lon les deſirs de ſa chair. En effet,
us devons regarder comme ayant
dépôt & notre ame & notre
& comme ayant été établis de
our procurer ce qui eſt néceſſaire
à l'autre. Nous ſommes chargés
aire arriver à leur fin & à leur
r. Dieu eſt ſi bon qu'il nous com-
de nous rendre heureux, & il ne
nit que parceque nous voulons
lheureux. Nous devons donc au
bonheur du corps, comme nous
à l'ame le bonheur de l'ame,
devoir de juſtice auquel Dieu
ſſujettis en nous donnant l'un à
Car Dieu veut que toutes choſes
à la fin pour laquelle il les a
& qu'elles y retournent ſi elles
détournées. Mais ce bonheur que
ons procurer au corps, n'eſt pas



11. Bien-loin que la rec
firs des ſens ſoit le bien
c'eſt au-contraire ſa mal
corps il ne faut pas ente
dont nous ſommes com
meure toujours inſenſibl
1. *Tuſc. quæſt.* *ullus ſenſus in corpore*, cor
lui-même reconnu, il fau
qui s'applique au corps
dent les ſentimens que
au corps. C'eſt cette app
au corps qui fait la vie de
elle met ſon plaiſir & ſa
ces impreſſions, & qu'e
pas ſeulement par néceſ
les recherche pour le
trouve, qu'elle les aime,
& qu'elle en fait ſon bonh

le Dieu & des créatures corpo-
ır enſemble. Dieu mérite tout
ur. Il n'y veut point de partage:
il capable de la ſatisfaire. Ce
n donne aux créatures, elle l'ôte
Dieu, & elle commet une double
envers Dieu, en lui raviſſant ce
ui doit, & envers ſoi-même, en
ıt de ſon bonheur, & en ſe ren-
-là miſerable contre l'ordre & la
de Dieu.

a pente au plaiſir du corps & à
nſuelle étant donc la maladie de
du corps, ce qne nous lui de-
ſt pas d'aigrir & d'augmenter cet-
die; c'eſt au-contraire de la gué-
des remedes convenables. O. elle
n ſuivant cette pente & ces deſirs
pus; & on y remedie au-contraire
nortification & la privation des

Ainſi tant s'en faut qu'on ſoit
le ſe procurer les ſatisfactions des
on eſt obligé de ſe les refuſer, par-
ı eſt obligé de ſe guérir. Que di-
d'une perſonne à qui on auroit
e ſoin d'un malade, & qui lui ac-
)it tout ce qui peut augmenter ſon
ne lui feroit prendre aucun re-
pour le ſoulager: On diroit que
:rſonne ſeroit injuſte & cruelle. Or
)mmettons cette injuſtice, & nous

exerçons cette cruauté envers
mes, quand nous n'avons pa
mortifier nos ſens, & que nous
dons ce qu'ils nous demande
mortification & la privation de
eſt un devoir de juſtice. Un ho
temperant eſt injuſte envers lui
quand il ne ſe prive pas des plai
tes par la mortification & par l
& l'on eſt de même injuſte envers
me, quand on ſe permet tous
licites où notre inclination n
Car ils ne ſont licites qu'autant
néceſſaires, & dès lors qu'ils ne
néceſſaires, c'eſt un devoir de
nir. On ſe doit la mortification
vation des plaiſirs, comme on
médecine & un autre remede:
auſſi injuſte en ne les pratiquant
ſi on laiſſoit devorer ſon corps
gangrene dangereuſe, faute d'y
les remedes néceſſaires.

IV. C'eſt ce qui nous ob'ige
ger les idées que nous nous form
vie des hommes, & de la regar
maniere toute oppoſée à celle d
regarde ordinairement. Les perſe
teres & mortifées qui ſe refuſent
plaiſirs du corps, & toutes les d
la vie, paſſent pour ennemis de le
& ce ſont ceux néanmoins qu

itablement & le plus efficace-
it ce qu'ils font ne tend qu'à le
teindre en lui les ſemences de
à le rendre immortel, incor-
glorieux. Tout ce qu'ils prati-
égard, ne tient lieu que d'un
ſcrit par le plus habile de tous
ns, qui eſt Jeſus-Chriſt, &
ar toutes les perſonnes vrai-
; & ce regime, quoique dur
ce, l'eſt pourtant beaucoup
celui qu'on ſe trouve tous les
é de ſuivre, pour ſe guérir de
aladies corporelles. Ceux qui
ette ſorte, ſont donc les vrais
u corps; parceque ce ſont ceux
curent ſes vrais biens. Dieu
ige à cette juſtice, le fait par
miſericorde pour eux, parce-
ue c'eſt la vraie voie pour les
maux qui les menacent. Au-
s vrais ennemis de leur corps,
raitent non-ſeulement avec
mais avec inhumanité, ſont
flattent & qui le careſſent,
nt l'inclination qu'ils ont de
laiſirs du monde. Car quelle
cruauté, & quel procedé plus
nemis envenimés, que d'em-
ans ceſſe leur propre corps,
préparer ſans ceſſe des tour-

garde les choſes par leurs ver
donne le nom de cruelle à
impudique, qui ſemble ne
Prov. 5. 9. que le plaiſir. *N'abandonnez p*
vos années à une cruelle. Car
tablement cruelle, & enver
& envers ceux qu'elle attire,
ce qu'elle fait ne tend qu'à
mort & aux autres & à elle

V. Comme on doit ſe por
tifications par un motif de j
un amour réglé de ſon corp
accorder les ſoulagemens d
par le même motif de juſtic
qui fait voir de quelle man
pratiquer les actions les p
dans la vûe de Dieu, & par l
juſtice. Car ayant reçu de l

& à lui procurer ſes beſoins
C'eſt le motif par lequel on
: les alimens & les remedes,
aux autres néceſſités. Et ce
id il eſt ſincere, ſanctifie les
us ordinaires, & qui paroiſ-
point d'autre fin que le corps.
en même tems des actions de
es payemens d'une dette à la-
nous a aſſujettis. Et ainſi on
iquer par obéiſſance à Dieu
. Il eſt rare de manquer à ces
iis il eſt très-ordinaire de
ſatisfaire par ce motif: car on
ujours, quand on ne ſe porte
ix juſtes néceſſités du corps
our du plaiſir. Ainſi l'on perd
a le mérite qu'on auroit pu
ſuivant les loix de Dieu, &
it pas véritablement aux né-
rps, puiſqu'on l'empoiſonne
ns qu'on le nourrit.

es faites mourir par l'eſprit les chair, vous vivrez. v. 13.

eſt l'eſprit de charité, non
ıvers Dieu, mais envers ſoi-
ſeulement envers ſon ame,
ſon corps. Il ne tend point à
ɔrps, mais à le conſerver. Il
ıire en lui que ce qui lui peut
ort éternelle, il ne veut en

bannir que les poiſons qui le
pent, & les ulceres qui s'y fotu
le faire mourir. Voila ce que l'
Dieu prétend détruire, & dan
dans les autres. Et il paroît de l
tend qu'à notre bien véritable, &
fait rien que par un motif d'amo
d'un amour ſage & réglé qui ſa
ner les vrais moyens de procure
de ceux qu'il aime. Les hom
donc bien déraiſonnables d'avoir
loignement de ce qu'on appelle
cation ; puiſqu'elle ne tend qu'à
vre le corps, & à lui procurer le
dont il eſt capable. Car cette vie
pôtre promet à ceux qui mor
couvres de la chair, n'eſt pas ſeu
la vie de l'ame, c'eſt auſſi celle du
mais du corps dans le ciel, & non
terre.

VII. *Tous ceux qui ſont pouſſés p
prit de Dieu ſont enfans de Dieu* v. 14

On n'eſt point enfant de Dieu p
grace ſtérile, oiſive, & ſans mouv
L'eſprit de Dieu, quand il eſt d
cœur, le pouſſe & le fait agir. Il d
le principe de ſes actions, & les ra
à des fins dignes de lui. Car c'eſt
palement par là qu'on le recon
qu'on le diſcerne. Il eſt inconnu et
que ſorte comme principe, mais

par la fin à laquelle il rapporte nos
s. Et cette fin eſt celle à laquelle
Chriſt a rapporté les ſiennes. Car
rit de Dieu eſt en même tems l'eſ-
Jeſus-Chriſt. Et l'eſprit de Jeſus-
produit en nous les mêmes inclina-
t les mêmes ſentimens qu'il a produits Philip.
eſus-Chriſt, & nous fait aimer les 2. 5.
s objets. Il n'y a donc qu'à étudier
linations de Jeſus-Chriſt, pour
ître celles que l'eſprit de Dieu doit
ire en nous. L'eſprit de Jeſus-Chriſt
eſprit d'humilité & de douceur.
ez de moi, dit-il, *que je ſuis doux* Matth.
ible de cœur. Ce même eſprit agiſ- 11. 29.
ans les fidelles, leur doit inſpirer
ir de s'humilier en toutes choſes,
eſprit de douceur, de patience &
port à l'égard du prochain. L'eſprit
us Chriſt eſt un eſprit d'adoration,
ur & de confiance envers Dieu ſon
Cet eſprit doit donc nous porter à
par des mouvemens d'amour, d'a-
on & de confiance, & c'eſt pour-
eſt dit dans cette Epitre, *que l'eſ-* v. 15.
adoption que nous avons reçu, nous
er : Mon Pere, mon Pere. Enfin l'eſ-
: Jeſus Chriſt eſt un eſprit de pau-
& de détachement de toutes les
s du monde. Si nous l'avons, il
les fera mépriſer, & nous empê-

chera ainſi de les rechercher. [illegible] marques de cet eſprit. Plus on a ſujet d'avoir confiance de [illegible] der, & qui n'en a point du tout, [illegible] te inutilement, & prétend ainſi va[illegible] à la qualité d'enfant de Dieu.

VIII. Il eſt vrai que ces mouvemens de l'eſprit de Dieu ne ſe trouvent pas [illegible] ſans oppoſition & ſans combat. *La convoite contre la chair, & la chair contre l'eſprit*, dit le même Apôtre: mais ce combat même qui le doit rendre plus connoiſſable: car il fait voir que l'état d'un Chrétien eſt continuellement occupé à réprimer les mauvais deſirs qui naiſſent de ſa corruption. Il n'eſt pas [illegible] d'inclinations pour les plaiſirs, mais il les réprime, & il ne les ſauroit réprimer que par une mortification continuelle: car ſeul moyen de les empêcher de naître en nous, eſt de les combattre & de les mortifier. Il ne regarde pas ſi ces plaiſirs ſont abſolument défendus. Il lui ſuffit pour les éviter que ce ſoient des plaiſirs non néceſſaires. Il n'eſt pas exempt non plus de ſentimens de vanité: mais il les réprime en s'humiliant, & en s'anéantiſſant en toutes choſes, comme Jeſus-Chriſt s'eſt anéanti, & n'a jamais cherché ſa propre gloire. Ainſi c'eſt ſe tromper volontairement que de s'imaginer

articiper à l'eſprit de Jeſus-Chriſt
nt tout ce qu'on peut pour s'éle-
ıs le monde, & en tâchant d'y
d'une maniere douce & com-
exemte de peines & de mortifi-

Pourvu toutefois que nous ſouffrions
, afin que nous ſoyons glorifiés avec
7.

l'Apôtre nous donne la marque
ıs ſuſpecte de toutes, qui eſt la
ıce, qu'il propoſe comme une
on néceſſaire pour parvenir à l'he-
ui nous appartient comme enfans
ı, & pour participer à la gloire de
Chriſt. Et ces ſouffrances ne con-
ıas ſeulement à accepter humble-
ous les maux & tous les accidens
ıs viennent de la part de Dieu, qui
que jamais d'en départir à ſes en-
e certaine meſure; mais elle eſt
nſéparable de l'état d'un Chrétien.
ſition qu'il trouve à ſes ſentimens,
dehors, ſoit au-dedans, lui tient
ne perſecution continuelle. Il ne
ſouffrir ſans douleur & ſans amer-
aveuglement des hommes qui ne
: point à Dieu, & qui ne le comp-
ur rien dans la conduite de leur
: combat qu'il eſt obligé de ſoute-
tre lui-même le laſſe & le fatigue,

& lui fait crier à Dieu : *Qui me délivrera du corps de cette mort?* Enfin l'amour de Jesus-Christ le presse, & l'amour de Jesus-Christ crucifié ; ce qui lui donne ceſſairement une inclination pour la croix, & le rend amateur des humiliations, & ennemi des plaiſirs & des délices de la vie, & fait naître en lui dans quelque degré la diſpoſition que ſaint Chryſoſtome exprime par ces paroles : *Que celui qui de la croix eſt une diſpoſition d'eſprit qui le rend préparé à toutes ſortes de combats, qui nous fait deſirer la mort, & qui ne veut ſouffrir rien qui tende au relâchement & à la molleſſe.* Οὗτος γὰρ σταυροῦ λύσεις ἐστὶν πάντων, διανάστασις, ἀφὴ ἀπάντων [illegible]

Rom. 7. 24. 2. Cor. 4. 14.

SUR L'EVANGILE
J VIII. DIMANCHE
D'APRES
A PENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 16. E

N ce tems-là, JESUS *dit à ſes Diſ-*
ciples cette parabole : Un homme
: avoit un économe qui fut accuſé
ınt lui d'avoir diſſipé ſon bien. Et
ınt fait venir, il lui dit : Qu'eſt-ce
i'entens dire de vous ? Rendez-moi
ıte de votre adminiſtration : car
ne pourrez plus deſormais gouver-
ıon bien. Alors cet économe dit en
ıême : Que ferai-je, puiſque mon
re m'ôte l'adminiſtration de ſon
? Je ne ſaurois travailler à la ter-
& j'aurois honte de mendier. Je
ıien ce que je ferai, afin que lorſ-
ı m'aura ôté la charge que j'ai, je
ıe des perſonnes qui me reçoivent

chez eux. Ayant donc fait ve
cun de ceux qui devoient à son m
il dit au premier : Combien doi
à mon maître ? Il répondit : Cen
rils d'huile. L'économe lui dit :
prenez votre obligation, asseyez
là, & faites en vîtement une au
cinquante. Il dit encore à un aut
vous, combien devez vous ? Il
dit : Cent mesures de froment : P
nez, dit-il, votre obligation, &
tes en une de quatre-vingt. Et le
tre loua cet économe infidelle, d
qu'il avoit agi prudemment : car
enfans du siecle sont plus sages d
conduite de leurs affaires, que
les enfans de lumiere, je vous dis
de même : Employez les richesses
justes à vous faire des amis, afin
lorsque vous viendrez à manquer
vous reçoivent dans les tabern
éternels.

EXPLICATION.

I. C'Est une regle des Peres : q
faut pas prétendre que to
semblable dans une parabole, 8
suffit d'y consi ferer les verités qu
a eu dessein de nous faire enten

donc point avoir égard à la fraude
ıelle cet économe changea & di-
les obligations de ceux qui de-
à ſon maître ; mais ſeulement à
ì il ſe trouva, qui repréſente ce-
ous les hommes, & aux moyens
ls il eut recours pour ſe mettre à
t de la pauvreté qu'il appréhen-
ui ſont les mêmes que ceux que
ımes doivent pratiquer pour leur
Cet homme dans la parabole eſt
ne d'un riche, & nous ſommes
s économes de Dieu qui eſt le
tiche, puiſque tout lui appartient.
:s hommes faſſent tout ce qu'ils
ɔnt pour amaſſer des richeſſes, &
:mployent pour cela toutes ſortes
yens juſtes & injuſtes, ils ne feront
que ces richeſſes leur appartien-
: ſoient véritablement à eux. Il y a
ıuvreté eſſencielle à la creature,
l lui eſt impoſſible de ſe tirer : &
ɔauvreté conſiſte en ce que tout ce
:s hommes croyent poſſeder, ne
ıroit appartenir. Dieu y a toujours
oit inaliénable, par lequel il les leur
ıand il veut. C'eſt une verité cer-
& fondée ſur les loix éternelles : Que
ſt à Dieu, puiſqu'il en eſt le créa-
qu'il conſerve toujours un domai-
: tous les biens dont il nous accorde

ſuſage, qu'il ne nous fait
aucune injuſtice en nous
que nous ne pouvons dire
ces biens que Dieu nous ôte,
Job. 1. 21. diſoit Job: *Dieu nous l'a don*
l'a ôté, il en a diſpoſé comme

II. Non ſeulement il le pe
juſtice quand il le veut, mai
jours par la mort qui renferm
tion totale de tous les bien
Que les riches & les grans
qu'ils voudront de l'abonda
biens & de la grandeur de le
ils ſeront tous réduits par l
trémité de la pauvreté. Et ſi
qu'ils diſent que ce n'eſt rien
de ces biens lorſqu'on eſt in
jouir. S'ils meurent dans l'a
cheſſes & des grandeurs, ils
ſi vivement la privation, qu
vreté leur ſera infiniment p
qu'elle ne l'eſt en ce monde a
bien heureux réduits aux plus extrê
Quoique l'on perde par la m
voir de jouir des biens du
n'en perd pas l'amour quand
poſſedé durant ſa vie. Le ſeul
viter cette pauvreté, c'eſt d'
amour avant ſa mort. C'eſt
ceux qui auront été détachés
ſes dans ce monde, n'auront a

n être privés en l'autre ; & que
-contraire qui auront été riches
par l'amour des biens périſſables,
s auront préferés à Dieu, ſeront à
ourmentés par la privation de ces
: même quand ils ne les auroient
erés à Dieu, ils ne laiſſeront pas,
ls en ſeront privés par la mort,
ntir une douleur beaucoup plus
que celle que les pauvres peuvent
en ce monde de la plus extrême
é.

ſon ſeulement nous n'avons au-
ıit réel ſur les biens du monde,
'étant toujours eſſenciellement
, ils ne peuvent jamais apparte-
créatures ; mais nous ſommes
rnés par les loix de Dieu dans
le ces biens : car il ne faut pas s'i-
que Dieu nous les donne pour
ſer comme nous voudrons. Il eſt
e pour en avoir fait une diſtribu-
inégale. Ces biens étant des
deſtinés par la providence à la
ıce des hommes ; il n'en donne
ues uns plus qu'il ne leur en
ıe pour les diſtribuer aux autres.
e comme riche n'eſt donc qu'un
liſpenſateur des biens de Dieu :
ette diſpenſation même il ne lui
permis de ſe conduire ſimple-

ment par ſes caprices & ſes fa
faut qu'il ait égard aux néceſſi
chain, aux engagemens de la p
V. ſaint Baſil hom. de aver. p. 311. & en un mot à l'ordre de la ch
la condition des riches & ce q
préſcrit non par des loix tempo
peuvent changer, mais par des
invariables & éternelles.

IV. On ne ſera point reçu dan
pte qu'on nous demandera de
miniſtration, à répondre qu'on
de Dieu aucunes richeſſes, & q
n'a aucun compte à en rendre. C
faut des biens exterieurs, il fau
compte des biens naturels; de
de ſes ſens, de ſon corps, de
de ſes penſées, de ſes deſir
même rendre compte de toute
vations dont on pouvoit faire un
ge, de ſes maladies, de ſes pen
ſujets qu'on a eu de s'humilier
moyens qu'on a eu de pratiqu
les vertus. On étoit obligé de
bon uſage de toutes ces choſes; c
des eſpeces de talens dont par co
on ſera obligé de rendre compt
perſonne n'en ſera exemt; & cet
V. 2. *Rendez compte de votre adminiſtra*
garde généralement tous les hom

V. Si ce compte eſt terrible
qu'il regarde tous les hommes, &

ont reçu de Dieu, il l'eſt encore
:oup davantage, parcequ'il ſera im-
)le d'y rien cacher. Nos actions ſe
iiront d'elles-mêmes pour nous ac-
Elles y ſeront dépouillées de tous
:guiſemens dont nous nous effor-
ſe les couvrir en ce monde, non
ment aux autres, mais à nous mê-
car nous ſommes bien aiſes de nous
r autant que nous le pouvons le vrai
qui nous fait agir, & de nous ima-
que nous avons agi par des vûes
tereſſées, lorſque nous ne cher-
s que nous-mêmes. Toutes ces fauſ-
uleurs diſparoîtront alors, & l'on
nos intentions toutes nues, & telles
es ſont dans le fond du cœur. Ainſi
onome de l'Evangile ne fonde point
:té ſur ce qu'il pourra cacher à ſon
: une partie de ſes dettes. Il ſait bien
ela eſt impoſſible. Il a recours à
es moyens; & ce ſont ceux-là mê-
ie nous devons pratiquer auſſi-bien
ii, ſi nous voulons nous garantir
miſere éteruelle.

Le moyen dont l'Evangile nous
'il ſe ſervit pour ſe mettre à cou-
e la pauvreté, fut de faire largeſſe
ens de ſon maître, & de remettr
ébiteurs une partie de leurs dette:
ioyen ſeroit injuſte à l'égard dc

hommes, parcequ'ils ne veulent pas s'
dmaire qu'on diſſipe leurs biens, & q
l'on diſpoſe de leurs revenus: mais il n
point injuſte à l'égard de Dieu qui eſt f
guré par cet homme riche. Il veut bi
que nous faſſions cet uſage de ſes bien
que nous les employions à ces œuvres
miſericorde. Il nous permet cette inv
tion de nous prépater des amis qui n
garantiſſent de la pauvreté dont n
ſommes menacés. Et bien loin que c
nous ſoit défendu, c'eſt au contrai
ſage le plus légitime que nous puiſſ
faire de ſes biens, & celui qu'il appr
davantage. Il veut qu'au-lieu de les e
ployer en des dépenſes de faſte, & de v
nité, à la recherche des plaiſirs, & a
des ſuperfluités qui ne regardent
nous-mêmes, nous en faſſions des œ
vres de charité qui nous acquierent d
défenſeurs dans l'autre v.

VII. Cette neceſſité d'avoir des ſec
ſeurs en l'autre vie eſt particuliere & p
reuſe. Elle eſt particuliere, parceq
a, ſelon ſaint Auguſtin, de certains p
cheurs qui ne ſauroient ſe ſauver ſ
des aumônes extraordinairement ab
dantes. Ce n'eſt pas que les aum
telles qu'elles ſoient, ne ſoient ſuffiſ
pour ſauver quelqu'un ſans une rare
miſericorde; mais c'eſt que Dieu n'ord

nt cette vraie pénitence qu'à des
nes extraordinaires. On n'obtient
jamais la rémiſſion de ſes pechés
ne véritable converſion du cœur;
ſouvent on n'obtient la véritable
erſion du cœur que par les aumônes.
en ce ſens que Jeſus-Chriſt dit aux
ſiens *qu'ils donnaſſent ſeulement le ſu-* Luc. 11.
de leur bien aux pauvres, & qu'ils ſe- 41.
purifiés de tous leurs pechés, & que
l conſeilla à Nabuchodonoſor de
er ſes pechés par ſes aumônes : car il ne Dan. 4.
pas prétendre que Dieu puiſſe par- 24.
er les péchés à des ames impéniten-
non converties. Mais les riches doi-
ſavoir que le principal moyen que
leur donne pour obtenir cet eſprit
nitence, c'eſt d'avoir recours à l'au-
, & de ſe faire par ce moyen des
ceſſeurs auprès de lui pour l'obtenir.

II. Mais ce moyen n'eſt pas ſeule-
particulier aux riches, il eſt auſſi
al. Perſonne ne ſe ſauve que par la
ue des œuvres de miſericorde, com-
paroît par l'arrêt même que Je-
hriſt prononcera dans ſon dernier
nent à l'égard des élus & des ré-
vés, en déclarant les uns dignes
el à cauſe qu'ils auront pratiqué ces
es, & en condannant les autres
ne les avoir point pratiquées. Mais

aux autres, qui eſt une charité
le. Enfin il la peut pratiquer pa
paſſion, par ſes ſouhaits, par
qui ſont des richeſſes qui ne
jamais à ceux qui ont le treſor
rité dans le cœur.

IX. Perſonne ne doit donc
l'Egliſe, qu'il n'ait point be
aidé par le ſecours des autres p
en l'autre monde dans les t
éternels, & que ſes ſeuls mérit
ſent faire recevoir, parceque
que l'on reçoit de la charité de
néceſſaire à tout le monde, &
n'obtient le don de perſeveran
l'union des prieres des fidelle
nôtres. C'eſt une divine inve
Dieu a trouvée pour unir les
enſemble par la néceſſité de ce

, & c'eſt pour cela qu'il nous eſt dé de traiter les autres comme ieurs. Car ayant tous beſoin de ſe & de l'interceſſion des autres re ſalut, nous ſommes tous obli- us regarder comme dépendans omme inférieurs à eux, & par nt de nous mettre au-deſſous inſi l'eſprit du Chriſtianiſme eſt tible avec la fierté & l'arrogance, ces défauts ne peuvent ſubſiſter entiment de cette dépendance que Dieu a établie parmi les s. *Philip.* 2. 3.

is ne pourroit-on pas conclure 'on peut borner ſa charité aux s ſaintes, ſpirituelles & recon- s, qui offrent actuellement leurs our nous ? Nullement. Quelque de qu'il y ait en ceux envers qui ce la charité ; & quoique l'aver- s auroient pour nous les empê- rier, ou que leur peu de vertu rs prieres d'efficace, Dieu nous comme s'ils avoient fait pour rieres les plus ferventes qu'il ſoit de faire. Il ne conſidere pas ce nt, mais ce qu'ils doivent faire; s ſuffit pour obtenir les graces de avoir fait ce qui étoit néceſſaire engager à les demander pour

preſſans & plus grans de ce
moins de vertu, aux néceſſit
nes & moins preſſantes de c
ont beaucoup davantage.
exemple, ne peut plus attirer
miſericordes de Dieu, que la
nous ferons à nos ennemis, c
rive rarement qu'ils prient
Mais Dieu ſupplée au défaut d
res, & nous tient compte,
qu'ils font, mais de ce qu'i
faire pour nous.

XI JeſusChriſt finit cette
une inſtruction générale qui
trême étendue, & qu'il renfe
v. 8. paroles: *Que les enfans du ſi*
prudens dans la conduite de l
que ne le ſont les enfans de lum
Jeſus-Chriſt veut dire, c'eſt

& plus relevés ; c'eſt-à-dire,
rnels & la felicité de l'autre
oique les biens éternels méri-
ait tout un autre ſoin & une
ation pour les acquerir, que
ıs paſſagers dont la privation
plus avantageuſe que la poſ-
: trouve néanmoins par expé-
ı s'applique tout autrement à
lurer éternellement. C'eſt ce
: de conſiderer en détail, afin
convaincre que les gens du
ıagent tout autrement les in-
ır fortune pour le monde,
de bien ne ménagent d'ordi-
:rêts de leur ſalut pour l'éter-
quel ſoin, par exemple, ne
ıt leur cour à ceux qui les
vir auprès des Princes & des
monde ? Quelle application
nt à ſe les conſerver & à leur
charité nous donnoit une ap-
ınblable à tout ce qui nous
our nous avancer dans la pie-
t-ce pas aſſez pour devenir

nd on conſidere les travaux
nſtir dans tous les emplois
pour avancer ſa fortune, la
e qu'il faut avoir pour atten-
ı favorables, l'eſperance fer-

ne par laquelle on ſe ſoutient pour ne
as décourager des mauvais ſuccès,
atience qu'il faut pratiquer dans les
uits, & les oppoſitions que l'on rencon
tre, la diſſimulation dont il faut uſer e
vers ceux dont on eſt maltraité; l'on tro
vera que les gens du monde ſeroient d
ſaints s'ils faiſoient pour Dieu ce qu'
font pour leur fortune: & que les gen
de bien ſeroient de fort mauvais comm
ſans s'ils ne faiſoient pour le monde q
ce qu'ils font pour Dieu. Cependant Di
eſt ſi bon qu'il ne laiſſe pas de ſe conten
ter, pourvu qu'en ſuivant de loin, dan
ce qui regarde le ſalut, cette ardeur
cette application des gens du monde po
leur fortune, on s'humilie en compara
la lâcheté & la tiédeur que l'on a, avec l
chaleur que la cupidité inſpire à ceux q
aiment le monde, & qui ne cherchen
qu'à s'y établir.

SUR L'EPITRE DUIX-DIMANCHE D'APRE'S A PENTECOSTE.

EPITRE. I. *Corinth.* 10. I.

VOus ne devez pas ignorer, mes Freres, que nos peres ont tous été ſous a nuée; qu'ils ont tous paſſé la mer rou-e; qu'ils ont tous été batiſés ſous la onduite de Moïſe dans la nuée & dans a mer, qu'ils ont tous mangé d'une mê-e viande ſpirituelle, & qu'ils ont ous bu d'un même breuvage ſpirituel. ar ils buvoient de l'eau de la pierre ſpi-ituelle qui les ſuivoit, & JESUS-CHRIST toit cette pierre: mais il y en avoit peu l'un ſi grand nombre qui fuſſent agrea-les à Dieu, étant preſque tous péris dans le deſert. Or toutes ces choſes ont té des figures de ce qui nous regarde,] afin que nous ne nous abandonnions pas

aux mauvais desirs, comme ils s'y abandonnerent. Ne devenez point aussi idolâtres comme quelques-uns d'eux, dont il est écrit : Le peuple s'assit pour manger, & pour boire, & ils se leverent pour se divertir. Ne commettons point de fornications, comme quelques-uns d'eux commirent ce crime, pour lequel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour. Ne tentons point JESUS-CHRIST, *comme le tenterent quelques-uns d'eux, qui furent tués par les serpens. Ne murmurez point, comme murmurerent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par* l'Ange *exterminateur. Or toutes ces choses qui leur arrivoient étoient des figures, & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres qui nous trouvons à la fin des tems. Que celui donc qui croit être ferme prenne bien garde à ne pas tomber. Vous n'avez eu encore que des tentations humaines & ordinaires. Dieu est fidelle, & il ne permettra pas que vous soyez tentés au delà de vos forces; mais il vous fera tirer de l'avantage de la tentation même, afin que vous puissiez perseverer.*

EXPLICATION.

IL y a dans les hommes une inclination naturelle à tirer avantage des marques extérieures de la Religion, & à ſe promettre les récompenſes qu'elle propoſe, pourvu qu'ils en conſervent l'extérieur. Saint Auguſtin témoigne dans le livre de la foi & des œuvres, qu'il y en avoit qui promettoient le ſalut à tous les batiſés, quelque vie qu'ils menaſſent, pourvu qu'ils ne renonçaſſent point expreſſément à la foi. Et quoique cette héreſie ait eu peu de partiſans qui défendiſſent extérieurement ce dogme ; il y a toujours eu une infinité de gens qui ont été bien aiſes de ſe flatter de cette fauſſe eſperance. On ne ſauroit s'imaginer que Dieu faſſe une telle difference entre ceux qui font également profeſſion de la même Religion, & qui participent aux mêmes Sacremens. Et c'eſt pourquoi l'on voit que des gens qui violent viſiblement les préceptes de Dieu, ne laiſſent pas d'avoir du zele pour la Religion, d'avoir les héretiques en horreur, & de travailler de bonne foi à leur converſion ; parce-qu'ils mettent le capital de la vie chrétienne & l'eſperance de leur ſalut dans cette profeſſion extérieure. Il y a de plus cap. 15. n. 25.

une illuſion dont on a peine à ſe défai
On ne ſauroit s'imaginer que Dieu veu
le faire périr tant de monde. Les péch
qui nous cauſeroient de la terreur ſi
nous étoient particuliers, ceſſent de no
effrayer quand ils ſont communs. O
dort en repos quand on ſe regarde entou
ré d'une multitude, comme ſi Dieu éto
obligé de l'épargner.

II. C'eſt cette erreur que l'Apôtre a
deſſein de déraciner de l'eſprit des Chré
tiens, par l'exemple le plus ſignalé qu
Dieu en pouvoit donner. Cet exemple
eſt celui des Juifs, qui quoique tirés d
la captivité d'Egypte, ſpectateurs de tou
tes les merveilles de Dieu, diſtingués de
infidelles par tant de bienfaits qu'
avoient reçus, ſont néanmoins tous péri
dans le deſert, à l'exception de deux, par
un effet de la juſtice de Dieu. Car il ſem-
ble que l'honneur de Dieu étoit engagé à
les faire entrer dans la terre promiſe,
après les avoir retirés avec tant d'eclat de
la captivité d'Egypte. Cependant Dieu
les fait tous mourir dans le deſert, ſans
que de toute cette multitude il y en ait
eu plus de deux, ſavoir Joſué & Caleb,
qui ayent été exceptés de cette vengean-
ce générale.

III. Afin qu'on ne diſe pas que cela ne
nous regarde point, ſaint Paul fait voir

que tout ce qui étoit arrivé aux Juifs, étoit la figure de ce que Dieu fait pour les Chrétiens; que la nuée & la mer étoient la figure du Batême; que la manne & l'eau de la pierre étoient la figure de l'Eucharistie : & il en conclut que les Sacremens des Juifs étant la figure de ceux des Chrétiens, les châtimens exercés sur les Juifs sont aussi la figure de ceux que Dieu exercera sur les Chrétiens; & que la participation universelle aux mêmes Sacremens n'ayant point empêché la punition presque universelle de tous les Juifs, de même la participation de tous les Chrétiens au Batême & à l'Eucharistie ne les empêchera point de périr presque universellement, s'ils imitent l'infidelité des Juifs. Ainsi en empruntant ces idées de l'Apôtre, on peut craindre avec raison que de toutes ces foules de Chrétiens qui s'assemblent dans les Eglises, & de ces villes nombreuses où il n'y a personne qui ne fasse profession de la vraie Religion, il n'y ait quelquefois aucun adulte de sauvé.

IV. L'Apôtre n'a pas craint de nous donner ces idées, pour nous réveiller de l'assoupissement où nous sommes : car les menaces de l'enfer ne font point sur nous l'impression qu'elles y devroient faire; & il y a sur ce point quelque chose d'incompréhensible dans l'insensibilité des hom-

mes. Car ſi on leur diſoit que d
hommes il y en aura ſeulement
damné, il n'y en a aucun qui ne
beaucoup de crainte que ce m
tombât ſur lui : & le peu d'app
ce malheur ne les en devroit pa
La raiſon en eſt claire : c'eſt qu'
encore plus de grandeur dan
qu'il y auroit peu de probabilité
venement. Qui ne craindroit, ſ
perſonnes il y en avoit un qui
roué, & qu'aucun des deux ne ſ
ſement ſur qui ce ſort tomberoi
ſuppoſant qu'il n'y en eût qu'u
qui fût condamné à un certain
mais que ce ſupplice fût cent
grand que d'être ſimplement
vif, ſi la crainte étoit conduite p
ſon, on devroit autant craindr
craindroit ſi l'on étoit aſſuré qu
perſonnes dont on ſeroit l'ime,
une qui dût ſouffrir le ſupplice
Cependant il eſt clair que le ſup
miſerable réprouvé condamné
mes éternelles, ſurpaſſe infini
tout ce que l'on peut ſouffrir en
que le nombre de tous les hom
ſemble ne ſurpaſſe le nombre
car enfin il y a quelque propor
le nombre de deux, & quelqu
fini que ce ſoit ; mais il n'y a poi

ntre le tems & l'éternité. Et par
nt quand il ſeroit vrai qu'il n'y
n ſeul homme qui dût être dan-
evroit faire plus de choſes pour
t accident, que l'on n'en fait
ter tous les maux de cette vie.
donc comprendre la ſtupidité
nes, puiſqu'on ne leur dit pas
t qu'il y aura un homme éter-
t damné, qu'on ne leur dit pas
t qu'il y en aura pluſieurs; mais
nparaiſon de l'Apôtre les oblige
re, que c'eſt beaucoup ſi d'un
nbre de Chrétiens il y en a quel-
de ſauvés.
ore ſi on leur donnoit des mar-
claires par leſquelles ils puſſent
& s'aſſurer qu'ils ne ſont point
nbre malheureux de réprouvés.
s! ces marques ſont fort obſcu-
ur le reconnoître il n'y a qu'à
Chrétiens en deux claſſes; l'u-
ix qui ont fait de certains crimes
t privés du droit du royaume de
leur ont fait mériter l'enfer,
e ceux qui n'ont point commis
es de crimes & qui ne s'en ſen-
t coupables. A l'égard de ceux
: rendu certainement criminels,
de eſt très-grande; car ils n'ont
de cet état que par une vraie

pénitence : mais cette pénitence e
jours fort incertaine, principalemen
la maniere dont on la fait aujou
Elle ne sauroit être véritable, si e
renferme un amour sincere de Die
nous le fasse préferer à toutes choſ
il n'eſt pas facile de diſcerner en q
regne de cet amour. On peut s'a
des actions criminelles par diver
tifs. La coutume, la crainte, le
d'un repos humain peuvent faire c
fet : car il y a quelque choſe d'inc
de, même pour cette vie, dans la
qu'on eſt dans un état certainement
minel ; & l'on peut fort bien en vo
ſortir par le ſeul motif d'éviter ce
quiétude. Il n'y a rien en tout cela
vin. Une infinité d'héretiques s'acq
fort exactement des devoirs de leu
gion par des motifs qui ne ſauroien
qu'humains, puiſqu'on ne trai
point la charité hors de l'Egliſe c
que : & il ne faut point douter q
en ait pluſieurs parmi les Catholiq
ne ſont que de ce genre, & qu
être morts par le peché, ſe conve
d'une maniere qui n'a rien que d
rel, & ne s'acquittent des actions
ligion que d'une maniere purem
maine.

VI. Il ne ſe rencontre guére

e dans ceux que l'on appelle
parcequ'il y a quantité de cri-
n ne peut dire avec une entie-
qu'on en eſt exemt. On peut
e de l'ame par une penſée cri-
i la peut perdre par l'ingrati-
orgueil, par l'envie, par le
charité envers le prochain,
erche continuelle de ſoi-mê-
n par la privation de l'amour
Qui peut s'aſſurer qu'il n'eſt
é dans aucun de ces pechés
uiſque c'eſt le propre de tous
ſont de ne le pas ſavoir? Le
id toujours des ténebres ſur
'il y fait tomber: & ainſi nous
nt de certitude que le juge-
ible que nous portons de no-
ſoit point un effet de ces té-
ne prétens point pouſſer les
i une entiere défiance. Qui ne
n ſoi de crimes viſibles, doit
l eſt du nombre de ceux qui
S. Eſprit, & à qui le royau-
appartient. Mais cette ſorte
e n'étant point jointe à une
ordinaire, ne doit nullement
crainte qui nous doit porter à
urer de plus en plus. Et c'eſt
n ne ſauroit trop s'y exciter,
: des plus mauvaiſes marques

que nous puissions avoir est la crainte que nous ressentons

VII. On apprehende d'ordinaire excitant en soi des sentimens de on ne diminue sa confiance & la mais on se trompe en cela. La ch confiance s'affoiblissent beaucoup les distractions d'une vie relâchée la crainte. Nos prieres ne saurai accompagnées d'une grande co lorsque notre cœur nous repro vie de paresse & de négligence. *Joan.* 21. *cœur*, dit l'Apôtre saint Jean, *ne proche rien, nous nous approchons avec confiance.* S'il nous fait dou proches, nous ne pouvons nou procher, & Dieu nous paroît de nous. La crainte corrigeant paresse & la négligence, nous co rectement à la confiance. Les Dieu s'obtiennent dans un cert & en pratiquant une certaine moyens. Or la voie de la chari crainte, selon qu'il est dit, *que* *f.* 110. *est le commencement de la sagesse.* se doit pas seulement entendre mencemens de la charité, m accroissement même & de sa p car on n'y arrive que par une v & en s'éloignant de tout pech rare que l'ame se soutienne dan

pliquée à tous ſes devoirs, ſi
vement pénetrée de la crainte

l eſt donc bon de conſiderer
is cet avertiſſement que l'Apô-
ul nous donne, que ce qui eſt
uifs étoit la figure de ce qui
s le Chriſtianiſme, qu'il y a la
rence entre ce qui eſt arrivé
& ce qui arrive aux Chrétiens,
figure & la verité, la copie &
'ombre & le corps. On en peut
a difference qui ſe rencontre
e & le paſſage de la mer rou-
regardoit que le corps, & le
rétien qui purifie les ames &
de leurs pechés; entre la man-
le l'Euchariſtie, qui toute mi-
qu'elle étoit, ne ſervoit qu'à
corps, & le corps même de
ſt entrant dans les nôtres pour
vie à nos ames & les remplir
es. Il ne faut donc point dou-
'il n'y ait la même proportion
nition des Chrétiens qui abu-
aces de Dieu, & celle des Juifs,
tre les faveurs que Dieu a fai-
rétiens, & celles que les Juifs
çûes. C'eſt-à-dire, que tous les
des Juifs ne ſont qu'une legere
a ſéverité avec laquelle Dieu

punira les Chrétiens ingrats & méconnoissans.

IX. Ainsi ne nous flattons point. Les Chrétiens par leur profession même sont destinés ou à être excessivement malheureux, ou à être souverainement heureux. Il n'y a point de milieu pour eux, leur punition sera mesurée sur la grandeur des bienfaits de Dieu dont ils auront abusé. Ainsi il y aura un terrible renversement dans le monde futur. Les Chrétiens paroissent en cette vie les plus favorisés de tous les hommes, & il paroît une effroyable inégalité entr'eux & ces nations que Dieu a laissées dans l'ignorance de la vraie Religion. Cependant il se trouvera à la fin du monde, que presque tous les Chrétiens seront les plus miserables de tous les hommes; & que les Payens même, quelque miserables qu'ils y soient, & quoiqu'engagés dans la damnation éternelle, seront l'objet de leur jalousie, parcequ'ils seront infiniment moins malheureux que les Chrétiens. Voilà le danger que nous courons tous, & il est étrange qu'il fasse si peu d'impression sur notre esprit.

SUR L'EVANGILE DU IX. DIMANCHE D'APRE'S APENTECOSTE.

EVANGILE. *Luc.* 19. 41.

En ce tems-là, JESUS étant arrivé proche de Jeruſalem, regardant la ville, il pleura ſur elle, en diſant : Ah, que tu reconnoiſſois au-moins en ce jour ce qui t'eſt encore donné, ce qui te peut apporter la paix ! mais maintenant tout cela eſt caché à tes yeux. Car il viendra un tems malheureux *pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront & te ſerreront de toutes parts ; qu'ils te renverſeront par terre, toi & tes enfans qui ſont au milieu de toi, & qu'ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre ; parceque tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſitée. Et étant entré dans le Temple, il commença à chaſſer ceux qui*

y vendoient & y achetoient, en disant : Il est écrit : Que ma maison soit une maison de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignoit tous les jours dans le Temple.

EXPLICATION.

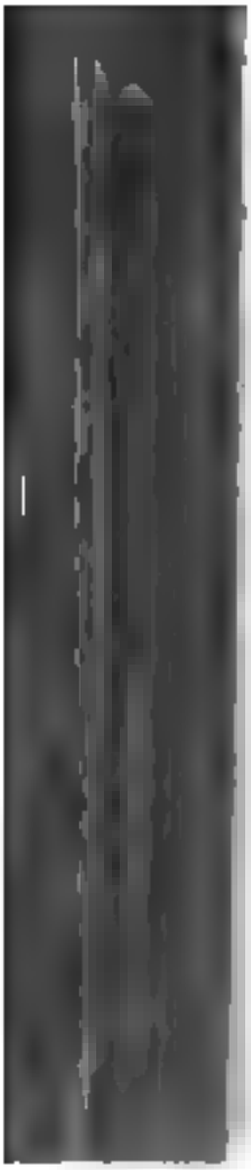
I. JEsus-Christ a voulu ressentir les mouvemens de certaines passions, afin de les sanctifier en les ressentant & de nous obtenir la grace d'en bien user. Il a voulu qu'afin de nous apprendre jusqu'à quel point il est permis de les avoir, & quels sont les objets qui les doivent exciter. Il s'est mis en colere, pour nous montrer que notre colere ne doit avoir que de justes pour objet, & sur-tout, les outrages que l'on fait à Dieu. Il a voulu éprouver le sentiment de la crainte de la mort, pour nous apprendre à demeurer fermes dans nos craintes & dans nos foiblesses à la volonté de Dieu, & à la preferer au desir naturel de l'exemption des maux temporels. Il a desiré ardemment certaines choses, comme de consommer son Sacrifice, c'est à dire sa Passion, & de faire la premiere Pâque avec ses Disciples, afin de leur faire voir à quoi nos desirs nous doivent porter. C'est ainsi qu'il a usé dans cet Evangile de ce sentiment de compassion

verſer des larmes ſur la ville de Je-
m. Car comme il n'y a point de paſ-
dont on puiſſe faire un ſi ſaint uſage
de la triſteſſe & des larmes, pourvu
n les ſache ménager, il a jugé impor-
le nous donner un exemple de ce
ge ménagement. Il a donc pleuré, non
s propres interêts, non ſur les maux
devoit ſouffrir, mais ſur l'aveugle-
des Juifs, ſur l'abus qu'ils faiſoient
races qu'il leur offroit, ſur la deſtruc-
de Jeruſalem qui en devoit être la
ion, & qui étoit la figure de la ré-
ation de tous les mauvais Chrétiens.
les objets qui lui ont fait verſer des
s. Ne craignons point d'en répan-
quand ce ſeront les pechés des hom-
& leur aveuglement qui les feront
r, & que notre compaſſion naîtra des
qu'ils s'attirent. Mais ne les prodi-
s pas à pleurer ſur des pertes de biens
orels, ni ſur des maux paſſagers qui
peuvent être plus avantageux que
les. Elles ſont trop précieuſes, pour
mployées à des uſages ſi vils & ſi mé-
les.

Ne pleurons pas ſeulement comme
Chriſt, c'eſt-à-dire, pour les mêmes
que lui. mais pleurons auſſi dans le
e tems que lui. Il pleure lorſqu'il eſt
l'entrer en triomphe dans Jeruſalem,

Il prévient ſa pompe par ſes larmes. C
pratique excellemment cet avis du Sa
Eccli. 11. 27. *Ne perdez pas le ſouvenir du mal a*
heureux. Il nous apprend par là à ne no
pas laiſſer éblouir par la proſperité
monde, & à diſſiper par la verité le m
ge qu'elle répand ſur l'eſprit. Sa lumiè
ne nous découvre pas ſeulement la fr
gilité & l'inconſtance de tout ce qui no
y flatte ; mais elle nous fait voir de plu
que tous les avantages paſſagers ſont de
ſemences de douleurs & de miſeres,
nous ſouffrons que notre ame s'y attac
& s'y cole par le plaiſir de la jouiſſance
& qu'ainſi le moyen de ſe défendre d
ce danger, eſt de ne perdre point de vu
la fin qui doit anéantir tous ces bien
mains. Jeſus-Chriſt voyoit dans ces acc
mations des Juifs leur prochain change
ment, & leur lâcheté à le défendre contre
ſes ennemis, qui y devoient ſucceder pe
de jours après. Nous devons de meme
voir dans les louanges, & les apploudiſ
ſemens des hommes l'incertitude & la
foibleſſe des jugemens qu'ils portent de
nous, l'inconſtance & le peu de fermeté
de l'affection qu'ils nous témoignent, &
la diſpoſition prochaine où ils ſont pou
la plupart, de ſe déclarer contre nous
ſi leur interêt & leurs paſſions les y en
gagent.

·Chriſt pleure ſur l'incredulité
& cependant c'eſt par cette in-
es Juifs qu'il a prouvé ſa miſ-
cela les propheties n'auroient
ıccomplies : & par conſequent
les propheties auroit été im-
inſi l'incredulité des Juifs étoit
à la preuve de la verité de no-
ın, & elle étoit de plus néceſ-
ompliſſement de la rédemtion
es. Cependant Jeſus-Chriſt ne
'en pleurer ; parceque comme
ge que Dieu fait de la malice
es, n'empêche point la juſte hai-
de cette malice : de même la
hommes n'empêche point leur
/ a trois choſes dans tous les
.ls ſont miſerables, ils ſont cou-
ſont inſtrumens de la miſeri-
ieu par leur malice même. Ces
és conſiderées ſeparément, doi-
r trois ſortes de mouvemens
doit exciter la compaſſion ; la
les rend coupables, excite l'in-
, & le bien que Dieu tire de la
t exciter la joie. Jeſus-Chriſt a
ntir ces trois ſortes de mou-
ns ſon humanité ; & c'eſt ici ce-
ompaſſion qu'il fait paroître.
i'il y a de plus admirable, c'eſt
ue Jeſus-Chriſt fût le mauvais



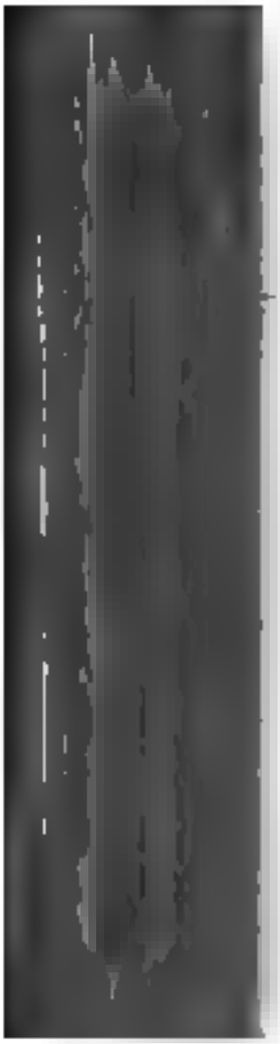
potteroit à ne pas faire a
biens dont nous ſaurions
abuſer, & qui les doivent r
ſerables : mais la charité d
ment plus pure que la nôtre
tournée de faire du bien au
la préviſion de l'abus qu'
parcequ'elle voit en même
qu'elle tirera de cet abus.
duite eſt trop haute pour
par nous, nous la devons
comprendre. Car elle eſt
certaine étant marquée dan
duite de Dieu. Il a ſu l'ab
ges prévaricateurs & le p
devoient faire de ſes gra
néanmoins laiſſé de les leu
ſecret qui ſurpaſſe les hom
étant une fois cru & reçu

Il les a pourtant données aux An-
à Adam, quoiqu'il prévît leur pe-
faut que la ſubtilité ſe taiſe & s'hu-
ſous le poids des verités de Dieu,
quoiqu'elle ne les puiſſe compren-
lles les croye ſans les comprendre.
Le principal objet des larmes de
Chriſt fut l'abus qu'il prévoyoit que
lem alloit faire de la grace qu'il lui
de la viſiter, qui pouvoit être pour
ſi elle en eût bien uſé, une ſource de
& de ſalut. *Ah*, dit-il, *ſi tu avois re-* v. 42.
au-moins en ce jour qui t'eſt donné, ce
pouvoit apporter la paix! Mais main-
tout ceci eſt caché à tes yeux. Le
des élus n'a point de cauſe dans
me, mais la réprobation y en a. Un
en produit un autre; & il eſt vrai
re, au-moins à l'égard de ceux qui
té une fois juſtifiés, que ſans de nou-
pechés ils n'euſſent point été dan-
ar la perte des hommes n'eſt point
bjet que Dieu deſire. Il voudroit
ne lui en donnaſſent point de ſujet,
ſeroit prêt de leur faire miſericorde,
voient ſincerement recours à lui.
la ruine des ames & leur perte éter-
eſt d'ordinaire attachée à l'abus de
ue grace de Dieu. Cet abus fait que
ſe retire d'elles, & qu'il leur ſouſ-
ſa protection & ſes graces. Et de cette

ſouſtraction il arrive qu'elles ſe préci-
rent de plus en plus dans des déreglemens
qui attirent leur ruine. Dieu ne le rend
pas même d'ordinaire pour les premie
infidelités. Il ne laiſſe pas d'éclairer encor
ſouvent l'eſprit, & de toucher le cœ
de ceux qui les ont commiſes. On voit en
core dans certains pécheurs de bons mou
vemens, & des ſemences de converſion
mais il y a certains abus des viſites de Di
qui ſont comme le ſceau & l'accompli
ſement de la mort des ames, après le
quels on ne voit plus en elles de ces m
jours, Dieu ne leur faiſant plus que de
graces ſi foibles & ſi éloignées, qu'on n
s'en apperçoit plus. Tel fut le mépris q
les Juifs firent de la derniere viſite de J
ſus-Chriſt, & le parricide execrable qu'ils
firent enſuite en le crucifiant. Car après ce
crime, il ſe retira de la plupart d'eux, &
les laiſſa dans un effroyable aveugle-
ment, qui leur cacha même la cauſe de
ce qu'ils ſouffroient. La mort de Jeſus-
Chriſt fut vengée dès ce monde même
de la maniere la plus effroyable dont Dieu
ait jamais puni les crimes des hommes. Et
Et cependant les Juifs ne connurent ja-
mais que c'étoit la cauſe du terrible châ-
timent que Dieu exerçoit ſur eux. Ceut
donc ce dernier abus de ces graces qui
devoit combler la réprobation des Juifs

Christ pleuroit en approchant
m. Et c'eſt ce qu'il marque par
: *Ah, ſi tu avois reconnu au-*
our ce qui te pouvoit procurer la
maintenant tout ceci eſt caché à

unition viſible que Dieu exer-
ſalem coupable de la mort de
roît effroyable. Cependant ce
e très-foible image de celle
:ra contre les Chrétiens qui
Jeſus-Chriſt dans le cœur
oir conçu, qui le crucifieront
nes une ſeconde fois, comme
Paul, & qui ſeront ingrats à Heb. 6.
il leur a faite : car la grandeur 6.
ion des uns & des autres ſe
ur l'excellence des viſites dont
buſé. Celle qu'il a faite aux
: qu'une viſite extérieure. Il ne
oſſeſſion de leurs cœurs. Il n'y
nt ſon royaume. Elle tendoit
rer la paix ; mais elle ne la leur
. Elle les laiſſoit ennemis de
par la viſite qu'il fait aux Chré-
end le maître & le roi de leurs
ır donne effectivement ſa paix
: dans la réconciliation avec
t une nouvelle alliance avec
et ſon trône, & y établit ſon
Ainſi l'injure qu'ils lui font en



des larmes de Jeſus-Chri
pleuré la perte des Chré
des Juifs, qui n'en étoit q
VII. Quand Jeſus-Chr
la fin de ſa viſite étoit de
à Jeruſalem, il marque cla
ruſalem étoit en guerre
nous donne lieu par là d
tat effroyable de tous les
lui où nous ſommes en
ber en péchant. L'état
cheurs, c'eſt d'être en gue
Il les regarde comme ſe
ceque le peché attaque
ſainteté & ſa juſtice. Le
que animés qu'ils ſoien
faire la guerre qu'en ho

Dieu tout-puiſſant & irrité. Voi-
ger où ſont tous les hommes. Et
voie de l'éviter, eſt de bien diſ-
es moyens que Dieu leur donne
iſites de ſe procurer la paix par le
ge qu'ils en feront.

Tous les effets de la bonté de
vers les hommes, peuvent être mis
bre de ſes viſites, puiſqu'ils de-
ſe ſervir de tous ces effets pour
rer la paix, & qu'ils en devroient
motifs de reconnoiſſance, d'a-
de pénitence. C'eſt le fondement
roche que ſaint Paul fait aux pé-
Eſt-ce ainſi que vous mépriſez les ri- Rom. 2.
ſa bonté, de ſa patience, & de ſa 4.
erance? Ignorez-vous que la bonté
vous invite à la pénitence? Il mar-
le chapitre précedent, que c'eſt
i a fait connoître aux payens tout Rom. 1.
peut découvrir de ſon eſſence, 19.
inité, & de ſa puiſſance éternelle;
tte connoiſſance les rendoit inex-
Toutes ces graces de quelque na-
elles fuſſent, étoient donc des eſ-
viſites de Dieu à l'égard de ceux
nt reçûes; puiſqu'ils étoient cou-
le n'en avoir pas fait uſage. Ainſi
us viſite par tous les biens qu'il
, par tous les maux qu'il nous en-
ceque tout cela nous doit porter

qui nous empêche de la di
outre ces bienfaits génerau
certains qui s'appellent plu
des visites,& ce sont ceux pa
se manifeste plus clairemer
nous parle comme de plu
genre sont les instructions c
ne par ses Ecritures & par se
exemples extraordinaires
expose à nos yeux ; les lu
quelles il éclaire nos espri
tions & les mouvemens pa
mue nos cœurs, les châtim
proportion sensible avec
mens , les occasions pat
nous présente d'operer n
exerçant la charité envers
protegeant les innocens , e
affligés. Par toutes ces d

acun eſt donc dans l'obliga-
miner les manieres dont Dieu
ar le paſſé, & l'uſage qu'il a
viſites. Et comme il eſt impoſ-
ne reconnoiſſe qu'on les a mal
, & que par l'abus qu'on en a
i mérité ſouvent d'être aban-
Dieu, d'être privé de la conti-
ſes graces : ce mauvais uſage
de Dieu doit être un des prin-
ers de notre pénitence. Il eſt
à la mort, Dieu mettra devant
e chaque ame en particulier
graces qu'il lui aura faites, &
liverſes manieres dont il l'aura
dant qu'elle aura été dans le
ette vûe remplira de confuſion
poir celles qui n'auront pas uſé
tes pour ſe convertir à Dieu.
donc par la pénitence ces re-
ables mais infructueux. Voyons
otre vie ce que nous verrons
nent, mais inutilement alors.
s pas paſſer ſans réflexion cette
de bienfaits dont Dieu nous a
& le peu d'uſage que nous en
, & reconnoiſſons devant lui
ilité & compondion de cœur,
vous ſouvent changé en inſtru-
otre perte ce qu'il nous accor-
operer notre ſalut, que nous

avons pris ſujet de l'offenſer des faveurs même qu'il nous a faites, que nous avons diſſipé ſes tréſors, & que nous nous ſommes laiſſé dépouiller par le démon de la plupart des biens que nous avions reçû de lui.

Le diable a uſé de notre ſtupidité, comme ceux qui ont découvert le nouveau monde ont uſé de l'ignorance des peuples qu'ils y ont trouvés : car comme ils ont tiré leurs richeſſes en échange de bagatelles de nul prix, le démon nous ravit de même les plus excellentes graces de Dieu, en nous donnant en échange des choſes temporelles qui ne ſont dignes que de mépris. Cette comparaiſon même ne repréſente que très-imparfaitement notre illuſion : car comme le prix de ce qu'on eſtime précieux ne dépend que de l'imagination, ces peuples n'étoient trompés qu'en imagination, & s'ils ne recevoient que des choſes vaines, ils n'en donnoient auſſi que de vaines en échange. Mais le prix des biens que le diable nous ravit, ne dépend point de l'imagination. Ce ſont des biens ſolides & ineſtimables que nous nous laiſſons ravir, pour recevoir en échange des choſes de néant & de nul prix.

X. Nous devons même regarder cette revûe que nous ferons ſur le peu d'uſage

que nous avons fait par le passé des graces & des visites de Dieu, comme une espece de visite que sa bonté nous accorde. Nous méritions par notre ingratitude qu'il nous laissât dans l'aveuglement, ce qui nous auroit fait tomber dans un entier oubli des graces de Dieu. C'est donc par son secours que nous avons cette pensée, & que nous faisons ces réflexions: & l'usage que nous en devons faire, est de lui demander d'être à l'avenir plus fidelles à ses visites, de les discerner, & d'en user selon ses desseins; & que si nous avons été assez aveuglés pour en abuser jusqu'ici, notre aveuglement finisse à cet instant qu'il nous fait la grace de le reconnoître, & que le reste de notre vie soit consacré à faire pénitence de l'abus que nous avons fait dans le passé des visites de Dieu, & à les mieux ménager à l'avenir. Ce sont les deux objets que tout Chrétien se doit proposer: & pourvu qu'il le fasse comme il faut, il peut réparer en quelque sorte ce qu'il a perdu, & se préparer à recevoir Jesus-Christ avec confiance lorsqu'il le visitera à l'heure de la mort, non plus d'une maniere cachée, mais claire & manifeste, pour lui rendre en qualité de juge ce qu'il aura mérité par ses actions.

XL. On peut remarquer dans l'exem-

nos paſſions, & non par les
la foi. Notre cupidité ne nou
ſiderer dans les biens du mo
plaiſir d'en jouir, & non pa
d'en faire des œuvres de pi
regardé les maux qu'en ce
ſoient à ſes deſirs, & non d
tages que nous en pouvion
remedier donc à l'avenir à
qui nous a rendu tant de gr
il faut s'accoutumer à reg
choſes par des vûes de foi &
tâcher d'affoiblir autant que
rons, l'activité des paſſions
duiſent, & qui ne nous déco
tous les objets qui nous envir
ce qui ſe rapporte à elles.

XII. La ſeconde cauſe qu
inutiles les viſites de Dieu,

d'avoir commencé de bonnes œuvres, pour les continuer. C'eſt une autre ſorte d'aveuglement qui n'eſt pas moins dangereux, & qui ne nous prive pas moins du fruit & de l'utilité des graces de Dieu. Les graces reçûes ne ſe conſervent que par de nouvelles graces qu'il faut obtenir : & ainſi chaque grace de Dieu enferme une obligation indiſpenſable de reconnoître notre impuiſſance à les conſerver, & d'en demander la continuation. De ſorte que la réſolution de faire à l'avenir un bon uſage des viſites de Dieu, doit enfermer celle d'avoir continuellement recours à lui pour obtenir de ſa miſericorde la grace d'une fidelle cooperation à ſes viſites & à ſes graces.

XIII. Il ne faut pas ſe laiſſer aller aux penſées de défiance, qui peuvent naître de ce que Dieu dans la diſtribution de ſes graces, donne quelquefois les premieres ſans les ſecondes, qu'il viſite ſouvent les hommes ſans leur donner la grace de diſcerner ſes viſites, & même qu'il les leur fait ſouvent diſcerner, & en faire bon uſage pour quelque tems, ſans leur donner la grace de perſeverer dans ce bon uſage ; qu'ainſi ces graces ne ſont qu'augmenter la condannation de ceux qui les reçoivent. Il faut réſiſter, dis-je, à ces penſées de défiance par trois principes im-

ſericorde, quoique nos ye
foibles pour la diſcerner. I
connoître & adorer par la
de Dieu dans toutes ſes gr

Le ſecond eſt, que le
des graces de Dieu vient u
la volonté de l'homme, &
inexcuſable au jugement d
juſtice. D'où il s'enſuit que
qui nous font trouver des
pechés, ſont néceſſairem
n'eſt point une impuiſſanc
qui nous empêche d'en b
notre volonté même, & n
pouvons prendre qu'à nou

Joan. 12. 39. l'Evangile, *ne pouvoient*
Tract 51. in Joan. n. 6. *Chriſt. Mais pourquoi ne pou*
dit ſaint Auguſtin: *C'eſt q*
loient pas. Leur volonté é

ıré que Dieu ne lui accordera pas cette
ere perſeverante. C'eſt donc une folie
une infidelité, que de ceſſer de prier;
iſque c'eſt ſuppoſer que l'on eſt aſſuré
: Dieu ne nous accordera pas ſa grace,
quoi perſonne n'eſt aſſuré.

SUR L'EPITRE DU X. DIMANCHE D'APRÈS LA PENTECOSTE.

EPITRE. I. *Corinth.* 12. 2.

MEs Freres : Vous vous ſouvenez bien qu'étant payens vous vous ſſiez entraîner ſelon qu'on vous mé- t vers les idoles muettes. Je vous lare donc que nul homme parlant par ſprit de Dieu, ne dit anathême à SUS ; *& que nul ne peut confeſſer* JESUS *eſt le Seigneur, ſinon par Saint-Eſprit. Or il y a diverſité de ıs* ſpirituels ; *mais il n'y a qu'un*

même Esprit. Il y a diverſité de miniſtères ; mais il n'y a qu'un même Seigneur. Et il y a diverſité d'opérations ſurnaturelles ; mais il n'y a qu'un même Dieu qui opere tout en tous. Or les dons du Saint-Esprit qui ſe ſont connoître au-dehors, ſont donnés à chacun pour l'utilité de l'Egliſe. *L'un reçoit du Saint-Esprit* le don *de parler dans une haute ſageſſe : un autre reçoit du même Esprit* le don *de parler avec ſcience : un autre reçoit la foi par le même Esprit : un autre reçoit du même Esprit la grace de guérir les malades : un autre* le don *de faire des miracles : un autre* le don *de prophetie : un autre le diſcernement des eſprits : un autre* le don *de parler diverſes langues, un autre l'interpretation des Langues. Or c'eſt un ſeul & même Esprit qui opere toutes ces choſes ; diſtribuant à chacun ces dons ſelon qu'il lui plait.*

EXPLICATION.

I. NOus ne nous pouvons pas ſouvenir de l'état où nous étions étant payens ; puiſque nous ne l'avons jamais été, & que Dieu en nous faiſant donner le Baptême dans notre enfance, & en nous

te inſtruire de la verité dès le
e nous avons été capables de
ire, nous a épargné tous les
ious aurions commis dans cet
is y avions paſſé. Mais nous
anmoins reconnoître en nous
bleſſe qui étoit la ſource de
ıyenne. Car comme les payens
toutes leurs erreurs & leurs
ſans examen, & par la force
& de la coutume, nous re-
ıêmes par la ſeule force de la
t par le diſcours & les actions
qui nous vivons, une infi-
ſions fauſſes qui corrompent
Il eſt rare qu'on examine les
leſquels on agit. On les em-
exemple. On croit aimable
it aimé, & véritable ce qui eſt
bien de ſa corruption natu-
ıte à aimer les créatures, &
ui eſt grand; mais la déter-
cette pente naturelle ſe fait
& par l'impreſſion de la cou-
ne pouvons donc pas ſeule-
ouvenir, comme les payens,
ons été entraînés à pluſieurs
le mauvais exemple, mais
reconnoître que nous avons
ious quantité de ces erreurs
ſſes impreſſions qui nous en-

traînent, ou en ſéduiſant notre raiſon
ou en empêchant qu'elle n'agiſſe. Il n'y
rien de ſi dur que la coutume n'adouci
ſe, rien de ſi doux qu'elle ne rende di
& difficile. On s'engage gayement a
dangers & aux travaux de la guerre, pa
ceque c'eſt la mode, & que cette m
y attache une idée de courage & de gr
deur: & les moindres actions chrét
nes ſont pénibles, parceque le com
du monde ſe les repréſente comme d
ciles, petites & baſſes.

II. Qu'on examine ce qui nous
agir; ce qui nous ſoutient dans les d
plois, ce qui nous détermine à un g
de vie plutôt qu'à un autre, & l'on tr
vera qu'on eſt preſque par-tout le j
des opinions des autres; qu'on ſuit
ſentimens de ceux de ſon âge, & de
avec qui on vit, & que la raiſon & la
rité n'ont preſque point de part à
conduite. Il y a des opinions & des
ſions de jeunes-gens; des opinions &
paſſions de perſonnes plus avancées
âge; des opinions & des paſſions de v
lards. On paſſe d'opinions en opin
de paſſions en paſſions, comme l'on
ſe d'âge en âge. Ainſi la plupart des h
mes n'arrivent jamais à vivre ſelon l
rité. S'ils l'entrevoyent de loin, elle a
peu de force ſur leurs eſprits pour l

)arcequ'elle les trouve livrés à
)ns qui leur ſont devenues com-
:lles, & qui forment en eux des
ns qui les dominent.
:ſt ce qui rend le monde ſi dan-
& la bonne éducation des en-
icile, & enfin la retraite ſi né-
toutes ſortes de perſonnes. Car
dire que les opinions corrom-
: on ſe remplit dans le monde,
ſeconde concupiſcence auſſi
déraciner que la premiére. Le
:n de s'en garantir eſt de ſe ren-
)le de la verité, de la méditer
, de s'en remplir, de ſe conduи-
:, & de ſe faire un plan de vie
:es les actions ſoient établies ſur
ipes de verité. C'eſt ce qu'on a
faire par l'établiſſement de la
ſtique, & de toutes les ſociétés
& encore n'a-t-on pu empêcher
)pinions humaines ne s'y ſoient
ar bien des endroits. Mais com-
e monde n'eſt pas en état d'en-
les monaſteres, & que cepen-
: une choſe indiſpenſable de ſe
par la verité, au défaut de ce
:acun eſt obligé de ſe préſcrire
: de vie réglé par la verité, de
)our cela de l'avis des perſonnes
de ſe ſéparer, autant qu'il peut,

du commerce de ceux qui vivent au h
zard & qui ſont dominés & entraînés p
les impreſſions populaires.

IV. En diviſant les hommes en de
claſſes, l'une de gens qui ſe conduiſe
par raiſon, & dont la vie eſt reglée p
la verité, & l'autre de gens qui ſe co
duiſent par opinion & par l'impreſſion
l'exemple, on trouvera que la premi
ſe réduit à un ſi petit nombre qu'on en
épouvanté, & qu'on eſt porté à s'écri
Pſal. 4. avec le Prophete, *Qu'il n'y a point de juſti
point de verité, point de connoiſſance de Di
ſur la terre.* Le monde n'eſt preſque com
poſé que de gens, dont la vie n'eſt ré
glée que ſur des principes faux & tém
raires. Mais ce qui trompe en cela
que les faux principes étant établis & do
minant dans l'eſprit, on ſe ſert enſuite
aſſez bien de la raiſon pour arriver au
but que l'on s'eſt propoſé ſans raiſon. Ce
n'eſt point par raiſon qu'on ſe propoſe de
faire de grandes fortunes, ſoit dans la
guerre, ſoit dans les emplois du monde;
mais ceux qui ſe ſont propoſé ces ſortes
de fins, emploient enſuite beaucoup d'a
dreſſe pour y réuſſir. Ils prennent des
voies droites & naturelles pour cela. Ils
ſe conduiſent ſagement & avec eſprit
pour arriver à leur but, au-lieu qu'il arri
ve aſſez ſouvent que ceux qui ne ſe ſont

ompés dans le principe, & qui ſe
roposé une fin juſte & légitime,
nt des voies fauſſes, tortueuſes &
s pour y réuſſir, & ſe conduiſent
r la raiſon dans le choix d'un che-
oiſi avec raiſon: ce qui fait dire
-Chriſt que *les enfans du ſiécle ſont* Luc. 16.
rudens que les enfans de lumiere. 8.
eux que le monde nomme habiles
ne ſont pas ceux qui ſe propoſent
droite choiſie par la vûe de la ve-
y en auroit trop peu de ce genre-
is ce ſont ceux qui ſe ſervent le
de la raiſon & de l'eſprit pour ar-
la fin qu'ils ont choiſie par l'im-
n de la coutume, & ſur les opi-
du peuple.

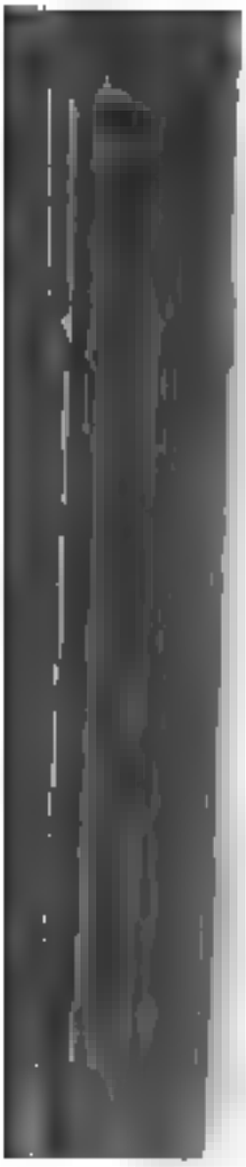
C'eſt en quoi conſiſte la prudence
onde, & cette prudence ſubſiſte
en avec le Paganiſme, c'eſt-à-dire,
te des idoles, non de ces idoles
s par la ſeule erreur de l'eſprit,
d'autres idoles étroitement liées
a conçupiſcence, qui regnent preſ-
utant dans le monde qu'elles y
jamais régné. Cette eſpece de pa-
ne n'eſt point encore aboli dans le
ianiſme même, parcequ'il eſt en-
lein de gens qui ſe conduiſent ſur
incipes d'erreur reçus ſans examen,
la ſeule force de l'exemple, & qui

qui portoit les payens à
faux Jupiter. Mais ce qui
erreurs les unes s'abolissen
que les autres, c'est qu'e
où la coutume engage, i
en quelque sorte plus nat
que les autres, c'est-à-dir
mes à la corruption du
mes. Il y a des erreurs
n'ont point de source n
cœur, mais seulement d
l'esprit des hommes: & i
qu'on peut appeler des er
qui ont des racines si pr
fond de l'ame, qu'on ne l
rement arracher, On a d
spéculatives par la prédic
té, & souvent même u
chassé une autre: & quan
cette sorte a été abolie il

plus étroite avec la concupiſcence,
e détruiſent trés-difficilement, &
: renouvellent très-facilement.

L'Apôtre S. Paul aprés avoir décrit
ie payenne fondée ſur l'erreur, dé-
vie chrétienne fondée ſur la verité,
ès nous avoir donné pour marque
te vie la connoiſſance & l'amour de
Chriſt, & nous avoir appris à pren-
ur Chrétiens tous ceux qui le con-
: avec amour, & pour vuides de l'eſ-
e Dieu tous ceux qui s'oppoſent à
Chriſt en quelque maniere que ce
l nous enſeigne que cet eſprit de ve-
ıi conduit les Chrétiens, leur diſtri-
es graces differentes, & qu'il ne don-
; les mêmes à tous. Il y a unité de lu-
dans la fin & dans les principaux
ns d'y arriver. Ils ſont tous unis dans
inte de Jeſus-Chriſt & dans l'obéiſ-
à ſes préceptes: mais ils ſont diffe-
ent partagés de lumieres & de ta-
l'égard des moyens plus éloignés:
fait la difference des graces que l'A-
marque enſuite par ces paroles:
reçoit du Saint-Eſprit le don *de parler* v. 8.
eu *dans une* haute *ſageſſe*; *un autre*
du Saint Eſprit le don *de parler* aux
nes *avec ſcience*; *un autre reçoit* le don
oi par le même Eſprit, &c.

. Dieu diſtinguoit ainſi autrefois les



voient de dire ; & ne pou
tribuer le don d'un autre:
roit entreprendre, par exe
ler des langues inconnues. I
encore à préſent une diſtribu
talens aux Chrétiens, pour l
pres les uns à un miniſtere,
autre. Mais comme ces t
point ſi ſenſiblement ſurnat
eſt beaucoup plus facile de
qu'on les a, ſans qu'on le
ment, il arrive que pluſieu
nant pas leur don, aſpiren
autre ; & c'eſt ce qui cauſe
beaucoup plus grande dan
de l'Egliſe, qu'il n'y en avoit
cement ; parcequ'il arrive
plupart du monde s'ingere
niſteres, pour leſquels il n'a
talent. Or ces gens qui s'ing

e ſaint Paul nous enſeigne ici ;
l'il paroît qu'il veut que tous les
ores de Jeſus-Chriſt ayent chacun
on , & chacun leur action qui
oit propre. C'eſt en effet ce qui
nd membres du corps de Jeſus-
, chaque membre devant contri-
à l'integrité & à la perfection de
corps, & ne pouvant être ſans
& ſans fonction, à moins qu'ils ne
plutôt des parties monſtrueuſes,
excreſcences inutiles de ce corps,
e vrais membres & de vraies par-

II. Les uſurpateurs des fonctions
leur conviennent pas , ne font
autre choſe dans la verité, que de
rancher eux-mêmes du nombre
ais membres de Jeſus-Chriſt, par-
ls ne ſont plus conduits & animés
esprit dans ce miniſtere uſurpé :
e privant de cette qualité par leur
ion déreglée, ils ſe privent de l'uni-
gnité qui ſoit deſirable au monde,
réduiſent à la derniere miſere, &
nier aviliſſement. Tout eſt bas &
ble hors du corps de Jeſus-Chriſt :
ſus-Chriſt ne ſauvera que ſon corps
, & n'élevera au ciel que ce corps.
toute l'ambition des hommes doit

ce. Ainſi il ne faut pas l'
ambition.

IX. C'eſt le fondem
„ regle de ſaint Auguſt
„ rien chercher dans le
„ Chriſt que la ſanté : *
pore Chriſti niſi ſanitatem
ſerve demeure dans l'é
Chrétiens, juſqu'à ce q
des fonctions particulie
ambition y contribue ;
mun devient ſon talent
culier, tant qu'on ne
peut même avoir certa
liers dans cette conditio
il ne ſauroit ſe trompe
parcequ'il n'en uſe qu
des devoirs communs
de prier, de travailler

, & d'autres qui n'en ont pas : mais qui ne les ont pas, peuvent ré- ɔenſer par leur humilité ce qui man- ı leur induſtrie. Ainſi le défaut de t ne leur nuit pas, & leur en pro- un autre. C'eſt un grand talent le ſouffrir en paix de manquer de s, & de n'en concevoir ni dépit ni ſie contre les autres. C'eſt un grand : que de ſavoir vivre dans l'humi- n & dans le mépris, & d'être bien- e n'attirer la conſideration & l'eſti- les hommes par aucun endroit, une vocation tres-heureuſe que : appelé à celle-là : & l'on ne laiſſe y pouvoir ſervir à l'édification du ıain : car rien n'eſt plus édifiant le ne témoigner aucune impatien- ıns cet état.

SUR L'EVANGI
DU X DIMANC
D'APRE'S
LA PENTECOS

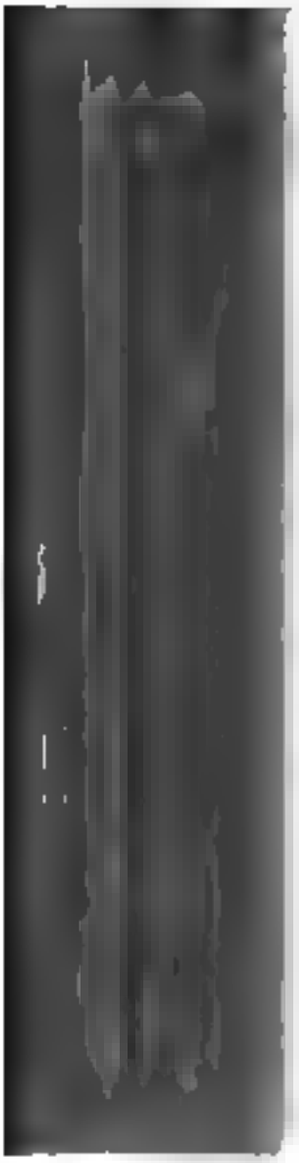
EVANGILE. *Luc.* 18. 9.

EN ce tems-là ; JESUS *di parabole à quelques-uns qu toient leur confiance en eux-m comme étant juſtes, & qui mépri les autres : Deux hommes mont au temple, pour y faire leur pri l'un étoit Phariſien, & l'autre Pu cain. Le Phariſien ſe tenant de prioit ainſi en lui-même :* Mon D *je vous rens graces de ce que je ne point comme le reſte des hommes ſont voleurs, injuſtes, & adult ni même comme ce Publicain. Je j deux fois la ſemaine ? je dom dîme de tout ce que je poſſede. Le blicain au contraire ſe tenant loin, n'oſoit pas même lever les*

ciel ; mais il frapoit ſa poitrine, diſant : Mon *Dieu, ayez pitié de i* qui ſuis un *pécheur. Je vous dé- ire que celui-ci s'en retourna chez juſtifié, & non pas l'autre. Car iconque s'éleve ſera abaiſſé, & qui- ique s'abaiſſe, ſera éleve.*

EXPLICATION.

L'Evangile de ce jour nous préſen- tant deux portraits tracés par la in de Jeſus-Chriſt ; l'un d'un faux te en la perſonne du Phariſien ; & itre d'un vrai pénitent en celle du blicain, mérite une application par- iliere ; parceque rien ne nous eſt plus portant que de ne nous laiſſer pas ouir par une fauſſe juſtice, & de bien cerner les caracteres d'une véritable nitence. Ce faux juſte, qui eſt ce Pha- en, nous eſt donc repreſenté comme sfait de ſa juſtice, & n'étant occupé e de cet objet. Il ſuffit à l'homme, ir tomber dans l'orgueil, de conce- r en ſoi certaines vertus, & de n'y ercevoir point de défauts. Le ſeul aut de ces vûes ſuffit pour ſéduire le ur ; parceque l'orgueil qui y réſide, cupe bien-tôt tout entier, à moins il ne ſoit réprimé par ces penſées qui



qu'il n'avoit aucun motive
te, ni aucune vûe qui lui
v. 11. ſuſpecte : *Mon Dieu*, di
rens graces de ce que je ne
me le reſte des hommes, qui
juſtes, & adulteres. Mais
n'avoit aucun de ces vic
bien s'aſſurer qu'il n'avoit
actions exterieures de ces
on ne ſauroit répondre av
aſſurance des deſirs interi
qu'une vûe d'eſprit, un cor
ſager à la cupidité pour n
minels devant Dieu : & l
doit avoir qu'il ne s'en ſo
cœur, eſt un contrepoid
laiſſe pour empêcher qu'i
qu'il n'entre dans un excè
& c'eſt ce contrepoids qu

avoit pu ſe porter à éviter ces vices ; non par l'amour de la juſtice & par la vûe d'obéir à Dieu ; mais par celle d'acquerir de la réputation devant les hommes, ou par le ſeul motif du plaiſir qu'il avoit à ſe conſiderer comme juſte, & qu'ainſi le corps de ſes actions pouvoit être ſouillé par cette intention impure. Il manquoit donc encore de l'idée de la vraie vertu. Il ne la faiſoit conſiſter que dans l'écorce des actions exterieures, & ne conſideroit pas que l'intention interieure en eſt l'ame. Et comme il n'avoit aucune aſſurance de la pureté de ſes ſecrettes intentions, ſa confiance ne naiſſoit que du défaut de cette vûe. Une ame bien perſuadée que ce qui paroît au dehors des actions de vertu, n'en eſt que le corps, & qu'il n'y a que le motif & l'eſprit qui les produit qui en ſoit la vie, ne ſauroit s'élever des ſimples actions exterieures de vertu qu'elle apperçoit en ſoi ; parce-qu'elle reconnoît en même-tems devant Dieu, qu'elle ignore ſi elles n'ont point été corrompues par l'impureté des motifs qui les ont produites.

III. Les vertus ne nous rendent eſtimables que tant qu'elles ſubſiſtent, & qu'elles nous rendent agréables à Dieu : mais une vertu détruite & anéantie n'eſt pas un ſujet de confiance, c'en eſt au con-

tantes. Il ne faut qu'un
tel, ou ſpirituel ou corp
ger dans l'ame toutes les
en détruire tout le mér
s'aſſurer qu'il n'en a poin
en a même qui ſont com
bles, tels que ſont l'abu
Dieu, l'ingratitude, l'en
charité. On peut donc bie
à Dieu de n'être point t
tains déreglemens: mais c
ſurance que ces vertus ſu
en poſſede le mérite; &
roît que ce Phariſien s'att
gardoit devant Dieu com
juſte & chaſte. Il croyoit
de ces vertus, en ſuppo
eu & qu'il l'avoit conſerv
n'en avoit point d'aſſura
confiance étoit donc fon

'. On voit encore que ce Phariſien
quoit d'une autre vûe eſſencielle, qui
ue les graces que nous avons reçûes
ieu ne ſe doivent pas ſeulement re-
oître pas un aveu ſtérile, mais par
:croiſſement d'amour & de bonnes
:es. Dieu exige l'uſure de ſes dons;
ii n'eſt pas aſſuré de cet accroiſſe-
: , n'eſt point aſſuré de n'avoir pas
: des graces de Dieu. Ces graces ſont
:alens que Dieu nous donne. Il veut
nous les faſſions profiter ; & qui ne
it pas en uſe mal, & eſt puni comme
auvais ſerviteur. C'eſt encore un con-
ıids que les juſtes ont toujours, &
es tient petits devant Dieu, parce-
n'ont jamais cette aſſurance, &
peuvent toujours craindre de n'a-
point fait profiter le talent que Dieu
ıvoit donné, & de l'avoir ſimplement
: comme le ſerviteur pareſſeux mar-
lans la parabole de l'Evangile. Or il
t que ce Phariſien n'avoit point en-
ce contrepoids. Il ne croyoit pas que
ons de Dieu fuſſent des engagemens
:s dettes qui nous rendiſſent redeva-
envers lui d'un accroiſſement conti-
Il ne pratiquoit point ce que dit
Paul : *Qu'il oublioit le paſſé, & qu'il oit ſes deſirs ſur l'avenir.* Il étoit con-
de ce qu'il avoit fait pour Dieu, ou

Philip. 3. 13.

plutôt de ce qu'il en avoit reçu, qu'il ne desiroit pas davantage. On voit en lui une latiété des dons de Dieu : mais il ne voit point de prieres & de desirs, dit le remarque saint Augustin : c'est qu'il n'avoit aucun desir de s'avancer la vertu, ni d'y faire un progrès continuel. „ Il disoit en quelque manière „ Dieu : *C'est assez* ; ce qui suffisoit pour „ perdre, selon la pensée du même Saint : *Si dixeris : Sufficit, periisti.* Il n'étoit pas comme celui dont parle David, qui *Ps. 83. 6.* *disposé des degrés dans son cœur pour monter plus haut*, & pour s'approcher de Dieu de plus en plus, enfin il se tenoit entierement dans le degré de perfection où il croyoit être. Et cet état est très dangereux, parceque la vertu ne nous est pas commandée dans un certain degré, mais que nous sommes toujours obligés de la pratiquer au-moins par nos desirs autant qu'il nous est continuellement.

Gregor. Nazian.

V. Une autre erreur qui paroît encore plus grossiere ou plutôt un autre effet de aveuglement nécessaire & humiliante, est que l'on s'imagine qu'il suffit d'avoir une fois reçu les graces de Dieu, & qu'il ne faut point besoin de nouvelles graces pour les conserver : & c'est pourquoi on se croit devant Dieu qu'il les a reçues, ne

craint point de les perdre, ni que Dieu ſe retire de lui. Il ne dit point comme David: *Ne retirez point de moi votre Saint-Eſprit.* Il ne dit point comme le même Prophete: *O Dieu rendez ferme ce que vous avez fait en nous.* Il ne croyoit point avoir beſoin de nouvelles graces pour conſerver celles qu'il avoit reçûes: c'eſt-à-dire, que s'il ne s'attribuoit pas les vertus, il s'attribuoit la force d'y perſeverer, ce qui eſt une grande erreur. Car à quelque degré de vertu qu'on ſoit élevé, on n'arrive jamais à être indépendant de Dieu pour s'y maintenir. On eſt toujours foible à ſon égard. On a toujours beſoin de ſon ſecours pour ſe ſoutenir; & on n'a jamais en ſoi toute la force néceſſaire pour réſiſter aux tentations ſans avoir beſoin de lui demander de nouvelles graces: & c'eſt pourquoi l'état de ce Phariſien, qui ne demandoit à Dieu aucune nouvelle grace, & qui s'attribuoit la force perſeverer dans la juſtice, étoit un état d'une horrible préſomtion. Pſ. 50. 13. Pſ. 67. 29.

VI. Enfin le dernier défaut qui privoit ce Phariſien des contrepoids néceſſaires pour humilier l'ame & pour la rabaiſſer à ſes yeux, c'eſt qu'il paroît qu'il étoit occupé de ſes vertus, & qu'il ne penſoit point à ſes défauts & à ſes pechés. Il ſemble qu'il eût une vertu pure

ſentiment de ſes miſeres.
doit point à Dieu ſa déliv
n'étoit point pour lui une
mes & de gémiſſemens, &
redevable en rien à la juſtic
orgueil agiſſant donc ſan
cle, le rempliſſoit d'une
ſomptueuſe en lui même, q
niſſoit aucuns ſujets de
des plus dangereux états
de ne voir en ſoi que des v
point capable de ſoutenir
ſe perdre : & c'eſt pourqu
ſericorde de Dieu de nous
des défauts & des miſeres
les mettre ſouvent devan
que cette vûe nous tienn
miliation qui réprime nc
nous ne les voyons pas, c

point, dit il, un juge corrompu & injuſte à l'égard de vous-même, en mettant en compte tout ce que vous croyez avoir de bon, & oubliant volontairement toutes vos fautes & tous vos défauts; en vous élevant de vos bonnes œuvres d'aujourd'hui, & vous pardonnant les mauvaiſes que vous fites hier. Quand donc le préſent vous éleve, rabaiſſez-vous par le ſouvenir du paſſé; & vous éviterez ainſi l'enflûre inſenſée dont vous ſeriez tenté ſans cela. « *Baſil. tom. 1. homil. de humilit.*

VII. Il ne faut pas s'étonner qu'une ame dans cette diſpoſition regarde les autres avec mépris, comme le Phariſien fit le Publicain. C'eſt l'effet naturel où elle conduit. Le plaiſir de ce Phariſien étoit de voir ce publicain beaucoup au-deſſous de lui: dans ce deſſein il ſe ſervit pour le rabaiſſer, du même genre d'artifice dont il s'étoit ſervi pour ſe relever en lui-même. Il s'étoit relevé en ne conſiderant que ſes prétendues vertus, ſans avoir aucune vûe de tous les contrepoids qu'il pouvoit trouver en ſoi-même pour ſe rabaiſſer; & il regarde au-contraire le Publicain par tous les endroits humilians, ſans avoir aucune vûe de ce qui le pouvoit relever. Le Publicain avoit vêcu dans le deſordre, & avoit commis beaucoup d'injuſtices & de pechés. Le Phariſien

le regarde par cet endroit. Mais il étoit touché de Dieu & rempli d'une confusion interieure : c'eſt ce que le Pharisien ne voyoit point, & ne cherchoit point à voir. Quand il auroit été excusable de ne voir pas encore en lui la pénitence, il ne l'etoit point de ne pas supposer qu'elle pouvoit être, & de ne pas savoir ce que le Prophete Isaïe avoit
Is. 1. 18. enseigné : *Que de quelque forte teinture de pechés que les ames soient pénetrées ;* la penitence véritable les peut rendre *aussi blanches que la neige.* Il suffit pour ne mépriser pas les pécheurs que Dieu leur ait pu faire misericorde & leur ait pu pardonner leurs pechés : & nous n'avons pas droit de leur attribuer leurs défauts comme permanens, puisque Dieu peut avoir dissipé toutes leurs ténebres & gueri toutes leurs plaies, & qu'en cet état ils sont beaucoup preferables à ceux qui n'ayant pas commis les mêmes pechés, n'ont pas reçu de Dieu le même degré d'amour, de penitence & d'humilité.

VIII. L'orgueil nous ouvre les yeux pour nous decouvrir nos plus petits avantages, & nous les ferme à tout ce qui pourroit détruire en nous les mauvaises impressions que nous avons conçues de proche en. Ce publicain, par exemple,

donnoit plusieurs signes d'une véritable conversion, & le Pharisien n'en apercevoit rien étant aveugié par son orgueil. Ce sont ces signes que nous devons ramasser ici pour nous édifier par son exemple. L'Evangile remarque qu'il se tenoit *loin*, & nous devons conclure de cette v. 13. place qu'il choisissoit exterieurement, celle où il se mettoit au fond de son ame. Un véritable pénitent doit se mettre au-dessous de tous les hommes, & se regarder par une raison particuliere comme le dernier de tous. Si l'esperance de la misericorde de Dieu lui donne encore la hardiesse de venir dans son temple dont il doit reconnoître qu'il mérite d'être exclus, il doit au-moins se contenter d'y être dans la derniere place & dans le dernier ordre, & regarder même ce qu'on lui accorde comme une grace toute singuliere. C'est le sentiment qu'ont eu autrefois tous les vrais pénitens. Il leur suffisoit de se tenir à la porte de l'Eglise, & ils regardoient comme une grande faveur, quand ils étoient admis à écouter la parole de Dieu, ou qu'ils étoient reçus à se prosterner dans l'Eglise, quoiqu'ils fussent encore exclus de la vûe même des mysteres. A plus forte raison ceux à qui l'Eglise permet maintenant d'assister au sacrifice, & de jouir de la vûe de Jesus-

Christ présent, se doivent tenir trop honorés de cette grace, & souffrir avec paix qu'elle les sépare pendant quelque tems de la participation des mysteres, afin de les préparer à en approcher plus dignement. C'étoit là l'état du Publicain qui jouissant des graces exterieures que Dieu lui accordoit, se réduisoit néanmoins en lui même au dernier rang, comme convenable à son état.

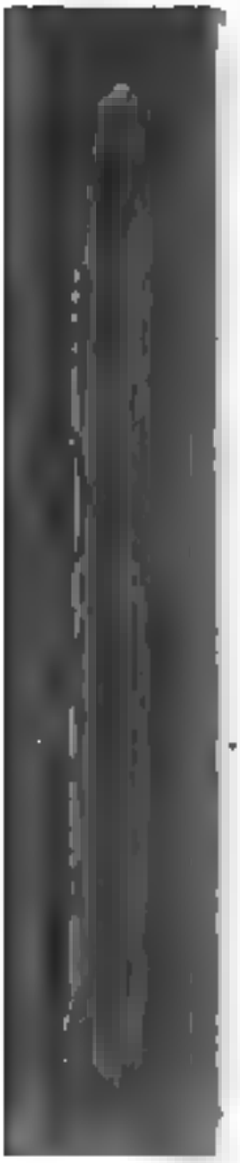
IX. Il est encore remarqué qu'il n'osoit *lever les yeux au ciel*, pour nous exprimer par son exemple un autre sentiment que doivent avoir tous les véritables pénitens. Un pécheur se doit croire indigne de l'usage & de la vûe même de toutes les créatures. Dieu les accorde aux innocens : mais les pécheurs méritent d'en être privés à cause de l'abus qu'ils en ont fait : & s'ils sont touchés de pénitence ; ils doivent reconnoître la justice de cette privation. Un pecheur mérite d'être écrasé par toutes les creatures, & ce n'est que par une misericorde singuliere que Dieu suspend encore cet effet. C'est ce qui arrivera à la fin du monde ; lorsque, comme il est dit, *l'univers combattra contre les insensés* : & cela devroit arriver à l'égard de chaque pecheur des le moment qu'il a peché. Ainsi ce Publicain connoissant ce qu'il avoit mérité regardoit toutes les

v. 13.

ep. 5. 5.

créatures comme prêtes à ſe déclarer contre lui. Il n'en pouvoit même ſoutenir la vûe, parcequ'elles l'avertiſſoient de la grandeur de ſes offences. Comme elles ſont des marques de la puiſſance de Dieu elles lui faiſoient connoître l'inſolence du pécheur, qui oſe violer la loi d'un Dieu ſi puiſſant. Voilà quels étoient les ſentimens de ce Publicain, & quels doivent être ceux de tous les vrais pénitens qui ſont touchés de l'énormité de leurs fautes; & en s'humiliant ainſi devant Dieu, ils méritent qu'il porte d'eux ce jugement favorable que Jeſus-Chriſt fait ici de ce Publicain.

X. La pénitence du Publicain ne conſiſtoit pas ſeulement dans cette confuſion interieure qui l'empêchoit de lever les yeux au ciel. Elle auroit été équivoque ſi elle étoit demeurée dans cet état. Les pécheurs s'éloigneront de Dieu & de ſa lumiere par la ſeule honte qu'ils auront de paroître à la vûe des créatures dans l'horrible difformité où ils ſe verront eux-mêmes; mais ils n'auront pour cela aucun regret véritable de leurs pechés. Cette honte pleine de dépit eſt compatible avec l'amour du peché. Ils n'en reconnoîtront point ſincerement l'injuſtice. Ils n'auront aucun deſſein de les punir. Ils ſe déchireront par deſeſpoir, & ils vou-

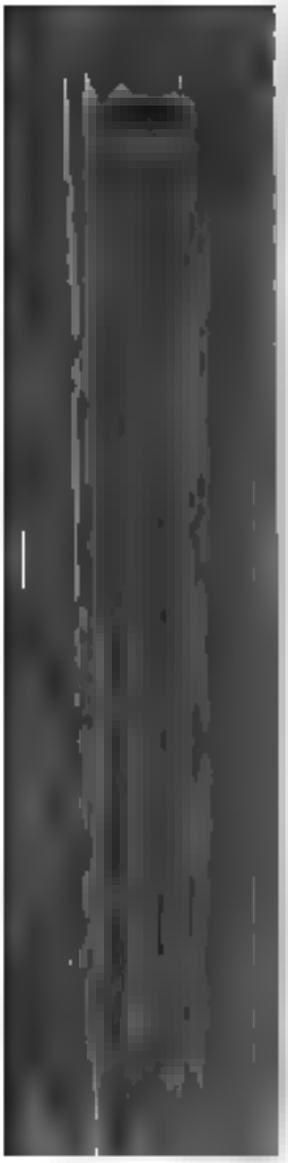


de les punir : mais il veut qu
deſeſpoir. Rien n'eſt plus
Dieu que de donner des bor
ſericorde, & de ſuppoſer en
inflexible contre les pécheu
le peché qu'autant qu'il ſubſ
qu'il a ceſſé par une converſi
il ceſſe de haïr le pécheur,
voit dans l'état où il doit ê
verſion même ne peut être q
ſon amour. Ainſi quiconque
ment converti, a droit de c
Dieu l'aime : & ce ſeroit un
glement que de croire ne
obtenir la remiſſion de ſes p
lui dont on eſt aſſuré d'ê
dont on a déja obtenu le cha
ſon cœur, c'eſt-à-dire, la pl
ſes graces. Il eſt donc impo
homme vraiment pénitent,

par amour & avec eſperance d'obtenir
ericorde. Et c'eſt pourquoi l'on voit
le Publicain s'adreſſe à Dieu par un
ivement d'eſperance, en lui diſant:
Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pé- v. 13.
r.

XI. Le Publicain n'allegue aucune
on à Dieu pour obtenir le pardon de
pechés. Il ſavoit bien que ce pardon
voit être fondé ſur ſa ſeule miſericorde.
r quoiqu'il fût converti, & qu'il ſen-
ſa volonté changée, il ſavoit bien que
te converſion étoit une grace toute gra-
ite, à laquelle Dieu n'avoit pu être por-
que par une miſericorde qui n'avoit au-
ne cauſe dans les hommes même. Dieu
: vent pardonner au pécheur qu'en le
nvertiſſant : mais il le convertit ſans
cun mérite de ſa part, & par un pur
et de ſa miſericorde. Ainſi le pardon
s pechés fondé ſur la converſion, eſt
pur effet de la grace, ſans aucun
rite de la part de l'homme. Et l'hom-
ne doit rien voir en ſoi dans tout cet
ice ſpirituel que Dieu rebâtit en lui,
i ne ſoit vn ouvrage de ſa grace.

XII. Ce Publicain ſe reconnoît pé-
eur devant Dieu : & cet aveu qui pa-
it commun, marque en lui une diſpo-
on bien particuliere. Rien n'eſt plus
mmun aux hommes que de ſe recon-



que ne veut point paro
vant les hommes, ne le
paroître devant Dieu, s'i
quiconque veut ſincerer
cheur devant Dieu, ne c
de le paroître devant le
veu de ſon peché, quai
eſt un effet de l'amour
cet amour de la verité, r
le déguiſer devant les ho
que devant Dieu. Ainſi i
plus mauvaiſes marques
que de vouloir paſſer po
vant les hommes: de ne
de leur part aucune hu
dire avec Saül: *Honorez*
ple. Car c'eſt une matq
n'aime pas la verité, pi
une réputation que la v

1. Reg. 15. 30.

TABLE

ES PASSAGES DE L'ECRITURE sainte expliqués dans ce Volume.

ECCLESIATIQUE,	Ch. 4.	*verſ.* 19.	page 209
S. MATTH.	5.	3.	299.
		20. *& ſuiv.*	374. *& ſuiv.*
	7.	15. *& ſuiv.*	424. *& ſuiv.*
	28.	18. *& ſuiv.*	249. *& ſuiv.*
MARC,	Ch. 8.	*v.* 1. *& ſuiv.*	399. *& ſuiv.*
	16.	14. *& ſuiv.*	172. *& ſuiv.*
UC,	5.	1. *& ſuiv.*	346. *& ſuiv.*
	6.	36. *& ſuiv.*	257. *& ſuiv.*
	11.	1. *& ſuiv.*	155. *& ſuiv.*
		5. *& ſuiv.*	148. *& ſuiv.*
		22.	6
	14.	16. *& ſuiv.*	289. *& ſuiv.*
	15.	1. *& ſuiv.*	319. *& ſuiv.*
	16.	1. *& ſuiv.*	451. *& ſuiv.*
	18.	9. *& ſuiv.*	508. *& ſuiv.*
	19.	41. *& ſuiv.*	477. *& ſuiv.*
EAN,	3.	5. *& ſuiv.*	233. *& ſuiv.*
	6.	56. *& ſuiv.*	266. *& ſuiv.*
	10.	1. *& ſuiv.*	240. *& ſuiv.*
		11. *& ſuiv.*	47. *& ſuiv.*
	14.	23. *& ſuiv.*	226. *& ſuiv.*
	15.	26. *& ſuiv.*	194. *& ſuiv.*
	16.	1. *& ſuiv.*	
		5. *& ſuiv.*	109. *& ſuiv.*
		16. *& ſuiv.*	78. *& ſuiv.*
		23. *& ſuiv.*	139. *& ſuiv.*
	20.	19. *& ſuiv.*	15. *& ſuiv.*
s des Apôtres,	1.	1. *& ſuiv.*	160. *& ſuiv.*
	2.	1. *& ſuiv.*	211. *& ſuiv.*
ux Rom.	6.	3. *& ſuiv.*	388. *& ſuiv.*
		19. *& ſuiv.*	413. *& ſuiv.*

8. 11. *& suiv.* 45
18 *& suiv.* 316
I. Ep. aux Cor. 10. 1. *& suiv.* 465.
12 2. *& suiv.* 491.
aux Phil. 2. 3.
aux Hebr. 9. 14.
Ep. de S. Jacque, 1. 17. *& suiv.* 95.
12. *& suiv.* 115.
I. Ep. de S. Pierre 1 12. *& suiv.* 61.
21. *& suiv.* 61.
3. 3. *& suiv.* 361.
4. 7. *& suiv.* 182.
5. 6. *& suiv.* 306.
II. Ep. 1 13.
I. Ep. de S. Jean, 3. 18. *& suiv.* 178.
5. 4. *& suiv.* 6

TABLE

DES MATIERES CONTENUES dans ce douziéme Volume.

A

ABSENCE. Jesus-Christ éprouve les Apôtres par la vicissitude de son absence, & de sa présence 370. *& suiv.* Pourquoi l'absence de Jesus-Christ étoit necessaire aux Apôtres, 112. 113

Abus. Voyez *Grace.*

Accidens de la vie, comment Dieu en délivre ceux qu'il aime, 311. 313

Actes des Apôtres sont la conclusion de l'Evangile, 161

Actions, qui méritent une recompense humaine, sans être mercenaires, 52. 53. Actions permises, s'en priver quelquefois, 76. 77. éviter dans les actions la précipitation & la lenteur, 114. Les actions ont Dieu pour principe, 192. *& suiv.* ou le démon, 196. *& suiv.* Comment le connoître, 197. Celles qui viennent de nous ne peuvent être que mauvaises, 192. sont le langage du cœur, 434. Commandement de rapporter toutes ses actions à Dieu, n'est pas difficile, 228. Obligation de le faire, 436. 437 Ce qui nous trompe sur ce point, 229. Les bonnes actions sont des effets de la bonne Communion, 177. L'intention interieure est l'ame des actions exterieures, 511

Affaires. Voyez *Emplois.*

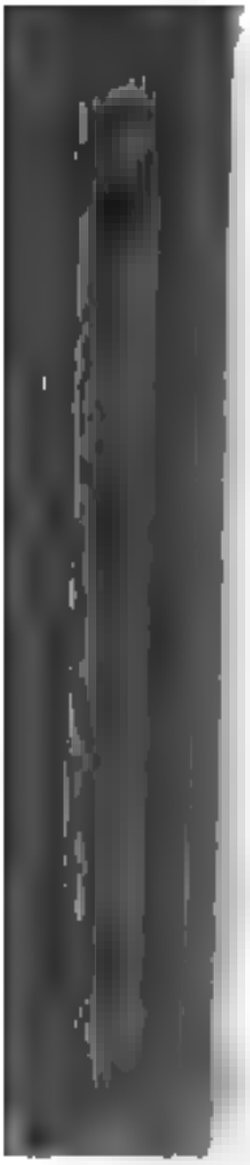
Affection, ce que ce doit être, 367. 368

Afflictions, gemissemens, larmes mêlées de consolations, partage des Chrétiens, 87. *& suiv.*

Agir On ne peut agir pour une fin, sans l'avoir dans la pensée, en deux manieres, 229.

Ambition, quelle doit être celle des hommes, 441

Ame. Jesus-Christ en est le Pasteur & l'Evêque, 46. son avilissement, 66. 67. Ame morte, ses œuvres, sa résurrection, 102. 103. Comment les ames



ié chrétienne ,

Amour. C'eſt l'amour qui nou
monde , ou du ciel , 64. Il nous a
aimé , *ibid. & ſuiv.* il a diverſes
ſon objet eſt abſent , ou preſent ,
choſes du monde eſt interdit au
L'amour veritable ne ſouffre poin
L'amour de Dieu n'eſt conçu que
89. toutes les comparaiſons dont l'
ſe ſe ſervent , nous en donnent
L'amour éternel de Dieu pour no
ment de l'eſperance de notre ſalu
Amour du prochain. Nous avons
aimer le prochain , que le procha
aimé de nous , 282. *& ſuiv.* Amo
284. *& ſuiv.* Amour de Dieu pc
286. Amour des creatures , mor
& ſuiv. L'amour ne ſe bannit
amour , 395. Amour du monde p
436. L'amour de Dieu n'eſt point
ve , *ibid.* Le regne de l'amour d
très-difficile à diſcerner ,

Apparitions de Jeſus-Chriſt aprè
17. *& ſuiv.* 166

Apôtres. Ce que leur miſſion e
& ſuiv. Leur miſſion bien differe
conquerans , 20. 21. Jeſus-Chriſt

par toute la terre, 173. & *ſuiv.* 177. Ce étoient avant la deſcente du Saint Eſprit, ce deviennent le jour de la Pentecôte, 213. 214. oient reçu le don du Saint Eſprit avant la mort ſus-Chriſt dans un moindre degré que le jour Pentecôte, 215. Pourquoi après la deſcente int Eſprit, Dieu les envoye par tout le monde, 217. Pourquoi le Saint Eſprit deſcend ſur eux grand bruit, 218. 219. Des langues de feu ſe ſent ſur eux, 220. & *ſuiv.* Ils diſtribuent les pains pour la nourriture du peuple dans le t, 411. & *ſuiv.*
rbre. Un bon arbre ne peut produire de mauſruits, & un mauvais arbre n'en peut produire ons, 433. & *ſuiv.*
ſcenſion. Voyez *Jeſus-Chriſt.*
ſujettiſſement à Dieu eſt l'état naturel de mme, 423
ſurance. Il ne faut pas prétendre en ce monde aſſurance entiere de vaincre le monde, & les ons, 8. Quelles aſſurances Dieu veut que l'on che, 30. 31
ſſoupiſſement étrange des hommes, touchant ſalut, 469. & *ſuiv.*
ttaches aux biens temporels ſont un obſtacle au :, 291. & *ſuiv.* 297. 298. Les plus innocentes se diſpoſent aux actions criminelles, 293
ttention. Défauts d'attention, d'où ils naiſſent, *tvares*, gens qui le ſont quoiqu'ils donnent ucoup, 368
tvenir, Pourquoi Dieu le découvre à quelques onnes, 165
veugles qui ſont introduits au feſtin, 300
vertiſſement de l'ame. *Voyez* Ame.
umônes, ſa neceſſité, moyen particulier d'avoir interceſſeurs & des défenſeurs auprès de Dieu, . & *ſuiv.* Moyen general pour le ſalut, 459
uſterités des Saints, 400. 401
utorité, ne la faire paroître que dans des renres extraordinaires que la charité nous fait diſner, 406

B

Barque de ſaint Pierre,
Batême. Diſcours de Jeſus-Chriſt ſur le Batême, 235. & *ſuiv*. Pourquoi un des trois Perſonnes de la Sainte Il repreſente la mort de Jeſus-Chriſt Eaux du Batême, ce qu'elles repréſ quoi le Batême oblige, *ibid.* & *ſuiv* mortis, *ibid.* Il eſt figuré par la mer 469. Il ſignifie la paſſion,
Benedictions de l'Egliſe, leur mod
Benefices, Uſage que l'on doit faire nus,
Benir ceux qui nous maudiſſent,
Biens. Préference des biens invi viſibles & terreſtres, 10. difficile, Se priver volontairement des biens d Biens de l'Egliſe ſont aux pauvres, 55 viennent de Dieu, & ſont mauvais entant qu'ils viennent de Dieu, qu'ils ſont par les créatures, 96. & *ſuiv* diable nous ravit, 490 L'homme d conſiderer à l'égard du bien, comme ment qui ne peut rien faire de lui m appliqué & remué de Dieu, 192. Con temporels ſont des obſtacles au ſalut, Pourquoi on penſe moins à ceux de qu'on en eſt moins touché, que des 336. & *ſuiv*. Remede unique à ce 337 Procurer le bien des autres, dev ble aux hommes, 370. Biens du m dans leur amour, on en reſſent la pe vie, 454. & *ſuiv*. Nous n'y avons Loix de Dieu dans leur uſage, 455. & obligé de rendre compte des biens n. Uſage que Dieu veut que nous faſſions 458. & *ſuiv*. La charité de Dieu n'e née de faire du bien aux hommes pa de l'abus qu'ils en feront,
Bizarrerie dans nos jugemens, com trancher une partie,
Boiteux introduits au feſtin du Seig

Bonté. Tous les effets de la bonté de Dieu envers les hommes, peuvent être mis au nombre de ſes viſites, 487

Brebis. Nous étions des brebis égarées, 45. 46. Voyez *Jeſus-Chriſt.* Comment les Miniſtres de Jeſus-Chriſt, les Paſteurs les connoiſſent, 59. *& ſuiv.* Les nonante-neuf brebis laiſſées ſur les montagnes par Jeſus-Chriſt pour en aller chercher une qui étoit égarée, 324. *& ſuiv.* 329. Voyez *Bon Paſteur*

C

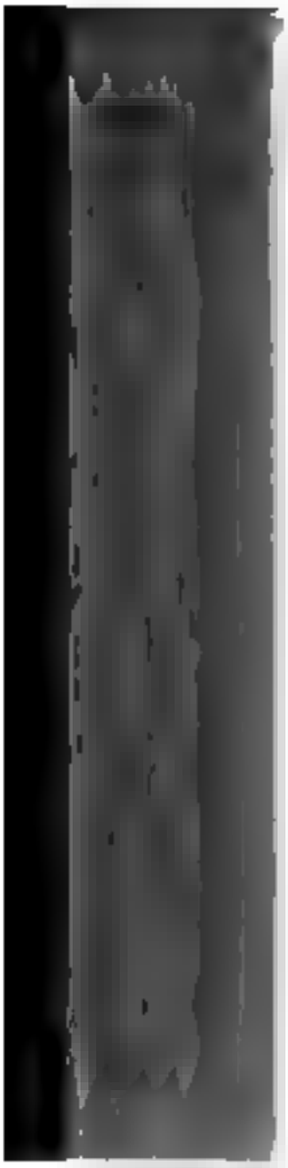
Calomnies. Pourquoi nous les devons ſouffrir patiemment, 106. Voyez *Colere.*

Cas Témerité dans la déciſion des cas de conſcience, 135

Chair. La chair de Jeſus-Chriſt eſt veritablement viande, 267. *& ſuiv.* & comment s'en nourrir, 269. *& ſuiv.* Foibleſſe de la chair, 416 Vie de la chair, ce que c'eſt, 440. C'eſt l'eſprit qui la fait vivre, 445. 446. Son combat avec l'eſprit; 448. 449

Changement, 80. 81

Charité, 71. *& ſuiv.* Sacrifices de charité ne manquent jamais quand on l'a dans le cœur, 77. 78, en pratiquer les œuvres exterieures, 137. eſt le moyen le plus efficace pour empêcher l'affoibliſſement des vertus, 186. eſt une marque de l'amour de Dieu envers nous, 186. 187. elle couvre les défauts, 187 Comment on en juge mal, *ibid.* en quoi elle conſiſte particulierement, *ibid.* Remedes contre les murmures dans les œuvres de charité du prochain, 188. *& ſuiv.* Comment ſe ſervir de ſes ennemis, 197. La veritable charité eſt inſéparable de l'accompliſſement des commandemens de Dieu, 228. Charité, cupidité, leur differente maniere d'agir, 279. *& ſuiv.* Comment elle aime le monde, *ibid. & ſuiv.* elle eſt un commerce, où l'on reçoit plus qu'on ne donne, 283. La grandeur inconcevable de celle de Jeſus-Chriſt, 285. 286. La charité n'eſt que dans la veritable Egliſe, 352. 353. Les charités corporelles ont en vûe & pour fin le bien ſpirituel du prochain, 403. *& ſuiv.* Ne pas borner ſes charités ſeulement aux perſonnes ſaintes & ſpirituelles. Il faut préferer les beſoins preſſans



être étranger & voyageur en ce n
L'amour des choſes du monde lu
Son independance, ſa dépend
conſiſtent, 71 74. Quelle eſt
ſuiv. il agit toujours par amour,
& l'uniformité d'humeurs & de
où il doit tendre, mais il n'y p
état exempt de varieté & de chang
quoi, *ibid.* Le partage des Chré
86. 87. Son eſprit eſt d'une pro
ſous la puiſſance de Dieu, 164.
rible de caudalizer les Chrétiens,
que l'on doit avoir pour eux, 23
ent de leur état, 246. Chrétien
la haine du monde, 279. & ſ
pas agir, 281. 282 Quelle do
Chrétiens, 363 364. Le Chréti
deſſus de tout, 371. 372. Le C
tiſſant, 364 365. Quel doit êtr
Chrétien, 375. & ſuiv. Chréti
claſſes, 471. Ils étoient autrefois
par des dons viſibles & ſurnature
pour l'édification de l'Egli e,

Chu 4. D ns les chutes des an
vices par où l'ame commence à ſ

Cie x Dieu promet aux juſte
velle & de nouveaux cieux, ou la

comment, 220. Cœur plein de Dieu, ſon premier effet eſt de regler la langue, & la rendre l'inſtrument de Dieu, car il n'a point de canal plus naturel, 223. 224. Le renouvellement du cœur eſt en même tems ſenſible & inſenſible, 238. *& ſuiv.* Son langage, 433 *& ſuiv.*

Croix, ſes ſources, ſes remedes, 105. *& ſuiv.*

Combat contre le monde. *Voyez* Monde. Combat de l'eſprit avec la chair, & de la chair avec l'eſprit, 448. 449.

Commerce frequent avec les hommes, diminue la delicateſſe de la conſcience, & affoiblit l'idée que l'on doit avoir des fautes que l'on commet contre Dieu, 348. *& ſuiv.* Commerce ſpirituel que Dieu a établi entre les hommes, 459

Communion, comment s'y préparer, 275

Compaſſion, ce que c'eſt, 365. 366

Compte que l'on rendra à Dieu, 456. *& ſuiv.*

Condeſcendance prodigieuſe de Dieu envers les hommes pecheurs pour les guérir de leurs maladies ſpirituelles, 414. *& ſuiv.*

Conduite. L'homme ne ſe peut conduire que par deux lumieres ; par celle des ſens, ou par celle de l'eſprit humain, 418

Confeſſion de ſaint Thomas, 24

Confiance des ſecrets de nos amis, ne la pas deſirer, & pourquoi, 84. 85. elle nous flatte, parceque c'eſt une marque qu'on nous croit prudens, 85. Mettons notre unique confiance dans l'amour que Dieu a pour nous, 147. Confiance en ſoi-même ce que c'eſt & ce qu'elle fait, 378 *& ſuiv.* Accord de la confiance avec la charité, 474. 475. Trois principes immobiles nous doivent affermir dans la confiance en Dieu, 494

Connoiſſances. Adorer celles que Dieu a de nous, 78. celles qu'il faut demander, & comment, 83. Ne les pas mettre en uſage & les aimer, un grand abus, 126. *& ſuiv.*

Conquerans. Leur miſſion differente de celle des Apôtres, 20. *& ſuiv.* Inſtrumens de la juſtice de Dieu, *ibid.*

Conſtance qui ne vaut pas mieux que l'inconſtance, 100. Ce qu'il y a de commun entre l'inconſtance & la mauvaiſe conſtance, 102

Contrepoids même neceſſaire aux juſtes, 509. 510. 513

Contrainte miſericordieuſe dont Dieu ſe ſert pour ſauver les hommes, 304. 305

Converſations. Neceſſité de la priere avant les converſations & les entretiens, 343 & ſuiv.

Converſation veritable, 8. 9. rare en ce temps, 359. Voie ordinaire dont Dieu ſe ſert pour la converſion des ames, 220 Obſtacles à la converſion, 324. Ce que Dieu fait ſouvent pour convertir une ame, 326 Dieu porte les pecheurs au commencement de leur converſion, 329. elle eſt dûe ordinairement à la charité de quelque ame juſte, 330 Joie de l'Egliſe à la converſion d'un grand pecheur, *ibid.* 331. Les hommes peuvent être les inſtrumens de la converſion, non la cauſe, 354. Peu de doubles & veritables avant la reſurrection de Jeſus-Chriſt, 401. Les ſignes d'une veritable converſion, 518. & *ſuiv.*

Corps. Ce que l'homme doit à ſon corps, 439. Sa maladie, 440. Ses amis, ſes ennemis, 443 Ce que c'eſt que de le traiter inhumainement & avec cruauté, 444. Comment ſatisfaire à ce qu'on lui doit, 444. 445

Coutumes contre leſquelles il faut s'élever, & qui ſouffrent de grandes difficultés, 207. & *ſuiv.* Pouvoir de la coutume ſur les hommes, 437. & *ſuiv.*

Craintes, ſollicitudes : inquiétudes, défiance, comment la Religion nous en décharge, 311 & *ſuiv.* nous eſt utile, 8. Le remede ſouverain contre la crainte eſt une grande & humble ſoumiſſion à la volonté de Dieu, qui eſt ſouverainement bon & puiſſant, 310 Il ne faut pas craindre ce qui eſt effet de l'amour & du ſoin de Dieu. 312. Crainte eſt neceſſaire, 469. & *ſuiv.* ſes effets, 473 & *ſuiv.*

Créature, ſon inconſtance & ſa mutabilité, 99. Créatures nouvelles & comme uniques de Dieu, 203. 204. Dieu ne compte plus pour rien les anciennes créatures, 203. Comment le diable peut-il avoir pour nous tenter, 316 Comment elles ſont aſſujetties à la vanité involontairement 318 & *ſuiv.* Comment la corruption du peché eſt répandue ſur toutes les créatures, *ibid.* Pourquoi créées,

339. Quand elles ſeront délivrées de l'eſclavage, *ibid.* & 344. Comment en uſer, 340 *& ſuiv.* L'unique uſage des créatures, 345. Amour des créatures mort de l'ame, 391. la dégrade, 423. On eſt obligé par le Batême de n'en uſer que par neceſſité, 392. *& ſuiv.* Difficulté des gens du monde là-deſſus, 393. *& ſuiv.*

Crimes, la ſeule exemtion des crimes groſſiers ne ſuffit pas pour être ſauvé, 377. 415

Culte interieur, culte exterieur, 373

Cupidité, comment elle aime le monde, 280. *& ſuiv.* Cupidité, charité, leur differente maniere d'agir, *ibid.* Cupidité, amour propre, bien loin qu'elle haïſſe tous les vices, elle en aime neceſſairement quelqu'un, 431

Curioſité permiſe à l'amour ſincere, 110. Elle a été réprimée dans les Chrétiens en la perſonne des Apôtres touchant les deſſeins de Dieu, 164. *& ſuiv.* Dieu cache aux hommes ce qui ne ſert qu'à nourrir leur curioſité, 167

D

Defauts, viennent des défauts de la priere, 140. *& ſuiv.* Ce n'eſt pas les bien haïr que de s'en impatienter. Allier la patience dans les defauts avec le deſir ſincere de s'en corriger, 145 146. Défauts, comme neceſſaires aux juſtes, 187. *& ſuiv.* Défauts compatibles avec la pieté, 187. les diſcerner d'avec ceux qui lui ſont incompatibles, 415. *& ſuiv.*

Défiance conduit à la mort, 154. y réſiſter par trois principes qui nous doivent affermir dans la confiance en Dieu, 494

Délices, perſonne n'eſt diſpenſé de les fuir, 36

Demeure des perſonnes divines dans les juſtes, 230.

Délivrer. Voyez *Accidens.*

Démon. Combien cet ennemi de notre ſalut eſt à craindre, 5. 6. Comment le vaincre, 8. *& ſuiv.* Voyez *Ennemis.* Il laiſſe faire certaines bonnes actions, 9. 10. Il eſt comme un lion inviſible qui rode alentour de nous, 314. 315. Le monde eſt rempli de ces lions, 314. Ses tentations, remedes pour y réſiſter, 315. Il n'en eſt pas proprement le

premier auteur ; le corps déreglé par les passions en fournit la matiere, 315 Comment il traite les hommes, 316. 340. Ses traits sont enflammés 317. comment il regne sur nous, 317 il est appellé prince du monde, 539. Puissances de l'air, *ibid.* ses armes contre nous sont dans nous, 316

Dépendance où est le Chrétien, 73. *& suiv.* elle est mutuelle entre les Chrétiens, 460. 461

Déreglemens de nos mœurs, où la corruption nous a engagés, en faire l'examen afin de les reparer par des œuvres de justice, 415. *& suiv.* Tout ce qui est dereglé appartient au démon, 316

Desert. Comment suivre Jesus-Christ dans le desert, 488

Desespoir opposé à la vraie douleur, 111. 112

Desir, effet de l'amour, 73 Desirs charnels défendus aux Chrétiens, 64. *& suiv.* quels ils sont, 66. *& suiv.* Quel doit être l'unique desir des Chrétiens, 158. 159. Demander à Dieu qu'il regle ses desirs, 158

Dette de l'homme envers soi-même, 439. *& suiv.*

Dévotion des Novices. Dévotion solide, 490. Dévotion de foi. Dévotion sensible, 27. *& suiv.*

Diable, il est le plus grand auteur, le plus grand écrivain & le plus grand parleur du monde, 441

Dieu, son amour abysmé, 100 Présence de Dieu dans les ames, comme un feu devorant, comme une lumiere, comme charité, comme saint, 140. comment Dieu aime ses créatures, *ibid.* son amour pour les hommes, 286 287. Sa prodigieuse condescendance avec les hommes pecheurs, 404 *& suiv.*

Directeurs. Difficulté de discerner les bons d'avec les mauvais, 425 *& suiv.* Comment on est à couvert des faux prophetes & des faux directeurs, 428 La seduction qui vient de notre cœur nous rend inexcusables quand nous en sommes seduits, 427 *& suiv.* Le mauvais choix qu'on en fait, combien dangereux, 415. *& suiv.*

Discours des hommes, la plupart téméraires, 68. Les discours ne representent pas seulement les choses que l'on conçoit, mais aussi les manieres dont on les conçoit, 191. En quelle maniere se régler selon Dieu, *ibid.*

ciples. Voyez *Apôtres.*
penſe que Dieu accorde à l'homme pecheur, 416
poſitions interieures, comment Dieu les donne airement, 113. *& ſuiv.*
ſipation de l'eſprit, obligation de l'éviter, 184
viſions inſeparables de la multitude, 356. *&*

ctrine. Il n'y a point de conſequence certaine doctrine à la vie, ni de la vie, à la doctrine,

ns qui viennent immediatement de Dieu le , ſont les plus excellens & les plus parfaits dons. grace, 96. *& ſuiv.* Dons naturels, talens, és humaines. Dieu nous oblige d'en bien uſer, ſpirer au don d'un autre, eſt ce qui cauſe la iſion dans l'Egliſe, 504. *& ſuiv.* Récompenſer aut des dons par l'humilité, 506. Les dons de ſont des dettes que nous contractons, 513
ceur chrétienne, 369
uleur., la principale doit être d'être privé de hariſtie, 275. quelle eſt la douleur que l'on avoir de ſes pechés, 521. *& ſuiv.*
ute. Comment ſe conduire dans les choſes dou- s, 401
achme, ſon rapport avec la parabole de la égarée, 331. *& ſuiv.* La femme qui cherche achme perdue, figure de l'Egliſe & des Pa- s, *ibid.*
r. Comment ſurmonter un temperamment dur,

E

Au-benite, ſon uſage, 341. Eau du Batême, figure du ſang de Jeſus-Chriſt, 389. *& ſuiv.* tirée de la pierre, figure de l'Euchariſtie,

onome. Parabole de l'économe, 452. *& ſuiv.*
couter. Etre prompt à écouter 105
criture-ſainte. Suppléer par une humble ſoumiſ- à ce que l'on n'y entend pas, 48. Les Apôtres & ſucceſſeurs jugent du ſens des Ecritures, 199. eſt une lampe, 333

Ecrivain. Voyez *Diable.*

Edification. Tout Chrétien eſt obligé à l'édification du prochain, 71. *& ſuiv.*

Egalité d'eſprit, juſqu'où elle doit aller, 50

Egliſe, comment elle uſe des biens temporels, 51. *& ſuiv.* L'Evangile réduit à deux ſortes de perſonnes ceux qui entrent dans le miniſtere de l'Egliſe, à des Paſteurs & à des voleurs, 241. *& ſuiv.* elle eſt un vaiſſeau qui ne peut périr, pourquoi, 253. Voyez *Drachme.* Sa conduite envers les pécheurs, 312. Il n'y a que ceux qui y ſont qui ayent droit de pêcher la verité, 351. 352. Son établiſſement le plus grand des miracles, 359. 360

Elevation, comment permiſe, 57

Elûs, quel ſera leur bonheur, 61. comment Dieu les éprouve, 80. *& ſuiv.* Les enfans en ſont plus des trois quarts, 303. Le ſalut des élûs n'a point de cauſe dans l'homme, 485

Emplois, on aſpire aux grands, 169. Affreux engagemens, neceſſités qui détournent les hommes de leur ſalut, 293. *& ſuiv.* Voyez *Biens.*

Enfans. Comment on devient enfant de Dieu, & Voyez *Elûs.* Ils ſont introduits au feſtin du Seigneur, 301. *& ſuiv.* Qui ſont les enfans de Dieu, 446 *& ſuiv.* Enfans du ſiécle plus prudens que les enfans de lumiere, 461. *& ſuiv.* 501

Enfantement ſpirituel, 81

Enfer. Les menaces de l'enfer ne font point d'impreſſion ſur l'eſprit des hommes. Leur aveuglement incomprehenſible ſur ce point, 469 470

Ennemis. Ceux que nous avons à combattre toute notre vie, 5. Secours de Dieu pour les vaincre, *ibid.* Faire du bien à ſon ennemi pour le mal, 370 371 Dieu ſupplée au défaut des prieres qu'ils devroient faire pour nous, lorſque nous avons de la charité pour eux, 481

Entretiens. Voyez *Converſations.*

Epreuves. Voyez *Apôtres.*

Erreurs, de diverſes ſortes, 501. *& ſuiv.*

Eſperance. Le ſolide fondement de l'eſperance du ſalut, 146. *& ſuiv.* elle eſt inſeparable de la vraie converſion, 521. *& ſuiv.*

Saint-Eſprit. Eſprit ſaint de ceux qui ſont nés de Dieu, ſa force, 6. Comment on éteint le Saint-

it, comment on le contriſte, 7. Marques qu'on a
int-Eſprit, 8. Pourquoi J. C. ne differe pas d'en-
r le Saint-Eſprit aux Apôtres, après ſon Aſcen-
, 114. Pourquoi il ne pouvoit être donné plu-
112. C'étoit la fin de toutes les actions & des
rances de Jeſus-Chriſt, *ibid.* Il eſt l'ame de
iſe, 114. Le Saint-Eſprit a convaincu le monde
eché, de la juſtice & du jugement, 115. &
. Il n'appartient qu'au Saint-Eſprit d'inſtruire
ment les ames, 123. Des diſpoſitions pour re-
oir le Saint-Eſprit, 168. & *ſuiv.* Pourquoi Je-
Chriſt l'appelle Eſprit de verité, 195. & *ſuiv.*
erité eſt ſon propre caractere, 197. Le Saint-
it joint en deux manieres ſon témoignage à celui
rédicateurs de l'Evangile, 200. 201. La venue
aint-Eſprit, 211. & *ſuiv.* Pourquoi il deſcend
les Apôtres avec grand bruit, 218. & *ſuiv.*
langues de feu ſe repoſent ſur eux, 220. & *ſuiv.*
u'elles ſignifient, 222. Premier effet exterieur
venue du Saint-Eſprit ſur les Apôtres, 223.
t l'eſprit de la charité qui fait mourir les paſſions
chair, appelé mortification. Son langage, 434.
iv. 445. & *ſuiv.* Eſprit de J. C. comment nous
nnoiſſons en nous, 446. 447. Eſprit mercenaire
; quelles actions il eſt permis, 52. Eſprit de
mme rien de plus borné, 110. 111. 165. Voyez
tien. Egalité d'eſprit, juſqu'où elle doit aller,
Précepte d'éviter la diſſipation de l'eſprit, 183.
Eſprit de Dieu, eſprit du monde, 195. Combat
eſprit avec la chair, 448
ſtime. Ceux qui s'eſtiment eux-mêmes deſirent
d'être eſtimés des autres, 381. Ne rien faire
nt que nous pouvons dans la vûe de l'eſtime des
mes, 382
ſtropiés, qui ſont introduits au feſtin du Sei-
ur, 299.
tat. Quand on peut ſortir d'un état bas, 37
; cherchent à le faire, 38. ce qu'il faut faire
nd Dieu engage à en ſortir, 217. il n'y en a point
l'on ſe puiſſe promettre une entiere ſûreté. 327.
:enir dans l'état commun, 506
Etranger, tout Chrétien le doit être en ce mon-
63. & *ſuiv.*
Evangile. Le bonheur temporel eſt un obſtacle à

le recevoit : La misere y est une espece de préparation, 159. Comment l'Evangile a commencé ses progrès, 316

Eucharistie. Sacrement d'Eucharistie, 267. *& suiv.* Demeure de Jesus-Christ en nous par l'Eucharistie, 271. *& suiv.* nous devons demeurer en lui, 273. Effet de l'Eucharistie, 274. Toute la vie Chrétienne doit s'y rapporter, 274. elle est le remede à nos besoins, 276. Comment s'en approcher, 358. 359. C'est l'extension de l'Incarnation de Jesus-Christ, 274. Son propre effet est de nous communiquer la vie, *ibid. & suiv.* la principale douleur doit être d'en être privé, 275. Voyez *Messe.*

Eau tirée de la pierre, 40

Evenemens, comme Dieu les conduit, 158. 163

Examen des déreglemens, où la corruption nous a engagés, & comment y remedier, 414. *& suiv.* Du peu d'usage que l'on a fait des visites de Dieu, 488. *& suiv.*

Exaucer. Il y a des personnes que Dieu exauce en ne les exauçant point en apparence, 163

Exemple. Voyez *Coutume* Le bon exemple est une charité que nous devons au prochain, 416

Exterieur, confiance que la plupart des hommes ont dans l'exterieur, 467. 468

F

Fautes des justes, pourquoi Dieu les permet, 82. 94. 95 Voyez *Défauts.* Avoir horreur des moindres, 231. Fautes des hommes envers les hommes, 286. 287

Femmes, jour de leur vocation à la conversion des ames, comme celui des Apôtres, 221. 222. Femmes du monde, vaches grasses, 334

Festin du pere de famille, qui sont ceux qui y sont appellés, & ceux qui y sont introduits, 298. *& suiv.* Dieu prend que une charitable violence envers plusieurs pour les amener au ciel, malgré l'opposition de leurs passions, 304. *& suiv.* *Voyez* Invitation.

Feu. Deux choses pour faire du feu, 210

Fin. Voyez *But.*

Fleuves, leur violence, 208

Foi. Quelle est sa victoire, 10. son effet, 13

beſoin que l'on en a, *ibid.* ſon fondement, ſon affermiſſement, ſes preuves, 26. 27. 175. *& ſuiv.* Les verités de la foi doivent être autoriſées par deux témoignages; 199. Tout ce que les Apôtres n'ont point enſeigné n'appartient point à la foi, *ibid.* Le premier effet de la foi eſt de donner à l'ame l'amour de la verité, 226. La premiere regle de la foi, 427. *& ſuiv.* Foi des ſimples, *ibid.*

Foibleſſes cauſées par nos pechés, comment y remedier, 420.

Folie. Le vice & la folie ſont inſéparables, 94

Folie des plus gens-de-bien, *ibid.*

Force des Infidelles, force des Chrétiens, 411

Fort. Le plus fort que le fort armé, quel il eſt, 6

Fortune adorée encore aujourd'hui, 502

Freres. Quelle doit être leur amitié chrétienne, 366.

Fruits. Les bons fruits des bons arbres, en quoi ils conſiſten 433. *& ſuiv.*

G

Gens-de-bien, gens-du-monde. La difference de leur vie, 279. *& ſuiv.* Haine du monde inévitable aux gens de bien, *ibid.*

Genuil. conviés au feſtin du Seigneur, 302

Gloire dont jouiront les Saints. La méditer avec ſaint Bernard pour nous conſoler dans les maux préſens, 337. 338

Glorifier Dieu, comment on le doit faire, 223. 224. ce doit être l'unique ſoin du Chrétien; 373

Grace néceſſaire pour vaincre le monde, 3. n'eſt donnée que par le médiateur qui eſt Jeſus-Chriſt, 13. Graces de Dieu, les demander toujours, 151. Dieu ne ſépare point les graces des moyens qui y préparent, 171, Tout dégré de grace ne ſuffit pas pour toutes ſortes d'états & d'emplois, 216. 217. Richeſſes de la grace de Jeſus-Chriſt, 302, *& ſuiv.* Grace de Jeſus-Chriſt ſur les pécheurs, 329. Graces paſſageres, graces perſeverantes, 403. *& ſuiv.* Avoir les qualités qu'avoient les Juifs en faveur deſquels Jeſus-Chriſt fit le miracle de la multiplication des pains, pour les obtenir, 407. *& ſuiv.* Voyez *Pains.* Combien on doit ménager les graces, 409. vivre des reſtes des graces, 412. on a beſoin de nou-

velles pour conſerver celles qu'on a reçûes, 514 [illegible]
Conduite de Dieu lorſqu'il préſente des graces aux hommes qui en doivent abuſer, 482. De l'abus des graces de Dieu, 483. *& ſuiv.* Graces exterieures ſur les Juifs, 484 *& ſuiv.* Graces interieures ſur les Chrétiens, *ibid.* Graces de Dieu, viſites de Dieu, abus qu'on en fait, remedes, *ibid & ſuiv.* Stupidité de l'homme dont le diable a uſé pour lui ravir les plus excellentes graces de Dieu, 490. Les deux cauſes qui nous rendent les graces de Dieu inutiles, remede à ce mal, 492. 493. Graces differentes diſtribuées aux Chrétiens, 503. 504. reconnoiſſance que l'on en doit avoir, 501. Graces de Dieu, 512. *& ſuiv.*

Guerre de nos ennemis ſpirituels combien terrible, 5. De l'homme avec l'homme, guerre de Dieu avec les pecheurs, 486. 487

H

Habiles-gens, quels ils ſont ſelon le monde, 501.

Haine du monde inévitable aux gens de bien, 178 *& ſuiv.* Ne ſe l'attirer pas par des actions imprudentes & indiſcrettes, 282. Elle eſt une marque certaine de la mort de l'ame, 283 Haine, eſt un homicide, ſes degrés, 285. Haine du prochain criminelle, ſes trois degrés, ſes differens chatimens, 384. *& ſuiv.* Remede à ce mal, utile & à celui qui a offenſé, & à celui qui a été offenſé, 386. 387.

Heréſies, leur cauſe, 357. 358

Heretiques, n'ont point droit de prêcher, 352. Comment ils ont ſéduit les hommes, 430. Pourquoi leur ſalut eſt difficile à operer, 471

Heureux. Dieu nous commande de nous rendre heureux, 419

Homme. Sa ſtupidité par le peché, 11. Biens qui nous viennent par les hommes, 96. Vieil homme, ſa mort, en quoi elle conſiſte, 86. *& ſuiv.* & 391 *& ſuiv.* Homme nouveau, comment Dieu le forme, 88. 89. La mort du Seigneur en eſt le modelle, 170. Les freres des hommes envers les hommes, 286. 287. Homme, ſon orgueil, 396

sa foiblesse, 309. La conduite ordinaire de l'homme agissant en homme, 309. *& suiv.* L'assujettissement à Dieu est son état naturel, 423. Ce que l'homme se doit à lui-même, 439. 440. Sa stupidité touchant son salut, & les peines d'enfer qu'il doit souffrir pour ses démerites, 469. 470. La stupidité de l'homme dont a usé le diable pour lui ravir les plus grandes graces de Dieu, 490. Hommes divisés en deux classes, 500

Humeur, la vertu en applanit les inégalités, 369

Humiliation. Humiliation profonde du Chrétien sous la puissance de Dieu, 164. Grand sujet d'humiliation dans les gens-de-bien, 383. 384. S'humilier sous la main de Dieu, devoir essenciel à l'homme, 307. *& suiv.*

Humilité. C'est la plus noble des qualités de l'homme, 68. Disposition de celui qui a l'humilité, 105 *& suiv.* instruction journaliere sur ce sujet, 309. *& suiv.* Humilité de saint Pierre, 358. Humilité chrétienne, 381. Humilité de Jesus-Christ differente de celle des hommes, 406. 407. C'est une œuvre de justice, 418. 419. Tendre toujours à nous humilier dans nos actions, 418

Hypocrisie, rarement generale, 431. Hypocrisie facile à découvrir, 432.

I

J'Appennois, la rigueur de leur justice, 93.

Jesus-Christ. On n'obtient que par Jesus-Christ le secours pour vaincre le monde, 13. sa qualité de Fils de Dieu, *ibid.* de Médiateur, 14. sa divinité prouvée, 25. Apparitions de Jesus-Christ après sa résurrection, 17. 166. La résurrection, ouvrage de Jesus-Christ Dieu & homme, 21. *& suiv.* 166. *& suiv.* Dispositions du cœur nécessaires pour imiter Jesus-Christ & pour répondre à sa vocation, 32. *& suiv.* En quoi consiste l'obligation d'imiter Jesus-Christ, 53. *& suiv.* Comment il s'est livré, 41. 44. ses souffrances sont un présent qu'il nous fait, 44. Jesus-Christ est descendu du ciel pour délivrer les brebis qui le suivroient & qui se mettroient sous sa garde, 45. 46. Il est le bon Pasteur, sa bonté; il a donné sa vie humaine pour ses brebis

dès son entrée au monde, 50. *& ſuiv.* & comment il la donnoit continuellement *ibid.* Comment Jeſus-Chriſt connoît ſes brebis comme Dieu, 57 *& ſuiv.* & comment ſes brebis le connoiſſent, *ibid.* Comment Jeſus-Chriſt connoît ſes brebis comme homme, 57. *& ſuiv.* Cette connoiſſance les unit brebis, 57. Il les amene à ſa bergerie, 60 *& ſuiv.* Jeſus-Chriſt éprouve ſes Apôtres par la neceſſité de ſon abſence & de ſa préſence, 79 *& ſuiv.* Pourquoi ſon abſence étoit néceſſaire aux Apôtres, 111. Pourquoi il ne differe pas de leur envoyer ſon Saint-Eſprit après ſon Aſcenſion, 114. Demandez le don de la priere à Jeſus-Chriſt, 196 *& ſuiv.* Il réprime la curioſité de ſes Apôtres touchant les deſſeins de Dieu, 164. *& ſuiv.* Son Aſcenſion, 166. Les hommes n'ont rien imaginé de ſi grand, de ſi terrible, 161. Les Chrétiens doivent s'occuper de Jeſus-Chriſt, comme aſſis à la droite de ſon pere, & comme deſcendant pour les juger; 169. comment honorer l'Aſcenſion, 181. Preuves que nous en avons, 176 Pourquoi Jeſus-Chriſt s'appelle Eſprit de verité, 195 Il prépare ſes miniſtres aux mauvais traitemens qu'ils doivent ſouffrir des hommes, de peur qu'ils ne leur ſoient une occaſion de ſcandale & de chute, 203. *& ſuiv.* Il eſt la porte des brebis, comment y entrer, 247. 248. il les amene à la bergerie, 60 Sa puiſſance entant qu'homme ſon étendue, 249. 250 Son plus grand effet eſt ſa miſſion des Apôtres pour établir ſon Evangile ſur la terre, 251. 254 Jeſus-Chriſt adorateur éternel de Dieu comme homme, 254 La chair de Jeſus-Chriſt eſt véritablement viande, & ſon ſang eſt véritablement breuvage, & comment s'en nourrir, 261 *& ſuiv.* De quelle maniere ſont le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, s'en nourrir en la même maniere, 269. Incarnation de Jeſus-Chriſt, l'Euchariſtie en eſt une extenſion, 274 merveille de ce grand myſtere, 285 286 Sa grande charité, ſa grandeur inconcevable *ibid.* Sa ſageſſe dans ſa demander la participation, qui empêche de choquer mutilement les hommes par les verités avancées mal à propos, 4 25 Les graces de Jeſus-Chriſt ſur les pecheurs, 35. *& ſuiv.* Pourquoi Jeſus-Chriſt

se laisse fatiguer, 347. Action de Jesus-Christ figurative & prophetique touchant la barque de saint Pierre, qu'il choisit, 351. *& suiv.* Comment honorer Jesus-Christ, 373. Les reproches que Jesus-Christ fait aux Pharisiens, 376 *& suiv.* La mort de Jesus-Christ source de graces, 389. représentée par le Batême, *ibid. & suiv.* Eau du Batême, figure du sang de Jesus-Christ, *ibid.* Peu de conversions durables & veritables avant la résurrection de Jesus-Christ, 402. Deux misericordes en Jesus-Christ. 404. 405. Sa puissance, son humilité, sa pauvreté, 406. Son humilité, differente de celle des hommes, 407. Comment suivre Jesus-Christ, dans le desert, 408. Régime de vie prescrit par le plus habile des Medecins, Jesus-Christ, 443 Comment nous connoissons l'Esprit de Jesus-Christ en nous, 446. *& suiv.* Pourquoi il a voulu ressentir les mouvemens de certaines passions, 478. *& suiv.* Ses larmes sur Jerusalem, 479. *& suiv.* Quel en est le sujet, 483. Sa mort vangée dès ce monde, 484. Visite de Jesus-Christ, grace exterieure sur les Juifs sur les Chrétiens, grace interieure, *ibid. & suiv.*

Illusions, secret pour s'en préserver, 429. *& suiv.*

Immutabilité de Dieu, sa difference infinie d'avec l'inconstance & la mutabilité des créatures, 99. 100. Comment l'honorer, 100.

Imprudence chrétienne, imprudence des Saints, 400. *& suiv.* Imprudence timide & lâche, 402

Inadvertance, ce que c'est, 118.

Incarnation. Voyez Jesus Christ.

Inconsideration, ce que c'est, 118

Inconstance, de la créature, 99. 100. Dans nos jugemens, comment en retrancher une partie, 100. D'où vient l'inconstance, 101. *Voyez* Constance. Vie chrétienne n'est pas inconstante, 397. 398.

Inconvenient. Entre les inconveniens, choisir le moindre, 71

Incredulité, celle de saint Thomas, comment guérie, 23. 24. Incredulité, principe de tous les pechés : le Saint-Esprit en a convaincu le monde en deux manieres par sa venue, 115. *& suiv.* Elle est la source de tous les pechés, 115. Comment le Saint-Esprit en délivre les pécheurs, *ibid.* Celle des

Juifs, eſſencielle à la preuve de notre Religion,
Indépendance du Chrétien, en quoi elle conſi
73. *& ſuiv.*
Inégalités interieures, leur remede, 17. *&*
La vertu applanit les inégalités d'humeur,
Injures. Ne rendre point injures pour injures,
41. Pourquoi nous les devons ſouffrir patiemment
105. *& ſuiv.*
Inquiétude. Comment la Religion nous en
charge; toute inquiétude renferme un défaut
ſoumiſſion aux ordres de Dieu, & cauſe ſouv
une peine inutile, 311. *& ſuiv.* Ce qui les rend
injuſtes, 313. Pourquoi inutiles, *ibid.* Leurs rem
des,
Inſpiration. Danger qu'il y auroit de ne ſe con
duire que par inſpiration, 199.
Intelligence, celle qu'il faut demander à Dieu,
comment,
Intentions bonnes, mauvaiſes; il s'en fait quel
quefois un certain mélange dans nos penſées, que
diable a l'adreſſe d'y mêler, 196. *& ſuiv.* Ce qu'il
faut faire alors, 197. L'intention interieure eſt
l'ame des actions exterieures,
Interceſſeurs auprès de Dieu par les aumônes, les
neceſſures, 459 *& ſuiv.*
Inutilités Y renoncer,
Joie des Chrétiens, 90. *& ſuiv.* Joies du monde
changent en peu de tems, 91. *& ſuiv.* Joie du
monde, triſteſſe des juſtes, leur comparaiſon, *ibid.*
& ſuiv.
Jugement. On a peine à réſiſter à ceux des hom
mes, 12. Jugemens injuſtes des hommes, comment
y remedier, 76. 77 Etre retenus dans ceux que
nous faiſons de notre prochain, 82. 83. Jugemens
des hommes, inconſtans, pourquoi, & comment
y remedier, 100 Le Saint Eſprit a convaincu le
monde du jugement porté contre le démon, 118.
119. Jugemens témeraires, leur ſource, 134. 135.
Les fâcheux effets qu'ils cauſent, 165. On juge mal
du degré de vertus des autres, 187. Dieu ne con
damne que les jugemens injuſtes, 161. 163 Juge
mens juſtes, injuſtes, témeraires, *ibid. &* ſuiv.
Jugemens témeraires, leurs remedes, 163. 164.
Ils ſont la ſource d'une infinité de pechés, 163. Ju

Jugemens de juſtice que nous devons porter contre nous-mêmes, 380. *& ſuiv.*

Juifs. Ils ſont appelés au feſtin du Seigneur, 302. Juifs déreglés & corrompus, comparés à des monceaux de ſable, 366. Tout ce qui eſt arrivé aux Juifs étoit la figure de ce que Dieu fait pour les Chrétiens, 468. *& ſuiv.* 475. *& ſuiv.* Leur incredulité utile à la Religion, 481

Juſte. Fautes des juſtes, pourquoi Dieu les permet, 95. Faux juſte, 509. *& ſuiv.* Les juſtes ont toujours un contrepoids pour les tenir petits devant Dieu, 512. *& ſuiv.* Miſere comme néceſſaire aux juſtes, 516

Juſtice, dont le Saint Eſprit à ſa venue a convaincu le monde, conſiſte à ne s'attacher à rien de viſible, mais à Jeſus-Chriſt devenu inſenſible, 116. *& ſuiv.* Ne s'en écarter jamais de quelques maux qu'on ſoit menacé, 33. 34. Quelle doit être celle des Chrétiens, 375 *& ſuiv.* Juſtice des Phariſiens, *ibid.* *& ſuiv.* Oeuvres de juſtice que ſaint Paul exige des pécheurs, 414. *& ſuiv.*

L

Langage du cœur, 434

Langue Langues de feu. *Voyez* Saint-Eſprit. Langue, ſes défauts, 131. *& ſuiv.* Remedes. *ibid.* *& ſuiv* Langues de feu, langues froides, Prédicateurs, 220. *& ſuiv.* Le changement de la langue eſt une des plus grandes marques de la reception du Saint Eſprit, 224

Larmes de Jeſus-Chriſt ſur Jeruſalem, 478. *& ſuiv.* Il n'y a point de paſſion dont on puiſſe faire un ſi ſaint uſage que de la triſteſſe & des larmes, 479. Quelles doivent être nos larmes, 480. *& ſuiv.*

Lecture, ce qu'il faut faire avant la lecture, 343. *& ſuiv.*

Levain ſacré, 213

Liberalité, gens qui la pratiquent ſans rien donner, 368

Liberté du Chrétien, en quoi elle conſiſte, 76. 77. Liberté parfaite, qui ne nous fait dépendre que de Dieu ſeul, 113

Lions. Le monde eſt rempli de lions inviſibles qui

ſoient à l'entour de nous, 374. 51
Livres Préferer toujours ceux en qui l'on voit plus de marques de l'eſprit de Dieu, 101 & ſuiv. Néceſſité de la priere avant de lire les livres, 144
Loi naturelle Il y a dans tous les hommes une lumiere interieure qui leur fait diſcerner les principes généraux des mœurs, & les préceptes de la loi naturelle, 417. & ſuiv. Ce que Dieu exige des Chrétiens eſt au-deſſus de ce que la lettre de la loi ſemble exiger des Juifs, 56
Louanges équivoques que l'on donne à ceux qui ont des qualités & des talens, 68. 69. ſont dangereuſes, 69
Lumiere, deſirer que Dieu nous la donne, 82. Voyez *Intens* 11. Il y a deux lumieres qui ſervent de conduite à l'homme; celle des ſens, celle de l'eſprit, ou divin ou humain, 41
Luxe, obligation de le fuir, 16

M

Magnificence, perſonne n'eſt diſpenſé de la vivre, 16
Mal. Ne pas rendre le mal pour le mal, 36
Maladie. Condeſcendance de Dieu envers les hommes dans leurs maladies ſpirituelles, 414 & ſuiv. Maladie de l'ame ſes remedes, 440. & ſuiv.
Malice des hommes, quel uſage Dieu en fait, 461. 481.
Malignité de la langue dans les paroles, 133. & ſuiv.
Manne, figure de l'Euchariſtie, 469
Maux nous ſont néceſſaires, 33. Ils nous doivent être comme des ſujets de joie que la providence nous envoie, 35. & ſuiv. doivent devenir volontaires par notre acceptation, 43 C'eſt un préſent de Jeſus Chriſt ſouffrant, & ſouffrant pour nous 44. Maux que Dieu envoie aux gens du monde, 91. Maux temporels de cette vie, pourquoi on y penſe toujours, & qu'on en eſt toujours beaucoup plus touché que des biens à venir, 335. & ſuiv. Remede unique à ce déreglement, 337. Maux du corps, maux de l'ame, leur diſproportion, 414. 415.
Méchans. Ils ſont réduits à rien aux yeux de Dieu,

3. Dieu ſe ſert de leurs paſſions, de leur injuſtice, de leur puiſſance pour le bien des hommes, 150. *ſuiv.* Ils ſont au-deſſous des démons par ce miſtere, 251
Médiateur, la grace n'eſt donnée que par lui, 14.
Médiſance, ce que c'eſt, ce qu'elle fait, 133. 4.
Menaces. Pourquoi Jeſus-Chriſt n'en a point fait, . Les hommes n'en doivent pas faire, *ibid.*
Ménagement des forces du corps, 400. *& ſuiv.*
Mer, figure du Batême, 469
Mercenaire. Voyez *Paſteur.* Voyez *Eſprit.* Mercenaires ſont voleurs; 242
Metaphore touchant l'Euchariſtie, 268
Miniſtere de l'Egliſe, combien la vocation y eſt neceſſaire, 18. 19. a toujours les mêmes dangers qu'autrefois, 203. *& ſuiv.* ceux qui s'ingerent ſans ordre, 504. *& ſuiv.* L'Evangile réduit à deux ſortes de perſonnes ceux qui entrent dans le miniſtere de l'Egliſe; à des Paſteurs, & à des voleurs, 241. *& ſuiv.* Pourquoi l'Egliſe excite les fidelles à prier pour ceux qui entrent dans ſon ſaint miniſtère, 242. pendance où l'on doit être du miniſtere des Paſteurs; 411
Miniſtre. La charité de l'Egliſe ſupplée au défaut de celle de ſes mauvais miniſtres, 22. ce qu'ils doivent faire, 22. Voyez *Miſſion.* L'Egliſe les nourrit, mais elle ne prétend pas les récompenſer, n'attendant que de Dieu leur récompenſe, 53. 54. Comment ils doivent leur vie pour leurs brebis, 55. *& ſuiv.* Pourquoi ils ſe découragent, 101. La deſolation des véritables miniſtres; 206. Jeſus-Chriſt les épare aux mauvais traitemens qu'ils doivent ſouffrir des hommes, de peur qu'ils ne leur ſoient une occaſion de ſcandale & de chute, 203. *& ſuiv.* ſont ou Paſteurs ou voleurs, 241. *& ſuiv.* comment ils doivent parler aux pecheurs, 330. Miniſtres de la juſtice de Dieu, miniſtres de ſa miſericorde, 51.
Miracles, Dieu les refuſe aux Phariſiens, & non à ſaint Thomas, 23. Miracles pour confirmer la foi, 177. 178. Pourquoi ils ſont ceſſés, 180. 181. Ce qui peut porter Jeſus-Chriſt à faire des miracles aujourd'hui, 497

Miſſion des Apôtres, 18. & les Apôtres à leurs ſucceſſeurs *& ſuiv.* 173. *& ſuiv.* Celle monde, leur effet, 20. 21. L. comprenoit deux choſes, le ch faiſoit d'eux pour annoncer l'E voir de remettre les pechés, 18 larcin commettent ceux qui uſu *ibid.* Miſſion extraordinaire des prêchet l'Evangile par toute *& ſuiv.*

Modeſtie chrétienne,

Mœurs, il n'y a que la vraie r ne à les régler, 519. Principes il y a une lumiere interieure di qui les leur fait diſcerner,

Molleſſe, on la doit fuir,

Monde, ce que c'eſt que la vi continuel contre le monde, 3. l'a vaincu, 8. *& ſuiv.* ce n'eſt que l'on peut le vaincre, 15. 14 frappe les gens du monde, ſont 91. le Saint-Eſprit l'a convain *& ſuiv.* en éviter la corruption un eſprit de fauſſeté, 195. Pou les gens de bien, 279. *& ſuiv.* aime le monde, *ibid. & ſuiv.*

mens de l'eſprit de Dieu ſur ſes enfans, *iuiv.*
ication des pains, 400. *& ſuiv.*
de, ſujette aux diuiſions, 357. 358
re dans les œuvres de la charité envers le ; ſes remedes, 188. *& ſuiv.*
ité. Inconſtance de la créature, 99. 100

N

e, être né Dieu, ce que c'eſt, 6. Marque l'on eſt né de Dieu, 10 Renaître de .37. 238. Voyez *Renaiſſance.*
is. Voyez *Emplois.*
ure des fidelles diſtribuée par les Paſteurs,

figure du Batême, 469
Rien ne peut nuire à ceux qui ſont fidelles 371

O

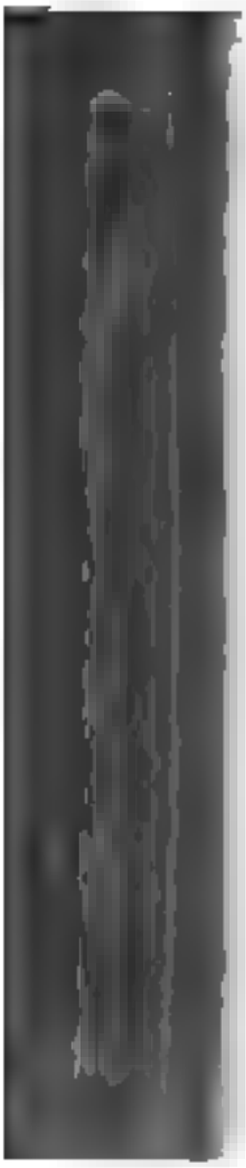
nce, à qui elle eſt dûe, 73 *& ſuiv.*
rité. Comment ſe conduire dans les tems é, 209. *& ſuiv.* 427. *& ſuiv.*
ions du monde, 293. *& ſuiv.*
se. Parabole, 452. *& ſuiv.*
mortes, 102. Murmure dans les œuvres ité, leur cauſe & leur remede, 188. Oeuvarité ſont des dons de Dieu, 189. *& ſuiv.*
e Dieu, œuvres des hommes, leur diffe-2. *& ſuiv.* Oeuvres de lumiere, œuvres :s, leurs auteurs, 195. *& ſuiv.* Oeuvres : que Dieu exige des pécheurs, 416. *&* vres de juſtice pour réparer les déregle-ſs, 417. *& ſuiv.*
. Celles que Dieu nous remet, & celles remettons aux hommes, leur difference, *iuv.*
s communes, leur pouvoir ſur les hom-. *& ſuiv.* Opinions corrompues ſont une concupiſcence ; moyen de s'en garantir, nions fauſſes & temeraires, ſuivies par la s hommes, 502. 503

Oraiſon Dominicale, ſon excellence, [illegible]
Orgueil, ce que c'eſt, 308 Conduite [illegible] de l'homme agiſſant en homme, 310 & [illegible] qui y fait tomber, 109 510. ſes effets, 5[illegible] du Phariſien, 509. & ſuiv. Remede à [illegible] 509. & ſuiv.
Oüis de Dieu, il naît de la multitude [illegible] res,
Ouvrage éternel de Dieu dans le ſaint jour [illegible] Pentecôte, 212.

P

*Pagani*ſme du tems,
Pain. Pain qu'Adam devoit manger [illegible] de ſon corps, 89. 90. Pains multipliés, 41 ſuiv. Les ſept pains que les Apôtres diſtribuent la nourriture du peuple dans le deſert, 411. & Reſtes des ſept pains ramaſſés par les Apôtres l'ordre de Jeſus-Chriſt, ce qu'ils ſignifient,
Paix de Jeſus-Chriſt donnée aux fideles, [illegible] elle conſiſte,
Parabole. Tout n'eſt pas ſemblable dans la bole; 301. il ſuffit de conſiderer les vertés qu'[illegible] a deſſein de nous faire entendre, 451. Celle ami qui emprunte des pains, 150. & ſuiv. C[illegible] ſouper du pere de famille, 190 & ſuiv. C[illegible] Paſteur qui abandonne quatre vingt dix neuf pour en aller chercher une qui étoit perdue, & ſuiv. Celle de la brebi & de la drachme rapport 331. & ſuiv. Celle de l'œconome, & ſuiv.
Pardon. Neceſſité & utilité de demander pa 387. Voyez *Offenſes*. Du pardon des pechés, & ſuiv.
Parler. Etre lent à parler, & prompt à ét 104. 105. Comment nous devons parler au chain,
Parleur. Le diable, le plus grand parleu monde,
Paroles de Dieu ſont efficace, 10. Com Jeſus-Chriſt a dit des paroles dures, 41. Com écouter la parole de Dieu, & profiter de ce qu'[illegible] n'entend pas, 48. [On écoute en pluſieurs ma

role de Dieu, 105. Comment on doit la rece-
, 108. Ne ſe pas contenter d'écouter la parole,
l'obſerver, 116. *& ſuiv.* Elle eſt un miroir, 129.
paroles ſont des penſées volontaires : pourquoi
être nous oblige plutôt à corriger nos paroles,
nos penſées, 132. Leurs défauts, 131. 132. Reme-
ces défauts. 133. *& ſuiv.* Nos paroles ne ſont pas
us 190. Nous ne devons jamais parler que vérita-
ent & juſtement. *ib.* Parler par l'Eſprit de Dieu,
On ne peut garder les paroles de Dieu ſans
our, 218 *& ſuiv.* Qui eſt celui qui ne garde
a parole de Dieu, 232
rtage des Chrétiens en ce monde : celui du
de, 86 87
ſſions. Les paſſions ſont diverſes formes de
our, 65. 66. Paſſions volontaires ſont mau-
s ; ſi elles ne le ſont pas, elles marquent un
gâté & corrompu, 66. Voyez *Puiſſant.* Elles
nt par les actions, 434. Pourquoi Jeſus-Chriſt
ulu reſſentir les mouvemens de certaines paſ-
, 478. *& ſuiv.* Voyez *Larmes.* Voyez *Opi-*
ſteur. Le bon Paſteur donne ſa vie pour ſes bre-
49. *& ſuiv.* Sa bonté, en quoi elle conſiſte,
La récompenſe du travail du bon Paſteur,
Dieu même & non les aſſiſtances temporelles,
l'Egliſe nourrit les Paſteurs, mais elle ne prétend
les récompenſer ; ils n'attendent que de Dieu
récompenſe, *ibid* Les Paſteurs qui ont dequoi
ſter de leur patrimoine, ſans l'aſſiſtance des
les, ne doivent rien prendre du bien de l'Egliſe,
en recevoir des peuples, que pour le diſtribuer
umônes, 54 Doivent expoſer leur vie pour
brebis, 55. *& ſuiv.* Voyez *Jeſus-Chriſt.*
ment les Paſteurs connoiſſent les brebis, 58.
ivans. Cette connoiſſance eſt le caractere
vrais Paſteurs, *ibid.* Faux Paſteurs, 241.
ſuivantes. Voyez *Miniſtre. Mi iſtres. Mercena-*
es. Dieu fait une compenſation de difficultés
charge Paſtorale, 207 Ce que le Paſteur doit
pour la converſion du pecheur, 244. *& ſuiv.*
& ſuiv. Il eſt figuré par la femme qui cherche
achme perdue, 511. *& ſuiv.* Il lui eſt dan-
ux de vivre dans le tumulte du monde, 247.



ſes propres défauts, avec le deſ
corriger,
Pauvres qui ſont introduits a
famille,
Pauvreté de Jeſus-Chriſt, 406
ſpirituelle, 300. 301. La pauvre
la creature, 453. *& ſuiv.* Quelle
eſt pénible après cette vie, & le
454. 455. Moyens de ſe mettre à
pauvreté,
Payens appelés au feſtin du Sei
c'eſt qu'agir comme les Payens,
& ſuiv.
Peché. Comment Dieu le hait
Eſprit en a convaincu le monde,
la patience & le deſir de s'en corr
le haïr avec une diſpoſition trai
Le peché veniel conduit au mortel
profane l'ame, qui eſt le temple
corruption répandue ſur toutes l
Corps du peché, ce que c'eſt, 3
regne, en quoi il conſiſte, *ibid.* Si
Comment juger de l'énormité du
Examen. Déreglemens. Un pec
mere, 483. Un ſeul ſuffit pour
vertus, 512. Pechés mortels, co
tibles, *ibid.* Douleur que l'on doi

:heurs au commencement de leur conversion, Comment on doit leur parler, 330. Un grand ar attire la colere de Dieu sur toute l'Eglise, Moyens dont Dieu se sert pour les convertir, *& suiv.* 459. La conversion d'un pécheur le la joie à l'Eglise, 333. Le pécheur fait la : à Dieu. 486. *& suiv.* Les pécheurs s'éloi- nt de Dieu, 521. Pourquoi ne les pas mépri- 18. Il y a trois choses dans tous les pécheurs; it miserables, ils sont coupables, ils sont mens de la misericorde de Dieu par leur malice , 481. 482. On ne veut point paroître pé-
, 523
istence. Tout le monde y est obligé, 36. Véri- , 472. 509. *& suiv.* 519. *& suiv.* Sentimens éritable pénitent, 519. *& suiv.*
sées. Pensées involontaires, 132. Elles ont pour leur principe, ou le démon; comment nnoître, 135. *& suiv.* Sont mêlées de bonnes mauvaises intentions; comment les discerner, *& suiv.* Pensées expresses, pensées secrettes,

ntecôte. Des merveilles que Dieu fait en ce jour. Saint-Esprit.
mis. Il y a bien des choses permises en soi, on est obligé de s'abstenir, 76. 77
rsecution. Voyez *Pasteurs-Ministres.*
rseverance, s'obtient par une priere perseve-
, 494
.re de saint Pierre, 251. *& suiv.* Pêche spiri- & miraculeuse, 352. *& suiv.*
:heur d'hommes. Pasteurs, 353. *& suiv.*
ariſiens. Jesus-Christ leur refuse les miracles, quoi, 23. Peu d'idée qu'ils avoient de la véri- vertu, 235. En quoi consistoit leur sainteté, *& suiv.* Pourquoi ils se séparoient des pécheurs, Leur justice, 375. *& suiv.* Reproches que -Christ leur fait, 376. *& suiv.* Pharisiens, cres blanchis; leur confiance en eux-mêmes; présomtion en leur propre justice, 377. *& suiv.* priere, 380. Ils étoient de faux-justes; leur eil 509. *& suiv.*
bilosophie chrétienne touchant la vertu, 381
ieté. La réforme qu'elle fait dans les mœurs

des,

Plaiſirs. Toutes recherches d
ceſſaires ſont contraires aux en
Barême, 392. 393. & pourquoi
plaiſir eſt une glu qui y cole & at
Comment le plaiſir eſt la malad
Ne chercher que les plaiſirs des ſi
441. *& ſuiv.* Les plaiſirs ne ſo
qu'ils ſont neceſſaires,

Pleurer. Pourquoi Jeſus-Chri
479. Pleurer dans le même ter
ibid.

Poiſſons. La multitude des *p*
pre le filet des Apôtres, 356.
de poiſſons par ſaint Pierre, *ibi*

Prédicateurs. Le Saint-Eſprit
pierres ſon témoignage à celui de
& ſuiv. Pourquoi n'a font peu d
de la terre dans les Prédicateurs
Prédicateurs, langues de feu, lan
& ſuiv. Ne doivent point comp
355. Doivent être éloignés de la
Doivent recevoir de Jeſus-Chri
annoncent, 411. Prédicateurs
Prédicateurs de la nouvelle; leur
354. *& ſuiv.*

Prédication appartient à l'Egliſe
ment,

mtion, ſource de la colere, 105. Elle e.t
e de la verité, 107. Saint Jacque l'appelle
té, & abondance de malice, *ibid.* Préom-
la langue dans les paroles, 136. Préſomtion
ſinne, 378
es inſtrumens de la rémiſſion des pechés, 21.
mment doivent l'exercer, *ibid.*
cations, ou jugemens témeraires; les fâ-
ffets qu'ils cauſent, 265
s, que l'on doit faire à Dieu, pour ſe bien
es talens naturels & des qualités humaines,
eres défectueuſes que Dieu rejette, 140. &
rieres des Apôtres, leurs défauts, *ibid.* Né-
le prier au nom de Jeſus Chriſt, 142. &
riere qui n'eſt pas ſans effet, 144. *& ſuiv.*
3. De la perſeverance dans la priere, & de
fié, 150. *& ſuiv.* Pour être efficace, elle
deux diſpoſitions, 142. 143. Ses défauts,
omment on eſt toujours exaucé dans ſes prie-
noique défectueuſes, *ibid.* Demander le don
e à Jeſus-Chriſt, 156. *& ſuiv.* L'inſtruc-
ſuffit pas pour bien prier; mais il faut encore
ler l'eſprit de prier, 159. La priere eſt un
ncipaux moyens pour obtenir les lumieres
, 170. Les obſtacles à la priere, 183. *& ſuiv.*
accompagnées de jeûnes, 242. 243. De la
é de la priere avant d'uſer des créatures, 34[illegible]
. Avant de lire des livres, avant les converſa-
& les entretiens, *ibid. & ſuiv.* Priere du
n, 380 Priere courte & fervente de ſaint
358 Comment Dieu conſidere les prieres,
& ſuiv.
es du monde. Pourquoi les démons ſont
pelés par ſaint Paul, 339. *& ſuiv.* Un vrai
n eſt ſoumis aux Princes, 74
ipes de la Religion ſont fertiles, 363. On
ne point les principes ſur leſquels on agit,
en ſuit de faux, 500. *& ſuiv.*
ions offertes à Dieu, comment reçûes de
on rendra compte de celles dont on pouvoit
bon uſage, 456
ain. On doit avoir ſoin du prochain pour
, ſuivant ſon état. Deux regles ſur ce ſujet,
ſuiv. Nous avons plus d'interêt à aimer le

prochain, que le prochain n'en a à être ainſi à l'
ous, 282. L'amour qu'on lui doit, 187. 188
Profanation du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt,
171.
Prophetes. Difficulté de diſcerner les véritables
d'avec les faux, 415. *& ſuiv.* On ſe met à couvert
des faux-prophetes & des faux directeurs en deux
manieres, 428. Marques qui nous les font diſcer-
ner, 431 *& ſuiv.*
Providence de Dieu; ſes deſſeins nous ſont cachés,
158.
Prudence des gens du monde, plus grande que
celle des enfans de lumiere, 462. *& ſuiv.* 501.
Publicain pénitent, 517 *& ſuiv.*
Puiſſance donnée à Jeſus-Chriſt entant qu'homme;
ſon étendue, 250. *& ſuiv.* 405. Son grand
effet eſt la miſſion des Apôtres pour établir le
Evangile dans toute la terre, 252. *& ſuiv.* Puiſſan-
ce des hommes, bornée, 250. *& ſuiv.* Les ſenti-
mens que nous devons avoir de la puiſſance de Dieu
& comment elle doit fortifier notre eſperance, 354.
& ſuiv.
Puiſſant, dont Dieu ſe ſert comme de mun ſtrès de
ſa juſtice, ou de ſa miſericorde, 250. *& ſuiv.*
Punitions, pourquoi établies, 197. Punition des
Chrétiens proportionnée à leurs graces, 471 475.
Punition de Jeruſalem, image de celle des Chrétiens,
485. *& ſuiv.*

Q

Qualités qui ſervent d'inſtrumens aux vertus,
comment on les peut deſirer, 67. Qualités
bonnes, mauvaiſes, comment, 67. *& ſuiv.* Qua-
lités humaines; ne les pas deſirer, 98. *& ſuiv.* Le
mauvais uſage qu'on en fait, *ibid.* Priere que l'on
doit faire à Dieu pour s'en bien ſervir, 99. Voyez
Talens, Dons.
Quatre Tems, pourquoi inſtitués, 242
Querelles, combien dangereuſes, 338

R

Rechutes, comment l'Egliſe les a regardées, 173. comment les éviter, 420
Réforme que la pieté fait dans les mœurs des hommes, 94
Refus que Dieu fait à nos prieres, ſont des averti ſſemens pour nous faire prier avec plus d'ardeur, plus de ſoumiſſion, & plus de perſeverance, 153
Régime de vie preſcrit par le plus habile des medecins, Jeſus-Chriſt, 443
Regne du peché, en quoi il conſiſte, 390
Religieux, Paſteurs, leur difference, 350
Religion chrétienne, une loi de liberté, 76. Preuves de ſa verité, 175. *& ſuiv.* Pourquoi Dieu n'a pas continué les dons miraculeux qu'il faiſoit aux premiers Chrétiens, pour ſervir de preuves ſuffiſantes & continuelles à la véritable Religion, 186. *& ſuiv.* Les principes, les conſequences, & les devoirs de la Religion chrétienne, 362. *& ſuiv.* Vœux de la Religion, ce que c'eſt, 393. *& ſuiv.* Erreur de mettre l'eſperance de ſon ſalut dans le ſeul exterieur de la Religion, 467. *& ſuiv.*
Rémiſſion des pechés, ſuite de la miſſion, 19
Renaiſſance ſpirituelle, néceſſaire pour la vie éternelle, 237. *& ſuiv.*
Renouvellement de cœur, 219
Reprobation, Elle a ſa cauſe dans l'homme, 483
Reproches que fait Jeſus-Chriſt aux Phariſiens, 376 *& ſuiv.*
Réprouvés quel ſera leur malheur, 61. Les marques que l'on n'eſt pas réprouvé ſont fort obſcures, 469. *& ſuiv.*
Reſtes. Comment vivre des reſtes des graces reçûes, 412
Réſurrection de Jeſus-Chriſt, 25. *& ſuiv.* difficile à croire, 166, preuves que nous en avons, 176. Réſurrection de l'ame 102. 103. La marque d'une véritable réſurrection, 282. 283. Vie reſſuſcitée, 595.
Retardement. Voyez *Refus*.
Retraite. Peu de perſonnes en peuvent ſupporter une entiere, 394. *& ſuiv.* ce qui la rend neceſſai-

re, 498. *& suiv.* Celle des Ames dont [illegible] celle des mêtres, 171 172. Retraite des [illegible] plus parfaite que celle des Religieux, 550. [illegible] à laquelle tout le monde eſt obligé,

Riche, comme il doit uſer de ſes richeſſes, 415. Difficultés qu'ont les riches de ſe ſauver,

Richeſſes, n'appartiennent point aux bons, 455. *& ſuiv.* Mourir dans leur amour; on en [illegible] la peine après la vie, *ibid.* Voyez *Biens*. Uſage en faut faire,

Royaume. Chercher le royaume de Dieu [illegible] toutes choſes, 409.

S

Sacrement, quoiqu'adminiſtrés par des mi[illegible] indignes, ne laiſſent pas d'avoir leur effet [illegible] ceux qui les reçoivent dignement, 19. & [illegible] Voyez *Miniſtres*. La grace des Sacremens p[illegible] perdre, 271. Sacrement de Euchariſtie, 257. & [illegible] Sacremens des Juifs, figure de ceux des Chr[illegible] 469 La participation aux Sacremens n'empêch[illegible] la damnation,

Sageſſe Ce qui n'eſt pas conforme aux reg[illegible] la ſageſſe infinie que Dieu garde dans l'execut[illegible] ſes deſſeins, ne ſe peut pas faire, 112 Sage[illegible] Jeſus Chriſt, lui en demander la participation [illegible] empêche de choquer inutilement les hommes [illegible] des veritès avancées mal à propos,

Salut. Quelle en eſt la voie, 11. L'eſperer [illegible] jours en ſe fondant ſur l'amour éternel de Dieu [illegible] nous, 146 *& ſuiv.* Salut de l'homme [illegible] apr[illegible] *& ſuiv.* Il eſt préferable à toutes choſes, 191. [illegible] ment on n'a pas le loiſir de faire ſon ſalut, 19[illegible] *ſuiv.* Extrême terreur que doivent avoir les [illegible] tiens touchant leur ſalut, 303. *& ſuiv.* 326 & [illegible] Operer ſon ſalut avec crainte & tremblement, [illegible] Deſir du ſalut eſſentiel au ſalut, 3-6. De l'in[illegible] cude du ſalut dans ceux qu'on appelle innocens [illegible] Le ſalut des élus n'a point de cauſe dans l'acm[illegible] 483

Sang Le ſang de Jeſus-Chriſt eſt veritable [illegible] breuvage, 268. Comment s'en nourrir, 269 *ſuiv.*

Scandale des foibles, 73. comment y remedier

Scandales déraiſonnables & injuſtes, comment y remedier, *ibid.* C'eſt une choſe terrible que de ſcandaliſer le moindre Chrétien, 231. Les ſcandales de l'Egliſe cauſent la chute des particuliers, 322

Science ſans charité, dangereuſe; accompagnée de charité, elle édifie, 123. 124

Sec. Comment ſurmonter un temperament ſec, 369

Secours de Dieu, combien puiſſant, 6. 7. Le beſoin que nous avons tous du ſecours des autres pour le ſalut en l'autre monde, 460 461

Seductions. Secret pour s'en préſerver, 427. *& ſuiv.* Voyez *Directeurs.*

Sens. Vie des ſens, 440. 441. Ne chercher que les plaiſirs des ſens, c'eſt être cruel, 441. *& ſuiv.*

Senſibilité. On en cherche par-tout, 27

Séparations. Voyez *Préſence.* Beſoin qu'ont la plupart des hommes de ſe ſéparer du monde 294. *& ſuiv.*

Sepulcres blanchis, 378

Sermons, comment en profiter: préferer toujours ceux en qui l'on voit plus de marques de l'eſprit de Dieu, 202. *& ſuiv.* Comment cela doit s'entendre, *ibid.*

Services que l'on rend au prochain, comment les conſiderer & les regler, 192

Simples qui ont le cœur droit ſont plus à couvert des faux prophetes, 426. 427

Singulier. Combien on craint de le paroître, 208

Solliciſudes, deſquelles Dieu veut que nous nous dépouillions, 311. *& ſuiv.* Comment la Religion nous en décharge, *ibid.* Ce qui les rend injuſtes, 313. Remedes aux ſollicitudes, inquietudes, *ibid.*

Soin que Dieu veut que nous ayons, 311

Souffrances. Pour imiter Jeſus-Chriſt dans ſes ſouffrances, deux diſpoſitions, 33. 34. Nos ſouffrances ne ſont qu'une partie de celles que nous meritions, 44. Sont des remedes & non des punitions, *ibid.* Comment on gâte ſes ſouffrances, 282. Les ſouffrances de cette vie ne ſont pas conſiderables, dans la vûe de la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous, 91. *& ſuiv.* Elles ſont neceſſaires pour parvenir à l'heritage du ciel; en quoi elles conſiſtent, 449. Celles des enfans de Dieu, *ibid.* Comment les Chrétiens doivent ſouffrir, 38. 39. Pourquoi nous

devons ſouffrir patiemment,
Soumiſſion aux ordres de Dieu,
Souper auquel invite le pere-de-famille, et
repreſente, 290 *& ſuiv.*
Spectacles, préſens du démon,
Stupidité de l'homme touchant ſon ſalut,
peines d'enfer qu'il doit ſouffrir pour ſes dé
469. *& ſuiv.* Celle où il eſt tombé par ſon
11. *& ſuiv.* Le diable s'en ſert pour lui ravir
excellentes graces de Dieu,
Superbes, Inſtruction pour les humilier, 3
ſuiv.
Superieurs, Nous devons traiter les autres
nos ſuperieurs, 45
Supplices des Japonnois, leur rigueur,
Sûr. Ce qui eſt ſûr en ſoi, ne l'eſt pas à l'ég
tout le monde, 70. 71. Il n'y a point d'état
ſe puiſſe promettre une entiere ſûreté,

T

Talens. Du bon uſage qu'on doit en faire
& ſuiv. C'eſt Dieu qui nous en donne les
mencemens, 70. Il faut en faire un bon uſage,
Talens naturels, ne les pas deſirer, 70. 9
L'abus qu'on en fait, 67. *& ſuiv.* Privation d
lens, 71. Talens differens diſtribués aux Chré
503. *& ſuiv.* C'eſt un grand talent que de ſe
en paix de manquer de talent, & de n'en c
voir ni dépit ni jalouſie contre les autres,
Voyez Dons. Qualités
Temerité de la langue dans ſes paroles, 13
Témoignages. Le Saint Eſprit porte en deu
nieres ſon témoignage à celui des Predicate
l'Evangile,
Temperance. Sa neceſſité, 36 Dans nos ad
183. Temperance dans la priere, *ibid.* En qu
conſiſte en general, *ibid.* Comment elle aſſ
tentations, 311. &
Temperamens durs & ſecs, comment les ſur
ter,
Temples de Dieu profanés par le peché, &
ment les ames deviennent le temple de Dieu
& ſuiv.

Tems, partage injuſte que l'on en fait, 297
Tentations., dont le Monde & les démons ſe ſervent continuellement, 4 Préparations dont le démon ſe ſert pour nous tenter, *ibid.* Recourir à l'Euchariſtie dans les tentations, 276. Remedes pour y reſiſter, 315. *& ſuiv.* Le diable n'en eſt pas proprement le premier auteur; le corps déreglé lui en fournit la matiere, 316
Tenter. Comment les démons tentent les hommes, 316. 340
Terre. Voyez *Cieux.*
Saint Thomas. Dieu refuſe des miracles aux Phariſiens, & non à ſaint Thomas, 23. *& ſuiv.* Sa confeſſion, 24
Traitemens. Mauvais traitemens prédits à tous les diſciples de Jeſus-Chriſt, 203. *& ſuiv.*
Traits enflammés du démon, 340
Trinité. L'adoration qui eſt due à la ſainte Trinité dans l'Egliſe, 254. La fête de la ſainte Trinité eſt la conſommation de toutes les fêtes que l'Egliſe celebre le long de l'année, *ibid.* Le myſtere de la ſainte Trinité diſtingue les Juifs des Chrétiens, 255. Pourquoi l'Egliſe batiſe au nom de la ſainte Trinité, *ibid.*
Triſteſſe. Celle des Chrétiens, 88. *& ſuiv.* Triſteſſe des juſtes, joie du monde, leur comparaiſon, 91. *& ſuiv.* Voyez *Larmes. Paſſion.*

V

Vaches graſſes, femmes du monde, 294
Vaincre le monde. *Voyez* Monde.
Vanités des gens du monde, ce que c'eſt, 102
Vents. leur violence, 207
Verité., lui rendre témoignage quand on le doit, 84. Reſpecter les verités que nous n'entendons pas; & comment on en peut profiter, 48. Comment en demander à Dieu des lumieres, 83. La reſerve en eſt quelquefois utile, 84. Toutes verités ne ſont pas bonnes à dire, même entre les amis, 85. Idée fauſſe des Payens ſur ce ſujet, *ibid.* Comment écouter la verité, 105. Comment la recevoir, 108. Son éloge magnifique, *ibid.* Comment elle ſauve les ames, *ibid.* La proportionner à la capacité de ceux qu'on en doit inſtruire, 122. 123. Comment on doit de-

mander ſes lumieres à Dieu, 123. Connoître, & la verité, & ne la pas pratiquer, eſt un grand 126. & ſuiv. n'eſt donnée que pour être aimée & pratiquée, 128. Il faut la menager ſoutenir avec prudence, 325. Le lieu de la c'eſt le cœur, 128. L'uſage qu'on en doit 129. & ſuiv. elle récompenſe ceux qui la prat 131. Faire la verité, marcher dans la verité, c'eſt, 196. Pourquoi Jeſus-Chriſt s'appelle L verité, 195. Les verités de la foi doivent êt trées par deux témoignages, l'un exterieur tre interieur, 199. Elle eſt le propre caract Saint Eſprit: & comment connoître qu'on l 198. Elle éloigne de toute duplicité, de tout feinent, & de tout artifice dans les paroles actions, *ibid.* On ne dira jamais la verité ment aux hommes, 205. Quand on a de la pour les intérêts les plus chers effet, 225. L'amour de la verité eſt le fondem de la foi, 226. Il faut en être diſciple, 498. Combien elle eſt peu ſuivie, *ibid. & ſ*

Vertus. Qualités qui ſervent d'inſtrumens pour comment on les peut deſirer, 47. Vertus chrét comment Dieu les donne ordinairement, 125. Et que l'exercice des vertus qui les caractériſent 127. chaque degré de vertu eſt un degré de 328. Il y a une eſpece de cercle dans la production vertus, 184. Il y a toujours dans chacun des hom une vertu, qui eſt le principe des autres, 185. V tus Judaïques, vertus communes, vertus chrét nes, 235. & ſuiv. Les vertus ſont de peu de moins dans la préparation du cœur, 370. Ve phariſaïques, 376. & ſuiv. L'exercice de la ver 420. & ſuiv. Dieu nous guérit des vices par tus, *ibid. & ſuiv.* Il y a dès cette vie même la vertu une récompenſe de la vertu, comme le vice une punition du vice, 421. Vertus vertus véritables, 512. 513. L'intention vi eſt l'ame de la vertu, 511. Vertus de vertus tenant à l'accroiſſement,

Vices. Les vices & la folie ſont inſeparables Chutes. Ils ſont tous à craindre, 185. Vices turels, leur progrès plus grand que celui corporels, 383. Leur déſavantage, leurs ef

& ſuiv. La vraie pieté les hait tous, 431. 432.
u:idité en aime toujou s quelqu'un, 432
; Vertus.
iſſitudes. Pourquoi Dieu choiſit cette voie de
tudes & de changemens pour conduire les
nes à la ſtabilité, 80. *& ſuiv.*
:. La vie d'un Chrétien ne doit être qu'un
ge ici-bas, 64. L'effet propre de l'Euchariſtie
: communiquer la vie, 273. Toute la vie chré-
e doit s'y rapporter, 275. Vie de l'ame, ſa
ue certaine, 282, *& ſuiv.* Vie des perſonnes
onde qui ſe veulent ſauver, plus penible en
ue ſorte, que celle des Religieux les plus re-
is, 393. *& ſuiv.* Vie des Chrétiens, quelle elle
tre, 36. 395. *& ſuiv.* Vie chrétienne, vie payen-
S. *& ſuiv.* 496. *& ſuiv.* Vie du peché. Vie de la
, leurs differens effets, la cauſe & le principe,
& ſuiv. Il n'y a point de conſequence cer-
de la doctrine à la vie, ni de la vie à la doctri-
26. *Voyez* Uniformité. Vie des ſens, vie de la
, 440. *& ſuiv.* Régime de vie préſcrit par le
abile des medecins, Jeſus-Chriſt, 443
il-homme 390. *& ſuiv.* Sa mort, en quoi
onſiſte, 86 87
ilance dans la priere, 183. *& ſuiv.* Contre
itations, 315. *& ſuiv.* Elle conſiſte en trois
s, 317. Vigilance à l'égard des faux-prophe-
429. *& ſuiv.*
ites de Jeſus-Chriſt, grace ſur les Juifs, exte-
:, 485. Sur les Chrétiens, grace interieure,
Tous les effets de la bonté de Dieu envers les
nes, peuvent être mis au nombre de ſes viſi-
487. *& ſuiv.* La fin de la viſite de Dieu eſt de
irer la paix, *ibid.* Elle eſt de deux ſortes, *ibid.*
:s particulieres de Dieu envers les hommes,
Remedes à l'abus des viſites & des graces de
, 489, *& ſuiv.* Le mauvais uſage que nous
ons fait, vient principalement de deux choſes,

iformité de vie empêche les faux jugemens &
andales, 75. Comment on y parvient, 80.
iv.
ion chrétienne, eſt un des principaux moyens
attirer les lumieres de Dieu, 170. Quelle elle

doit être, 311. 351. 365. &
Vocation. Combien néceſſaire pour le Ecclesiaſtique, 18. La rémiſſion des peche une ſuite, 19. Quelle eſt la vocation des C 81. *& ſuiv.* Les deſordres viennen vocation, 218. Etat effroyable d'un Pa entré, 146 147. Diſpoſitions néceſſair imiter Jeſus Chriſt, & répondre à ſa voca *& ſuiv.* Vocation générale, vocation des Chrétiens, 136. *& ſuiv* Etre di celles auſquelles Dieu nous appliquera ſans le prévenir, 172. C'eſt une vocation heureuſe que l'humiliation,
Vœux de Religion, ſont des facilités que le Saint Eſprit a inſpirées pour obſerver plus facilement obligations du Batême,
Voyageurs. Voyez *Chrétiens.*
Uſage. Un Chrétien fait un bon uſage de 871.
Uſure. Dieu exige l'uſure de ſes dons,

Fin de la Table des Matieres.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hotel, Intendans de nos Provinces, Conſeil, Baillis, Sénéchaux, Prevôts, Lieutenans, & a tous autres nos Juſticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé GUILLAUME DESPREZ, un de nos Imprimeurs & Libraires ordinaires, Nous a fait remettre qu'il eſt chargé d'un nombre conſiderable de livres intitulés, *Le Rituel Romain, avec les Inſtructions a l'uſage du Diocese d'Alet, & le tout ſur les Volumes des Eſſais de Morale, par le Sieur Nicole.* Privileges de quoi étant prêts d'expirer, il nous auroit requis à Nous, pour en avoir la continuation

CAUSES, desirant favorablement traiter
oſant, & lui donner moyen de débiter les
ıplaires dont il eſt chargé ; même de les réim-
er, s'il eſt neceſſaire pour l'utilité publique,
; lui avons permis & accordé, permettons &
rdons par ces Préſentes, de continuer le débit
its livres ; & auſſi de les réimprimer s'il eſt
›pos, & de les diſtribuer dans tous les lieux
›otre obéiſſance, durant le tems & eſpace
ngt années entieres & conſecutives, à compter
›our & date des Preſentes, faiſant très-ex-
ès inhibitions & défenſes à toutes perſonnes,
ires, Imprimeurs ou autres, de quelque qua-
& condition qu'ils ſoient de les réimprimer
›ut ou en partie ; & ſous quelques raiſons ou
:xtes que ce ſoit ; & à tous Marchans étran-
d'en apporter ni debiter dans ce Royaume
:res impreſſions que de celles qui auront eté
; par l'Expoſant, ou par ceux qui auront
: de lui, en vertu des Préſentes, le tout à
: de trois mille livres d'amande contre chacun
:ontrevenans, qui auront contrefait ou de-
l'un deſdits livres contrefaits, ſoit en tout ou
artie. Ladite amande applicable, moitié à
;, & l'autre moitié audit Expoſant, de
ſcation des Exemplaires, qui ſeront trouvés
refaits en France ou ailleurs, des preſſes &
ſteres qui auront ſervi auſdites impreſſions
refaites, & de tous dépens, dommages &
êts, le tout au profit dudit Expoſant ; à con-
n que les impreſſions en ſeront faites dans
: Royaume & non ailleurs, ſur de beau pa-
& bons caracteres, ſuivant les Reglemens
ı Librairie ; & qu'il en ſera mis deux Exem-
es en notre Bibliotheque publique, un dans
de notre château du Louvre, & un dans celle
›tre très-cher & feal Chevalier Chancelier de
ce, le ſieur Phelypeaux Comte de Pontchar-
, Commandeur de nos ordres : Et que ces
ntes ſeront regiſtrées tout au long ès Regiſtres
Communauté des Libraires & Imprimeurs de
; le tout à peine de nullité des Préſentes : du
enu deſquelles Vous mandons & enjoignons
aire jouir pleinement & paiſiblement l'Expo-

ces Preſentes (qui ſeront lûes, ſu
neceſſaires, ſans demander autr
obſtant clameur de haro, Ch
Lettres à ce contraire, ni opp
tions quelconques : CAR TE
DONNÉ à Verſailles le vingt
Juin, l'an de grace mil ſept cens
regne le ſoixante troiſiéme.
Conſeil.

*Regiſtré ſur le Regiſtre numer
tant des Libraires & Imprime
14. & 16. numero 25. conform
mens, & notamment à l'Arr
Août 1703. A Paris ce vingt-
ſept cens cinq.*

GUERI

Et la Veuve DESPREZ a
ſon droit du preſent Privilege
DESPREZ ſon fils, Imprimeur
naire du Roi, & à JEAN DE
Libraire à Paris, pour en jouir
ément au traité fait entr'eux.

[redacted]

SEP 13 1951